



AMHÉLIE

# SLAVES

TOME 6

LA GUERRE DES DAMNÉS



*Amheliie*

*SLAVES*

*TOME 6*

***La Guerre des Damnés***

ISBN : 978-1545234228

© 2017 Amheliie

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction totale ou partielle, sous toutes ses formes.

Copyright Couverture :

© jovannig — Fotolia.com

© konradbak — Fotolia.com

*À tous les fans de SLAVES. Aux lectrices de la première heure et aux grandes passionnées du Président Dead Creaving. Je vous dédie ce sixième tome.  
Merci pour tout.  
Merci d'être vous.*

# *Faith*

## **Chapitre 1**

### **Combat**

*Trois mois plus tard...*

Je ferme les yeux en sentant la haine m'envahir. La colère est tellement puissante que je la sens battre dans mes veines. Comme un second pouls qui vient raviver ceux de mon cœur plus faible depuis ma transformation. J'ai l'impression que l'organe dans ma poitrine ne bat plus comme il le devrait. Il s'est éteint, et ne s'anime qu'en cas d'émotions déclenchées par mon nouvel instinct. Je suis une machine à tuer, un être vivant qui s'est lié à la Mort, et qui se bat pour ne pas basculer d'un côté ou d'un autre. Je me bats, contre tout, contre lui, contre eux, contre moi-même, contre la folie qui risquerait de me gagner si jamais je me montre faible, contre le temps, qui semble devenir mon pire ennemi.

Je suis mon propre ennemi, et je dois me battre contre notre problème en commun.

Il n'y a que la haine, et ce besoin de vengeance qui me tord les tripes à m'en faire mal. Ce besoin d'obtenir réparation. Ce besoin de faire mal à ceux qui m'ont fait mal.

Mon esprit est comme possédé par ces envies. Il veut faire couler le sang de ceux que je peux désormais détruire. J'en ai le pouvoir. J'ai le pouvoir de faire énormément de choses, mais trop de pouvoirs engendrent forcément des conséquences.

Et la liste de ces dernières est longue, très longue.

— Il sait comment tu vas agir, il le sentira.

J'écoute les pas lents qui tournent autour de moi. J'entends la voix sombre et masculine de l'individu qui m'a mise dans cet état.

Je le voulais, j'étais prête à faire n'importe quoi, je le suis toujours, mais après des heures à me pousser à bout, à raviver avec force cet instinct meurtrier en moi, j'ai l'impression d'être une bombe atomique sur le point d'exploser, et les ravages que je m'appête à faire vont être difficiles à contrôler.

Je me fais peur à moi-même, mais je n'effraie pas Mortem qui me pousse toujours plus loin.

— Il saura anticiper tes mouvements, tes actions, tu dois te faire traître.

Mortem disparaît, je le sens. Il n'est plus dans la pièce. Dans cette grande salle qui abrite nos nombreux entraînements qui ressemblent en réalité à des affrontements. Je passe la plupart de mon temps ici, avec lui, à repousser mes limites, à apprendre à contrôler ces nouveautés chez moi. La Mort en profite, cette situation le divertit comme cela n'a pas été depuis longtemps.

— Il sait que tu vas venir pour le tuer, me chuchote-il à l'oreille la seconde d'après.

Un frisson parcourt ma peau recouverte de sueur à cause de l'effort. Je ne m'habituerai sans doute jamais à sa présence étrange et fascinante qui éveille chez n'importe quel être, humain ou non, mort ou démoniaque, une sensation de danger. Mortem respire le danger, l'inquiétude, la tension. J'ai le regret, ou l'avantage comme lui dirait, de pouvoir inspirer le même ressenti chez les autres désormais. Il faut simplement un temps d'adaptation pour garder son calme en présence d'un être comme lui.

— Il sait que la guerre est bientôt perdue, poursuit Mortem.

Je me concentre sur mes nouvelles capacités pour analyser la situation. Mes sens se sont décuplés depuis mon arrivée aux enfers il y a trois mois. Je peux

anticiper les mouvements de quelqu'un, sentir sa présence comme si je le voyais de mes propres yeux en les ayant clos. Je peux me battre contre plus fort que moi, gagner un duel, effrayer des êtres que je n'effrayais pas avant. Il y a du changement.

Depuis trois mois, nous préparons la Grande Bataille qui aura lieu au moment que nous jugerons le plus opportun. Nous arrivons à maintenir une certaine tension au sein des lieux d'affrontements pour enrichir notre jeu. Nous ne perdons pas, mais nous ne gagnons pas encore, tout se jouera quand nous l'aurons décidé. C'est une question de tactique, chacun de nous sait qu'on aura droit à une seule chance dans cette lutte finale, nous n'avons pas le droit à l'erreur.

— Mais l'ultime bataille, celle où il t'affrontera, celle-là, il ne voudra pas la perdre, conclut Mortem d'une voix sans appel.

C'est le signal, celui que j'ai mis plusieurs jours à comprendre. Mortem agit comme Dying, ils ont en commun leur façon de fonctionner. J'ai mis du temps à faire le tri dans toutes ces informations, mais maintenant, je commence à connaître mon « partenaire », et je sais quelles sont les failles. À commencer par son attaque qui est la même que son fils si je me fie aux dires de la Mort.

J'ouvre les yeux à la seconde où je sens que le père de mon compagnon va se jeter sur moi pour me neutraliser. Je n'hésite pas, je m'écarte sur la droite pour fuir le coup de poignard imbibé d'eau du Styx, ce n'est pas un poison pour moi comme l'eau l'est pour Mortem, mais son contact me brûle et me laisse des marques qui mettent du temps à cicatriser.

S'ensuit un combat au corps-à-corps, où la réflexion est dominée par l'instinct. Je ne réfléchis pas à mes gestes, ils se font d'eux-mêmes.

Je croise le regard changeant de Mortem, ses yeux passent de rouge à marron, il est concentré, déterminé à me pousser à bout. Je le suis aussi.

Nous nous battons à la loyale, j'ai beau n'être qu'une femme, il m'a rendue plus forte, capable d'encaisser ses coups et d'en donner. J'évite à plusieurs reprises de finir par terre contre le fin matelas qui recouvre le sol de la salle d'entraînement. Cette dernière donne vue sur le monde des enfers. Un paysage assez flippant baignant dans la lave, l'eau noire et une roche gris cendré. Le ciel est toujours sombre.

Nos gestes sont en cohésion, lorsque j'essaye de le saisir par le bras, il fait de

même. Lorsqu'il tente de me faire tomber, j'essaye de le déstabiliser. Lorsque Mortem désire me blesser de son arme, j'essaye de le désarmer. La lame me touche à plusieurs reprises, m'arrachant un cri de douleur, c'est comme une piqûre d'insecte. Ce sont les premières secondes qui sont les plus douloureuses ensuite on s'habitue à la brûlure.

— Tu as tout sacrifié pour lui ! lance Mortem d'une voix forte et engagée.

Mon souffle se fait plus rapide alors qu'il enflamme ma colère. Mes mains tremblent sous l'adrénaline, mes canines deviennent plus longues, elles sont prêtes à infliger le baiser mortel à mon adversaire, comme le serpent venimeux envers sa proie. Je pars au quart de tour lorsque la journée commence à se faire longue, que la fatigue se ressent et que la Mort ne cesse de titiller mon self-control.

— Ta vie ! Il t'a enlevé ton fils. Ton amour, ton mari, ta liberté, il t'a poussé à te condamner ! insiste-il.

Je fonce, prête à retourner son arme contre lui, si je suis assez rapide, je pourrai le mettre par terre comme l'autre nuit. Sauf que la Mort est plus vif que moi... encore une fois.

— Trop lent, Faith, lâche Mortem en attrapant mon poignet qu'il tord.

Je me retrouve plaquée contre son torse, emprisonnée dans ses bras puissants. Mortem me saisit ensuite les cheveux pour me maintenir tranquille, il les tire sans me ménager, déclenchant des picotements douloureux. Je me débats, je me fais mal mais qu'importe, je ne veux pas qu'il gagne la manche.

— Comment tu vas te sortir de là, ma belle ? se moque le mâle à mon oreille.

Mortem glisse la lame vers mon cou, je sens le froid du métal contre ma peau, suivi de près par la brûlure de l'acier.

Il va tenter de m'entailler, ce qui voudra dire que la partie est terminée.

*Hors de question.*

En une fraction de seconde, je réagis. Je lui envoie un coup dans les côtes, mon pied vient tacler le sien, je lui fais perdre l'équilibre. Mortem lâche mes

cheveux, j'en profite pour me dégager de sa prise, et accentue mon attaque. Je repère le poignard sur le sol, il lui a échappé des mains. Nos regards se croisent, il nous faut un dixième de seconde pour réagir. Je me jette dessus, mais en mauvais perdant, Mortem décide qu'il est temps de jouer autrement.

Il claque des doigts, et dans nos mains apparaissent pour la première fois de la journée, deux grosses épées à la lame luisante, le reflet qu'elles dégagent me fait penser à l'eau des vagues de ce maudit fleuve noir.

Je la saisis à deux mains en soupirant. Je déteste lorsque Mortem fait ça, lorsqu'il décide de changer la donne sans prévenir. Une part de moi sait qu'il le fait exprès, Dying fera sans doute pareil, il voudra me mettre dans la difficulté pour me pousser à la faute et gagner du temps.

Je dois m'y faire, je dois lutter contre ces pouvoirs que je ne possède pas, je dois puiser de la force dans ce que je maîtrise pour trouver la faille.

Leur faille.

— Laisse la rage te dominer, Faith ! m'encourage-t-il en riant.

Et c'est ce que je fais. J'engage le combat en levant mon épée et en venant la faire claquer contre celle de Mortem. S'ensuivent de nombreuses tentatives de force, les coups pleuvent, chacun de nous tente de déstabiliser l'autre, il bouge, je bouge, il frappe, je résiste à l'assaut de sa lame. Mortem est puissant, sans doute autant que son fils aîné, sa force, il en use contre moi, et chaque duel, qu'il soit armé d'une lame, d'une épée, ou de nos simples corps est une lutte constante pour sauvegarder ma vie. Même unie à lui, je ne suis pas assez forte physiquement. Je dois apprendre à développer ces instincts meurtriers que la mort m'a offert lors du mélange de nos sangs. Eux pourront me rendre apte à la victoire.

Seulement, une part de moi résiste à me laisser aller, et nous le savons tous les deux. Mortem cherche à faire exploser cette retenue, pour que rien d'autre ne puisse me contrôler, si ce n'est mon moi inconscient qui ne demande qu'à être réveillé. C'est bien la seule chose que je ne maîtrise plus désormais, cette part de moi profonde qui semble dicter les ordres.

— Mais pas trop ! se moque-t-il.

Le mâle contre-attaque ma frappe avec sa lame. Son geste, qu'il accompagne d'un croche-patte violent, est si puissant qu'il me fait tomber sur le sol. Ma



tête cogne, je suis légèrement étourdie, la lourde épée résonne sur le matelas. Je rampe pour l'attraper, Mortem sur mes pas, il m'envoie un coup de pied dans les jambes, et tente à plusieurs reprises de m'embrocher avec sa lame. Il l'a déjà fait l'autre jour, les coups ne sont pas fictifs, Mortem attaque réellement.

Il y a un mois, la pointe de son poignard s'est enfoncée dans mon ventre, et m'a mise inapte durant plusieurs jours.

Il ne me ménage pas, et au fond, c'est ce que je veux. Je veux être prête, je veux me prouver que je n'ai pas tout sacrifié pour rien.

J'arrive à saisir l'épée, et à bloquer son attaque lorsqu'il tente de me fendre le crâne d'un geste rapide et vif. Ma main s'entaille lorsque je retiens son assaut en refermant mes doigts sur la partie tranchante de l'arme. Mortem pèse de tout son poids, le sang coule le long de mon bras, je résiste, je tais la douleur, je force aussi, pour qu'il ne me touche pas. La pointe de son épée n'est qu'à quelques centimètres de mon visage. Je dois trouver une échappatoire, je ne pourrais pas le repousser avec ma faible résistance, mais avec de la rapidité. Si je me dégage assez vite, peut-être qu'il perdra l'équilibre et se retrouvera l'espace de quelques secondes, vulnérable.

*Qui ne tente rien n'a rien.*

— Relève-toi ! m'ordonne Mortem d'une voix sévère.

Ses yeux deviennent bleu nuit, je me fige, ils m'en rappellent tellement d'autres.

*Dead.*

*Decease.*

*Reaper.*

L'impatience et la colère du maître des lieux se lit sur son visage à cet instant. Il jure en essayant une attaque que j'évite de justesse.

Ça fait trois mois que nous nous entraînons, trois mois que la mort me pousse à bout et que je ne craque pas.

Je le foudroie du regard, ça fait des heures que nous nous entraînons sans relâche. Car la réelle bataille ne se fera pas à coup de fusils et de bombes, non, ce sera un tête-à-tête entre Dying et moi. Un tête-à-tête où seul l'un de nous deux sortira vivant. Je dois être la meilleure, je dois être prête à tout. Je dois le blesser suffisamment pour le rendre faible. Je dois trouver la faille qui me permettra d'enfoncer cette lame dans son corps pour le mordre et

l'infecter du poison qui le rendra faible, et mortel. Une seule chance, un seul coup. Et pour en arriver là, je dois subir des heures en compagnie du maître des enfers qui semble satisfait de foutre à terre la petite prophétie, de lui rendre ses coups, de lui faire mal sous couvert d'un entraînement.

*Pervers sadique.*

J'inspire un instant, le temps de reprendre mes esprits, puis en une fraction de seconde, je lève mes jambes, et le pousse d'un coup de pied pour me donner la place de bouger. Mortem s'écarte d'un pas, j'ai juste le temps de me lever et de saisir l'épée comme il le faut pour encaisser le coup.

— Fais-moi mal. Tu combattras comme ça. Tu sais qu'il faut le blesser avec une lame forgée avec l'eau du Styx si tu veux pouvoir le mordre, alors bats-toi bordel !

Mortem s'énerve, je commence à faire de même.

Les coups pleuvent de nouveau, je reste concentrée, je doute qu'il s'arrête dans son élan si je me retrouve encore une fois au sol. Face à l'ambiance qui règne dans la salle d'entraînement, je sais que Mortem arrive à son point de rupture. Il voudra faire exploser la tension, et pour cela, il n'y a que le sang qui calme les esprits.

— Dying te fera mal, poursuit-il d'une voix tranchante. N'espère pas qu'il t'accueille les bras ouverts, prêts à se laisser tuer par une salope de prophétie.

Un hurlement m'échappe, j'en ai assez, assez de l'entendre me balancer des horreurs. En un instant, je craque. Mon cerveau se déconnecte de ma raison, et mon instinct prend le dessus.

— Ça suffit ! je crie.

Et le reste fait effet. J'ignore ma main sanglante et la douleur qui se propage dans mon bras droit. Je ne comprends pas comment j'arrive à enchaîner les coups avec une telle rapidité. Cela va tellement vite que Mortem en vient à être déstabilisé. Je lui envoie un croche-pied entre les jambes, le mâle jure en relâchant légèrement la prise de son épée. J'arrive à la lui faire tomber des mains, avant de le mettre à terre.

Une fois au sol, je pointe ma lame contre sa gorge, mon pied trouve son

entrejambe pour le dissuader de tenter quoi que ce soit. Mon souffle est court, mon cœur bat vite, et je sens la rage se diffuser dans tout mon être.

*Salopard.*

Mortem se met à rire en touchant la lame, visiblement plus serein qu'il y a une minute.

— Bien, vraiment très bien. Ce n'est pas encore l'explosion, mais déjà, tu en laisses échapper des étincelles, commente le mâle.

Je le dévisage un instant en le maudissant. Parfois, l'espace d'une seconde, je regrette mon choix. Je regrette de m'être liée à un individu aussi méprisable, mais qui pourtant, m'aide comme jamais. Je regrette de devoir le supporter, de le voir déteindre sur moi à certains moments. Mais surtout, je le déteste, car si nous en sommes là aujourd'hui, c'est sa faute, c'est lui qui a rendu ses fils immortels contre les gens, ainsi que contre eux-mêmes.

— L'entraînement est fini pour aujourd'hui, je déclare sans appel.

Je jette l'épée contre le sol, elle fait un bruit sourd en le rencontrant. J'entends Mortem se relever en riant toujours. Mon comportement froid et agacé l'amuse. Tout l'amuse et le divertit. Au fond, il est ravi d'avoir obtenu en quelque sorte sa petite prophétie. Mais notre deal n'est pas qu'à son avantage, bien que cet enfoiré ait réussi à me cacher certaines choses de notre pacte avant notre union de sang.

Je marche vers la sortie en essayant de reprendre ma respiration, mon rythme cardiaque est affolé. J'aurais pu succomber, mais j'ai eu peur, encore une fois. J'ai peur de ce que je découvre un peu plus chaque jour me concernant. Je ne m'étais pas encore habituée à ma condition de vampire, et désormais, je dois faire avec mes besoins de suceuse de sang, mais également, avec les conséquences d'une union avec une divinité qui dirige le monde des morts et des oubliés.

— Tu contrôles encore cette haine, Faith, me lance Mortem à l'autre bout de la pièce, ne résiste pas à l'appel du sang. Laisse cette envie te dominer, laisse-la faire le mal.

Le mal.

Des frissons me gagnent, je ne réponds pas, et son rire résonne de nouveau.

— Faut-il que je fasse venir ton mari pour que tu réagisses ?

Je ferme les yeux, et me fige en entendant cette remarque sarcastique destinée à me faire mal. Mortem le sait, Dead est le sujet sensible, peut-être encore plus que lorsque je devais me battre contre les autres pour le faire libérer.

— Ce n'est pas ce frère-là, que je dois tuer, je me contente de répondre dans un souffle.

Mais s'il venait, sans doute que oui, je le tuerais, parce que c'est ainsi. Si je n'ai pas mis un pied sur terre depuis quatre-vingt-dix jours, ce n'est pas pour rien.

Aujourd'hui, je peux tuer un Creaving, je peux tous les tuer, et mon union avec Mortem a déclenché en moi une aversion tellement puissante que la simple visite de Decease, quelques jours après mon départ de New York, a manqué de le tuer. Je lui ai sauté dessus, prête à le mordre comme le ferait un chat sauvage, j'étais incontrôlable, comme prise par une folie sanguinaire. Tout le monde a compris que ça avait marché, tout le monde et même moi. Voilà le premier effet.

J'aime Dead, mon cœur et ma raison l'aiment, mais mon instinct, lui, veut le tuer. Et je ne sais pas encore si j'arriverai à dominer ce sentiment un jour.

\*\*\*

Je ferme la porte de l'appartement qui m'est dédié dans la citadelle, ce dernier domine les Enfers. C'est un immense loft décoré en overdose, bien trop luxueux et rouge pour moi. Mais Mortem semble s'amuser de me voir vivre ici. Entourée de têtes de mort, de bougies, d'un mobilier exubérant, de tableaux représentant la mort et Mortem sous ses plus beaux jours. C'est féminin, alors je doute que ce soit lui qui ait décoré ce lieu. Deaths n'en avait jamais entendu parler jusqu'à présent, et ça m'intrigue. Il a dû totalement changer une aile de la citadelle pour m'accueillir. Quelle adorable attention, j'ironise.

Je regarde ma main droite, elle saigne toujours, c'est un des avantages des lames que Mortem a fait forger. Suite à notre « union », nous avons beaucoup parlé de ce qui allait nous arriver, à lui, à moi, au monde, et à notre objectif commun : détruire Dying et en profiter pour brider les pouvoirs de Reaper. Il m'a avoué qu'il savait beaucoup de choses, qu'il avait toujours un temps d'avance, qu'il ne voulait pas nous en faire profiter, que ce soit du côté de l'Alliance ou de la Coalition. Mais puisqu'aux yeux des Enfers, j'en étais devenue la maîtresse, je pouvais obtenir certaines confessions. Ma colère fut immense en apprenant ce qu'il savait depuis le début. Mortem n'est qu'une pourriture qui ne fait rien sans arrière-pensée, sans but, surtout s'il peut être le gagnant dans un partenariat.

On a décidé du plan d'attaque concernant l'affrontement contre Dying. Il doit mourir de ma main, de ma morsure surtout. Désormais, mon sang et mes canines sont toxiques pour lui.

Une simple morsure peut lui retirer son immortalité.

Une lame forgée grâce à l'eau du Styx peut être un poison destructeur.

Les deux combinées le rendent vulnérable comme un humain. Le coup fatal devra être plus violent, mais une fois mortel, il y a mille et une façons de tuer un vampire quelconque.

La plaie saigne toujours, mon sang est plus foncé, plus sucré aussi, il est comme une drogue tentatrice envers les Creaving, puisqu'il leur ressemble. L'essence même de leur existence coule dans mes veines. Je suis devenue un appât, et rien que d'y penser, j'en suis malade.

M'unir à Mortem pour détruire Dying et Died m'aura apporté son lot de conséquences. Si je peux tuer deux Creaving, je peux tuer les deux autres. Mon instinct ne fait aucune différence, ils possèdent le même sang, les mêmes gènes.

J'ai rapidement constaté d'autres changements. Ma peau est plus blanche, presque livide, mes cheveux sont plus sombres, aussi noirs que ceux de Dead. Mes yeux changent fréquemment de couleurs selon mes émotions, comme Mortem, bien que ça soit moins intense me concernant. J'ai remarqué que le signe dans mes pupilles qui préviennent les Premiers Vampires, mais également ceux que ces derniers ont transformés, se voit pour tout le monde. Personne ne peut plus ignorer qui je suis. Ma vision s'est améliorée, tout comme mon odorat, mon ouïe et mon instinct. Une méchante cicatrice de sa morsure demeurera dans mon cou, comme une marque indélébile.

Mortem pense que je résiste encore aux pleins pouvoirs que son sang peut

engendrer en moi. D'après lui, je serai capable de faire plus. Et je reconnais que cette part de moi m'effraie davantage, si ce n'est plus.

J'ai appris que seule la mère des cinq enfants Creaving avait eu droit à l'opportunité de s'unir avec la Mort. J'ai appris également qu'elle est morte, en sombrant dans la folie, et je la comprends. Moi aussi, je pourrais devenir folle. J'ai acquis une agressivité plus développée que je me dois de contrôler, des visions la nuit, de choses étranges et violentes, mais surtout, j'ai ces voix dans ma tête dès que je sors de la citadelle, j'entends ces murmures que je ne comprends pas toujours. Deaths m'a confié que c'était les pensées et les hurlements des prisonniers de l'Armée des Morts, ceux qui sont voués pour l'éternité aux combats menés par le maître des Enfers. Ils sont esclaves de leur sort, pour avoir pactisé durant leur vivant. Ils sont tellement nombreux, et leurs échos sont si étranges, que parfois, j'ai l'impression de ne plus être seule.

Deaths m'a appris à isoler ça lorsque je sors, à les ranger dans un coin de ma tête, à les ignorer. Et si au départ, cela me semblait irréalisable, depuis quelques jours, ça marche plutôt bien, mais si je suis fatiguée ou affaiblie, si je flanche, je me laisse dominer par ça.

Je vois une femme dans le miroir, mais je ne la reconnais plus. Je pensais m'être perdue en devenant une vampire, j'avais tort. C'est lorsque j'ai tendu mon cou à un être qui n'attendait que ça, pour sauver mon fils, et espérer un avenir moins sombre, que je me suis perdue.

Mais aucun sacrifice n'est regrettable pour une mère.

J'y ai perdu ma liberté, mais j'espère y gagner la guerre. En espérant qu'une fois la victoire en main, certaines choses pourront redevenir comme avant. Peut-être qu'une fois la menace morte, je pourrai retrouver Dead, peut-être que nous pourrons recommencer là où tout s'est arrêté. Notre avant me paraît si loin, en si peu de temps, tellement de choses ont changé, à commencer par nous-mêmes.

Il me manque, Dead me manque terriblement, presque autant que le trou béant dans ma poitrine engendré par la disparition de Reaper. Je sais où il est, je sais que c'est Dying qui l'a enlevé, qu'il est avec lui au cœur même de son château en pleine capitale Russe. J'ignore ce qu'il peut lui faire, ni même s'il va bien, je sais seulement que l'inquiétude me ronge. Tant que je ne suis pas prête, nous ne pourrons rien faire, tant que l'Armée de l'Alliance ne sera pas affaiblie comme il faut par l'Armée des Morts, nous ne pourrons rien faire non plus. Ce n'est pas en trois mois que nous gagnons une guerre, mais en

trois mois, nous pouvons prendre le chemin de la victoire.

Je veux y croire, j'en ai besoin, besoin de croire que tout ceci n'a pas servi à rien.

— Faith ?

Je me tourne vers la voix féminine qui m'a sortie de mes pensées. Deaths est près de la porte un sourire ébloui son visage. Est-ce que si Reaper avait été une fille, il aurait hérité d'une telle beauté ? La seule femme dans la fratrie est un ange aux cheveux sombres, sa douceur et sa gentillesse sont sans doute le seul rayon de soleil dans cet endroit diabolique. Même dans une robe sombre toute simple, Deaths ne perd aucun charme.

— Oui ? je lance en priant pour que l'inquiétude ne soit pas perceptible dans ma voix.

Deaths observe autour d'elle, je sais qu'elle doit ressentir cette atmosphère morose qui m'entoure... mais également le sang de ma plaie.

— Mon père a encore joué les malins ? m'interroge la sœur Creaving.

Je soupire en allant vers l'une des commodes où je laisse toujours traîner une bande stérile et de quoi rapidement soigner une plaie. Je ne risque pas l'infection, mais ces quelques gestes simples me rappellent une autre vie, une vie où il était important de surveiller une blessure.

— Ne m'en parle pas, s'il pouvait me rouer de coups pour déclencher, je ne sais quoi chez moi, il le ferait, j'explique.

J'entreprends de me bander la main en fuyant le regard de la vampire fantôme. Deaths lit dans les gens, comme on peut lire dans un livre ouvert.

— Il pense que tout peut aller vite, il oublie que les gens ne sont pas comme lui, poursuit Deaths.

Heureusement, la terre n'irait pas mieux avec des doubles de l'arrogant et insupportable maître des enfers. Entre son narcissisme, son culte de la

personnalité, sa méchanceté, son humour noir qui agace, et son éternel penchant pour le mystère, le côtoyer est un combat de tous les jours.

— Je suis venue te chercher pour t’informer que Volker et Cuthbert sont arrivés, m’informe la défunte sœur.

Je lève les yeux au ciel, il ne manquait plus que la brigade du front pour parfaire ma journée.

Je sens une tension palpable gagner la vampire, visiblement, ce n’est pas tout.

— Et...

Deaths sort de la poche de sa robe longue, une lettre pliée, qu’elle me tend.

— Il a encore laissé ça pour toi.

Je dévisage le simple bout de papier écrit de sa main, il déclenche en moi une multitude de réactions. La haine, le besoin de l’exhorter, mais aussi cette terrible douleur qui me rappelle ce que nous ne sommes plus. Mes nerfs sont à vifs, un rien concernant un Creaving me fait exploser.

Mes yeux se remplissent de larmes, mon cœur se serre, et ma respiration se bloque lorsque j’essaye de gérer ce mélange, c’est parfois difficile.

On s’est retrouvés une fraction de secondes, pour se perdre à nouveau. La vie ne peut pas être plus injuste que ça. Nous sommes maudits.

— Il demande s’il peut venir lui lors de la réunion, insiste Deaths.

— Non, je la coupe, non, je ne veux voir que Senan.

*Lui, je ne pourrais pas lui faire de mal au moins.*

— Faith... soupire mon amie.

— J’ai failli tuer ton frère, Deaths, si Volker ne m’avait pas arrêtée, je l’aurais tué, je renchéris.

Je l’aurais mordu, avant de le vider de son sang en l’espace de quelques



minutes, et rien n'aurait pu arrêter ma frénésie. L'incident s'est passé il y a trois mois déjà, mais j'en garde encore une sensation amère. Ce déclic s'est déclenché en une fraction de seconde. J'étais là, concentrée sur les mots du Chef de l'Armée Européenne, puis lorsqu'il est apparu, tout s'est dégradé, l'instinct que Mortem cherche tant à me faire exploser est sorti pour me dévoiler un avant-goût de ce que je serai capable de faire. J'ai sauté sur Decease avec une telle rapidité, mes crocs n'étaient qu'à un millimètre de sa gorge lorsqu'on m'a tirée en arrière.

*Je suis devenue un danger.*

Deaths a beau me dire que je vais apprendre à le contrôler, je refuse de prendre le risque, le vampire se remet péniblement de l'empoisonnement qu'il a reçu lors de l'attaque à la Maison Noire, je ne compte pas être responsable d'un autre séjour là-bas.

— D'accord, conclut la vampire, déçue, les autres ne vont pas tarder pour le débriefing hebdomadaire. Rejoins-nous quand tu seras prête.

Sans rien ajouter de plus, elle quitte la pièce, comme à chaque fois, impuissante face à nos choix.

J'attends que la porte soit close pour ouvrir la lettre, et constater qu'il s'agit d'une simple carte aux couleurs de la Maison Noire, elle porte le seau du Président des États-Unis. Je reconnais l'écriture masculine et élégante, et mon cœur se serre lorsque je vois les deux mots écrits en son centre.

***Reviens-moi.***

Je ferme les yeux en serrant contre ma poitrine le mot écrit de la main du Président Dead Creaving. Si seulement je pouvais, je le ferais.

# *Faith*

## Chapitre 2

### Nouvelles du front

— Excusez mon retard, je lance en refermant la porte.

Les hommes présents se tournent dans ma direction. Ils sont tous installés autour de la table ronde dans l'un des salons de la citadelle, à leur place.

Je vois qu'il ne manque que Senan. J'espère que Dead ou Decease ne tenteront pas le sort, je n'ai pas la force aujourd'hui de me battre contre moi-même une fois de plus, j'ai suffisamment donné contre Mortem.

Volker Kord, l'un des chefs de l'Armée Américaine, bras droit de Warner est présent. Il est normalement sur le front européen, à la frontière entre l'Allemagne et l'Autriche. Le vampire doit avoir plus de mille ans, c'est une figure dans l'armée. Il a mené un certain nombre de batailles par le passé. C'est un grand blond, la barbe de quelques jours, ses yeux sont gris. Il est l'un des rares vampires à pouvoir se téléporter.

— Voilà pourquoi on n'acceptait pas les femmes au sein des armées, elles sont toujours en retard, lâche ce dernier.

Le vampire sourit, ses canines se dévoilent, je lève les yeux au ciel, il m'agace avec son côté charmeur et son assurance. Il me rappelle quelqu'un qui me manque et je n'aime pas ça, être confronté à une mauvaise copie de *lui*.

À sa droite, il y a Cuthbert Pope, c'est le général de l'Armée des morts, un... fantôme. Il est translucide, ses longs cheveux bruns sont emmêlés, ses

vêtements sont troués, il est souvent absent mentalement bien que présent physiquement ce qui est perturbant, et sa voix est d'outre-tombe. Elle résonne en écho lorsqu'il intervient. Je ne sais pas grand-chose de lui, il faut dire qu'il ne parle pas beaucoup. Il se contente de répondre aux questions qu'on lui pose et de confirmer un ordre qu'il a reçu. Mortem n'a pas voulu m'en dire plus. Lorsque je me suis réveillée après notre union, nous avons discuté, et le sujet de l'Armée des morts était l'un des rares que nous avons abordés. Je peux la contrôler étant donné que je suis devenue la maîtresse des lieux. C'est bien pour ça que Cuthbert m'écoute, moi et personne d'autre.

Wraith Shadow a également fait le déplacement, j'espère qu'il va pouvoir me donner des nouvelles de Trenton en plus de l'état de l'ancien gouvernement de Drac et Bastide. De ce qu'il m'en a dit il y a un mois, c'était plutôt tendu. J'ignore Mortem qui est debout face aux grandes vitres donnant sur le Styx entouré des cratères volcaniques d'où s'échappent de la lave et de la fumée toxique. Il est passionné par ce désastre qui représente la mort. Pour ma part, je le trouve flippant.

Je n'ai pas le temps de m'asseoir que la porte s'ouvre de nouveau. Un très grand vampire aux cheveux noirs débarque. Ses yeux rouges croisent les miens, mais son expression reste toujours autant de marbre lorsque nous sommes en compagnie d'étrangers.

Senan s'approche, je lui offre un sourire, ça fait du bien au moral de croiser quelqu'un qu'on connaît.

— Sen, nous n'attendions plus que toi, je déclare d'une voix joyeuse.

Le mâle acquiesce.

— J'aurais à te parler, Faith, en tête à tête, m'annonce-t-il avec sérieux.

— Bien sûr, je réponds, on en discute à la fin de la réunion.

Je ne laisse rien paraître, mais quand Senan confie qu'il a des choses à dire, c'est rarement bon signe.

Le vampire se dirige vers sa place, Volker se lève, et lui tend la main pour le saluer. Sen le dévisage comme s'il était un ovni, j'ai vaguement l'impression qu'entre les deux, ce n'est pas la grande amitié.

— Kord, lâche Sen en serrant les dents.

— Senan, t'as l'air en forme.

Volker fait une drôle de tête lorsque Senan lui broie la main pour le saluer. Mais il ne dit rien. Une fois le vampire installé, je fais de même, Mortem nous rejoint et notre rapide constat de la semaine peut commencer.

— Où en sommes-nous ? je les interroge. En enfer, en Europe, sur le front Russe et en Afrique ?

Je me tourne vers Volker pour qu'il ouvre la marche. Nous n'avons pas le temps de tourner autour du pot. Le concret est ce qu'il y a de mieux.

— Nous continuons de maintenir le statu quo avec les Russes. Il y a des jours où il ne se passe rien, d'autres, on va se bombarder un peu sur la gueule. Ça fait deux mois qu'on n'a pas eu de véritable affrontement. On sent qu'il se passe davantage de choses à l'arrière du champ de bataille. Je dirai qu'on entre dans une phase de guerre de position avant la Grande Bataille. Rien à signaler, les hommes, qu'ils soient vampires ou non, sont calmes. Je pense qu'ils apprécient ce cessez-le-feu.

Nous l'apprécions tous, mais malheureusement, il ne prépare que la future tempête.

Mortem se tourne à son tour vers Cuthbert Pope.

— Mon vieil ami, où en sommes-nous en enfer ?

L'Armée des Morts n'a pas encore été dévoilée sur les champs de bataille européens. Nous continuons de faire croire à Dying que cette dernière est toujours dans le placard sous terre. Signe que nos accords avec la Mort ne marchent pas vraiment, alors que c'est tout le contraire. De plus Dying est tellement cloîtré dans sa demeure que rien ne semble le perturber. Les gens peuvent crever pour sa cause, il n'en a rien à faire.

— Nous maintenons nos positions, répond une voix lointaine et grave.

Cuthbert n'en dira pas plus. Comme je le disais, il est assez discret.

— Comment ça se passe en Angleterre ? je demande donc au Spectre.

Wraith se redresse, il affiche cet air amusé de tout, pourtant, quelque chose semble avoir changé chez lui. Il est plus... serein, plus investi.

— Trenton te dirait qu'il est insupportable de rester à mes côtés et les membres du gouvernement français te diraient la même chose. Ils n'aiment pas nos façons de fonctionner.

*Sa façon de fonctionner, plutôt.*

— Peut-être parce que vous êtes un dictateur dans votre dimension, lâche Volker.

Wraith esquisse un léger sourire sarcastique. Il ne doit même pas savoir ce que ça fait d'être agacé, le mâle doit juste ne pas apprécier entendre quelqu'un critiquer sa façon de diriger.

— Je suis Roi, je n'ai pas de conseils à recevoir de quelqu'un et jusqu'à présent, ma monarchie perdure alors que les vôtres se sont toutes effondrées, poursuit le Spectre avec son accent d'un ton strict.

— Un point pour lui, continue Senan.

Je soupire et intervins avant que la conversation ne dégénère. Parfois, il est difficile de gérer autant d'égos masculins.

— Même si ce n'est pas facile, tant que les pays qui côtoient la guerre ne sombrent pas, nous devons maintenir la paix et la cohésion. Nous aurons largement le temps de régler les problèmes de direction de l'État après la guerre, je poursuis.

— Creaving dit la même chose, lâche Wraith.

Je frissonne en entendant la mention de Dead. Nous devons faire beaucoup de

choses en double concernant nos rencontres puisque je ne peux pas être dans la même pièce que lui.

Je chasse vite ces pensées et me concentre sur la suite : notre plus gros problème actuel.

*N'y pense pas Faith, n'y pense pas.*

— Et concernant le champ de force ? J'essaie de chercher à l'identifier de mon côté avec les informations que tu nous as donné Wraith, mais je ne trouve rien dans les archives de la maison, je déclare.

— Mary et les autres cherchent également, m'explique Senan.

Quant aux autres, ce n'est pas à Shadow que je vais demander ça, et encore moins à Mortem. Je commence même à croire que ses archives sont truquées. J'espère que ce ne sera pas la même situation avec celles de Dead.

— Creaving Fils a des idées, paraît-il, renchérit Wraith d'un ton ironique.

Cette argumentation est acquiescée par les vampires de la pièce.

— Nous devons trouver un moyen rapide de le supprimer, lorsque je suis allé faire un rapide tour à la frontière, j'ai constaté une chose... que je n'avais jamais vue auparavant. J'ai lancé une pierre, cette dernière s'est désintégrée. Ce truc n'a rien de normal, explique Volker.

Exact, aucun vampire ne semble savoir à quoi nous avons affaire, et c'est bien là le problème.

— Nous ne pouvons ni lancer l'opération pour récupérer l'enfant, ni faire débiter la Grande Bataille, nous sommes pieds et poings liés tant que nous n'avons pas anéanti la protection que Dying a érigée, lance Senan.

— Alors nous devons tous nous mettre sur la piste du champ de force, je conclus.

Malheureusement, je ne sais pas avec qui nous devons marchander pour obtenir des réponses. J'ai bien essayé avec Mortem, mais ce dernier fait la

sourde oreille en disant qu'il ne sait pas. Deaths pense qu'il n'a même pas jeté un œil.

Nous sommes seuls, et il est difficile d'avancer avec un boulet au pied, surtout lorsque l'ennemi a dressé devant nous un nouvel obstacle : un immense mur invisible infranchissable.

\*\*\*

Une fois la salle de réunion vide, Senan s'approche de moi, l'air plus détendu, mais tout de même inquiet. Ces derniers mois n'ont pas été simples pour lui. Il tente de trouver un moyen d'être dans la vie de sa fille tout en jonglant avec ses responsabilités. Je sais qu'il a commencé une procédure avec un avocat vampire spécialisé dans les droits. Deryck et Queen le méprisent et lui font la vie dure. Ils ne veulent pas perturber leur fille, mais c'est en agissant ainsi que cela risque fortement de lui nuire. J'admire Senan et j'aime Mary pour ce qu'elle lui a permis d'accomplir. Le vampire est heureux et plus serein avec la demi-sorcière à ses côtés, même par les temps qui courent et qui n'annoncent rien de bon.

Senan s'installe sur le fauteuil le plus près du mien, et déclare avec calme sans faire planer le suspense :

— Dead m'a demandé comment tu allais.

— Je vais du mieux que je peux, je rétorque d'une voix triste.

Le vampire me jette un regard désespéré.

— Je doute de pouvoir lui répondre ça, renchérit-il.

Je sais, mais je ne peux pas mentir en disant que tout va bien. Tout comme je ne peux pas transmettre à Senan tout ce que j'ai sur le cœur, il n'est pas fait pour ça, et je doute d'avoir envie de confier à Dead ce qui me perturbe et me fait mal en son absence.

Je sors de la poche de mon jean, un mot plié que je pose sur la table en bois.

— Tu pourrais lui donner ça, s’il te plait ?

Senan hoche la tête en saisissant le papier plié qu’il range immédiatement dans la poche de son cuir. Je sais qu’entre ses mains, nos secrets sont toujours en sécurité.

— Comment va-t-il ? je demande à nouveau.

*Depuis la dernière fois où je l’ai presque supplié de ne pas venir, pour le protéger.*

— Comme un homme qui n’a pas le droit d’être auprès de celle qu’il aime, m’informe Senan.

Je soupire en sentant cette pointe dans mon cœur.

— Je sais, je souffle.

— Tu lui manques, votre fils lui manque, reprend Sen. Il n’est plus le même. Il n’aime pas être relayé au second plan, c’est lui qui dirige habituellement, lui qui protège ceux qu’il aime.

— Il me manque aussi. Les deux me manquent.

Senan soupire à son tour, il croise les bras sur son torse en se laissant aller sur son fauteuil. Il m’observe longuement avec ses yeux rouges. Je sais qu’il note à quel point j’ai subi des changements physiques, à commencer par mes pupilles qui réagissent selon mon humeur, mon caractère est devenu plus difficile à vivre, mais surtout, la pâleur de ma peau. Ce n’est pas rien. Sauf que je découvre de l’inquiétude et de l’interrogation dans ses yeux, chose rare chez lui. Senan m’interrompt avant que je ne pose la question qui me brûle les lèvres.

— Est-ce que tu es certaine de tout savoir concernant ton lien avec Mortem ?

— Pourquoi ? je demande en fronçant les sourcils.



— Mary pense que tu ne sais pas tout.

— Mary réfléchit beaucoup sur le sujet, à ce que je vois.

— Ma sorcière est bienfaitrice, rétorque le vampire avec un ton protecteur.

Je suis entièrement d'accord.

Senan jette un coup d'œil à sa montre, il se redresse en passant sa main libre dans ses cheveux lâchés.

— Je dois y aller, les frères m'attendent pour savoir de quoi nous avons parlé aujourd'hui. Faith, réfléchis à ce que je viens de te dire. Demande-toi si Mortem est franc avec toi. Mary pense sincèrement qu'il ne te dit pas tout, à commencer par l'histoire du champ de force, et le problème qu'il y a eu avec Decease. Que tu puisses les tuer dorénavant d'accord, mais une fois la menace écartée, sans doute que ce nouvel instinct pourrait disparaître.

*La sorcière a vraiment réfléchi.*

Le vampire se lève, je le regarde faire. J'aime discuter avec lui, et son départ me rappelle que je ne suis plus sur Terre, dans notre Maison Noire, mais en Enfer, loin de tout.

— Et concernant ton petit secret avec...

*Deaths.*

Senan ne l'a pas connue en vie, mais il l'a croisée une fois. Pas besoin d'une explication pour deviner qu'il s'agit de Deaths Creaving, la ressemblance est tellement frappante.

— Decease ne le sait pas ? je le questionne, inquiète.

J'ai peur de la réaction du mâle lorsqu'il va l'apprendre. Dead sait que d'une certaine façon, Deaths est présente, il ne l'a pas encore vue, mais Decease est dans l'ignorance la plus totale depuis son interruption ici qui lui a valu une sacrée punition. Je ne veux pas qu'il l'apprenne brutalement.

— Non, toujours pas, me rassure Senan. Mais tente de voir avec elle, peut-

être que son vieux con de père lui en dira plus.

Je soupire, ça, j'en doute. Mortem est une tombe, fermée à double tour avec cent mille cadenas.

— Cuisine-le, on en a tous besoin. Il nous faut certaines réponses, et j'ai l'impression qu'il n'y a que lui qui puisse nous en donner, termine Senan.

Le vampire se penche vers moi pour me saluer. Je l'embrasse sur sa joue râpeuse et le laisse filer. Quelques instants plus tard, je me retrouve seule, ça commence à devenir une habitude, mais je m'y fais. Je préfère ma solitude à la compagnie des gens de cette citadelle. Je supporte déjà Mortem chaque jour à l'entraînement, je ne compte pas me farcir ses sbires pâles et squelettiques.

Heureusement qu'il y a Deaths pour me rappeler la douceur et l'espoir, qu'un jour, cette situation ne soit plus qu'un lointain souvenir.

\*\*\*

— J'aurais une question, je lance en mordant dans ma pomme rouge.

Mortem termine son steak saignant avant de me répondre d'un ton las et agacé. Je me demande pourquoi il a accepté de dîner avec moi si je l'insupporte à ce point aujourd'hui.

— Tu es comme mon fils, tu poses sans cesse des questions.

— Vous vous attendiez à quoi ? À une promenade de santé avec moi ? Votre fils en bavait tous les jours.

— Pauvre Dead, se moque son père.

J'ignore cette remarque très intelligente et décide de me lancer dans le vif du sujet puisque ce repas a un but précis dans mon esprit.

— Reaper sera le seul descendant de la prophétie et pourtant, cela ne vous pose pas de problème.

— Rome ne s'est pas faite en un jour, le peuplement de la terre par une nouvelle race, non plus. Mais tout devait commencer avec sa naissance, répond-il rapidement.

La Mort me dévisage un instant, avec un regard changeant suspicieux.

— À quoi penses -tu ? m'interroge Mortem.

— À ma famille, je réponds sans le quitter des yeux.

— Les sentiments sont pour les faibles.

— Ou pour les idiots, je déclare avec ironie.

Nous nous affrontons du regard un instant, ça fait bien longtemps qu'il ne m'effraie plus, et je commence à croire que cette bataille entre nous le divertit.

— Est-ce qu'une fois que j'aurai tué Dying je pourrai retourner auprès des miens ? Si je lève l'immortalité de Dead et de Decease, je n'aurai plus envie de les tuer ? Vous n'avez jamais confirmé.

Mortem saisit son verre rempli de sang froid, le porte à sa bouche avant de répondre avec désinvolture. J'ai l'impression que mes questions l'énervent.

— Je ne sais pas.

*Mensonge.*

Sauf que ce soir, c'est celui de trop. Je repose ma pomme, et tape du poing, faisant sursauter mes couverts.

— Bien sûr que si, vous savez, il y a des tas de choses que vous savez, mais que vous ne m'avez pas dites ! Deaths m'a informée que leur mère était la seule personne avec qui vous vous êtes uni, j'aimerais en savoir davantage, et

pourquoi, cela vous met-il tellement en colère lorsque je tente de savoir ce qui m'arrive précisément !

Mortem brise sa coupe avant que je ne termine ma question. L'atmosphère dans la pièce devient lourde et remplie de colère. J'explose et lui perd patience. Mais j'en ai assez de ces non-dits, assez de souffrir de la situation alors que lui s'en délecte.

*Je veux retrouver Dead.*

— C'était une erreur que je ne recommencerais plus, lâche Mortem avec colère.

— Pourtant vous l'avez fait avec moi ! je crie presque.

Il se met à applaudir en riant, ce qui ne manque pas de davantage m'énerver. Il a une manière unique de mettre hors d'eux les gens avec qui il est en collaboration.

— Explode, laisse la haine...

Je le coupe en me levant de ma chaise d'un bond. Mon sang ne fait qu'un tour dans mon corps, j'ai envie de lui faire mal autant qu'il me blesse avec sa nonchalance et son habitude à me prendre pour une idiote.

Il ne tient pas sa parole. Jamais.

— Ce n'est pas de ça dont j'ai besoin, mais de mon mari. J'ai besoin de lui pour continuer et j'ai besoin de réponse à mes questions ! j'explique avec agacement.

Mortem se lève à son tour, en m'imitant piteusement.

— Tu t'attendais à quoi en t'unissant à la Mort ? À une ballade de santé ? Désolée ma belle, mais je ne suis pas Dead, rit-t-il avec aigreur.

— À rien, mis à part côtoyer un salopard égoïste qui n'est pas foutu de tenir ses promesses.

La Mort se met à rire de bon cœur, comme si je venais de lancer la vanne de l'année.

— Mon charme est sans limites !

Je quitte la salle à manger sans même terminer, j'ai besoin d'être seule pour calmer mon agressivité. J'ai besoin d'être seule pour penser à la suite. Lorsque nous aurons trouvé un moyen de lever le champ de force, nous interviendrons pour récupérer Reaper. Une fois mon fils en sécurité, je ferai ce pour quoi je me suis engagée. Et même si je ne pouvais plus vivre auprès de Dead, je quitterai quand même les Enfers pour retourner vivre sur la Terre, loin de tout ça et de cette vie dont je ne veux pas.

# *Decease*

## **Chapitre 3**

### **À quoi tu penses ?**

Les bruits de mes pas résonnent dans les souterrains de la maison Noire, ils sont en écho avec les hurlements d'agonies d'un même homme qui subit la colère dévastatrice d'un autre. *Il* se raccroche à ça pour ne pas devenir fou. Pour ne pas sombrer dans cette haine qui semble sommeiller en lui.

C'était trop tôt. Le départ de Faith n'est pas arrivé au bon moment. Si Dead semblait être redevenu lui-même à leur retour du Montana, sa disparition, un matin, a fait exploser la bombe à retardement qu'il était devenu depuis sa captivité.

Les gens sont devenus méfiants du Président Américain. Les autres vampires qui nous sont alliés le craignent, et les humains le dévisagent avec une sorte d'inquiétude qui n'est pas habituelle.

J'ai du mal à le cerner depuis trois mois. Mon frère n'est plus le même sans sa femme, et sans son fils... j'ai l'impression qu'une blessure plus profonde que les autres s'est créée.

Il s'est lancé dans une traque à l'information dont tout le monde ignore les enjeux. Pendant que nous tous, nous tâchons de mener à bien la dernière opération de cette guerre en préparant la Grande Bataille, Dead se terre dans son bureau et ici, dans cette pièce où est tenu captif Markus Eljas, le seul rescapé du commando qui a tué plusieurs membres de la maison et enlevé Reaper.

Dead dirige le monde et le pays en ayant l'esprit à moitié occupé par autre chose. Plusieurs fois, j'ai tenté au cours de ces trois derniers mois de le

secouer, mais mis à part sa solitude et sa présence aux réunions et débriefings, rien ne paraît l'atteindre. Sauf si on le surprend.

— On m'a fait ça un nombre incalculable de fois, lâche une voix familière d'un ton sévère, tu n'en sortiras pas vivant, Markus, alors parle et j'abrègerai tes souffrances.

J'arrive devant une porte entrouverte, où une forte odeur de sang se dégage, ainsi que de chair brûlée et d'humidité. Je sais très bien ce qu'il se passe dans cette pièce, si tout le monde le tolère, une part de moi ne veut pas que mon frère ait ce sang sur les mains. Dead n'est pas si cruel.

*Sauf lorsqu'on le blesse.*

J'entends du bruit, des gens s'activent, suivi du son de l'eau qu'on verse sur quelque chose et de quelqu'un qui se débat.

Je n'hésite plus, ouvre la porte et découvre mon frère face à moi.

— Dead, je lance d'un ton interpellant.

Mais le vampire ne réagit pas. Il regarde Markus subir son sort, l'eau qui se déverse sans cesse sur son visage couvert d'une serviette. Il est vide, sans compassion, on dirait un robot.

— Dead, ça suffit, je lance d'une voix plus stricte.

Il se tourne vers moi en me massacrant du regard, je n'y prête pas attention. Je me contente de lui montrer ce que je tiens dans les mains, et qui attise forcément son intérêt.

Dead fait signe aux deux gros bras de cesser de noyer Markus. Le corps du vampire est un amas de chairs et de sang, il semble vivant, mais plus pour longtemps à mon avis.

Je n'ai que de la pitié pour lui, mais je sais aussi que le torturer ne le fera pas plus parler. Markus est une tombe, il est fidèle au plus offrant, mais je doute qu'après trois mois de souffrance, il décide de nous aider même si nous lui offrons une grosse somme d'argent. Il est perdu.

Dead me fait signe de le suivre à l'extérieur. Il attrape un torchon blanc pour s'essuyer les mains, j'ignore le sang, je ne veux pas avoir encore cette conversation avec lui.

— J'ai une missive qui vient des enfers, j'explique, une fois seuls.

— De Faith ? me demande-t-il.

— Oui.

Je la lui tends, Dead saisit l'enveloppe qu'il ouvre rapidement. Son regard se fige en lisant les quelques lignes.

Le couloir peu éclairé se remplit d'une atmosphère pesante et colérique. Visiblement, les quelques lignes inscrites à la va-vite ne lui plaisent pas.  
*Je le comprends.*

— Elle ne veut pas me voir, *encore*.

Dead froisse le papier en inspirant. La colère se lit sur ses traits.

— Mon frère...

Il me dévisage longuement, son regard bleu nuit semble perdu dans le vide. Sa mâchoire se crispe lorsqu'il laisse échapper un juron.

— J'en ai assez de ce manège, c'est à moi de la protéger, pas à elle, lance le mâle.

— Tu connais ta femme, je lâche, simplement.

Dead laisse échapper un rire sarcastique. L'ambiance devient plus lourde et plus morose entre nous à l'évocation de Faith.

— Je pensais la connaître jusqu'à ce qu'elle n'en fasse qu'à sa tête. Eh bien, moi aussi, je vais n'en faire qu'à la mienne. J'en ai assez de tout ça.

Il fourre la missive dans la poche de son jean.

— J'ai à faire, on se voit plus tard, conclut le vampire.



Dead ne rajoute rien de plus, il est tendu et nerveux, je n'aime pas le voir ainsi. Je sais qu'il a besoin de mon aide, et je refuse qu'il ne l'accepte pas.

Je le saisis par le bras pour le retenir. Dead se fige, il serre les poings, je sais qu'il ne supporte pas qu'on le touche, mais je ne suis pas n'importe qui.

*Il est temps qu'il parle.*

— Markus ne sait rien de plus. Remonte avec moi, laisse-le. Nous avons également à faire avec ce que tu as obtenu, je tente.

*Laisse cette raclure mourir une bonne fois pour toute, qu'on passe à autre chose, qu'on réfléchisse à la prochaine marche à suivre.*

Mon frère m'offre un regard rempli de colère.

— C'est ce que tu crois ? Il ne savait plus rien non plus il y a deux mois et pourtant, grâce à lui, on a appris que Dying avait érigé un champ de force autour de son putain de château. Il sait beaucoup de choses.

— Tu as d'autres responsabilités, laisse faire ça à quelqu'un d'autre, je renchéris.

— Le monde ne va pas s'écrouler plus qu'il ne s'écroule déjà si je n'ai pas mon cul posé sur cette chaise en haut ! grogne le Président, nerveux.

Nous nous dévisageons un instant, je ne sais plus quoi lui dire pour l'atteindre et le sortir de cette solitude. Je ne l'ai jamais vu s'acharner autant sur quelqu'un.

— Tu sombres Dead, tu sombres à nouveau comme lorsqu'on a perdu Deaths, à la différence que cette fois-là, tu avais encore un semblant de raison...

— Il m'a pris ce que j'avais de plus cher, Decease. À cause de lui, je n'ai plus ma femme, je n'ai plus mon fils ! Je ne peux pas rester les bras croisés à essayer de planifier une bataille qui ne servira à rien si nous ne trouvons pas d'où provient la barrière qui entoure le QG de Dying.

— Je sais, mais ce n'est pas définitif, écoute-moi...

Dead m'interrompt, sa voix est tranchante.

— Non, toi, écoute-moi, mon frère, quand je te dis qu'il y a des choses que je dois faire, je ne le fais pas par caprice, je le fais parce qu'il y a une logique.

Il me regarde avec cette intensité qui veut tout dire. *Fais-moi confiance*, me hurlent ses yeux.

Et puis soudain, je comprends. Son comportement n'est pas un acte de folie, mais possède une logique que je n'ai pas encore décelée.

— Tu sais des choses que tu me caches, c'est ça ? je lance dans un murmure.

Dead ne répond rien, il ne me confirme rien, seulement, il laisse le doute planer.

*À quoi tu penses ?*

— Laisse-moi quelques heures, et rejoins-moi dans mes appartements privés, seul, après la fin de la journée, finit-il par déclarer.

Dead m'observe un instant encore, avant de tourner les talons. Il pénètre dans la pièce, je rebrousse chemin. Ses paroles font échos en moi, je me demande ce qu'il me cache, et pourquoi il agit comme ça depuis le départ de Faith. Si ce n'est pas la folie, qu'est-ce que c'est dans ce cas ?

Je dois aller voir Mary et Solenn pour savoir si elles ont réussi à trouver des informations sur le champ de force en Russie. Nos espions ont dû rentrer... et je l'espère en vie. Je dois m'occuper de certaines choses, avant de m'occuper de mon frère, en espérant également qu'il n'a pas perdu la raison à son tour.

*À quoi tu penses Dead ?*

\*\*\*

Lorsque je pénètre deux heures plus tard dans les appartements privés de mon frère à la Maison Noire, je me demande si j'ai frappé à la bonne porte.

— Bordel... je lance en entrant.

Autour de moi, le salon s'est transformé en bibliothèque et cahier de brouillon. Je ne reconnais plus la petite pièce à vivre chaleureuse où il ne traînait que quelques papiers de bureau il y a des mois de cela.

Dead se lève du canapé, il pose ce qu'il avait en mains pour m'accueillir. Il n'est pas venu à la réunion où nous devons faire le point pour savoir ce que Senan devait transmettre au débriefing sur la Guerre qui aura lieu demain. Je pense qu'il n'avait pas envie de croiser celui qui verra sa femme. Ou bien... il était trop occupé.

Je scrute avec attention ce qui m'entoure, le puzzle semble s'assembler petit à petit.

— C'était ça que tu faisais. Des recherches ? je l'interroge en montrant du doigt la pièce.

Dead s'installe contre le dossier du canapé, il croise les bras en hochant la tête.

Mon regard divague sur le mur à ma droite, il y a des tonnes de post-it, des photocopies d'extraits de livres. C'est brouillon.

— Explique, je le presse en essayant de faire le tri dans le cerveau papier de Dead Creaving.

Je vois qu'il y a des tactiques de Guerre, des idées balancées sur le vif. Des souvenirs, des dates, des lieux. J'ignore à quoi tout ceci lui sert, mais j'ai la nette impression qu'il a vidé son esprit de ce qui semblait être de trop.

*À quoi tu penses ?*

— Je cherche un moyen de comprendre ce qu'il est arrivé à Faith avec exactitude...

J'attrape un papier où il est écrit en gros « *CHAMPS DE FORCE, œuvre démoniaque ?* »

— Tu cherches aussi des informations sur champ de force ? je termine.

Je lui jette un coup d'œil, Dead acquiesce. Je reste comme un idiot debout, face à lui. Mes mains finissent dans les poches de mon jean, je me sens perplexe. Mary et Solenn bossent là-dessus avec toute une armée de vampires et de gens prêts à trouver la solution.

Pourquoi la jouer en solitaire ?

— Bordel, pourquoi tu ne m'en as pas parlé plus tôt ? je lâche amèrement !

— Parce que je me suis enfermé dans ces recherches pour ne pas devenir fou quand je me suis réveillé ce matin-là, et qu'elle n'était plus là, m'avoue-t-il simplement.

Je dévisage mon frère, longuement. Je me rappelle de ce matin-là. Je l'ai cherché durant un moment lorsque je ne l'ai pas vu dans la cuisine avec Roosevelt. Quand j'ai pénétré dans l'appartement, j'ai senti comme un gouffre, comme si derrière la porte de leur chambre, il y avait eu un incident déterminant au cours de la nuit.

J'ai ressenti la même chose que la fois où j'ai retrouvé Faith après le départ de Dead. Une atmosphère de souffrance qui étouffe.

Le fait de le voir admettre qu'il peut avoir ces moments de faiblesse me prouve qu'il est toujours ce grand homme. Un homme qui pense trop, un homme qui a vécu tant de choses, qu'il est sur le point d'exploser. Mon frère n'a pas besoin de m'expliquer pourquoi son lieu de vie ressemble à un atelier d'inventeur, je comprends qu'il a extériorisé ses pensées. Des pensées qu'il ne pouvait pas partager avec quelqu'un.

*Dead Creaving dans toute sa splendeur.*

— Tu penses qu'il y a un moyen de... je commence.

Mais il m'interrompt.

— Non, c'est irréversible et nous le savons tous. Mais...

— Mais tu penses qu'il y a d'autres options, je le coupe à mon tour.

Nos deux regards bleus s'accrochent l'un l'autre. Dead acquiesce en soupirant.

— Il n’y a jamais qu’un plan A, il y a toujours un plan B et dans notre histoire, j’aimerais croire que nous avons le choix entre un C et un D.

— Et dire que tu penses ne plus avoir d’espoir, tu te trompes, je murmure doucement.

Je repère un fauteuil vide de bouquins poussiéreux, et m’y installe avant de déclarer simplement :

— Explique-moi.

Maintenant que je sais que son comportement incompréhensible n’était pas dû à la folie, mais à la quête d’un homme déterminé, je veux l’aider, mais pour ça je dois comprendre ce qu’il a en tête. Mis à part Louis, je suis le seul à pouvoir comprendre Dead Creaving.

Mon frère retourne s’asseoir, et c’est naturellement, qu’il se met à m’expliquer, avec ce talent qu’il y a toujours eu de pouvoir raconter les choses les plus compliquées avec une facilité déconcertante.

— Quand le champ de force est apparu il y a trois mois, personne n’y était préparé. Il n’est pas visible à l’œil nu, donc normalement personne n’est au courant de son existence.

— Avant que Markus n’en parle, je lance.

Dead esquisse un sourire, et moi aussi, ces échanges m’ont manqué depuis un an. Les dialogues remplis de tensions alors que les idées sont balancées sur la table comme ça. On réfléchit toujours mieux à deux.

— Oui, comment nous aurions pu le savoir puisqu’aucun individu de notre camp n’a pu approcher suffisamment le front Russe, encore moins près du Château de Dying. J’en ai déduit que Dying avait très certainement compris que la balance était en train de basculer de notre côté, sinon, il n’aurait jamais fait ça pour protéger ses intérêts.

— Tout juste.

Je le laisse poursuivre en me calant confortablement dans le fauteuil, j'écoute le son de la voix de mon aîné avec toujours cette pointe d'admiration. Même s'il arrive à me sortir de mes gonds en faisant des choix qui me semblent compliqués à comprendre sur le moment, il reste la personne que j'admire le plus par son esprit vif et passionné.

Je dois apprendre à connaître ces nouvelles facettes de lui. Avant, il parlait plus de ses idées, maintenant, il les garde pour lui et agit, comme s'il se méfiait des autres. Nous sommes en guerre, et après ce qu'il nous est arrivé il y a trois mois, je comprends. Mais je suis son meilleur allié et jamais je ne le trahirai. Dead ne doit pas l'oublier.

—... Il ne sait pas non plus que nous savons, poursuit Dead. Il pense que nous préparons une bataille pour exterminer son armée maintenant que nous en avons la possibilité. Il est certain que nous allons nous prendre un mur lorsque nous marcherons vers la Capitale russe pour le faire chuter. On se retrouverait bloqué et lui à l'abri.

— Exact, c'est son plan. Tu penses qu'il avait prévu cette hypothèse ? je le questionne.

Dead secoue la tête.

— Je pense qu'il savait que nous allions trouver le moyen de lever notre immortalité, Dying est parano, il pense toujours au pire, alors l'idée de créer un champ de force, est plutôt logique. Il a toujours un coup d'avance sur nous. Je me demande pourquoi nous n'avons jamais pensé à « plus ».

*Parce que nous avons tant de choses sur lesquelles se pencher.*

— Sauf que pour la première fois depuis le début de cette Guerre, nous avons un coup d'avance sur lui, je rétorque.

— Exact, mon frère. Et depuis que nous savons, nous avons envoyé des espions...

— Qui ne sont pas revenus, je lâche amèrement.

— Mais d'après Wraith qui a pu se rendre rapidement près de la frontière où se dresse le début du champ de force...

Je le coupe pour lui communiquer la dernière information de la réunion de tout à l'heure.

— Mary pense que ce n'est pas de l'ordre de la sorcellerie au vu des indications du spectre. Un champ de force invisible créé par des sorcières est trouble lorsqu'on regarde à travers et légèrement bleuté.

Vu la tête que m'offre mon frère, je comprends, que ça aussi, il l'avait deviné.

— En vérité, c'est une sorte de sorcellerie, mais pas celle pratiquée par les Sorcières, m'explique mon aîné.

— Tu m'as perdu, je lance en passant une main dans mes cheveux.

Dead laisse échapper un petit rire amusé.

— Attends, la logique ne va pas tarder à te percuter. Aujourd'hui, je voulais arracher à Markus une information qui m'a permis de confirmer ma théorie.

— Et qu'est-ce que c'était ?

Le vampire croise mon regard, ses pupilles deviennent plus intenses et je comprends qu'il est très sérieux en me communiquant ces infos.

— Il m'a dit qu'à l'intérieur du cercle de protection, qui était érigé depuis quatre mois en réalité et non trois, on entendait des sons étranges. Mais que le ciel avait également une sorte de Lune vide.

Oui, nous sommes partis sur la théorie au départ que le mur était apparu il y a trois mois, sauf qu'un champ de protection invisible a pu être mis en place à n'importe quel moment, et non pas quand nous nous en sommes rendus compte.

— Il n'est pas détectable par les morts, ni par les vampires, ni par les Spectres, sauf lorsqu'on s'en approche, on sent un grésillement, reprend Dead. Et quand Wraith l'a touché, il a senti une décharge électrique.

Son indication me rend perplexe.

— Je ne vois pas Dead.

— Pourtant c'est simple. Au départ, quand j'ai entendu les propos du Roi, je n'ai pas réussi à faire de lien avec mes connaissances, mais lorsque j'ai commencé à y réfléchir, à vider mon esprit, j'ai senti que j'avais déjà entendu parler de ça. Puis il y a eu les propos de Markus aujourd'hui.

Mon frère saisit un livre sur la table, il l'ouvre à une page, se lève, me le pose sur mes genoux et me traduit un paragraphe en grec ancien sans une fausse note. Je suis plus rouillé que lui de ce côté-là, alors j'écoute.

— *« Pour protéger leur antre, elles ont érigé une barrière invisible qui grésille lorsqu'on s'y approche. Elle fait fondre comme la neige au soleil, tout être fait de chair qui la toucherait, les morts ne peuvent pas la traverser sans être électrocutés, puis arrêtés (...) et lorsqu'on pénètre en son cœur, il fait froid et humide. La nuit semble s'y être installée pour l'éternité, et a créé avec elle dans son ciel, une Lune qui nous dévisage, comme un œil unique qui nous regarde et surveille les environs. »*

Je me fige un instant avant de saisir le livre et de le refermer pour voir son titre.

— Mémoires d'un autre monde, par Dareios, le Conquérant maudit, lance Dead, avant que je ne le lise.

Il retourne s'asseoir à sa place, je le dévisage sans voix. Bordel, je comprends pourquoi il est devenu président, il a toujours cette manière de nous captiver avec ses propos, sa logique, et il nous surprend au moment où l'on s'y attend le moins avec une bombe.

Les quelques lignes sont la bombe en question, elles font germer l'évidence



en moi.

— J'avais oublié que tu possédais des ouvrages aussi vieux que nous, je souffle.

Mes doigts se baladent sur le devant.

— Ce n'est qu'une copie manuscrite tirée des vraies mémoires du Grec, m'explique mon frère.

— Comment tu as fait le lien ? je demande subitement. Tu m'as dit tout à l'heure que tu pensais qu'il savait d'autres choses, mais quand est-ce que tu as compris qu'il s'agissait... d'*Elles* ?

Dead inspire en passant une main dans ses cheveux noirs, les manches de sa chemise sont remontées, et je vois les quelques stries de son ancienne captivité. La vision de ces marques me hérissent toujours autant, mais je fais comme si de rien n'était.

— La Lune. Shadow a dit qu'il sentait comme une présence qui le dévisageait à la frontière et Markus me l'a confirmé ce matin, lorsqu'il m'a parlé de son dernier voyage au Château, c'est lui qui m'a informé de ce cercle dans le ciel, et j'ai compris. Comme une évidence.

L'information germe en moi, et je me mets à réfléchir également.

— Tu penses que Dying aurait... pactisé avec *Elles* aussi ? Elles sont maudites et oubliées depuis des siècles, nous-mêmes nous les avons oubliées, et il t'a fallu trois mois pour faire le lien.

Lorsque Markus nous a informés de cette barrière, nous avons envoyé le Spectre qui vit en France pour maintenir l'ordre en Europe. Il est le seul à pouvoir être rapide et indétectable. Il est allé près de cette frontière invisible et a constaté que c'était bien vrai. Nous avons son rapport en étude depuis trois mois.

— Je pense que c'est notre meilleure théorie, reprend mon frère. Il n'y a

qu'*Elles* qui possèdent ce type de pouvoir.

— Ce n'est pas faux, mais tu te fies sur les dires d'un homme qui a vécu il y a des siècles de cela.

— Un homme qu'on a pris pour un fou alors qu'il révélait beaucoup de vérités sur l'existence d'autres êtres vivants. Je pense que Dying est allé jusque-là. Nous avons bien raclé le monde pour nous allier avec des Spectres, pourquoi, il n'aurait pas fait de même avec l'Enfer ? renchérit-il.

— Cette alliance nous aurait échappé ? j'hypothèse.

— Une fois les démons du côté de Dying, nous ne pouvions plus savoir ce qu'il s'y passait.

— Tout juste.

Ce qui voudrait dire que Dying s'attend à une offensive de notre part, et que nous devons rapidement trouver un moyen de lever cette barrière qui le protège pour pouvoir déclencher la grande bataille, pénétrer dans le Château, récupérer Reaper en espérant qu'il soit toujours là-bas, et tuer les deux aînés. J'ai l'impression qu'à chaque fois que nous ouvrons un cadenas, un autre verrouillé se dévoile. On a vraiment une existence compliquée. Je pensais que Dead en avait fini, mais visiblement, ce n'est pas le cas, puisqu'il poursuit, comme s'il m'avait laissé le temps de faire le point.

— Donc une fois que j'ai pensé à cette théorie, que Dying serait allé pactiser avec des êtres millénaires, je me suis souvenu qu'effectivement, ils étaient millénaires et avaient une parfaite mémoire figée dans le temps, comparé à nous. *Elles* sont encore plus anciennes que nous, *Elles* étaient déjà là avant notre naissance et on les a oubliées. Parce que c'était ce qu'il voulait. J'ai pensé qu'*Elles* se souviendraient peut-être avec clarté d'une époque qui nous paraît trop lointaine. *Elles* pourraient nous aider à nous souvenir de ce qu'il s'est passé à la transformation de notre mère, mais aussi, peut-être nous confirmeraient-elles, qu'elles sont derrière la création de ce champ de force.

Là je comprends qu'il y aurait moyen de faire d'une pierre, deux coups, mais

si une théorie nous paraît plausible à 90 %, l'autre... me semble sans doute bonne, mais le résultat douloureux.

Et j'en ai assez de voir mon frère souffrir de tout ça, même s'il ne veut pas l'avouer.

— Ce que je m'apprête à te dire n'est pas pour te zapper le moral, mais... Faith a essayé de me tuer Dead. Elle était calme et sereine en parlant avec le Spectre et lorsque je suis arrivé, la pièce s'est remplie d'une atmosphère puissante et meurtrière. Faith s'est jetée sur moi, elle était prête à me tuer de ses mains, comme si elle était possédée par un mal. Faith s'est liée avec Mortem, Dead. Ça a marché, si elle veut à ce point nous tuer. Elle aura cette même réaction avec toi, parce qu'on ne peut pas différencier les Creaving des bons ou des mauvais. Notre sang est le même et... ce que j'essaye de te dire...

Il m'interrompt dans la foulée.

— Et moi, j'essaye de te faire comprendre qu'il y a toujours un moyen. Elle est peut-être liée à notre père par le sang désormais, mais notre lien à nous...

Le vampire soupire, il semble fatigué par tout ça, et lorsqu'il s'agit de Faith, il perd ses mots.

— Je n'ai jamais cru aux âmes sœurs Decease, et pourtant, lorsque je pense à elle, lorsque je ferme les yeux et que mon subconscient s'évade, je le sens. Je sais qu'il y a un moyen de pouvoir se retrouver. Un moyen de surmonter ça.

— Et si jamais tu as tort ? Et s'il n'y avait aucun moyen comme le dit Louis ?

Je veux croire que c'est possible, mais Dead ne l'a pas encore vu. Il n'a pas vu à quel point elle a changé, physiquement, mais aussi dans son comportement. J'aimerais être celui qui y croit pleinement, mais je dois aussi endosser le rôle de la part sombre qui n'est jamais d'accord. Pour le préparer au cas où.

— Mortem ne s'est uni qu'une seule fois avec quelqu'un, m'explique Dead. C'était à notre mère. Il nous en a vaguement parlé, en nous disant que leur

union l'avait rendue folle, mais tu sais très bien qu'il ne dit que ce qui l'arrange. Alors plus j'y pense, et plus je me dis que nous ne savons pas tout. Il faut qu'on sache, peut-être que nous n'en apprendrons pas plus, mais de toute façon, nous devons aller les voir pour tirer tout ça au clair.

Je me fige quand j'entends ses derniers mots. Mon cerveau accablé par toutes ces informations fait le lien, et je comprends que notre problème ne fait que commencer.

Savoir qu'il s'agit bien d'Elles est une chose, mais de là à aller aux Enfers... je doute que je sois partant.

— Ne me demande pas ça. Est-ce qu'on ne pourrait pas envisager que ce soit une autre possibilité ? je demande avec espoir.

Ma réaction soudainement inquiète amuse légèrement mon frère. Oui, il sait que je n'ai pas envie de les revoir. Notre dernière rencontre fut des plus humiliantes pour ma part et je ne tiens pas à revivre ça.

— Non, ce sont bien *Elles*, je n'en ai plus le moindre doute aujourd'hui.

— Pourquoi aujourd'hui ?

— Quand tu es venu m'interrompre tout à l'heure, Markus venait à peine de me parler du grésillement. Je savais que j'étais sur la bonne voie.

*Et il l'est.*

Je soupire en me laissant aller contre le dossier. Je réfléchis un instant avant de confier à voix basse :

— Et si jamais *Elles* te disent que c'est définitif ? Que rien ne pourra enlever cet instinct de mort que Faith a envers toi, envers nous ?

Je dévisage mon frère, Dead s'est éteint l'espace d'une seconde, comme s'il réfléchissait à cette hypothèse douloureuse.

Je me rappelle ce qu'il m'a dit lorsque je l'ai vu la première fois après le départ de Faith aux Enfers. Il m'a dit qu'il avait senti quelque chose se briser en lui, mais surtout, ce sont les mots qu'il a prononcés qui m'ont figé.

*Elle était la lumière dans mon obscurité. Et désormais, il fait tout le temps nuit.*

— Tant qu'on ne m'aura pas confirmé que nous ne sommes pas viables ensemble, murmure-t-il d'une voix sombre, je me battraï pour nous, pour la retrouver. Je veux tout tenter, même si pour ça, je vais devoir la partager avec Mortem.

Je ferme les yeux une seconde, puis inspire pour calmer l'adrénaline qui m'envahit en pensant à ce que nous allons devoir faire.

— On en parle à quelqu'un ? je l'interroge.

Bien que je ne vois pas à qui. Seul Louis aurait pu nous aider étant donné ses connaissances du monde des Enfers et des bas-fonds de ce dernier. Il y est allé plus souvent que nous ces dernières années, mais depuis l'incident, le vampire est toujours mal en point.

— Non, les autres n'ont pas besoin de savoir ce qui sommeille sous nos pieds, lâche Dead.

Son regard croise de nouveau le mien, et je sens une tension remplie de doute envahir la pièce. Comme s'il doutait de mon engagement envers lui, à cause d'une péripétie humiliante que j'ai vécue.

*Je pourrai surmonter ça.*

— Tu m'accompagnes ? me questionne le Président.

— Toujours, je réponds sans hésitation.

Je jure intérieurement, et je me demande pourquoi j'ai deux aînés qui sont aussi tordus l'un que l'autre. Dying et Dead auraient pu être invincibles ensemble, si l'un des deux n'était pas réellement fou. C'est bien pour cela que Faith s'est battue pour que Dead revienne, parce qu'il est le seul à pouvoir combattre l'esprit de Dying avec le sien.

Malheureusement, j'aurais aimé que la logique tordue du Creaving aux yeux rouges ne nous guide pas vers un séjour où notre passé reviendrait nous

frapper de plein fouet.

# *Deaths*

## Chapitre 4

### Prisonnière

— Tu es égoïste.

Je dévisage mon père, il fait face à son royaume, une coupe de sang en main. Il a retiré son costume et n'est plus qu'en chemise noire ample. Il ne se tourne pas vers moi pour me parler, comme à son habitude, la Mort garde son air snob.

— Non, prévoyant, me répond-il.

— Pourquoi lui infliges-tu ça ? je rétorque. Elle t'a donné une descendance, elle a accepté de s'unir à toi selon tes propres règles. Reaper sera libre de choisir la voie qui lui convient quand il sera adulte. Tu as eu tout ce que tu voulais. La laisser avoir quelque chose en retour, à commencer par la vérité, ce n'est rien.

Mortem ne joue jamais franc-jeu lorsque ça l'arrange, et faire croire à tout le monde que Faith est devenue une bombe à retardement lui plait. Il en tire un certain plaisir, mais surtout, un avantage.

Je le regarde vider sa coupe d'un trait. Il la pose sur une commode à sa droite. Ses mains s'appuient sur la vitre, il semble fatigué. J'aimerais croire que Faith l'épuise moralement, ça me ferait plaisir de le voir flancher un peu, mais j'en doute.

— Si je lui dis que sa haine envers mes fils n'est pas due à rien, Dead saura régler le problème. Et s'il revient, jamais elle ne pourra se concentrer sur l'essentiel, jamais elle n'ira jusqu'au bout, souffle la mort.

Dying doit mourir et Faith le sait. Elle ne reviendra pas en arrière, pas après tout ce qu'elle a sacrifié. Se comporter comme tel est d'un égoïsme sans nom.

— L'amour est la meilleure des forces, elle a besoin de soutien, elle a besoin de Dead comme lui a eu besoin d'elle. Et bien sûr qu'elle ira jusqu'au bout, je lâche amèrement dans une supplique silencieuse.

Mortem se tourne vers moi légèrement, il laisse échapper un rire sarcastique. La tension dans la pièce devient plus palpable.

— L'Amour c'est pour les faibles, se contente de commenter Mortem.

— Tu as sans doute raison, c'est pour ça que tu ne l'as jamais été, je lance sèchement en réponse.

Il n'aime que lui, et jusqu'à preuve du contraire, il ne s'est jamais déçu. Il ne sait donc pas ce que c'est de puiser sa force grâce à une tierce personne. Je suis en colère, je suis outrée et navrée d'un tel comportement, mais je ne peux rien y faire si ce n'est tenter de le convaincre avec mes armes. Et ça mon père s'en doute, si je me fie à la menace qui suit :

— Si tu lui dis qu'il y a une solution pour qu'elle soit avec ton frère, ma colère sera grande.

— Tu ne peux plus me faire marchander avec ma réincarnation, je déclare avec assurance, mais je te remercie simplement pour ta confirmation.

Je l'ai eu.

Comme avant, aujourd'hui il s'est confié à moi, mais dorénavant, mon père n'a plus aucun moyen de me faire chanter pour que je reste une tombe face à ses secrets.

Je rebrousse chemin et m'apprête à quitter le salon de l'appartement privé de mon paternel, lorsque je me retrouve violemment plaquée contre la porte de



ce dernier.

Mortem me maintient avec force contre le bois, son souffle est contre mon oreille lorsqu'il me menace :

— Tu as toujours quelque chose à perdre Deaths.

Je me débats légèrement pour échapper à sa prise, mais il est toujours aussi fort. Je ne peux pas bouger.

— Non, je t'ai offert mon seul désir, tu n'as plus rien pour me faire chanter, je déclare avec férocité.

Un rire lui échappe.

— Erreur ma fille. Sache que si tu lui dis, je ferai payer à la personne que tu me cachais un prix élevé pour ta loyauté envers la prophétie, tu m'as bien compris ?

Je me fige en comprenant que mon unique secret a été décelé. Depuis quand le sait-il ?

— Comment le sais-tu ? je me contente de souffler.

Mon père me relâche en riant de plus belle, comme si ma question était une insulte.

— Je sais tout Deaths, et il n'y a qu'à moi que tu es fidèle. Je suis ton père et tu es ma fille. Tu me dois la reconnaissance pour tout ce que j'ai fait pour toi.

Je ferme les yeux en sentant mon cœur, autrefois vivant palpiter. Comme si mon corps mort se souvenait de ce que ça faisait, d'avoir peur pour quelqu'un qui nous est cher.

— Parfois, je me dis que j'aurais préféré ne jamais revenir, je souffle.

— Parfois, c'est ce que je me dis aussi, déclare mon père en reprenant sa place près de sa maudite vitre.

Je lui jette un dernier regard avant de sortir de la pièce pour m'éloigner de lui et de sa fureur froide et égoïste.

En marchant vers mes quartiers, je ne peux me dire que comme beaucoup de choses, ils devront compter sur eux-mêmes pour trouver les solutions à leurs problèmes. Je suis esclave encore et toujours de l'être qui m'a mise au monde.

# *Decease*

## **Chapitre 5**

### **Retour aux sources**

Je manque de trébucher sur une roche mal taillée sur le chemin et me rattrape de justesse contre les parois humides et noires. On entend le bruit de l'eau qui perle le long des cavités souterraines. Il fait chaud et lourd. On sent très bien que nous nous enfonçons de plus belle dans les bas-fonds de l'enfer. Cela faisait très longtemps que nous n'avions pas usé de nos pouvoirs pour pénétrer dans le monde souterrain.

Dead ouvre la marche, il possède toujours cette assurance que beaucoup jalouent. On dirait que sa dernière visite ici remonte à hier. Les personnes que nous nous apprêtons à rencontrer, si elles sont toujours là, vivent recluses dans une zone particulière des bas-fonds. On appelle ces lieux, les endroits des maudits. Les gens ne s'aventurent pas ici sans raison. Les bas-fonds sont une région reculée des enfers, et pour y parvenir, il y a une longue marche dans les sentiers rocheux et volcaniques. Le ciel se déchaîne sur nos têtes comme pour nous avertir de ne pas pénétrer dans ces lieux. Ces derniers sont tous souterrains, il est très facile de se perdre dans ces galeries si on ne sait pas où aller, ou bien de rencontrer des individus qu'on ne voudrait pas croiser.

Mais nous sommes nés avec une carte dans le sang, et Dead a toujours eu ce sixième sens agaçant.

Nous n'avons pas donné notre véritable destination aux autres sauf à Senan. Il est revenu du point concernant la Guerre et la préparation de la Grande Bataille. Dead l'a reçu dans son bureau pour discuter, il l'a informé des dernières choses à savoir et de l'état de Faith. Cette dernière va bien, mais ça

ne suffit pas pour le vampire. Dead aimerait la voir, il aimerait lui parler de vive voix. En attendant, il a décidé qu'il ne dirait rien à Faith concernant son « plan » pour trouver une solution les concernant. Idée que je n'approuve pas vraiment, les deux sont vraiment des têtes de mules qui agissent chacun de leur côté.

— Répète-moi pourquoi on est là ? je demande en regardant mes pieds.

Dead trace la route, il marche rapidement à travers les galeries, d'un pas déterminé.

— Parce qu'il n'y a qu'elles qui soient suffisamment vieilles pour se souvenir de ce temps-là. Il y a très peu d'individus capables de générer une telle puissance démoniaque, et tu le sais, répète-il.

— On aurait pu...

Un rire franc s'échappe de mon aîné, il est amusé de me voir si hésitant. C'est mon boulot de gérer ce type d'affaire, je l'ai fait durant plusieurs siècles pour Dead. J'ai écumé les mers, traversé les pays et les zones sensibles pour trouver des vampires ou des Créatures qui causaient des problèmes. Aux côtés de Senan, j'ai vécu les pires péripéties possibles, et c'est la rencontre avec des femmes de l'autre monde qui m'inquiète.

Je le reconnais moi-même, c'est ridicule d'agir ainsi.

— Non, retarder notre venue n'aurait été qu'une diversion pour ne pas venir ici.

— Bon sang, t'es certain que tu ne peux pas faire marcher ta mémoire ? je râle.

— Essaie de te rappeler de ce que tu as vu en allant voir notre père il y a quelques mois.

Je le foudroie du regard, c'est un coup bas, Dead tourne légèrement la tête pour m'offrir un sourire satisfait.

— C'est un coup bas, je grogne.

— Non, c'est logique. Deux mille ans séparent notre époque de celle de l'existence de notre mère, et je doute que Mortem ait voulu qu'on conserve nos souvenirs. On ne se souvient même pas de son prénom. Tu ne trouves pas ça étrange ?

Si, bien sûr que je trouve ça étrange, mais notre enfance et les mystères qui entourent nos naissances sont des questions pour lesquelles j'ai fait un deuil. Je sais que cette part de notre passé restera floue à jamais... avant que Dead ne décide de remuer tout ça. Il est certain qu'en ravivant les souvenirs du passé, il trouvera une faille, des informations ou une solution pour son présent avec sa femme. J'espère voir Faith revenir un jour auprès de nous, avec son fils, mais quelque chose en moi me dit que nous devons être méfiants, qui sait ce que nous allons réveiller en agissant.

Il y a des siècles de cela, Mortem nous jetait dans le Styx pour nous punir, il a très bien pu nous droguer lorsqu'elle est morte. Nous n'étions pas aussi méfiants enfants et nos souvenirs n'étaient pas aussi résistants.

— La ferme, je grogne, tu as toujours raison.

— Détends-toi mon frère, renchérit le Président, je t'ai connu plus aventurier.

Je tends l'oreille en entendant un son étrange. Comme des pas, suivis de grognements et de rires. J'ai du mal à comprendre comment je pouvais zoner ici dans ce qui me paraît être une autre vie. Je devais être sacrément shooté pour ne pas constater le danger. Les bas-fonds sont très peu exemplaires. On y croise des créatures toutes aussi machiavéliques les unes que les autres, mais surtout, on croise les damnés de la Mort. Ceux qui ont perdu face au Seigneur de l'enfer et qui lui doivent servitude.

— Nous devrions nous dépêcher, je lance en suivant le pas de Dead.

— Personne ne s'en prendra à nous, m'atteste mon frère.

— Depuis la guerre, et le possible renversement de Mortem, je doute que tous le craignent encore.

*Navré si je tiens à la vie. Je ne suis pas autant suicidaire que le couple présidentiel.*

Nous arrivons dans une cavité où la galerie rocheuse et sombre se sépare en trois chemins possibles. Tous se ressemblent, il n'y aucune torche pour nous permettre d'y voir mieux. C'est un signe qu'il faut être une créature de la nuit pour être à l'aise et se déplacer dans ces lieux. Dead s'arrête un instant, il scrute avec insistance chaque chemin.

— Tu penses qu'elles savent déjà que nous sommes ici ? je l'interroge.

Après tout ce temps sans nous y rendre, j'aimerais croire qu'elles ont perdu un peu de leurs talents.

— À ton avis, pourquoi l'ambiance est si inquiétante dans les galeries ? C'est parce que toutes les créatures vivantes ici savent qui nous sommes. Elles ne savent seulement pas ce que nous cherchons. *Elles* pensent que nous sommes ici pour tout autre chose, ironise-t-il.

— Ça fait combien de temps que tu n'es plus venu ici ? je demande en observant les murs noirs.

Dead décide de prendre la galerie la plus à gauche, je le suis en gardant mon esprit sur le qui-vive, je suis prêt à intervenir si jamais quelqu'un ou quelque chose tente n'importe quoi.

Mon frère réfléchit quelques instants avant de me répondre.

— Au moins... cinq cents ans, et toi ?

— Qui te dit que je suis venu ici un jour ? je rétorque sur la défensive.

Dead avance en riant, il a changé. Me confier ce qu'il avait en tête a allégé son fardeau, il se permet de laisser échapper un peu de légèreté dans sa vie si compliquée. Rire empêche les gens de devenir fous. Et je sais à quel point il en a besoin en ce moment pour ne pas penser à sa famille.

— Parce que tu es le plus queutard de notre fratrie et que baiser avec *Elles*,

est un rite de passage, poursuit mon frère.

— Tu penses sérieusement que lorsque j'étais en âge de forniquer avec tout ce qui me passait sous la main, j'ai...

— C'est toi qui racontais t'être tapé une femme de chaque race, me coupe-t-il.

— Sauf une divinité.

— *Elles* sont un peu considérées comme telles, et figure-toi que tu n'as pas contredit ce que j'ai argumenté.

Mon aîné tourne légèrement la tête vers moi en haussant les sourcils. OK, c'est peine perdue de faire croire que je n'ai pas abondamment fréquenté les lieux et les gens qui s'y trouvent à une certaine époque. C'était surtout après le décès de Deaths, je devenais fou avec ses souvenirs, j'avais besoin d'évasion, plus que ce que ne procurait l'opium.

— Moi aussi il m'est arrivé de fréquenter les bas-fonds de l'enfer lors de mon adolescence, me confie Dead.

— Pour relâcher la pression ? je lance avec ironie.

Dead laisse échapper un petit soupir amusé qui en dit long. Je me doute bien qu'il a dû faire la même chose que moi, et nos deux aînés aussi. C'était l'une des choses folles que nous nous permettions à une époque, pour la simple et bonne raison que nous étions ceux qui pouvaient les trouver.

— Reconnais-le, *Elles* sont plutôt distrayantes.

*Aphrodite elle-même ne devait pas rivaliser avec elles.*

— Les Sœurs Grises<sup>[1]</sup> sont mieux que ça, je finis par lâcher.

Les Sœurs Grises sont des Divinités Maléfiques qui ont pactisé avec Mortem et ont tenté de le duper, lorsqu'il nous a créés, pour le renverser et dominer de

nouveau, comme jadis. Pour les punir, il les a condamnées à une éternité de servitude sexuelle dans les bas-fonds de l'enfer, où seuls quelques privilégiés que Mortem juge méritants ont le droit de s'y rendre pour profiter d'un certain savoir.

Mais Mortem, connaissant le pouvoir de ces dernières, leur voyance dans le passé ou l'avenir, a décidé de prendre quelques mesures pour la sécurité de tout le monde.

Il a crevé les yeux à toutes les benjamins pour les rendre aveugles et incapables de pétrifier quelqu'un.

Il a fait de même avec les trois aînées, Dino, Ényo et Pemphrédo en leur dérobant leur Œil.

Sans danger, les six créatures ne possèdent plus que leurs talents psychiques, elles sont dans l'incapacité d'être agressives ou meurtrières grâce à un charme étrange.

— Tu penses que nous allons tomber sur laquelle ? je lance en sortant de mes pensées.

Mon frère prend à gauche, puis à droite. Les galeries se font de plus en plus étroites, et sombres. Je sais que nous approchons du but, quelque chose en moi, comme un sixième sens me le confirme. L'ambiance est presque... envoûtante.

— À qui tu offrais tes faveurs ? m'interroge Dead.

— Et toi ?

*Éviter le sujet, Decease, c'est très courageux.*

— Ényo et Méduse, m'avoue mon aîné.

Je laisse échapper un rire, étrangement, ça ne m'étonne pas.

— Comme par hasard, Ényo la guerrière et Méduse, tu fermes les yeux à quel moment ? je me moque.

— Il lui a crevé les yeux, Decease, poursuit Dead en soupirant.



Je reconnais volontiers la beauté de Méduse, elle est très belle, mais elle n'en reste pas moins flippante. Je me demande ce qu'il a pu lui trouver.

— Et toi ? m'interroge Dead, visiblement amusé de mon malaise.

Si Solenn l'apprend, je suis bon pour dormir dans le couloir pendant cent ans.

— Euryale principalement, je murmure doucement, comme si je craignais qu'elle m'entende.

Les femmes ont des oreilles partout ! À croire qu'elles ont passé un accord avec les services secrets.

Dead laisse échapper un rire cynique.

— Je ne suis pas étonné non plus, la petite rousse toute jeune et câline, ronronne-t-il.

— Ça va, tu faisais la même chose, je souffle.

Dead lève les deux mains en signe de défense, mais je sens bien que cette conversation légère entre hommes, parlant du passé, nous fait un bien fou.

— Il se tapait qui, à ton avis ? je renchéris.

— Qui ça ?

— Dying.

Le vampire se tait un instant avant de se pencher pour ne pas se prendre la roche rebelle et humide en pleine face.

— Dino la terrible ou Pemphrédo la méchante, nous répondons en cœur.

*Les plus tarées des sœurs.*

J'inspire difficilement, l'air devient de moins en moins présent, et le peu qui reste est gorgé d'hormones sexuelles. J'avais oublié cette odeur musquée et

excitante.

Pas de doute, nous allons arriver d'ici peu.

— Tu y crois si je te dis que je bande comme un âne ? je marmonne, vexé.

— Ce sont les effluves qu'elles dégagent. Ça veut dire qu'on se rapproche de leur antre, me confirme Dead.

— Laquelle ? je lance, amusé.

Dead n'a pas le temps de rajouter quoi que ce soit que nous déboulons dans une grotte aménagée pour les plaisirs charnels et interdits. Il y a de l'encens, des cierges rouges, des matelas et des coussins un peu partout. Au centre de la grotte, il y a toujours ce point d'eau sombre, celui qui leur sert pour leurs rites.

Autour de nous, plusieurs portes mènent à des endroits... plus privés.

Mon regard scrute chaque recoin, je ne vois personne, pourtant elles sont là, sinon, il n'y aurait pas toute cette mise en scène.

Dead descend les quelques marches lorsqu'une voix d'outre-tombe séduisante résonne.

— Après des siècles d'oubli, nous avons droit à la visite des frères Creaving.

On entend un écho, signe que la femme en question n'est pas loin.

Je sens la méfiance envahir mon frère, il est devenu plus prudent avec certaines créatures depuis sa captivité.

— Les fils de la mort ont retrouvé le chemin des bas-fonds de l'enfer à ce que je vois, poursuit la femme.

— Et si tu te montrais ? propose Dead.

Je sens un courant d'air passer derrière moi, suivis d'un effleurement puis d'un souffle à mon oreille qui me chuchote :

— Tu n'es pas heureux de me revoir, Decease ?

Je me raidis en sentant sa présence. Sa peau est toujours aussi glacée lorsqu'elle touche mon bras. J'avais oublié qu'elles avaient la possibilité de disparaître et de réapparaître n'importe où, n'importe quand dans leur antre.

— Euryale, je lance, d'une voix tendue.

*Il n'y a pas que ça de tendu d'ailleurs.*

Je m'écarte en priant pour que personne ne voie l'érection qui naît dans mon jean, Dead se retourne, nous faisons face à l'une des six sœurs, la plus jeune. Euryale est petite, sa peau est blanche, presque grise. Ses yeux sont clos, mais elle donne l'impression de voir jusqu'au plus profond de vous. Elle est inquiète, comme ses sœurs, peut-être un peu moins, du fait que ce soit la seule à avoir des cheveux roux, et non pas noir.

— Oh et notre cher Dead Creaving, Ényo va être déçue de ne pas t'avoir vu, depuis le temps que tu ne l'as pas honorée de ta présence. Quoi que les autres et moi aussi...

Mon regard la scrute de la tête au pied, Euryale est totalement nue, sa peau porte les stigmates d'une éternité au service des tarés de Mortem, mais la douleur ne la dérange pas. Elle y semble habituée comparée à nous. Les bruits courent qu'elles apprécient même le sexe violent, chose qui n'est en aucun cas, notre came avec Dead.

— Tu m'avais dit que tu ne t'en étais fait que deux, je souffle à l'intention de Dead.

— Deux régulières mon frère, sinon...

— Sinon nous avons toutes eu le plaisir de croiser le chemin du fils prodige.

Je lève les yeux au ciel, Dead l'enfant prodige, une vérité. Il a toujours été excellent dans tous les domaines, surtout avec les femmes. Quand on l'accepte, on le vit mieux, mais ça me fait toujours rire de l'entendre.

— Même si je te préférerais toi, Decease, reprend Euryale en posant sa main froide sur mon ventre.

Je recule d'un pas et me heurte à mon frère qui se retient de rire.  
*Enfoiré.*

— Cela fait longtemps que vous n'êtes pas venus ici, renchérit la Gorgone, que me vaut cet honneur ?

— Nous avons été occupés, déclare Dead avec calme.

Euryale inspire, elle se met à sourire, rendant ses traits loin d'être vilains, encore plus charmeurs. La grotte devient de plus en plus pesante, l'atmosphère se gorge en tension sexuelle palpable. Bordel, pourquoi il a fallu qu'on tombe sur elle. J'ai toujours été le moins résistant aux charmes des créatures de la nuit.

La Gorgone se fige un instant, ses sourcils se froncent lorsqu'elle déclare :

— Vous êtes liés à ce que je sens. À deux femmes, deux sangs mêlés...

Euryale s'approche de Dead, sa main se pose sur son bras, elle réfléchit un instant avant de renchérir :

— Je vois que vous avez trouvé la prophétie de Mortem. Tu t'es uni à elle, et vous avez eu un enfant qui a disparu. Il s'en est passé des choses à ce que je vois...

Elle ne semble pas vraiment au courant. Ce qui ne manque pas de nous interpeler étant donné qu'avec la guerre et les espions, cette nouvelle a fait le tour des mondes parallèles. Tout le monde sait que Mortem a gagné. Tout le monde sait que la prophétie a été trouvée et qu'un enfant en est né.

— Depuis quand vous ne voyez plus personne ? je l'interroge.

Euryale se rapproche de moi en minaudant. Je serre la mâchoire en pensant à autre chose.

Seigneur, que quelqu'un me vienne en aide. Ce serait plus simple de résister s'il n'y avait pas cette odeur entêtante.

— Oh les temps se font calmes, ronronne la Gorgone.

Je note qu'elle n'est plus aussi coopérative qu'avant. Autrefois, il suffisait d'une caresse, d'une remarque attentionnée pour obtenir ce que nous voulions.

On ne peut que constater que les siècles leur ont fait prendre de bonnes habitudes.

— C'est-à-dire ? insiste Dead.

— Vous n'êtes pas venus depuis soixante ans. Les autres ont suivi, enfin... certains du moins.

La Gorgone se retourne et s'assoit sur un des fauteuils, les jambes écartées en signe de soumission et d'abandon. Dead et moi levons les yeux en l'air pour ne rien voir. Depuis quand sommes-nous devenus si... gentlemen ?

*Depuis que ta queue appartient à une vampire qui n'est pas du genre à laisser passer une aventure.*

— Au moins, vous n'êtes pas tous autant infidèles... mes sœurs aînées ont le plaisir de croiser l'un de vos aînés de temps en temps, soupire-t-elle avec résignation.

Nous nous figeons alors qu'Euryale commence à jouer de son corps avec ses mains. Elles s'aventurent entre ses cuisses, ses doigts caressent ses seins rebondis en descendant, et viennent se loger plus bas. Elle nous allume, et si Dead reste de marbre par je ne sais quel miracle, je reconnais que j'ai envie de prendre mes jambes à mon cou et de partir très loin pour soulager le feu qui se déclare en moi.

*Maudite soit-elle.*

— De qui il s'agit ? demande Dead avec sérieux et contrôle.

— À ton avis ? renchérit Euryale en soupirant de plaisir.

Ses cuisses s'ouvrent davantage, elle se caresse en se laissant aller. Y'a quelques siècles ses mains auraient été les nôtres. Mais nous avons changé,

c'est indéniable, nous ne sommes plus ces jeunes vampires assoiffés de sang et de pulsions.

Mon regard se lève vers les plafonds rocheux de la grotte alors que je commence à taper du pied pour ne pas l'entendre gémir.

— Seigneur, Mortem en a fait de vraies...

— Oui, me confirme Dead.

Mon ainé s'approche de la Gorgone. Elle s'assied, son visage à quelques centimètres du sien. Euryale sourit. Mon frère reste impassible, mais joue de ses charmes. Il glisse une main dans ses cheveux roux pour replacer une mèche rebelle.

— Euryale, qui vient voir tes ainés ? Dying ou Died ?

Elle se mord la lèvre et tente de l'attirer à lui pour l'embrasser, mais ce dernier résiste intelligemment. L'attente est le secret de la séduction paraît-il.

— À ton avis ?

Sa main saisit celle de Dead, elle vient la placer sur sa poitrine, mon frère lève les yeux en inspirant, il joue le jeu, et c'est moi qui commence à me retenir de rire. Si Faith l'apprend, il va passer un sale quart d'heure.

— Est-ce qu'il vous a demandé de l'aide pour le protéger ? chuchote-t-il en effleurant sa peau.

Il ne fait rien de trop impardonnable, il joue avec la Gorgone pour lui soutirer des infos, et je reconnais qu'il le fait toujours aussi bien. Dead n'a pas perdu la main.

Pour le coup, je suis l'idiot qui se tient à l'écart, car il est trop mal à l'aise.

— Pas à moi en tout cas, soupire-t-elle contre ses lèvres lorsqu'il rapproche sa main de son entrejambe.

— Mais à tes sœurs ?

La Gorgone se tord dans tous les sens, impatiente de le sentir aller plus loin. Je garde un œil sur lui, sait-on jamais.

— Nous sommes capables de beaucoup de choses, Creaving, et certaines sont assez... tendancieuses...

Euryale inspire et l'incite à descendre plus bas alors que Dead fait l'inverse.

— Comme ériger un champ de protection semblable au vôtre dans votre ancienne grotte ? demande Dead en embrassant son cou.

— Il faudrait le mériter pour être sous notre protection. Les Grées ne se donnent pas sans condition, soupire Euryale avec excitation.

À défaut d'agir, j'écoute, et je réfléchis. Euryale vient de confirmer qu'un de nos aînés était bien venu ici pour soudoyer ses sœurs. Si elle ne sait rien, ses aînées oui. Donc... nous devons les trouver. Ce qui n'est pas une mince affaire.

— Où pouvons-nous trouver tes sœurs ? renchérit Dead.

— Je l'ignore, répond-t-elle sans hésitation.

— Euryale... je soupire, agacé.

Dead profite de la distraction de la Gorgone pour s'éloigner. Il revient vers moi, je lui jette un regard. Le vampire est calme, il ne semble pas perturbé par ce qu'il vient de se passer. J'envie son côté maître de tout, de ses sentiments, surtout depuis sa captivité, il est devenu expert en la matière. Mais je ne manquerai pas de le vanter une fois que nous serons seuls.

— Les temps sont graves, je reprends, nous devons savoir si tes sœurs ont pactisé avec Dying ou Died pour ériger un champ de force autour de leur demeure sur Terre. Tu sais que nous sommes en guerre.

La Gorgone nous dévisage à sa manière, l'atmosphère devient subitement

plus pesante, l'ambiance sexuelle disparaît en un instant. La grotte devient sombre, et je sens déjà éclater la foudre de la créature.

Elle se lève d'un bond dans ma direction, prête à me pétrifier comme elle aurait pu le faire il y a quelques siècles. Mais mis à part sa voix criarde, rien ne se passe.

— Je le sais, je sais aussi que les Enfers connaissent un moment compliqué qui pourrait faire basculer notre statut d'asservissement auprès de notre Maître, Mortem. Nous sommes peut-être dans les zones oubliées des Enfers, mais certains ne nous n'oublent pas. Comme nous chérissons toujours la possibilité d'obtenir la liberté !

— Votre sort ne nous concerne pas Euryale, ce n'est pas à nous de nous en mêler, atteste Dead avec calme.

Elle laisse échapper un son ironique.

— Que voulez-vous alors si vous n'êtes pas venus pour user des charmes de mon corps et de mes savoirs ?

— Nous sommes venus vers toi, et vers tes sœurs pour vous demander si c'est vous qui avez décidé d'aider les aînés Creaving.

— Ce n'est pas tout, poursuit Euryale qui doit sentir qu'on cache quelque chose.

Dead n'hésite pas.

— Nous aimerions savoir également si vous vous rappelez d'une ancienne époque.

— Il y en a tellement eu, soupire Euryale comme si soudainement, elle tombait dans ses pensées.

Dead saisit ce moment d'égarement et réagit au plus vite. L'inquiétude m'envahit vis-à-vis de son comportement, elle semble lunatique, ce qui ne lui ressemble pas.



— Pour des raisons sombres, et compliquées à expliquer en deux minutes, la prophétie a dû s'unir avec la Mort par les liens du sang, argumente Dead. Nous ne savons pas quelles conséquences cela engendre en elle et nous voulions savoir comment l'avait vécu...

— Votre mère, le coupe Euryale, il n'y a qu'un individu qui s'est uni à notre Maître, la Mort, au cours de toute son éternité.

*On dirait qu'elle récite une histoire qu'elle aurait apprise par cœur.*

— Exactement, lance Dead.

— Malheureusement, je ne peux pas vous répondre. Le puits ne marche qu'avec trois sœurs présentes pour revenir dans un passé si lointain, j'étais trop jeune à cette époque, et insouciant lorsque j'avais encore la vue. De plus, les Gorgones ne peuvent pas ériger un champ de force, seules les Grées le peuvent, nous apprend Euryale.

*Elle devait fuir le regard des gens pour ne pas les pétrifier.*

Euryale est la plus juste des six. Pétrifier des gens n'était pas ce qu'elle préférait. Il est normal alors qu'elle n'ait pas de souvenir de l'époque. Mais c'en est tout de même rageant de voir que la seule qui nous approche, soit celle qui ignore tout.

Ce n'est pas dû au hasard.

— Alors nous devons trouver tes sœurs, poursuit Dead, où sont-elles ?

Euryale secoue la tête en se laissant aller sur un autre fauteuil. Elle est soudainement distante, et incohérente, comme si elle chassait le sujet pour ne pas y répondre.

— Si vous n'êtes pas venus ici pour mes services, je ne peux rien pour vous. La Grotte décide de celle des Sœurs qui se présentera à vous. Je ne peux pas vous aider... mais revenez le jour où vous voudrez frémir sous mes mains... avant que le monde des Enfers ne change, conclut la Gorgone en disparaissant la seconde d'après.

Elle ne laisse rien derrière elle.

Nous restons pantois à observer le vide. Je suis perplexe, j'ai connu les Sœurs Grises plus coopératives, et moins sur la défensive.

— Visite peu constructive, je soupire, agacé.

Dead acquiesce en me faisant signe de rebrousser chemin, pas la peine de rester ici à attendre qu'une autre Sœur Grise vienne. Euryale est partie ruminer et les autres, ne se pointeront pas. Sinon, elles seraient déjà là. Surtout celles qui nous intéressent, si jamais elles ont effectivement conclu un pacte avec Dying. Hypothèse de plus en plus crédible dans nos esprits. Dying a dû marchander.

Nous reprenons le chemin inverse dans les galeries, l'atmosphère y est de plus en plus inquiétante.

Dead ne dit rien, il semble dans ses pensées, il réfléchit encore et toujours et je me demande bien quel est le sujet de ses réflexions cette fois-ci.

— Dying ou Died ? je demande pour ne pas rester dans ce silence.

— Je ne sais pas, les deux sont à même de fréquenter Dino et Pemphrédo pour servir leur intérêt commun, m'explique mon frère.

— Les Sœurs Grises ne sont pas réputées pour prendre parti.

— Sauf si Dying leur a promis la liberté en cas de victoire lors de la Grande Bataille. Là, je pense que cette proposition a pu les séduire, et ça m'en a tout l'air, conclut Dead.

— Qui peut avoir la réponse ?

— Une personne qui connaît suffisamment les Enfers pour nous donner la confirmation que ce sont elles.

— Euryale ne trahira pas ses aînés, peut-être Méduse ?

Dead secoue la tête. Le malaise le gagne, je le sens.

— Méduse vit recluse dans les zones oubliées. Ses sœurs elles-mêmes ne doivent pas savoir comment la trouver.

— Louis ? renchéris-je.

Dead active le pas, comme si rester une minute de plus ici ne le séduisait pas.

— Il a été durant très longtemps le messager de Mortem, les bas-fonds de l'enfer, les Races, les us et coutumes n'ont plus de secrets, c'est vrai.

*Il y a un mais dans l'air.*

— Tu penses qu'il sera en état de répondre à nos questions ?

— Je ne sais pas, souffle Dead, la dernière fois que je l'ai vu dans le centre de soin, il arrivait à peine à rester éveillé.

Donc pour le moment, on doit écarter le mâle.

— Et si jamais ce sont bien *elles* qui ont pactisé avec Dying pour ériger le champ de force ? je demande quand même.

— Nous devons trouver un arrangement avec ces dernières pour qu'elles le lèvent, me confirme mon frère. Il faut qu'on trouve les Ainées, les Grées, ensuite, nous aviserons.

— Elles sont dans l'Antre lorsqu'elles le veulent, et les bas-fonds de l'enfer sont immensément grands. Euryale était présente parce que je l'étais avec toi. Tu aurais dû y aller seul. Enyo se serait pointée comme ça, je déclare agacé.

— Ce n'est pas elle qui gardait le plus longtemps l'œil, sa rencontre m'aurait simplement mis mal à l'aise, poursuit Dead en avançant.

Ouais, il avait l'air énormément mal à l'aise avec la plus jeune.

— Tu aurais eu peur de réagir comme un vampire en rut ? je plaisante.

— Exact.

Son franc-parler m'étonne vu son comportement presque robotique avec la plus jeune des gorgones.

— Nous pourrions tout simplement aller demander à Mortem. Il a gagné sur de nombreux points, il pourrait au moins vider son sac concernant les changements chez Faith. Il est le seul à savoir les tenants et les aboutissants de tout ceci, je propose de nouveau.

Je reconnais que ma proposition est des plus naïves, mais puisque tout lui est dû, et puisqu'il a remporté la mise concernant la prophétie, pourquoi ne se montrerait-il pas moins connard que d'habitude ? Une fois Dying rayé de nos vies, si c'est possible Faith pourrait revenir, on ne peut plus se contenter d'une simple hypothèse.

— Il ne nous répondra pas, soupire Dead en prenant le sens inverse des galeries.

— Et si nous passions par Faith ? je le coupe.

Mon frère s'arrête net pour me faire face. Son regard bleu nuit est plus luisant que d'habitude. Ses cheveux noirs retombent légèrement sur ses yeux. La mention de sa femme le rend toujours nerveux.

— Decease, notre père voulait Faith pour lui seul, tu crois qu'il va me donner le moyen de lui arracher sa prophétie ?! Non, c'est mon combat contre lui, et je compte le gagner. Je veux récupérer ma femme, et pour ça, je dois comprendre comment ça s'est passé la dernière fois. De plus, Faith est au courant de ce que notre père a seulement voulu lui dire, il ne lui parlera pas plus. J'en suis certain, me confit le vampire d'une voix électrique.

— Alors qu'as-tu en tête mon frère ? je reprends. Si ce n'est parcourir les Enfers dans l'espoir de les croiser ? Nous pensions les trouver ici, et il semble que les Grées aient quitté les lieux. Euryale ne semblait pas cohérente dans ces propos et distante concernant ses sœurs.

Le regard de Dead devient vide, il réfléchit, tellement en ce moment que j'ai parfois l'impression qu'il est au bord de la folie.

— Elle est ensorcelée par ses propres sœurs, murmure-t-il. Je reconnais que les Sœurs Grises sont chaudes comme la braise, mais pas à ce point. Elle agissait frénétiquement. Il a fallu que tu parles de Guerre pour qu'elle réagisse vraiment, ces propos n'étaient plus cohérents par la suite.

*Voilà pourquoi il est entré dans son jeu.*

— On va devoir trouver Dino grâce à une vieille connaissance, conclut mon aîné.

— Ah ouais, qui ? Louis n'est pas en état, et ne le sera pas avant longtemps.

L'expression de Dead se raidit. Je sens l'inquiétude naître entre nous. Une part d'ombre vient de germer en lui, comme si un vieux démon venait de refaire surface.

Qu'est-ce qu'il ne me dit pas ?

— Decease, je pense qu'il est temps que tu saches quelque chose, commence Dead d'une voix instable.

— Pourquoi j'ai la soudaine impression que ce n'est pas une bonne nouvelle ? je demande sur le ton de la méfiance.

— Parce qu'en partie, ce n'en est pas une.

Je ferme les yeux en inspirant. Je trouve que ça commence à faire beaucoup de nouvelles en peu de temps, et tellement de choses à gérer. Quand aurons-nous la paix ?

— OK balance.

— Pas ici. Sortons des Enfers, et discutons-en en privé.

Nous nous dévisageons un instant, je vois la culpabilité et l'inquiétude dans son regard et je me demande ce qu'il a de si terrible à m'avouer.

— Je n'aime pas ça, je souffle.

Il saisit mon épaule qu'il serre dans sa main en acquiesçant. Je ne sais pas ce que le vampire s'apprête à me dire, mais soudainement, j'ai l'amère sensation que cette nouvelle va me bouleverser, du bon, comme du mauvais côté, et je n'aime pas ça. Non, pas du tout.

# *Louis*

## Chapitre 6

### Elle

Je n'aime pas être mis sur la touche. J'ai besoin d'être au cœur de l'intrigue, d'être entouré de travail, de gens, même si ces derniers m'insupportent. Je n'aime pas être seul dans un endroit que je ne connais pas, à attendre que le temps passe. Je déteste attendre. Je déteste ce foutu lit d'hôpital, je déteste ma situation, et par-dessus tout, je les déteste tous.

Je me déteste moi *surtout*, à cet instant. Je ne me reconnais plus. Je n'ai jamais été le faiblard de la bande en plusieurs siècles de loyauté. J'ai endossé le rôle de plusieurs personnages, l'arrogant, l'autoritaire, le manipulateur, le secret. Le salopard de service étant le rôle qui me colle le mieux à la peau, et ce n'est pas vraiment un costume. Je suis ainsi, un salopard qui fait des choses affreuses. Un salopard froid et sans pitié. Un salopard qui tente de survivre dans une vie compliquée.

Mais la vie n'a pas de pitié, pourquoi j'en aurais pour les autres ? La preuve, cette dernière est tellement une garce, que je me retrouve cloué dans un lit. Faible, et seul. Car qui viendrait tenir compagnie au connard de la bande ? Personne. Surtout pour me tenir la main dans le silence, puisque je suis incapable de tenir une conversation.

Je suis trop épuisé pour ça et ils sont tous trop occupés pour venir se soucier de Louis.

Tant pis c'est comme ça, je ne leur en veux pas, on apprend à faire avec ce que l'on a.

Je ferme les yeux de nouveau, je commence à aimer ce coma sous certaines coutures, il est divertissant, bien que douloureux à certains moments. J'ai toujours apprécié les moments de solitude pour réfléchir et penser.

Il est bon de se retrouver avec soi-même lorsqu'on devient un être centenaire. Il est bon de faire sa propre introspection, de peser le pour et le contre, de réfléchir.

J'ai de quoi faire avec le joyeux bordel de ma vie. Sauf que je ne peux pas. Parce qu'elle est là. Je sais qu'elle est là, qu'elle veille sur moi, comme je ne pourrai jamais le faire. Sa présence est apaisante dans ces moments sombres où je ne me reconnais pas. Je suis faible, mon corps est encore meurtri par l'attaque qui a mis à mal le gouvernement des États-Unis. Je ne l'avais pas prévu. Dans aucune de mes hypothèses, je ne pensais qu'on se ferait trahir de la sorte, que le sang serait versé dans les couloirs que nous arpentons tous les matins. Jamais je ne me serais placé en tête de liste des blessés collatéraux de cette guerre.

Comme je ne l'avais pas prévue, elle. Je n'avais pas prévu de ressentir ça à son égard, et pourtant, nous y sommes. Pourtant nous l'avons senti, pourtant nous avons vibré, nous sommes tombés.

C'est dans les pires moments que la véritable nature des hommes se dévoile, la mienne est en train de m'éclater en pleine figure. Et c'est douloureux pour ma fierté.

Je pense à elle à chaque fois que je m'éveille. Pourquoi ? Pourquoi son visage est celui qui se dévoile ? Pourquoi je ne rêve pas d'une autre, de choses plus affreuses, des actes que j'ai commis par le passé ? Pourquoi faut-il que la douleur devienne si douce ? Pourquoi mes remords ne m'étouffent pas, ceux engendrés par une vie loin d'être exemplaire ? Je ne le mérite pas, et même le gros connard que je suis le sait.

Je ne mérite pas tout ça... ou bien, c'est une façon de me punir pour ce que j'ai pu faire dans le passé. Ce serait ironique, mais mérité. Ce que je cherche à repousser depuis des années vient me hanter au triple galop quand ma garde est baissée.

C'est traître.

Elle est dangereuse, elle me rend faible et je déteste ça. Pourtant, je ne pense qu'à sa présence. Je veux ressentir de nouveau ce frisson lorsque je croise son regard unique. Je veux voir naître cette lueur d'espoir au creux de ma poitrine, celle qui me prouve que tout n'est pas mort en moi, que je ne suis pas simplement un monstre, mais bien plus que ça. Et puisque je suis déjà faible, pourquoi ne pas l'être un peu plus ?





# *Decease*

## **Chapitre 7**

### **Révélation**

Dead me tend un verre rempli de Whisky que j'accepte sans poser de questions. Le liquide ambré sent fort. Ça doit être un de sa collection privée, réservé pour les grandes ou terribles occasions.

Mon frère s'installe en face de moi, nous sommes seuls dans son bureau à la Maison Noire, il est tard, les autres vaquent à d'autres occupations, notre périple en enfer n'a pas arrêté la journée des autres. Notre disparition est presque passée inaperçue.

Le trajet du retour jusqu'ici m'a paru long. Une fois que Dead m'a annoncé qu'il avait une chose importante à me dire, un étrange sentiment s'est installé entre nous. J'étais troublé, lui inquiet, et maintenant, je sens que ce qu'il va m'apprendre va être une bombe. Je ne suis pas prêt à l'entendre, mais mon frère ne semble pas décidé à m'éviter cette nouvelle révélation.

Son regard bleu affronte le mien. Dead joue avec son verre plein, il en vide la moitié d'un coup sec avant de le poser sur son bureau bien rangé.

Il est tendu.

Mauvais signe.

— Tu sais que tu ne me rassures pas en faisant ça ? je lance en le dévisageant.

— Je sais.

Je porte à mes lèvres le verre que je vide d'un trait à mon tour. Le whisky me brûle la gorge et m'enflamme de l'intérieur. Ce n'est rien face à la dépendance à l'opium, mais ça calme légèrement les nerfs. Et j'ai besoin de me les calmer.

J'inspire un bon coup avant de poser le verre sur la table d'une main presque tremblante.

*Bordel, Decease, ressaisis-toi.*

— OK, vas-y, dis-moi ce que tu as à me dire, je déclare.

Dead acquiesce, puis se lance avec une certaine appréhension, je l'entends au son de sa voix.

— Il y a quelque mois, Faith m'a confié une sorte de secret.

Étrangement, ce début ne m'étonne pas vraiment, il y a tant de choses qui se sont passées, je me doute que des mystères se sont rajoutés à l'intrigue que sont nos vies. De plus, les deux sont secrets, même si Faith a davantage de mal à les tenir.

— Je ne vais pas y aller par quatre chemins Decease, mais Faith m'a affirmé que...

Il hésite, je sens l'inquiétude décupler en moi. Mon frère est toujours calme, les rares fois où je l'ai vu tendu et hésitant, ce n'était généralement pas bon signe.

Le vampire passe une main dans ses cheveux noirs, Dead soutient mon regard, je vois une lueur de compassion.

*Qu'est-ce que tu n'arrives pas à me dire mon frère ?*

— En vérité, je n'arrive pas à te le dire parce que même moi, je ne l'ai pas vu de mes propres yeux, mais...

Dead ferme les yeux un instant avant de souffler un prénom que je connais par cœur.

— Deaths...

Je serre mes mains presque instinctivement, quelque chose en moi me prévient en me disant que la suite va faire mal. Je n'aime pas parler d'elle, surtout en ce moment, parce que ça me rappelle qu'elle n'est plus là. La dernière fois que nous avons combattu Dying, elle est morte, et ça, on ne l'oublie pas. Même après des siècles.

— Je sais que ça va te paraître fou, mais... elle n'est pas morte, termine Dead dans un souffle.

Je le dévisage avec colère et incompréhension. *Qu'est-ce qu'il raconte.*

— Si, elle est morte. Elle est morte dans tes bras Dead... j'affirme d'une voix tremblante.

Je n'arrive même pas à m'énerver, je suis simplement tendu comme un arc pour éviter de me laisser aller. Je ne veux pas me laisser submerger par la peine de sa disparition. Je ne dois pas flancher, mais il ne m'aide pas en parlant de sa mort injuste.

*Elle est morte dans tes bras.*

*J'ai vu la lueur dans ses yeux s'éteindre.*

*Deaths est morte.*

— Je sais que cette nouvelle est difficile à croire, mais... parfois, les personnes tuées injustement et ayant fait preuve de mérite au cours de leur existence ont droit à une seconde chance. Et Deaths... en ferait partie, m'avoue mon frère.

Je ferme les yeux un instant, encaissant le choc. Ces mots résonnent en moi avec difficulté. J'ai mal au crâne, ça me semble tellement surréaliste.

*Impossible.*

Je revois mon frère assis sur le sol terreux, le corps sans vie de Deaths dans ses bras. Je vois l'énorme plaie béante à son cou noyée par le sang, et ses yeux éteints par la mort.

J'ai senti le vide dans sa poitrine. J'ai été témoin de sa mort. Je sais ce que j'ai vu, ce qu'on a perdu.

Je dévisage mon frère en essayant de me réveiller d'un cauchemar, mais

Dead ne change pas de version. Il maintient ce qu'il vient de m'apprendre. Je répète ces mots en boucle dans mon esprit.

Il est vrai que certains êtres ont droit à une seconde chance, Dead a raison, c'est ce qu'on appelle les Draugars. Mais si Deaths en avait bénéficié, nous l'aurions su avant, alors pourquoi ce silence ? Pourquoi maintenant ? Ils reviennent véritablement, mais Deaths... nous ne l'avons jamais revue. Nous avons enterré son corps, et son âme ne s'est jamais réincarnée sous nos yeux comme un amas de chair vivante.

Jamais.

— C'est impossible, je souffle.

— Pourtant d'après Faith si, ça l'est. D'après elle, elle l'a vu, d'après Senan...

J'ouvre les yeux pour croiser ceux de mon frère. Dead est désolé, mais surtout, tout aussi peiné et inquiet que moi. Depuis combien de temps, il le sait ? Depuis quand il doit garder ce secret pour lui seul ? Comment ne pas haïr notre père pour son silence, lui seul fait partie des rares à connaître les Draugars.

— Senan est au courant ?

— Oui, il l'a croisée aux Enfers avec Faith. Je l'ai lu dans son esprit lorsque je l'ai vu.

Ma poitrine devient étroite en faisant face à la réalité.

— Est-ce que c'est pour ça que notre père m'a empoisonné lorsque je lui ai rendu visite ? je demande, simplement.

— Je suppose.

Le silence s'empare du bureau plongé dans l'obscurité, seul le feu de cheminée allumé par les intendants dégage de la lumière. Je crois que je ne réalise pas, je suis en train d'encaisser cette information, ce choc. Mon esprit rejette cette idée pour le moment.

Deaths en vie depuis... si longtemps ? Mon cœur se serre sous cette douleur.

— Je ne sais pas quoi dire, je chuchote.

— Je ne savais pas quoi dire non plus. À vrai dire, j'y croyais sans vraiment y croire. Jusqu'à ce que Senan rentre de sa première visite des Enfers et qu'il pense à elle en se disant à quel point elle nous ressemblait.

Je ferme les yeux et le visage de notre sœur me revient en mémoire comme la brûlure douloureuse de sa perte. Elle est si belle, avec sa peau blanche, son sourire charmeur et ses cheveux noirs comme l'ébène.

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ? je l'interroge d'une voix douloureuse.

— Je ne trouvais jamais le bon moment.

Il n'y a jamais de bon moment pour annoncer que sa sœur morte ne l'est pas. C'est une bonne nouvelle pourtant, mais cette nouvelle n'enlève pas plusieurs siècles de souffrance de sa perte.

— Comment ça se fait qu'elle n'est jamais revenue ? je demande doucement.

Je me doute que mon aîné n'aura pas de réponses à me donner, il semble à peine plus informé que moi.

— Je ne sais pas Decease, je ne détiens pas ces informations...

Le silence revient, il perdure durant un petit moment, le temps pour moi de faire le tri dans mes pensées, entre ce qu'il vient de se produire et ce qu'il s'est produit quelques heures auparavant dans les bas-fonds. Une question surgit.

— Quel est le lien entre la traque des Grées et Deaths ? je le questionne en reprenant un peu de lucidité.

Dead se ressaisit également. Il soupire et m'explique d'une voix claire.

— C'est là où Deaths entre en jeu. Peut-être qu'en étant devenue une Draugar et en vivant depuis si longtemps prisonnière des Enfers, elle a pu croiser le chemin des Sœurs Grises.

Ma main gratte le bois, la nervosité me gagne.

— Sans doute. Ça mérite de s'y pencher. Si ça marche, nous aurons choisi le bon coup de poker, sinon, nous n'aurons rien perdu.

*Deaths serait vivante*, cette info ne cesse de tourmenter mon esprit.

— Decease ?

— Oui ? je déclare, un peu perdu.

Son regard croise le mien, l'intensité de ce qu'il ressent me frappe de plein fouet. Dead n'a jamais fait le deuil de sa perte non plus, peut-être plus que moi, et cette nouvelle, le chamboule tout autant.

— Je sais ce que tu ressens.

J'acquiesce, je sais, je n'en doute pas une seconde.

— Est-ce qu'après cette guerre, tu penses que nous aurons une chance de la revoir ? je chuchote doucement.

Dead attrape mon verre vide qu'il remplit avant de me le tendre plein. J'accepte le Whisky sans me poser de question et le vide d'un trait avant de le reposer.

— Je l'espère de tout cœur, me confie Dead, mais j'espère surtout que nous pourrons la revoir comme nous le voudrions. Si Dying nous a séparés, peut-être que cette Guerre nous permettra de nous retrouver.

Je dévisage mon frère, il a raison. Mais une part de moi ne veut pas laisser l'espoir gagner du terrain, la chute serait trop douloureuse si rien de tout cela

n'était possible.

— Alors, essayons, je me contente de dire.

Et je sais que c'est ce que nous ferons. Nous n'avons plus rien à perdre si ce n'est la victoire de cette Guerre.



*Faith*  
**Chapitre 8**  
**Solution**

Je sors à peine de l'entraînement avec Mortem, cet enfoiré a failli me péter le bras lors du combat final. Il m'a entaillé le dos avec la lame de sa dague, ce qui me fait grincer des dents à chaque fois que je marche et que mon t-shirt se frotte à la plaie en cours de cicatrisation. Je déteste de plus en plus cet homme. Il semble prêt à tout pour obtenir je ne sais quoi chez moi, un je ne sais quoi qui ne semble pas être là. Mortem se plante, mais je ne saurais pas l'affirmer, puisque je ne sais pas ce qui bloque. J'ai envie de bien faire, je me surpasse à chaque fois, j'ai travaillé énormément pour acquérir un certain savoir dans les duels en face à face, contre un être supérieur dans le but de l'affaiblir et de le mener à sa perte, mais il me manque un élément pour atteindre la perfection. Et ce défaut, j'en paye le prix à chaque fois que Mortem use de ce talon d'Achille.

Je pénètre dans mes appartements, et me fige en constatant que je ne suis pas seule. Deaths et Senan sont présents. Je dévisage le vampire aux yeux rouges avec curiosité. Qu'est-ce qu'il fait ici ? Sa prochaine venue doit être dans deux semaines.

Un élan de panique m'envahit, mon cœur se met à battre plus vite que son rythme lent désormais habituel. Je sens la peur me torde l'estomac, une part de moi craint que quelque chose de grave se soit produit.

— Est-ce que... je commence, mais Senan m'interrompt dans la foulée pour me rassurer.

— Dead va bien, et Reaper, pas de nouvelles. Je ne suis pas venu t’annoncer une nouvelle déplaisante.

Un soupir m’échappe. Je ferme la porte et pénètre dans la pièce principale qui est un grand salon.

— Qu’est-ce que tu fais ici ? je l’interroge alors. Pas que ta compagnie ne me fasse pas plaisir, mais... j’ai l’impression que tu ne viens pas pour rien.

Senan ne se déplace jamais pour rien, c’est un fait. Decease le faisait pour simplement discuter, mais le vampire aux yeux rouges aime les choses carrées.

Le mâle croise les bras, son cuir grince un peu. Il jette un coup d’œil à Deaths en inspirant, je sens le malaise en lui. Le vampire s’appuie contre le mur près de l’entrée, et lance d’une voix sombre et hésitante :

— Decease est au courant pour Deaths, Dead vient de le lui dire.

Deaths et moi nous nous figeons à nouveau. Je pose ce que j’ai dans les mains sur le petit canapé tout en dévisageant la sœur Creaving qui dévoile une expression troublée. Elle s’accroche à la petite table, heureusement qu’elle est morte et assise sur une chaise, sinon, je penserais qu’elle va tomber dans les pommes.

— Seigneur, comment il l’a pris ? murmure-t-elle.

— Assez mal d’être le dernier au courant, mais surtout, perdu.

Je vois, connaissant Decease, peut-être moins bien que sa propre sœur, je peux imaginer ce qu’il ressent. La perte de Deaths a séparé définitivement la fratrie et causé une blessure qui ne sera sans doute jamais guérie. Cela fait plusieurs siècles qu’ils vivent avec la douleur de son décès, du manque qu’elle a créé, alors apprendre que d’une certaine façon, Deaths est toujours là, doit être un choc conséquent.

— Pourquoi Dead l’a informé maintenant, je pensais... que vous attendriez la fin de tout ça, poursuit Deaths avec confusion.

C'est ce que j'avais cru comprendre également. Lorsque j'ai confié à Dead que Deaths m'aidait, il n'a pas vraiment réagi, sans doute préférait-il mettre un peu de distance avec tout ça. Il y avait tellement de choses à gérer à cette époque, le vampire n'avait pas le temps de se pencher sur ses propres ressentis, même si je l'aurais voulu.

Je sais que mon mari a dû cacher l'existence de Deaths pour protéger Decease d'une douleur ravivée, de questions qui resteront sans doute sans réponse, et d'une attente de la revoir qui ne sera peut-être jamais comblée. Parfois, mieux vaut ignorer ce qui peut nous faire du bien, plutôt qu'espérer une chose qui n'arrivera pas et nous faire du mal.

Je m'apprête à demander davantage d'explication, mais Senan me devance.

— Dead pense avoir trouvé un moyen de désactiver le champ de force Russe, voilà la raison de ma venue.

— Comment ? je demande, surprise.

Senan se tourne vers Deaths à nouveau. Il s'adresse à elle, comme si ce qu'il s'apprêtait à dire, la concernait personnellement.

— Il pense que Dying a fait intervenir des créatures plus... sombres et démoniaques que celles auxquels nous avons affaire actuellement dans les enfers.

— Attends, tu veux dire qu'il y a pire que Balthazar et ses amis ? j'ironise.

Deaths et Senan se tournent vers moi, leurs regards sont très sérieux. OK, je comprends, ce n'est pas le moment de faire de l'humour.

— Il y a bien pire, me confirme le mâle.

— Il y a les bas-fonds des Enfers, m'explique Deaths avec calme, et dans cette zone, il y a un endroit où sont gardés les captifs de mon père. Ce sont des créatures très anciennes qu'on a oubliées.

Un pressentiment me gagne et me fout des frissons. J'ai comme l'impression

que la face cachée de notre monde n'a pas fini de m'étonner. Qu'une porte nouvelle et éloignée vient de s'ouvrir pour dévoiler le contenu de sa pièce. Dying est tellement intelligent et pervers qu'il a dû penser à un nombre conséquent d'échappatoires pour sauver sa peau. Comme ce champ de force que personne n'a vu venir.

—Qu'est-ce qu'il y aurait dans ces lieux qui nous permettraient de le lever ? je les interroge, après une courte réflexion.

Deaths hoche la tête en inspirant. Elle se lève de sa chaise, plus maîtresse de ses moyens.

— Les Sœurs Grises, qu'on appelle aussi les Grées. Il n'y a qu'elles qui me viennent à l'esprit, me répond la fille Creaving.

Ce nom résonne en moi. Il ne me faut pas longtemps pour trouver le lien, je l'ai lu quelque part il y a bien longtemps, dans un livre pour enfant qui permet de tout savoir sur la mythologie grecque.

— Les Sœurs Grises comme les aînées de Méduse ? je lance.

— Exact Faith, les créatures des mythologies ont bien existé. Certaines sont mortes, d'autres pas. Et les Grées sont bien vivantes, me confirme Deaths.

Silence dans l'appartement.

Nous nous dévisageons tous les trois, nos esprits rassemblent les dernières informations, et petit à petit, je vois le plan que Dead doit avoir en tête. Senan en est le messager, il ne manque que ses mots pour peut-être confirmer ce que mon mari a dans l'esprit.

— Qu'est-ce que Dead t'a dit d'autres ? je l'interroge à nouveau, avec suspicion.

— Il pense que ce sont les aînées qui ont dressé le champ de force suite à un pacte avec Dying, leur promettant sans doute la liberté à la fin de la guerre. Avec Decease ils se sont rendus en Enfer et ont eu une légère confirmation grâce à l'une des benjamins. Sauf qu'ils n'ont aucun moyen de mettre la

main sur les plus anciennes.

Senan et Deaths ont l'air de se comprendre tandis qu'en ce qui me concerne, il y a des tas de choses qui me semblent floues. Je n'hésiterai pas à questionner Deaths lorsque nous serons seules. Car j'ai bien l'impression que nous risquons de nous frotter à des individus qui ne nous portent pas dans leur cœur étant donné notre position : dans le camp de Mortem.

—... Il m'a simplement demandé de venir te trouver sans que Mortem soit au courant, pour que tu mettes la main sur l'une des trois aînées pour marchander, poursuit Senan.

— Il t'a donné un prénom en particulier ? le questionne Deaths, le regard perdu dans le vide.

— Il veut Dyno.

Le silence revient. Je ne connais pas ce nom, mais visiblement, cette nouvelle n'a pas l'air d'enchanter Deaths.

— Le messenger de Mortem ne peut pas s'en charger également ? déclare-t-elle un peu sèchement.

*Louis.*

Deaths vient de parler de Louis.

Je fronce les sourcils, je ne suis même pas surprise qu'elle ait croisé le mâle, Louis a longtemps œuvré pour la Mort, tout comme je ne suis pas surprise qu'eux aient connaissance de tout cela.

Ce qui m'agace, c'est de constater que l'enfoiré n'a pas changé. C'est une tombe remplie de savoir et de connaissances qu'il ne partage avec personne. Mais ce qui m'étonne, c'est de voir que Deaths ait pensé à lui comme la solution principale dans la quête de ces Sœurs.

— Le messenger n'est pas en état, lui confirme Senan.

Nous nous jetons un regard en coin, un regard qui m'affirme que le français n'est toujours pas remis de son agression d'il y a quelques mois.

Un soupir s'échappe des lèvres de la fille de Mortem. Ses yeux bleus deviennent plus sombres et sérieux lorsqu'elle s'adresse à Senan.

— Je sais où trouver les Sœurs Grises, conclut Deaths.

Elle se tourne vers moi.

— Et tu vas m'accompagner, Faith. Puisque tu es liée à Mortem, je doute que les Grées voudront te contrarier.

Je ne cache pas ma surprise. Je ne sais pas du tout dans quoi on veut me traîner. Alors mon côté prudent n'hésite pas à demander :

— Est-ce que vous me mettez dans une situation délicate ?

— Ta vie entière est une situation délicate, mais peut-être qu'il faut prendre ce risque ultime pour retrouver ce que tu veux, m'avoue Deaths.

*C'est une réponse à la Creaving.*

Je ne cherche pas à comprendre maintenant, je sais qu'avec Deaths, les réponses à mes questions viennent vite lorsque je lui demande. Au moins, elle n'a pas hérité de cette fâcheuse manie, qu'ont ses frères, de faire des secrets, des vérités inviolables.

— Dis-leur que nous allons les trouver, je conclus.

— Et qu'ensuite, ils pourront me rejoindre, déclare Deaths.

Je me tourne vers elle, ses propos me surprennent davantage. Nous n'avons jamais parlé de retrouvailles entre la fratrie... du moins durant la Guerre.

Une part de moi, celle engendrée par mes nouveaux instincts n'arrive pas à refouler la contrariété qui me dit qu'elle aura la chance de les revoir et pas moi.

*Maudit soit Mortem.*

Deaths le remarque, elle m'offre un léger sourire compatissant.

— Tu ne peux pas les approcher, mais moi oui. Allons trouver les Grées pour

conclure un marché, et exécutons-le avec mes frères.

J'acquiesce, Senan également. Je ne pose pas plus de questions, en sachant très bien que les réponses viendront en temps voulu. J'essaie de refouler ce sentiment en moi qui ressemble à l'espoir de nous voir sortir de cette situation qui nous déplaît à tous. Et peut-être que cette tentative-là sera la bonne. Peut-être que nous allons entrer dans la dernière phase de notre plan. Le tout grâce à l'entêtement et à l'intelligence d'un vampire : le mien.

# *Faith*

## **Chapitre 8**

### **Une rencontre**

Deaths me fait apparaître au milieu de nulle part. J'ignore où nous sommes avec exactitude, tout ce qui me permet de croire que nous sommes restées en Enfer, c'est le décor macabre et sombre qui nous entoure. Cette sensation d'étouffement, mélangée à la chaleur et à l'obscurité anime en moi un sentiment d'insécurité. Depuis que Senan est venu nous révéler le plan de Dead, j'ai l'impression que l'espoir de mon compagnon a fait germer quelque chose en moi. Comme une envie de croire que rien n'était définitif tant que lui y croyait.

J'observe les alentours, nous sommes devant une grotte perchée sur l'un des monts reculés dans les profondeurs de l'Enfer. Autour de nous, du brouillard. Mon estomac se noue de plus en plus lorsque mon regard dérive vers l'entrée de la grotte, l'ambiance qui règne ici est pesante, comme si le monde s'apprêtait à dérapier, comme si quelque chose de grave allait se produire.

Deaths a le regard dans le vide, depuis quelque temps, elle est ailleurs, comme si un élément la perturbait. La sœur Creaving est aussi secrète que ses frères parfois, et derrière un de ses sourires, peut se cacher un lourd fardeau. Mais l'ancienne vampire ne dira rien, c'est une tombe, un secret pour les autres, ses douleurs, elle les garde pour elle-même en préférant se consacrer aux autres.

Qu'en sera-t-il d'elle lorsque la Guerre sera finie ? J'ai l'impression que la vie qu'elle s'imaginait a totalement changé à la naissance de Reaper. J'ai cru comprendre qu'elle pensait vivre dans l'ombre pour l'éternité et ne jamais renouer avec ses proches.

Sauf que le destin en a décidé autrement.



— Tu penses que les Grées pourront être de notre côté ? je demande pour la sortir de sa stupeur.

Deaths quitte ses pensées, son regard bleu nuit est triste, bien qu'elle essaie de le cacher. Sa peau plus pâle que d'ordinaire pour les vampires est presque lumineuse dans ce paysage macabre, son masque d'apparence semble s'être fissuré pour une raison que j'ignore.

— Qu'est-ce qui te préoccupe Deaths ? je la questionne.

Elle me fait un signe de la main comme pour rejeter cette idée, pourtant, je ne suis pas aveugle.

— Je suis inquiète pour beaucoup de choses, Faith. Pour notre avenir à tous. Le Styx ne me parle plus, j'ai l'impression d'avoir perdu la main. J'ignore comment vont ceux sur qui je veille, ton fils, les autres... cette Guerre me fatigue.

*Comme je la comprends.*

— Alors j'espère juste que Dead a trouvé une solution. Je t'avouerai que ma fierté est légèrement blessée de le voir réussir lui, là où moi j'ai échoué, j'aurais dû penser aux Grées, m'avoue-t-elle.

— Tu avais d'autres choses à penser, je la réconforte.

— Et je ne le regrette pas, me rassure Deaths, tu étais ma priorité Faith ces derniers mois. Si Mortem t'utilise comme un jouet en te poussant à bout, il aurait dû prendre soin de toi malgré tout, au lieu de te laisser dans l'ignorance comme il l'a fait. Ce n'est pas juste.

— Il aurait pu faire nettement pire, je renchéris.

Deaths prend un air sombre en croisant mon regard bleu. Sa main saisit la mienne qu'elle serre avec force comme pour renforcer ses propos.

— Méfie-toi de lui Faith. Peut-être qu'il ne t'a pas tout dit, peut-être qu'il te fait croire des choses qui ne sont pas vraies.

Je la dévisage avec interrogation, et mon scepticisme doit se voir sur mon visage. Qu'est-ce qu'elle veut dire ou qu'est-ce qu'elle insinue ?  
Ce n'est pas la première fois qu'on me soumet l'idée que Mortem n'est pas franc.

— Non, je ne sais rien, me coupe Deaths, en revanche je connais mon père, et je sais de quoi il est capable. Tu as passé un marché plus qu'alléchant avec lui pour sa prophétie. Reaper pourrait devenir beaucoup plus que ce que nous le pensons. Nous ne savons pas ce qu'il advient de lui maintenant et qu'elles seront les conséquences de sa naissance dans le futur. Nous devons être très prudentes vis-à-vis de Mortem.

— Je compte bien m'en aller une fois tes aînés tués, je lui avoue.

Deaths serre davantage ma main.

— Même ça, méfie-toi de ce que mon père peut t'apprendre ou te dire. Ce qu'il cherche à faire sortir en toi, n'existe peut-être pas, peut-être qu'il t'utilise simplement. Peut-être qu'il veut te garder pour lui.

*Comme il le fait avec toi ?*

— Il dit que je n'ai pas laissé suffisamment parler l'instinct qui est enfoui en moi, je souffle avec agacement.

Deaths relâche sa prise en soupirant, c'est l'instant confession. Et je me demande pourquoi nos langues se délient maintenant, comme si chacune de nous craignait ce qui nous attend à l'intérieur de ce qui me semble être des galeries souterraines.

— Dying ressemble énormément à mon père sous certains aspects. Ils partagent folie et puissance, mais surtout, leur intelligence du détail. Lorsque tu penses à demain, ils sont déjà en train de planifier l'année à venir.

— Pourquoi tu es si soudainement méfiante ? je l'interroge.

Deaths fuit rapidement mon regard, comme si, pour la première fois depuis que nous nous connaissons, elle craignait que ce dernier la trahisse.

— Parce que si jamais Dying a eu un contact avec les Grées, cela veut dire qu'il est beaucoup plus puissant que nous le pensions. Les Enfants de la Mort peuvent aller et venir en Enfer selon leur envie puisque le sang du maître des lieux coule dans nos veines, mais Dying a été comme qui dirait... banni des enfers à ma mort. Une sentence que Dead et Decease ont réclamé auprès de Mortem pour obtenir une certaine forme de vengeance.

Je ne tente même pas de cacher la crainte que cet indice sur Dying engendre en moi. Si Mortem faiblit, ce n'est pas bon signe.

— C'est là où je bloque, soit Mortem devient faible, soit il joue un double jeu avec Dying, me confie-t-elle.

Ou que ce dernier joue un double jeu.

Je soupire, ces non-dits et ces mystères, où nous avons l'impression de ne pas pouvoir faire confiance pleinement à quelqu'un, commencent à me peser.

— Mais il a tout à gagner en marchant avec nous, je souffle.

— Oui, mais méfie-toi, nous ne savons pas tout.

— Je prends note.

Deaths me fait signe d'y aller, je ne recherche pas à réfléchir, je la suis, sinon, mon instinct me dicterait de rester ici.

Nous nous enfonçons dans la pénombre, ma vue s'y adapte, le silence s'impose, il n'y a que les battements de mon cœur qui font un écho en moi.

Nous continuons d'avancer dans les galeries, mon rythme cardiaque s'accélère davantage lorsque j'entends des cris mélangés à des grognements.

— Comment Dead sait que tu pouvais les trouver ? je la questionne.

— Ce serait une très longue histoire à te raconter.

— Cela ne me dit pas tout.

Deaths me jette un rapide coup d'œil mal à l'aise. Le ton de sa voix se fait hésitant, et ses épaules se dressent.

— Ne compte pas sur moi pour te la raconter, me répond Deaths en souriant légèrement pour détendre l'atmosphère.

— Pourquoi ? je l'interroge, intriguée.

— Parce que cette histoire n'appartient pas qu'à moi, c'est pour cela que je dois la protéger. Nous ne devrions jamais raconter un récit qui n'appartient pas qu'à nous, au risque de dévoiler des choses trop compliquées à gérer pour les oreilles indiscretes qui n'auraient jamais dû l'entendre.

Bien dit, sauf que ses mots ne font qu'accentuer ma curiosité.

— Mais ce que je peux te dire, reprend Deaths c'est que la dernière fois que j'ai rencontré Dyno, les choses se sont...

— Se sont ?

— Plutôt mal passé.

— C'est-à-dire ? j'insiste avec curiosité.

La vampire hésite un instant, on dirait qu'elle fait le tri des choses qu'elle peut dire ou pas.

— Nous nous sommes disputées, finit-elle par lâcher.

— À quel sujet ?

Deaths soupire, je sais, je peux me montrer franchement agaçante.

— Pour rien.

— Cela fait partie de l’histoire secrète, je plaisante.

— Avec un peu de chance de ton côté, Dyno sera de mauvaise humeur et le dira, mais ne compte pas sur moi pour te raconter ces choses-là, lance Deaths avec rancœur.

Vu son comportement, je ne peux que soupçonner un sale truc.

— Parce qu’il y a des événements qui doivent rester uniquement entre les protagonistes concernés, je reprends ses dires.

— Tu apprends vite.

— Tu es honnête dès le départ, je reconnais, ton frère a la fâcheuse manie de tourner autour du pot lorsqu’il s’agit de ses propres secrets.

C’est bien un homme sous plein d’aspects. Surtout celui-là, ce qui a le don de me foutre en rogne.

— Il cultive son jardin secret en te permettant parfois d’y mettre les pieds, l’excuse sa sœur.

— Je ne sais pas si c’est un honneur quelques fois.

Deaths s’arrête de marcher dans les galeries, je manque de la heurter, les Creaving ont la fâcheuse manie de faire ça sans prévenir.

— Nous y sommes, au bout de la galerie, nous devrions trouver Dyno et ses deux sœurs. Depuis des années, elles ont quitté le repère que mon père leur avait attribué pour qu’elles puissent... vaquer à leurs occupations, mais les personnes qui venaient les voir pour d’autres choses que le sexe, désiraient un endroit plus calme pour leur autre pratique.

En chemin elle m’en a appris plus sur les Sœurs Grises, ce n’est pas sympathique ce qui leur est arrivé.

— Qui sont ?

— L'avenir et le passé.

Je fronce les sourcils, ça en revanche, je n'en ai pas réellement eu vent.

— J'aurai l'occasion de davantage t'en parler.

— Mais si elles peuvent lire dans le futur...

Deaths m'interrompt tout de suite, mettant fin rapidement à des illusions qui n'existent pas encore.

— Faith, rien n'est jamais gratuit avec les Grées. Nous ne pouvons pas aller les voir pour résoudre toutes nos interrogations. Très peu ont survécu aux voyages dans le temps. Généralement, les individus deviennent fous, ou les Grées les tuent une fois qu'ils ont obtenu réponse. Lorsqu'on marchande avec elles, il faut penser à chaque détail, sinon elles trouvent la faille pour obtenir un avantage.

— Ce sont des démons, je conclus pour résumer.

— Elles sont pires que ça, ce sont des créatures surnaturelles mythologiques, aussi vieilles que le monde, aussi vieilles que Mortem lui-même. Ne les sous-estimer pas, me prévient ma belle-sœur avec sérieux.

— J'ai cru comprendre qu'elles avaient été faites prisonnière par Mortem pourtant.

— Oui pour l'instant elles le sont, mais nous ne savons pas de quoi demain sera fait. Alors... restons sur nos gardes.

J'acquiesce, et Deaths me fait signe de venir avec elle alors que nous traversons la dernière galerie qui mène à une caverne éclairée où des sons étranges, comme le chant d'une sirène dans les films, résonnent. On dirait des incantations. Les voix sont d'outre-tombe.

— Au fait, j’ai oublié de te dire. Pour les hommes, les Grées sont de sublimes créatures, mais pour les femmes...

Nous arrivons dans une immense caverne sombre et humide, éclairée seulement par des flammes bleues en son centre. Mais ce qui capte tout de suite mon attention, c’est l’ombre face à nous qui cesse de chanter. Il se déroule un court instant avant que cette dernière ne lance :

— Deaths...

— Oh Seigneur...

Je me fige en dévisageant la créature qui se tourne vers nous.

— Elles sont immondes, termine Deaths.

Et le mot est faible.

La femme en face de nous aborde une peau grise sans vie, cette dernière semble se décomposer et partir en lambeaux comme lorsqu’un corps a trempé dans de l’eau durant longtemps. À certains endroits, je vois de la chair abimée. L’odeur qu’elle dégage me donne la nausée. Ses cheveux sont noirs et cachent en partie ses yeux et son visage. Ce dernier est marqué par de méchantes cicatrices qui la défigurent. Ses vêtements eux aussi, datent d’un autre âge, la Grée qui nous fait face est abominable. Ses poignets et ses chevilles sont entourés par quatre anneaux luisants qui m’éblouissent, comme pour montrer aux visiteurs qu’elle est prisonnière d’un sort. La Grée me fait penser à certains vieux films d’horreur ayant des monstres en décomposition pour vedette.

Deaths reste calme, quant à moi, je résiste à l’envie de rendre mon petit déjeuner. Je ne m’attendais pas à ça. La plupart des créatures que j’ai croisées ces dernières années avaient toutes un charme, apparemment, ce n’est pas une généralité.

La sœur de Dead se met en travers de mon chemin comme pour me protéger de la créature.

— Deaths... répète la Grée en se tortillant.

On dirait qu'elle marche au ralenti, comme si ce n'était pas ses pieds qui la portaient. Ce déhanchement la rend encore plus flippante et étrange.

— Dyno, renchérit Deaths d'une voix sèche.

La Grée se met à sourire, une langue noire et des dents pointues se dévoilent. J'essaie de calmer mon rythme cardiaque qui s'affole, mais une sensation de danger m'empare de plus en plus, comme si je pressentais qu'un truc moche allait nous arriver.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? La dernière fois ne t'a pas suffi ? ricane la Grée en s'approchant de plus belle.

Pas de doute, il a dû y avoir un sacré passé entre Deaths et la Grée si je me fie à la tension qui se développe au sein de la caverne humide et sombre où règne l'insalubrité.

— Nous sommes venues pour une requête, explique Deaths avec calme.

— Une requête ? Comme c'est amusant... chuchote Dyno en se figeant face à Deaths, n'est-ce pas, Pemphrédo ?

— Dyn, tu sens ce que nous avons là...

Je me fige en sentant une main sortie de nulle part tout comme la voix, se glisser dans mes cheveux. Un souffle putride caresse mon cou, comme si quelque chose me humait. Je ferme les yeux en priant pour que le sentiment de peur qui me tord le ventre cesse. Il faut que je me reprenne, j'en ai vu d'autres, j'ai affronté des démons et hurlé sur des spectres. Je peux gérer la présence de deux femmes vraiment très laides et peu rassurantes.

*Oui je peux.*

J'ouvre les yeux, et vois une autre Grée très proche de moi. Contre moi. Elle me sourit d'un air malsain, presque amusée de me rendre inquiète.

Si sa sœur est repoussante, celle-ci, la concurrence bien.

— Tu as de la chance ma belle que notre sœur Enyo ne soit pas là. Elle



n'aime pas partager Dead Creaving.

*C'est quoi cette blague ?*

Dyno se met à rire lorsque sa sœur m'effleure. On dirait qu'il y a un lien étrange entre elles. Comme si ce que faisait l'autre était ressenti par les deux.

— Oh, voilà une visite intéressante Deaths, tu es venue avec la compagne de ton frère aîné, déclare Dyno.

— Faith est liée à Dead en effet, et tu connais le résultat que cela engendre. Le sang est plus fort que tout.

— Je sais seulement qu'il adorait nous la mettre il n'y a pas si longtemps que ça, rétorque le cadavre ambulante.

Les deux Grées se mettent à rire de plus belle, je ne comprends pas tout, je ne doute pas qu'il y est des zones d'ombres au tableau, mais je ne suis pas assez stupide pour ne pas voir lorsqu'on se moque de bon cœur de moi. Les deux créatures semblent insinuer que Dead est venu se farcir du cadavre, soit, d'après Deaths les mâles ne semblent pas avoir pigé qu'elles détiennent la palme du repoussant, mais la part au fond de moi, celle qui reste liée au vampire ne supporte pas de l'entendre, et comme si elles avaient appuyé sur un bouton, je disjoncte.

En l'espace d'une seconde, mon cerveau se déconnecte de toute raison, je me tourne et me jette sur Pemphrédo pour la plaquer contre la paroi rugueuse et humide de leur grotte.

— Écoute-moi bien, l'éclopée de service, tu vas cesser de ricaner comme si ton cerveau était lui aussi en décomposition, et tu vas écouter attentivement ce que je vais dire, je la menace.

Ma main se serre autour du cou glacial et glissant de la Grée, bon sang, même sa peau est recouverte d'une couche de liquide poisseux.

J'ignore ce détail et continue de la menacer d'une voix claire et sans appel. Mon regard bleu change de couleur pour devenir rouge alors que je dévisage la Grée, qui d'après ce que j'ai compris, ne me voit pas.

— Je suis liée à la Mort, ton maître, le type qui t’a enfermée ici, j’ai le pouvoir de faire n’importe quoi pour rendre ta misérable existence encore plus minable, je poursuis sur le même ton intransigeant.

Je continue de serrer son cou, personne n’intervient, ni Deaths, ni même sa sœur. L’atmosphère se gorge en tension, comme si révéler ma filiation avait suffi à les calmer. Je vois qu’on peut être millénaire, mais craindre toujours autant la mort.

— Nous avons appris que vous aviez sans doute aidé Dying Creaving pour je ne sais quelle raison à ériger un bouclier protecteur autour de sa demeure sur Terre. Nous exigeons que vous l’enleviez lorsque nous vous le dirons. Dead Creaving va venir, il a deux requêtes à vous soumettre, dont celle-ci. Vous n’avez pas le choix. Vous devez vous ranger de notre côté.

— Sinon quoi ? me crache la Grée en étouffant presque.

— Sinon, je te promets de te tuer. J’ai trouvé le moyen de tuer des êtres immortels, ce n’est pas un cadavre égocentrique qui va m’effrayer.

Sa main écorchée se pose sur la mienne.

— Tu aimerais le retrouver, pas vrai ? lance la Grée en toussant.

Je l’ignore, et j’ignore sa question parce que Deaths m’a dit de me méfier, mais je comprends mieux. Elles peuvent lire dans les pensées en nous touchant simplement.

— Je me suis fait comprendre ? je répète en accentuant ma prise.

Pemphrédo secoue la tête, sans répondre. C’est la voix de sa sœur qui résonne derrière moi qui me confirme que ma menace a été prise au sérieux.

— Très clair. Mais en échange, comme Dying nous l’a promis, nous voulons la liberté en cas de victoire de vos camps.

L’écho de ses paroles me file des frissons, on dirait que la caverne est, elle

aussi, faite pour nous rendre à cran.

Je lâche ma prise sur sa sœur qui se met à tousser. Mon regard se porte sur ma main qui est couverte d'un liquide puant et luisant. Je l'essuie sur mon jean noir en priant pour que ce ne soit pas un poison, puis je m'adresse à Dyno qui est restée de marbre face à mes agissements. Deaths retient un petit sourire. Je crois que j'ai fait bonne impression. On est bien loin de la petite humaine sans défense que j'étais avant.

— Ce n'est pas avec nous dont il faudra discuter de ça. Nous venons simplement apporter le message de la venue des Creaving. À vous d'être assez intelligentes pour négocier avec eux, je déclare avec froideur.

— Nous le serons, renchérit Dyno.

Je continue de me frotter les mains en acquiesçant, sûre de moi en apparence, alors qu'au fond, mon cœur bat à cent mille à l'heure en ressentant la hâte de me tirer loin d'ici.

— Bien, Deaths reviendra vers vous lorsque nous pourrons communiquer avec les Creaving, je lâche d'une voix sûre. Et méfiez-vous, je sais où vous trouver, et si jamais Dying l'apprend, je vous tuerai. J'en ai les moyens, Mortem ne l'a pas fait parce qu'il trouvait ça plus amusant de vous voir vendre vos culs au plus offrant, mais ce ne sera pas mon cas.

Ni une ni deux, je me tourne et emprunte d'un pas assuré et rapide le chemin en sens inverse sans même prendre le temps de voir si Deaths me suit. Je ne sais pas où je vais, et je bénis ma nouvelle condition de vampire liée à la mort parce que sans ça, je doute que j'y verrais aussi bien dans le noir. Je retrouve mon chemin comme si je connaissais ce dernier par cœur, et une fois à l'extérieur, j'entends un rire amusé qui me dit :

— Hé bien, je ne te connaissais pas aussi... possessive et autoritaire.

Je me tourne pour voir Deaths, tout sourire, visiblement satisfaite de cette entrevue.

— Je suis agacée de devoir toujours marchander et prendre des gants avec

des créatures surnaturelles égocentriques.

— Je te rejoins sur ce point.

Des tonnes de questions me viennent à l'esprit, surtout concernant le lien entre Dead et ces... choses, mais Deaths secoue la tête en prenant un regard dégoûté, visiblement, elle, elle sait.

— Tu ne veux pas savoir Faith, me confirme la vampire défunte.

Oui je pense que je ne veux pas savoir comment les mâles peuvent vouloir se taper... ça. Mais je reconnais être partagée entre le dégoût et la curiosité de comprendre.

Comprendre, c'est bien la chose qui persiste depuis des années entre Dead et moi. Arriver à se comprendre l'un l'autre. À comprendre nos mystères, nos silences et nos doutes. Il n'y a que notre amour qui n'a pas besoin de compréhension.

Je soupire, je suis soudainement envahie par la tristesse, cet excès de colère m'a fait réaliser qu'il me manquait toujours une part de mon être, et cette dernière n'est autre que lui.

— Tu me diras tout ce qu'il y a à dire lorsque tu le verras ? je demande d'une voix triste à Deaths en croisant son regard.

Ma belle-sœur hoche la tête.

— Évidemment.

Elle arrive à ma hauteur, un sourire compatissant se dessine sur son visage.

— On va trouver un moyen pour surmonter ça. Je sais que mon frère ne lâchera rien. Je sais qu'il trouvera la solution pour que vous vous retrouviez.

Elle lit dans mes pensées... ou bien, ces dernières sont marquées dans mon expression, à l'air libre et à la vue de tous ceux qui me croisent, n'importe qui peut comprendre que l'homme qui a dérobé mon cœur me manque.

— Tu en es si certaine, alors que moi... je ne vois que l'évidence.

Nous ne sommes plus viables ensemble, un unique test avec Decease m'a permis de m'en rendre compte. Parfois s'aimer ne suffit pas, et parfois, les circonstances de nos choix nous font réaliser que tout n'est pas toujours profitable à tout le monde.

Deaths me sourit, son expression est remplie de confiance lorsqu'elle murmure doucement :

— Parce que j'en suis certaine. Le grand amour surmonte tout, même une union avec la mort.

Je souris tristement.

— Nous pourrions dire ça quand il l'aura surmonté.

Deaths lève les yeux au ciel devant mon pessimisme. Elle me fait signe de la suivre jusqu'à l'endroit où nous sommes apparus.

— Rentrons pour prévenir Senan, plus vite mes frères sont au courant, plus vite nous pourrions aller récupérer Reaper et en finir.

En espérant qu'il ne nous reste plus longtemps à attendre, trois mois c'est long, pour tout le monde, et surtout pour notre fils dont j'ignore s'il est en sécurité et bien traité. Je suis prête à tout, même s'il faut accorder la liberté à six dingues de l'autre monde, je n'ai plus peur de ça, seulement de perdre ma famille encore une fois.

# *Deaths*

## **Chapitre 9**

### **Retrouvailles**

Les événements se sont accélérés comme jamais je n’aurais cru cela possible. Durant trois mois, personne ne savait quoi faire ni où chercher pour trouver des solutions aux plans machiavéliques de Dying, puis, il a suffi d’une rencontre avec Senan pour comprendre que Dead tentait de dénouer la situation. Mon frère a de nouveau prouvé son talent pour vaincre son aîné en émiettant, bout par bout, ses idées tordues.

Trois mois auront suffi à Dead pour trouver la faille que Dying ne devait pas voir arriver avant longtemps, à moins que cela soit fait exprès, mais ça m’étonnerait. Après les Grées, il n’y aura personne d’autre pour le protéger d’aussi puissant.

Nous avons informé Dead et Decease via le biais de Senan après à notre visite la veille, de ce qu’il s’était produit. Je leur ai donné rendez-vous devant la grotte qui mène à la caverne souterraine de Dyno et de Pemphrédo. J’attends depuis une dizaine de minutes, lorsque j’entends derrière moi des pas dans le sol terreux.

— Il y a des choses qui ne changent pas malgré le temps passé.

Je me fige en entendant cette voix masculine réconfortante qui sonne dans les limbes brumeux et démoniaques des enfers.

Je pourrais presque croire que mon cœur mort bat à vive allure, mais ce n’est qu’une impression. Lentement, je me tourne pour faire face à deux hommes presque identiques physiquement. Ils sont grands, leurs cheveux noirs courts

bouclent légèrement sur la fin. Leurs yeux bleu nuit ressortent avec intensité dans cette atmosphère sombre. Ils sont en civil, nous sommes bien loin des éternels costumes cravates de leurs rôles au sein de la société. Dead et Decease semblent normaux même si les siècles ont passé effectivement.

— Bonjour, vous deux, je chuchote doucement.

Je dévisage mes deux frères aînés, ils me semblent familiers parce je les ai toujours soutenus et observés durant notre longue séparation. Ce ne sont pas des inconnus pour moi.

Les deux me surprennent en rompant les derniers pas qui nous séparent, ils viennent à ma rencontre pour me prendre dans leurs bras, sans hésiter, de façon naturelle comme s'ils l'avaient toujours fait, alors que des lustres nous séparent de ces moments chaleureux.

— Deaths... murmure Dead à mon oreille.

Les bras de Decease me serrent contre lui. Cela fait vraiment longtemps que nous n'avons pas fait ça, être dans les bras des uns et des autres. Et cela fait tellement de bien de les sentir si vivants contre moi.

— Tu es... commence Decease, visiblement surpris.

Je m'écarte d'eux légèrement pour voir leurs visages. Ils sont devenus si mâles, davantage que la dernière fois où nous nous sommes vus en vrai. Ils font plus adultes, plus marqués par la vie et les épreuves.

— Nous sommes en enfer, je suis faite de chair et de vie ici, mais je suis bien morte, je confirme tristement.

Je ne veux pas qu'ils pensent que tout sera comme avant, car rien ne pourra l'être. Ce que je suis, n'est qu'un petit plus, une nouvelle chance, un nouveau souffle avec ses limites.

Je me tourne vers Dead en saisissant sa main, le vampire sursaute légèrement en me sentant, je comprends leurs troubles à chacun d'eux, ça ne doit pas être facile de toucher, d'entendre et de sentir quelqu'un qui est normalement mort dans vos bras.

— Je me suis éteinte dans tes bras, Dead, je déclare, comme lorsqu'on s'endort, j'aimerais te dire que la mort est douce. En vérité, elle l'est pour ceux qui ne se réveillent pas, mais elle est d'autant plus douloureuse pour ceux qui en reviennent. Je suis morte, et vous le savez tous les deux.

— Mais... commence Decease avant que je ne l'interrompe.

— J'ai eu de la chance.

Mes deux aînés me dévisagent longuement, comme s'ils essayaient de rendre ça plus vrai pour leur esprit. Ils en ont vu pourtant, des choses extraordinaires en plus de deux mille ans de vie. Mais croire que la mort n'est pas une fin peut être compliqué à encaisser, même pour eux.

— Il y a tellement de choses qu'on aimerait te dire, continue Decease.

Un sourire franc se dessine sur mon visage, je ressens comme de la joie en moi de les retrouver, même dans ces circonstances.

— Moi aussi j'ai tellement de choses à vous dire, à commencer par « vous m'avez manqué. », mais sachez qu'il n'y a pas un instant, où mon cœur et mes pensées n'étaient pas avec vous. Je vous ai vu grandir, évoluer, perdre et gagner, je vous ai vu chuter, puis vous relever, j'étais l'ombre qui veillait sur vous et je ne vous ai jamais laissés seuls. Jamais. Moi la petite sœur qui avait besoin de votre aide, suis devenue votre ange gardien caché de la lumière.

Mes paroles renferment subitement Dead, je le sens enfouir un sentiment étrange et compliqué. Comme de la rancœur et de la honte.

*Oui mon frère, j'étais là quand tu as tant souffert, et j'aurais tellement aimé t'aider, mais rien n'a changé à mes yeux. Tu es toujours mon frère aîné, et je t'aime et te respecte plus que jamais.*

Mes pensées, même provenant de mon corps mort, parviennent dans l'esprit de Dead, je le sais, parce que je le vois se détendre et fuir mon regard.

Des siècles ont passé depuis ma mort, mais cette blessure-là, ne s'est jamais refermée. J'espère que désormais, il pourra se pardonner le coup fatal que Dying m'a porté.



— C'est censé être à nous de protéger notre petite sœur, déclare le Président.

Je souris de nouveau en serrant la main de Decease qui me dévisage comme si j'étais la huitième merveille du monde.

— Pour le moment. Nous devons nous concentrer sur l'essentiel, il faut que nous sachions ce que les Grées veulent en échange de leur bouclier. Et sachez que si nous gagnons cette Guerre, nous aurons la chance de pouvoir profiter d'une éternité méritée tous ensemble.

Mes frères hésitent un instant avant d'acquiescer. Dead nous fait signe d'y aller dans ce cas, mais je le retiens en saisissant son bras.

— J'ai des nouvelles de Faith pour toi, mon frère, si tu veux.

Dead m'offre un sourire que je juge assez triste, ses canines sont sorties, et la cicatrice à son œil gauche me prouve à chaque fois que je le croise que les choses ont changé, mais pas lui.

— Ne me dis rien pour le moment, j'aimerais voir avant si je pourrais prendre moi-même des nouvelles de ma femme.

— Je sais à quoi tu penses, je le coupe.

Dead se laisse aller à un rire léger, comme si cela ne l'étonnait pas.

— Pourtant, je n'ai rien dit à Senan.

— Mais je ne suis pas stupide, Dead, si je n'ai pas pensé aux Grées tout de suite, une fois que tu nous as mis sur cette piste pour le bouclier, je me suis doutée que tu voulais davantage. Je ne me trompe pas, n'est-ce pas ? Tu veux savoir comment c'était avec notre mère ? Tu sais ce que tu risques ? je le préviens.

C'est plus fort que moi, je me sens obligée de le mettre en garde contre elles. Ce ne sont pas n'importe qui, et les Sœurs Grises ne sont pas connues pour

leur clémence, encore moins leur savoir-vivre. Si elles peuvent tenir entre leurs griffes un Creaving, elles saisiront l'occasion.

— Je lui ai déjà dit, soupire Decease.

— Il n'en fait qu'à sa tête, je poursuis.

— Comme toutes les personnes de cette famille, renchérit Decease en croisant les bras et en jetant un regard désespéré à notre aîné.

— Vous avez fini ? déclare Dead, je sais que je vais devenir redevable auprès des Grées, mais mieux vaut ça que l'ignorance. Mieux vaut ça, qu'une vie sans elle. Mieux vaut un marché avec le mal que la solitude, je sais ce que je fais.

Si je pouvais, je lui dirais qu'il n'a pas besoin d'aller aussi loin, qu'il y a une solution simple pour qu'il retrouve sa femme, qu'il suffirait qu'il se déplace aux Enfers et croise Faith pour régler le problème. Mais je ne peux pas.

Une éternité sous le joug d'un monstre nous apprend qu'il faut faire de notre mieux pour protéger ceux auxquels on tient, et aujourd'hui, comme Dead protège sa femme, je dois protéger quelqu'un qui m'est cher, et dont, finalement, je ne m'en étais pas rendu compte avant de le perdre définitivement.

Je ne réponds rien d'autre, je me contente d'ouvrir la voie menant à l'antre des Grées en espérant que Dead sache vraiment ce qu'il fait, je n'aimerais pas qu'une erreur vienne gâcher nos retrouvailles. Ce n'était pas parfait, mais notre vie entière ne l'est pas. J'aurais aimé que nous nous retrouvions autrement, mais les choses se sont faites différemment, comme le reste.

# *Decease*

## **Chapitre 10**

### **Ce qu'on ne nous dit pas**

Nous y voilà, après quelques jours d'attente, cette rencontre a enfin eu lieu. J'ai tellement eu de mal à croire Dead lorsqu'il m'a dit que Deaths était, en quelque sorte, encore en vie. J'ai cru cela invraisemblable, elle est morte dans ses bras à lui, mais pourtant, la voilà, à côté de moi dans la caverne sombre et démoniaque des Grées, à me sourire lorsqu'elle me surprend en train de la regarder. C'est complètement fou ce qu'il nous arrive, mais réel pourtant. Je devrais prêter davantage attention aux échanges entre Dead et les Grées, mais mon esprit est accaparé par la beauté toujours troublante de Deaths, elle n'a quasiment pas changé, si ce n'est quelques détails. Sa peau est plus pâle et son cou arbore la cicatrice qui a causé sa mort.

— Nous voulons sortir d'ici, déclare Pemphrédo.

Je sors de mes pensées en sentant l'atmosphère de la caverne devenir tendue, c'en est fini du charme attirant. Les deux belles créatures aux cheveux blonds et bruns ne nous accueillent plus comme des futurs amants, mais plutôt comme des bouts de viande qu'il faut se farcir et vite.

Dead est maître des débats, comme à son habitude, il est calme, prêt à parlementer le temps qu'il faudra. En chemin, il m'a dit qu'il serait prêt à négocier leur liberté à condition qu'elle soit surveillée. De plus, elles ne peuvent pas aller sur la Terre n'importe où, mais je présume que dans leurs esprits, leur ancienne patrie doit les séduire dans leur futur choix de résidence. Je ne doute pas non plus que mon frère y ait pensé, et ce serait

envisageable.

— C'est ce que Dying vous a promis ?

Les deux Grées se tournent l'une vers l'autre comme si elles pouvaient se voir. Je sens dans l'air leur hésitation, mais d'après les dires de Senan, on nous a rapporté que Faith leur avait fait... une sacrée impression.

— Oui, il nous a promis la liberté si nous le protégeons, le temps qu'il trouve un moyen de vaincre son ennemi. Il nous a également promis de tuer notre geôlier, renchérit Dyno.

Je lève les yeux au ciel en me retenant de rire, elles sont stupides de croire ce que Dying leur promet, et encore plus sachant ce qu'il leur a promis. On ne peut pas tuer la mort.

— Bien, moi je vous promets en échange de votre allégeance à notre cause, de négocier pour la levée de votre servitude auprès du maître des Enfers. Vous pourrez vivre où bon vous semble dans les Enfers, mis à part vos deux cavernes, et...

Dead les dévisage lentement, il prend son temps pour capter leur curiosité. Les aînées des Sœurs Grises dégagent de l'impatience et un mélange d'espoir.

— Et je vous donnerai un laissez-passer pour retourner sur votre terre natale dans notre dimension. Mais seulement là-bas, je ne vous laisserai pas dominer les alentours comme vous le faisiez dans le temps, propose Dead.

Elles ne pourraient plus le faire en plus, étant donné que notre père leur a crevé leur œil. Celui qui plane au-dessus de nos têtes à la frontière Russe n'est qu'un souvenir. L'œil est là, mais il est aveugle.

— C'est non négociable, sinon, je laisserai ma femme, Faith, maîtresse de ces lieux par le biais de son lien de sang avec mon père, vous faire la peau, explique calmement notre aîné.

Les Grées font semblant d’y réfléchir, mais nous savons tous qu’elles n’ont pas vraiment le choix. Nous avons démasqué leur mascarade avec Dying et si elles veulent saisir une chance de ne pas voir leur existence être davantage réduite à rien, elles doivent coopérer.

— C’est entendu. Nous acceptons votre requête…

— Mais avant que nous en finissions, la coupe Dead, j’en ai une seconde, et ce n’est pas négociable non plus.

Dyno serre sa mâchoire ainsi que ses poings, le feu qui règne au centre de la caverne sombre et peu aménagée devient rouge. Visiblement, cela ne lui plait pas d’être commandée.

— Nous t’écoutons, Dead, crache-t-elle sans cacher sa colère.

Elle serait presque bandante la « méchante ». Quant à sa sœur, en colère ou souriante, Pemphrédo reste flippante.

— J’aimerais connaître le vécu de ma mère. Je veux savoir comment s’est passée sa vie ici en enfer, de son arrivée à sa mort, explique le vampire.

Je m’attends à un excès de colère, une tentative de marchandage, du chantage ou bien un refus, mais non. Dyno et Pemphrédo se mettent à sourire, l’une recule pour aller fouiller sur le seul rangement en pierre de la pièce, elle revient avec un sac en tissus qu’elle tend à Dyno.

— Votre génitrice à tous les trois ? répète cette dernière, plus calme et visiblement intéressée par cette idée de lever le voile sur une partie de notre existence.

À mon avis pour voir une telle réaction chez les Grées, c’est qu’il y a un secret tabou et dérangeant qui se cache derrière tout ça, quelque chose qui doit forcément coûter cher à Mortem.

— Oui, je confirme.

Je jette un coup d'œil à Deaths qui est calme, elle n'intervient pas, n'essaie pas de discuter avec Dead sur sa manière de faire comme elle le faisait autrefois, non, elle nous écoute. Et sa présence fait un bien fou, elle est apaisante.

— Parfait, approchez du feu, et laissez-vous aller.

Je jette un coup d'œil aux deux autres Creaving, Dead suit sans hésiter, moi un peu malgré tout.

— Pas trop, souligne Deaths.

Oui, je ne sais pas si nous serons capables de gérer ce qu'il se passe dans le présent. Je compte bien sur Deaths pour veiller sur nous.

— Vous n'avez jamais voyagé dans le passé des esprits ? nous interroge Pemphrédo.

Dead et moi-même répondons non, ce qui dessine un sourire satisfait aux deux sœurs, comme si cela les amusait de nous voir à leur merci.

*Parfois Dead a des idées à la con.*

— Une première donc, je vous préviens, c'est assez déconcertant, conclut la Grée.

On raconte que c'est comme voir un film sans le son, qu'il n'y a que les voix envoûtantes des Sœurs grises qui racontent. L'expérience est tellement intense, qu'on a l'impression de vivre ses souvenirs comme si nous agissions dans le présent.

Les deux sœurs se mettent à chanter dans une langue tellement ancienne que nous ne la connaissons pas avec Dead, elles jettent une sorte de poudre dans le feu qui change de couleur et devient bleu, puis comme si le feu possédait un corps, deux bras embrasés se dessinent et nous tirent vers le brasier pour nous plonger dans une autre dimension.

Nous voyons une femme qui ressemble énormément à Deaths, ici dans ces lieux, et la voix de Dyno se fait le traducteur de ces images qui défilent à vive allure.

— Nous n'avons jamais su son nom, il ne l'a confié à personne, elle était seulement la *Femme* aux yeux des autres. Une sorte de beauté cachée que Mortem voulait se garder. Il l'avait kidnappée lorsqu'il a voulu prendre le pouvoir sur son frère en créant sa propre race.

Nous assistons à l'enlèvement, par une ombre, d'une jeune femme qui hurle dans la nuit. Suivi de nombreux souvenirs confus d'une lutte et d'un quotidien ici, dans la citadelle. Des disputes, des peurs, des nuits taboues et étranges, la proximité de deux êtres qui semblent se haïr. On ressent la détresse de cette femme qui nous est inconnue, mais à qui on ressemble tellement.

— Votre mère ne l'aimait pas, pire, elle le détestait, et si Mortem au départ se moquait d'elle... il a fini par en tomber amoureux.

*Mortem amoureux, j'ai bien du mal à y croire.*

Pourtant, c'est ce que je ressens, c'est ce que je vois avec Dead. La Mort a commencé à s'attendrir pour obtenir ce qu'il souhaitait de sa captive. Il se montre moins brusque, plus intéressé à elle, et dans ses yeux de couleurs changeantes, on y voit autre chose que cette lueur habituelle de mal et d'arrogance. On observe notre mère donner la vie à un premier fils, puis un deuxième sans éprouver la joie que j'ai pu voir dans les yeux de Faith lorsqu'elle a donné naissance à Reaper. Elle semble éteinte, comme si les nuits où Mortem venait dans sa couche l'avaient brisée et enragée. La suite de souvenir se fait plus brouillonne, mais nous voyons notre père presque... aimant avec nos deux aînés. Puis... semble arriver la naissance de Dead, où nous voyons une femme épuisée, et agacée de tout, de ses enfants, de Mortem. Et aux mots de Dyno, nous comprenons.

—Sauf que ce n'était pas réciproque. Votre mère, après la naissance de son quatrième enfant, a voulu mettre fin à sa vie.

Ma naissance fut un déclencheur dans son esprit, quatre fils, quatre traumatismes. On voit cette femme creusée, le visage éteint, une robe encore tachée du sang de couches près d'un gouffre, elle semble résignée, prête à sauter pour échapper à son rôle de « mère ».

— Mais, par le fruit du hasard, elle va rencontrer quelqu'un. La *Femme* est tombée amoureuse un peu avant la naissance de Deaths d'un démon. Un dénommé Samaël.

Un démon d'apparence humaine, les yeux entièrement noirs, se montre. Il était grand, blond, et semblait contrôler le feu selon les quelques souvenirs. Nous les voyons ensemble comme des amants dans des endroits qui nous sont inconnus en enfer.

— Elle s'est faite sienne, continue d'expliquer Dyno. C'était compatible puisqu'on peut ne s'unir qu'à une seule personne d'une même race. De plus, à cette époque, elle n'était pas unie à la Mort. Même amoureuse, elle a continué de donner vie aux progénitures de Mortem pour rester aux enfers et voir son amant. Une fille est née, la seule.

Nous voyons la naissance de notre petite sœur, ainsi qu'une expression de joie sur le visage de la femme. Comme si donner vie à une petite fille était la plus belle chose qu'on puisse faire, comme si, en mettant au monde une fille, elle ne voyait pas dans nos yeux de mâle, ce que notre père lui faisait subir. *Deaths aurait pu ne pas être notre sœur de pur-sang avec le manège de notre génitrice.*

— Ils avaient un but commun. Votre mère savait qu'à un moment, Mortem lui accorderait n'importe quoi tellement il était fou d'elle. Alors, après la naissance de son unique fille, elle a demandé au maître des enfers, en guise de récompense, de s'unir avec lui. De faire d'elle, la maîtresse des lieux. En s'unissant à Mortem, elle obtiendrait des pouvoirs, l'immortalité, et une main sur cette dimension. Avec son amant, ils voulaient piéger Mortem, et se soulever contre lui pour s'emparer des enfers afin d'être ensemble.

Puis les souvenirs deviennent plus sombres, plus... étranges, comme si une profonde envie de vengeance était née en elle lorsqu'elle s'échappait avec son amant.

— Seulement, Mortem a appris la trahison de sa compagne après sa transformation par le biais du hasard.



Nous voyons notre père surprendre une conversation entre notre mère et une servante, il devient fou. Le souvenir le montre en pleine crise de colère. On a l'impression que ses sentiments étaient sincères.

Mais que connaît-il à l'amour ? Celui qu'il a ressenti ne peut pas être le même qu'on ressent pour nos compagnes respectives.

— Il n'a rien dit, mais il a fait en sorte de se venger. Mortem a volontairement plongé votre mère dans la folie, en libérant plus de pouvoirs que prévu. Les voix des morts sont venues lui murmurer à l'oreille indéfiniment, sans repos. Il l'a fait vivre un temps dans des hallucinations, avant de la pousser à mettre fin à ses jours du haut de la citadelle.

Nous revoyons notre mère marcher vers une falaise, son regard est mort, elle semble dans un délire. Elle tente de s'arracher les yeux et hurle au vide de se taire.

— Elle s'est jetée dans le vide et s'est noyée dans l'eau brûlante du Styx, nous explique Dyno. Elle n'était pas immortelle, personne ne devient immortel en s'unissant à la mort, il n'y a que le temps qui se fige. Lorsque son amant l'a appris, envahi par le chagrin de sa perte, Samaël a tenté de s'en prendre aux propres enfants de la femme qu'il aimait pour se venger.

On voit le mâle pénétrer dans une chambre d'enfant où nous sommes avec Deaths, endormis, mais ce dernier est vite arrêté par Mortem.

— Mortem a fait de Samaël un martyr en l'exécutant comme un traître. Il a noyé le démon dans la lave des cratères menant au centre de la terre, poursuit Dyno.

Un homme brûlant vif hurlant en silence nous est montré.

— Depuis, il a fait taire tous ceux qui étaient témoins.

Suivis de nombreux massacres de témoins de la propre main de notre père, comme s'il était dominé par la rage. Fou à cause de la trahison d'une personne qu'il... aimait.

On voit Mortem près d'une stèle, quelque part dans les Enfers, il est à genoux

devant cette dernière, je présume qu'il s'agit du tombeau de notre mère. Il l'a aimée comme un fou aime, sans comprendre pourquoi cet amour ne lui était pas redonné.

Le souvenir s'estompe petit à petit, et doucement, notre vision redevient normale. Mes yeux croisent les deux Grées qui nous « observent ».

— Sauf nous, conclut Dyno. Nous ne pouvons pas mourir, nous ne pouvons pas oublier, nous ne pouvons pas ne plus exister. Nous sommes la dernière trace de cette vie-là, et de la faiblesse de la personne la plus puissante et froide que le monde n'ait jamais connue. La Mort est tombé amoureux, et le piège s'est refermé sur lui. Votre génitrice n'est pas morte à cause de son union avec Mortem, elle est morte, parce que c'est Mortem qui l'a tuée.

*Bon sang.*

J'encaisse le choc de cette nouvelle, tout comme mon frère et ma sœur. Je me tourne vers Dead, il est stoïque, comme s'il n'arrivait pas à croire ce que les Grées venaient de nous expliquer.

Je sens qu'une question lui brûle les lèvres. Nous avons vu notre mère sereine après son union avec Mortem, pas comme Faith a réagi en ma présence.

Dead passe une main dans ses cheveux noirs, il tremble légèrement comme s'il était sous le choc de ce que nous venions de voir.

Il nous a menti, encore, pour se cacher de sa propre faiblesse. Notre existence entière a été dessinée sur un mensonge. Nous savions que notre mère avait été un choix purement esthétique, qu'elle n'avait pas eu le temps de nous aimer puisqu'elle était morte, mais pas ça. Pas un tel stratagème.

— Pourquoi ma femme ne nous supporte pas ? finit par demander Dead. La Mort nous a fait comprendre que nous n'étions plus compatibles ensemble.

— C'est là que la Mort a menti, poursuit Pemphrédo en souriant, la prophétie est aussi bien unie à toi, Dead, qu'à ton père. Vous n'êtes pas du même pedigree si je puis dire. Tu es un vampire, il est une Divinité ancestrale. Vos gênes sont identiques, mais pas le reste. De plus, votre lien est amour, quand celui avec ton géniteur ne l'est pas. L'amour c'est comme le sang, plus fort que tout. Ce qu'il s'est passé avec Decease n'est pas la confirmation que Faith peut tuer un des quatre enfants de la Mort encore vivants, c'est simplement la Fièvre de sang qui l'a fait réagir ainsi.

Elles ont profité de notre moment de transe pour lire dans nos pensées, les

garces.

— Lorsqu'elle a senti Decease, elle a senti le sang que vous aviez en commun, elle n'a pas essayé de le tuer, elle voulait plus que ça.

Deaths se met à rougir, quand Dead et moi restons sans voix, un brin interloqués. C'est bien la première fois qu'il se passe une telle situation.

— Je pense avoir la réponse, mais je vais demander quand même, poursuit Dead.

Sauf que Dyno va plus vite. Elle ne cache pas son rire de le voir ainsi.

— On guérit la Fièvre de Sang, comme l'a fait l'amant de ta mère. En honorant le corps d'une femme. Mais Dead, le prévient Dyno, si elle n'a pas essayé de véritablement tuer ton frère, en revanche, elle voudra te tuer lorsqu'elle te verra. Les cellules du sang de ton père voudront prendre le dessus, elles ne voudront pas la partager avec toi.

Le vampire se renfrogne, comme s'il n'était pas vraiment étonné de devoir se battre encore et toujours, mais déjà, sa théorie se confirme, Mortem ne nous avait pas tout dit.

— J'en fais mon affaire, rétorque le mâle, sèchement.

— Ce sera peut-être la meilleure partie de jambes en l'air que tu connaîtras mon frère, je me moque pour détendre l'atmosphère.

*Ou la pire.*

— Nous lèverons notre champ de protection, lorsque la lune deviendra pleine, nous informe Dyno en nous voyant prêts à partir.

La pleine lune est dans trois jours. Cela ne nous laisse pas beaucoup de temps pour finaliser notre plan final d'intervention pour récupérer Reaper, et encore moins pour déclencher la Grande Bataille qui achèvera Dying pour de bon. Faith doit être prête également, c'est sur ses épaules que tout reposera.

Dead le comprend, et il décide d'agir vite, comme si le temps nous était désormais compté.

— Préviens Senan de se rendre avec Mary auprès des sorcières, qu'ils lèvent une barrière d'illusion semblable à celle des Grées lorsque ces dernières auront retiré la leur. Et mettons deux ou trois spectres en poste ici. J'ai moyennement confiance aux Grées maintenant.

— Des bras droits de Wraith ? je demande.

— Des généraux, des types qui seront ravis de s'envoyer des Divinités.

J'acquiesce.

— Je serai de retour dans trois jours, le temps de voir Faith. Convoque nos dirigeants, nous passerons la forteresse Russe pour récupérer mon fils. Dans une semaine, si tout se passe bien, nous déclencherons la Grande Bataille.

Sans même adresser un quelconque remerciement ou une preuve d'intérêt à nous, ou aux Grées, Dead fait le chemin inverse, visiblement bien décidé à aller rejoindre Faith maintenant qu'il sait tout.

— Decease, qu'aimerais-tu savoir ? minaudes Dyno pour attirer mon attention.

Je croise le regard de ma sœur qui lève les yeux au ciel, agacée elle aussi.

— Je n'ai rien à marchander, je ne veux rien savoir, je rétorque sèchement.

— Tu peux nous payer en nature.

Deaths jure et me tire en saisissant mon bras.

— Non, s'il voyait vos vraies têtes, il n'aurait même pas envie de vous regarder, intervient ma sœur. Alors, n'oubliez pas ce qu'a dit la compagne de votre maître.

Les deux Grées font un pas en arrière comme si la menace les avait frappées, ma sœur m'entraîne vers les galeries menant à l'extérieur.

*Qu'est-ce qu'elle entend par « vos vraies têtes ? ».*

En chemin, le silence retombe, j'ignore si Deaths a pu assister à ce que nous avons vu, ou bien, si elle n'a pu qu'entendre, néanmoins, c'est la première fois depuis des siècles que nous nous retrouvons en tête à tête, et c'est étrange. Je suis désormais mal à l'aise, ma sœur, quant à elle, est calme, comme toujours.

— Je suppose que nous ne sommes plus à quarante-huit heures près, je déclare pour briser le silence.

La main de Deaths s'enroule autour de mon bras alors que nous marchons, c'est comme avant.

— Ils méritent de se retrouver après trois mois séparés, et l'assurance d'être définitivement rien l'un sans l'autre.

*Sans l'autre.*

Je cesse de marcher, Deaths fait de même, elle me dévisage avec incompréhension. Je me sens idiot d'être à ce point hésitant, pourtant, je n'arrive pas à me comporter de façon naturelle, ces retrouvailles ont été si rapides, alors que j'ai tant de choses à dire.

— Est-ce que...

J'hésite encore, je cherche mes mots, je ne suis pas comme Dead à les trouver avec aisance.

— Dis-moi, me presse ma sœur.

— Est-ce qu'une fois le message apporté à Senan, je peux revenir et passer quelques heures avec toi sans risquer de me prendre une seringue pleine de poison ? je l'interroge.

Deaths me sourit.

— Tu n’as même pas besoin de demander. Je serai ravie de discuter avec toi pour te retrouver, sans aucune pression.

Je lui souris à mon tour, cette journée n’est peut-être pas si fichue que ça. Dead est parti retrouver Faith et moi, je vais pouvoir retrouver ma sœur.

*Faith*  
**Chapitre 11**  
**Nous**

L'eau tiède de la petite cascade fait un bien fou à mon corps endolori. De nouveau, je suis passée sous la colère et les coups de Mortem lors de l'entraînement. J'ai gagné la première manche en le mettant KO, il ne l'a pas supporté, alors il s'est vengé.

Je dois avouer que ma colère est grande, mais la douleur des bleus et des plaies en cours de cicatrisation le sont tout autant. Ce type est un grand malade.

Après lui avoir dit d'aller se faire foutre, j'ai quitté la salle d'entraînement pour venir ici, sur cette terrasse aménagée près du Styx, en contrebas de la citadelle. L'eau qui s'écoule n'est pas nocive, elle est chaude et a une légère odeur de soufre. Je ne sais pas d'où elle vient, mais elle coule en continu.

Deaths m'a fait découvrir ce lieu atypique, presque paradisiaque. Une vue à couper le souffle sur le paysage des Enfers. La roche est entièrement noire et polie. Il y a de quoi se doucher et se détendre quelques heures.

Et j'en ai bien besoin. J'en ai assez, je suis inquiète. Deaths n'est pas encore revenue de leur rencontre avec les Grées, j'ai besoin de savoir ce qu'il en est. Est-ce que je vais revoir mon fils ? Est-ce qu'après cette Guerre, j'aurai une chance de revoir également mon compagnon ?

Dead me manque, j'ai besoin de sa force pour continuer, parce que je suis fatiguée de lutter contre tout, contre ses frères, contre son père qui me prend pour une idiote et me pousse à bout.

Je me laisse aller, mon corps nu tremble, j'ai froid et chaud, un sentiment étrange perdue en moi depuis mon arrivée. C'est comme si mon instinct savait quelque chose que ma raison ignore. Comme s'il se préparait à

l'arrivée d'un événement bouleversant que je ne vois pas venir.

J'attrape le savon en bloc, mes mains tremblent également, ma vue est trouble, mon souffle difficile. Ma peau est ultrasensible, comme si j'avais pris le soleil toute la journée et que je m'étais brûlée.

*Qu'est-ce qu'il m'arrive ?*

Mon rythme cardiaque s'affole d'un coup, sans raison. Je ferme les yeux, mon esprit se voile, tandis que des décharges d'électricité envahissent mon ventre qui s'échauffe subitement, et soudain, je comprends.

— Il y a des choses qui ne changeront jamais.

Je me fige en entendant cette voix masculine et familière. Ce son baryton chaleureux qui éveille en moi un désir brut, mais également quelque chose de nouveau, un instinct violent qui me pousserait à me tourner et foncer, tête baissée pour faire exploser la soudaine rage qui m'envahit.

Mes mains se serrent, je reste dos à cette voix, les yeux clos, je résiste de toutes mes forces.

Dead est là, il ne m'a pas écoutée, il est venu alors que je lui ai dit de renoncer.

*Quelle tête de mule.*

— À commencer par mon amour pour toi. Notre lutte constante, contre nous, contre les autres, contre le monde et ses injustices, poursuit-il avec calme.

J'entends ses pas derrière moi, suivis du froissement de ses vêtements, comme s'il les enlevait.

*Qu'est-ce que tu fais.*

Il se rapproche, je le sens. Ma peau devient plus chaude, mon ventre se noue d'une vague de chaleur euphorique, mon cœur s'emballe de plus en plus, mais mon cerveau me pousse à cesser mon immobilité pour le mettre à terre, le mordre pour l'empoisonner et lever son immortalité pour le tuer.

*Oui, le tuer.*

*Non, l'aimer.*

*Si, le tuer.*

*Non, l'aimer.*

Je résiste de toutes mes forces, et ça me fait mal. Mes canines se développent plus que d'ordinaire, un goût de sang débarque dans ma bouche, je me mords



les lèvres pour ne pas craquer. Je me fais mal pour ne pas lui faire mal.

— Dead, va-t-en, je ne veux pas te faire du mal. Je ne suis pas certaine de pouvoir...

Je sursaute lorsque je sens contre mon dos, la chaleur de sa peau nue, son souffle vient chatouiller mon cou. Une vague déferle en moi, prête à exploser d'un désir brut et meurtrier. Il est nu, je sens son érection contre mes fesses. Signe d'un désir qui l'emporte également, il me veut, et je le veux, mais une part de moi veut le tuer. Comme je le craignais.

Point positif à tout ça, c'est que les entraînements avec Mortem ont payé, avant je n'aurais même pas pu rester de marbre, j'aurais directement sombré, désormais, je peux gagner un peu de temps si Dead ne m'en fait pas perdre en ne m'écoutant pas.

— Bats-toi contre moi, bats-toi avec moi, mais ne fais rien sans moi, murmure-t-il dans mon cou.

Je frissonne, ma respiration se bloque, si je respire son odeur je suis foutue.  
*Va-t-en !*

— Pas cette fois-ci, Faith, déclare le mâle en lisant dans mes pensées.

Son ventre se colle à mon dos, son sexe vient se loger entre mes cuisses, où une chaleur moite et révélatrice vient de s'installer.

Et je craque. Le combat est si violent en moi que je ne peux plus lutter. J'échoue lamentablement.

En une fraction de seconde, je me retourne pour lui faire face, prête à en finir, ma main se lève, mais le vampire est plus rapide, plus fort, plus doué.

Dead me saisit par les bras, et me plaque avec violence contre la roche humide et dure. Ma tête cogne contre cette dernière. Mon regard croise le sien bleu nuit, voilé d'une lueur de désir et d'inquiétude. Il me maintient de toutes ses forces contre la roche, loin de lui, tout en étant suffisamment près pour me rendre folle de son odeur, de sa chaleur, du contact de sa peau striée de cicatrices qui commence à devenir humide.

*Je suis en feu.*

— Je vais te tuer, et je ne veux pas de ça. Je n'arrive pas à me contrôler, je souffle.

*Ne me lâche pas*, je l'implore silencieusement alors que je maintiens son regard.

Le vampire reste calme, la tension entre nous se décuple, je le dévisage avec attention. Ses cheveux noirs humides, des gouttes d'eau tombent sur son visage, où une cicatrice récente vient rendre son regard plus mystérieux. Ses canines réagissent elles aussi à notre proximité, elles sont longues et pointues, prêtes à mordre ma peau pour en aspirer l'essence qui se diffuse en-dessous.

— Ne résiste pas lorsque je te lâcherai, m'explique Dead.

— Tu es fou, je soupire.

— De toi oui, mais certainement pas du reste. Fais-moi confiance.

C'est en moi que je n'ai pas confiance. Je ne sais pas qui gagnera la bataille entre ma passion et mon instinct.

Ma peau frissonne, l'eau tiède de la cascade glisse le long de nos deux corps, notre proximité me manquait.

Mes mains se posent sur les siennes qui me tiennent contre le mur. Dead jure, mais il ne flanche pas, il me tient à une distante suffisante pour garder mon attention.

— Si je te mords... je le préviens.

— Fais-moi confiance, me coupe-t-il de nouveau. Quand la lutte commencera, laisse-moi la gagner, je sais comment la gagner.

— Comment ? je soupire.

Mon cœur bat à tout rompre, le regard bleu de Dead me pénètre de part en part, il lit en moi comme un livre ouvert, je n'ai aucun secret pour cet homme qui me connaît sans doute mieux que moi-même.

— Comme ça.

Sans prévenir, Dead me lâche, et je suis. Je me jette sur lui, comme si je ne maîtrisais pas mon corps, ma raison l'emporte, mais pas moi.

Dead m'attrape au vol sans même bouger pour me faire chuter sur le sol. J'atterris face contre terre sur la pierre noire polie et trempée de cette eau tiède. Je manque de me taper la tête contre le rebord de l'immense cuve taillée pour la petite cascade qui sert de douche.

J'ai à peine le temps de me relever, que le vampire me surplombe, sauf que je ne me laisse pas faire. Je veux le dominer, prendre le dessus, l'empoisonner pour lever son immortalité et le tuer.

J'agis comme un robot sans pouvoir me contrôler. Mais j'ai affaire à plus intelligent que moi. Dead me plaque contre le sol, mais pas assez vite. J'arrive à lui envoyer un coup de coude dans les côtes, il se redresse, je rampe pour échapper à sa prise, il me saisit par la cheville, je me retourne, et lui envoie un coup de pied en pleine tête.

— J'avais oublié que tu étais têtue, grogne le vampire.

Je tente de me relever, mais de nouveau, Dead se lève, me rattrape. Il me saisit par les hanches, me soulève du sol, et me jette de nouveau dans l'eau tiède. Notre corps à corps fait naître une tension étrange, un mélange entre passion, désir, colère et rage. Je ne veux pas perdre et Dead non plus.

Je tape encore sur la pierre noire, mes genoux s'égratignent, je sens les plaies s'ouvrir et saigner. Mais j'ignore la brûlure et les picotements, je continue de vouloir le fuir. Dead est plus rapide malheureusement.

Il arrive à me maintenir sur le ventre, je me débats mais rien y fait, surtout lorsqu'il s'allonge sur moi pour m'écraser comme s'il voulait me calmer en m'immobilisant.

— Ça va aller mon ange, laisse-moi faire, m'explique-t-il avec calme.

Je n'y arrive pas, mon esprit est ailleurs, ma conscience bien loin, il n'y a que mon instinct qui me ronge de l'intérieur et veut lui faire du mal, comme il m'en fait à vouloir me dominer. Je ne me laisse pas faire, je hurle, je me débats, je m'écorche contre les pierres en voulant lui échapper. J'arrive à me retourner, et Dead jure.

— Plus facile à dire qu'à faire, constate mon vampire.

Dead encaisse mes coups, je le gifle, le griffe, je tire ses cheveux, tente de sortir de ses bras, mais il résiste.

Je ne me contrôle pas. Je n'arrive pas à me dire que c'est mon mari, la personne que j'aime. L'être que je veux nu contre moi, comme à cet instant, avec une érection aussi dure que la pierre qui viendrait éteindre un feu en moi qui dure depuis longtemps.

— Heureusement que je sais que ce n'est pas de ta faute. Je pourrais croire que mon père t'a plus qu'influencé, grogne-t-il.

Le Président serre mes poignets tout en maîtrisant mes jambes avec les siennes.

*Il sait ce qui est en train de se passer ?*

Je secoue la tête, ma vue est trouble, mes canines me font mal, j'ai mal à l'intérieur de moi, il faut que je le tue, que je le fasse souffrir, que je mette à exécution ce que je dois faire.

*Il est le mal,* me murmure une voix dans ma tête.

Je continue de me débattre, je veux lui échapper, je ne veux pas de sa proximité.

Je perds la tête, comme si j'étais en pleine crise, comme si sa présence avait déclenché quelque chose d'indomptable en moi.

Je ne réalise pas tout à fait ce que fait le vampire lorsqu'il se fraie un chemin entre mes cuisses pour s'y attarder, ce n'est que lorsqu'un cri m'échappe que je comprends. Dead vient de s'enfoncer profondément en moi, d'un coup vif et sec, sans me ménager. Je m'attends à ressentir de la gêne, puis de la douleur, mais rien de tout ça ne vient. Seulement une chaleur intense qui me fige à l'instant. Je me rends compte que mon corps est trempé. L'intérieur de mon intimité était prêt à l'accueillir, et je ne me suis rendue compte de rien. La sensation d'empalement soudain me fait vriller en arrière, mon souffle s'embrouille, mon cœur s'arrête un instant, je tente de survivre à la vague puissante et dévastatrice de la passion qui nous unit. C'est incompréhensible, comme si mon corps n'avait jamais vécu ça, pourtant, je ne compte pas le nombre de fois où Dead s'est fondu en moi. J'aime ça, en même temps qui n'aime pas le sexe ? Ce serait le drame de notre existence si nous ne pouvions pas, l'espace de quelques instants, laisser notre esprit dériver dans les abîmes

de la jouissance, où seuls notre plaisir et celui de notre partenaire comptent. Pourtant, à cet instant, une lutte en moi se crée, comme si les liens des deux mâles auxquels je me suis unie s'affrontaient pour remporter la manche. Celui avec Dead me pousse à me laisser aller, à laisser Dead prendre le dessus en me prenant contre le sol. Celui de Mortem tente de me faire résister et me pousse à vouloir reprendre le dessus pour mordre le vampire et le tuer. Le Président pèse son poids sur mon corps. Son torse se frotte contre ma poitrine, ses mains maintiennent toujours mes poignets au-dessus de ma tête, ses hanches commencent leur ballet, son sexe se retire du mien pour revenir le pénétrer avec plus de vigueur. À chaque frottement, des spasmes de plaisir m'envahissent. J'ai l'impression de bouillir de l'intérieur, mon cerveau semble en surchauffe tout comme mon corps, et ma raison est mise à mal. Je tente dans un élan désespéré de lever ma tête, crocs pointus prêts à le mordre, alors Dead change ses plans. Il se retire de mon intimité. D'un rapide mouvement il me retourne sur le ventre, ma tête est dans les quelques centimètres d'eau, le vampire me laisse juste le temps de me redresser, qu'il écarte mes jambes avec ses genoux, et me surplombe, ses mains reviennent plaquer les miennes dans l'eau, il me maintient immobile. Je me retrouve vulnérable et prisonnière de ses bras, incapable de bouger, mais pourtant je ne suis pas effrayée. Juste livrée à moi-même, à ses sensations étranges d'envie et de combat. Et Dead doit le gagner, c'est ce que j'essaie de me convaincre.

— Laisse-toi aller mon ange, murmure-t-il contre mon oreille.

Je tente de bouger, mais rien n'y fait, Dead est gagnant. Je n'ai plus qu'à subir, et une part de moi, la plus grande, celle qui lui appartient ne résiste pas. Il y a pire que de prendre son pied de la sorte, avec ce côté un peu bestial où aucune grâce ne m'est accordée. Juste le poids de son corps et la dureté de sa queue se plaçant à l'entrée de mon intimité pour me faire sienne. D'un geste fluide, le vampire s'enfonce en moi avec aisance, un gémissement étouffé m'échappe. C'est délicieusement bon de le sentir aller et venir en moi dans une cadence soutenue et infernale. Il entretient le feu, mon ventre se crispe sous ses assauts, il me rend dingue, je suis à fleur de peau. J'encaisse chacun de ses va-et-vient divins, et au bout de quelques minutes, je ne résiste plus, mon corps tendu laisse place petit à petit à l'apaisement. Je suis bercée par ses mouvements entre mes jambes qui me procurent

nettement plus qu'un feu, direction la jouissance. J'ai la sensation de nous y retrouver nous.

La bouche de Dead se glisse dans mon cou, il mordille ma peau tout en continuant de me pénétrer avec ferveur. Son sexe empale le mien avec aisance, je sens chacun de ses gestes se fondre dans mon intimité comme si chaque sensation était décuplée mille fois. C'est dingue, et enivrant.

— Tu le sens ? Ce lien entre toi et moi, ce lien, il est plus fort que tout, chuchote une voix rauque à mon oreille.

Dead maintient fermement sa prise sur mes bras, je le laisse faire, perdue dans le plaisir et la confiance qu'il sait ce qu'il fait, qu'il sait prendre le dessus sur cet instinct fou qui quelques minutes auparavant voulait le mettre à terre.

— Plus fort que celui que tu as tissé avec mon père pour nous sauver, renchérit Dead.

Son coup de reins se fait plus franc, et m'arrache un gémissement bruyant qui semble résonner en écho dans les lieux.

— Plus fort que cette guerre.

De nouveau, il me pénètre avec force, je sens mes genoux entaillés frotter contre la pierre. Ses coups de reins sont brutaux et délirants, comme s'il appuyait sur une zone sensible au creux de mon intimité.

— Plus fort que ton envie de me tuer.

*Oui, plus fort que tout.*

Les doigts de Dead viennent enlacer les miens, je les serre, m'y accroche comme une âme en peine alors que mon souffle se coupe à nouveau sous ses coups de reins.

— Tu m'aimes Faith, laisse-moi t'aimer en retour, et je te promets que tout rentrera dans l'ordre.

Je ferme les yeux, à bout de souffle comme si on m'empêchait de respirer, j'ai l'impression de manquer d'air, mais pas d'étouffer. J'ai la sensation de ressentir des choses trop intenses, trop forte. Le combat à l'intérieur de moi entre mes deux liens se fait plus violent au fur et à mesure des assauts de Dead au creux de mes jambes. Son sexe allant et venant dans le mien, s'unissant à nouveau avec ardeur et passion. Les conséquences qu'un tel acte engendre en moi, chez moi. Je m'abandonne puisque je n'ai ni le choix ni la force de combattre son amour et sa force. Je laisse les gémissements de plaisir résonner.

C'est tellement violent, qu'au bord du gouffre, au moment même où je sens mon intimité palpiter autour de son érection, je mords violemment mon avant-bras pour ne pas le mordre lui. Laisant la victoire à Dead, qui met fin à ce cirque, en me baisant plus fort, plus vite, et plus passionnément.

Il ne me ménage pas, sa cadence se fait folle, désespérée alors que je le sens remuer en moi avec une telle rapidité que le frottement de nos deux sexes se fait presque douloureux.

Dead embrasse ma peau trempée de sueur sous l'effort, j'ai tellement chaud, plus que d'ordinaire, comme si mon corps cherchait à extérioriser un mal.

— L'amour nous sauve de tout, Faith, chuchote le vampire d'une voix rauque.

Un gémissement brut sort de sa gorge alors que les conséquences de notre étreinte l'emportent. Lui aussi est au bord de la rupture, prêt à succomber. Je tremble, j'ai chaud, je suis perdue dans ce qu'il me fait ressentir, à sa merci, je ne peux qu'attendre que Dead décide de nous faire basculer de l'autre côté pour connaître l'apaisement. C'est là que les choses deviennent douloureuses. Cette sensation que mes entrailles prennent feu sous le plaisir intense. L'air qui entre dans mes poumons me brûle, mon cœur va exploser.

*Laisse-moi t'aimer*, il a dit.

Et c'est ce que je fais lorsqu'instinctivement, je tends mon cou, laissant apparente ma carotide. Je ne sais pas si mon compagnon pourra boire mon sang, je ne sais pas s'il lui est désormais toxique. Mortem m'a simplement dit que le venin était dans mes canines, comme les serpents lorsqu'ils vous mordent.

Est-ce que Dead pourra prendre mon sang ? Je l'ignore à cet instant lorsque je lui montre le chemin.

Instinctivement, le vampire réagit. Il embrasse ma peau, s'enfonce une dernière fois avec ardeur en moi, et plante ses deux canines dans ma jugulaire.

Un cri strident sort de ma bouche, alors que le vampire boit mon sang en de généreuses aspirations. L'orgasme éclate entre nous, nous jouissons à la même seconde. Mon sexe emprisonne le sien, je le sens se répandre en moi en de puissants jets chauds. Sa queue continue ses allers-retours dans mon sexe pendant que Dead s'abreuve à ma veine. Je ne suis plus qu'une boule d'énergie qui a explosé, le plaisir est tellement intense que des larmes s'échappent de mes yeux. Je pleure comme si Dead m'avait fait atteindre des sommets inconnus jusqu'alors. Il m'a ouvert les portes d'une autre dimension, où la communion de deux corps qui s'aiment est plus forte que tout.

Nous avons fait l'amour de nombreuses fois, mais pas avec de telles ardeur et intensité, comme si le vampire avait mis tout son désespoir dans chacun de ses va-et-vient. Comme si me prouver qu'il pouvait me dominer et dominer ma rage le ferait gagner.

Et il a eu raison, comme toujours.

Mon cœur a explosé. Ma raison a explosé. Ma retenue a explosé. Mon manque de lui a explosé. J'ai explosé, il m'a fait exploser.

Dead m'a poussée au bord de la rupture, pour réduire en mille morceaux la barrière qui nous séparait.

Doucement, mon corps s'apaise, mon âme aussi, je redescends petit à petit sur terre. Mon esprit reprend de la lucidité, ma respiration redevient normale. Je ferme les yeux en me laissant aller, la tête légèrement dans l'eau.

Seigneur, ça c'était... incroyable.

Au moment où Dead scelle sa morsure, je me fige en ne sentant plus cette rage haineuse à son encontre avec l'envie indomptable de le tuer.

Elle a disparu, comme par... magie.

Dead s'immobilise à son tour, son sexe toujours profondément enfoui dans le mien.

— Mon Ange ? murmure-t-il doucement, avec une légère méfiance.

Un petit soupir m'échappe, je souris, un mélange d'apaisement et de joie m'envahit. Je serre les mains de mon mari dans les miennes en chuchotant à mon tour :



— Tu es... incroyablement surprenant et dément, Dead Creaving, l'amour de ma vie.

— Qu'est-ce que tu ressens ?

Une furieuse envie de recommencer encore, de perdre la tête dans ses bras, de n'être plus consciente.

— De l'amour, mais rien de dangereux.

— C'est dangereux de m'aimer pourtant, répond le vampire.

— Je t'aime dangereusement, mais plus au point de te tuer, je réponds avec sérieux.

Le mâle le sent. Il cesse sa prise sur mes bras et se redresse légèrement pour ne plus faire barrière à mes gestes.

Parfait.

Je me retourne brusquement. Sous l'effet de la surprise, Dead se lasse faire.

Dans son regard, il croit l'espace d'un instant que je l'ai dupé, mais non, monsieur Patience, ce n'est rien de tout ça.

Je le fais basculer sur le dos, dans l'eau tiède de la petite cascade douche. Je m'assois sur Dead, mon sexe humide contre le sien qui se raidit à nouveau.

Je plonge mes pupilles de couleurs changeantes dans les siennes, mon cœur va exploser de nouveau en voyant l'émotion dans ses pupilles bleu nuit.

L'amour, l'inquiétude, mais surtout, la passion.

D'un geste tendre, ma main vient caresser sa joue légèrement piquante d'une barbe sombre.

— Je ne sais pas comment te remercier, je lance en m'approchant de son visage.

— Tu n'as pas à le faire, continue le mâle.

— Tu te bats toujours mieux que moi lorsqu'il s'agit de nous, je renchéris.

Le vampire secoue la tête, sa main vient se glisser dans mes cheveux noirs trempés. Il attire mon visage près du sien, chassant la douleur qui serre mon cœur, et les larmes qui me menacent.

Il m'a tellement manqué, j'ai cru que je l'avais perdu pour de bon.

— Mais toi, lorsque tu te bats pour nous, tu ne t'en rends même pas compte, tes luttes et tes victoires ne sont pas comparables aux miennes, elles les dépassent. Tu es... tout Faith. Tout ce que tu as fait, n'est rien comparé à ce que je viens de faire.

Mon front se pose contre le sien, Dead caresse ma joue, puis m'embrasse chastement sur la bouche.

— Je t'aime tellement, je murmure contre ses lèvres.

— Je le sais, je le sens, et je n'en ai jamais douté Faith, même dans les moments les plus sombres, j'étais sûr de notre amour.

Un sourire vient illuminer mon visage lorsque j'entends ses mots.

— Il était de mon devoir de venir te chercher, tu as fait la même chose il y a quelques mois, pour moi et pour nous. Je t'ai promis que jamais je ne t'abandonnerais et c'est ce que j'ai fait.

Dead me serre contre son torse marqué par de nombreuses cicatrices. Je me laisse bercer par son soutien et sa présence. Un manque profond s'était créé en moi, une blessure intense que je ne pensais pas voir guérir de sitôt. J'ignore comment Dead a su qu'il fallait faire ça, et je poserai les questions plus tard. Pour le moment, je le veux lui, je veux le retrouver, et je veux calmer ce désir qui m'anime peu à peu de nouveau dans ses bras.

*Aime-moi encore, aime-moi fort.*

Comme si Dead lisait dans mes pensées, il chuchote à mon oreille :

— Est-ce que tu as toujours envie de me tuer ?

Je ferme les yeux en sentant une décharge dans mon ventre à l'idée de savoir que très vite, il sera de retour là.

— Oui, je souffle dans un sourire.

Ses mains glissent le long de mon corps, il me fait basculer sur le dos. La pierre polie frotte ma peau, la mettant à vif. Dead saisit ma jambe qu'il pose sur sa hanche. Le vampire se place entre mes cuisses, son érection vient coulisser contre mon intimité sensible, il joue avec son bassin, m'arrachant un gémissement. Je l'entoure de mes bras pour le plaquer contre ma poitrine, mon souffle court caresse son visage marqué par le plaisir et l'effort.

— Est-ce qu'on peut recommencer ? je demande à bout de souffle.

Dead pose son front contre le mien, son autre main glisse dans mes cheveux noirs trempés, la mienne fait de même. Je l'attire contre mes lèvres, prête à les dévorer, sa voix n'est qu'un murmure rauque lorsqu'il me répond en s'enfonçant brusquement en moi.

— Bon sang, oui. Toujours.

# *Senan*

## **Chapitre 12**

### **Road trip**

— À quoi tu penses ? me demande Mary en saisissant ma main pour que je l'aide à descendre du bateau.

Je la soulève dans mes bras finalement, et la porte jusqu'au sable. La sorcière s'accroche à mon cou en riant légèrement. J'aime entendre son rire, il s'est fait si rare ces derniers mois, depuis le meurtre de son père. Mary l'aimait tellement que l'espace d'un instant, j'ai cru que je n'arriverais pas à remplir ce vide.

Seulement voilà, on ne guérit pas facilement d'une blessure pareille, il faut du temps, et ce temps-là, je le lui donne sans compter.

Nous sommes partis en catastrophe de New York dans un jet privé réquisitionné pour Hawaii. Nous avons à peine eu le temps de prévenir nos contacts pour préparer notre expédition sur l'île aux sorcières méconnue de tous, sauf de nous.

Une fois sur le sable encore chaud de la journée, je pose Mary et pars récupérer notre sac à dos. Une fois paré, je la rejoins, mes doigts s'enlacent aux siens, et je l'entraîne vers la forêt sombre qui mène au chemin sinueux et assez isolé du village des sorcières.

Une fois sur la route, je m'applique à répondre à toutes ses questions. Ici, nous ne serons pas dérangés pour bavarder, à moins que les sorcières nous trouvent avant. Ce qui pour une fois, ne m'arrangerait pas tellement.

— À ma fille, je réponds.

— Elle te manque, lance Mary d'une voix triste.

Je lui jette un coup d'œil en marchant calmement sur le sentier.

Je devais aller à mon droit de visite de la semaine lorsque Decease est rentré des Enfers pour m'annoncer que je devais partir. J'attendais ce moment depuis une bonne semaine, parce que c'est toujours quelques heures hors du temps, où je ne pense pas à mes responsabilités, à planifier avec Decease et les autres membres sur le front les prochaines attaques en Russie pour récupérer Reaper Creaving et assassiner ses oncles. Je ne pense pas au champ de bataille que nous frôlerons dans quelques semaines, je ne pense qu'à cette beauté aux cheveux noirs et aux yeux rouges. Elle est tout, elle occupe tout mon espace et mon esprit. Quand elle est là, plus rien d'autre ne compte.

Sawyer commence de mieux en mieux à s'exprimer, je ne suis plus le monsieur, je suis Senan ou yeux rouges. Elle me fait souvent des câlins, et rit au son de ma voix. Je crois qu'elle aime bien le vieil allemand. On joue à des tas de choses, c'est assez étrange de s'occuper d'une enfant, on a peur de mal faire, mais bien souvent, les gestes sont naturels.

Mon avocat, un vieux vampire spécialisé dans le droit humain et sur la filiation vampire, a réussi entre deux affaires à faire appliquer un droit de visite avant de commencer la procédure pour un droit de garde.

J'ai rencontré à plusieurs reprises Queen et Deryck chez l'un des rares juges qui n'ont pas été réquisitionnés pour les délits militaires depuis que la Guerre a commencé.

Je ne dirais pas qu'on commence à s'entendre, Queen est toujours aussi chiant et têtue, elle veut me sortir de l'existence de sa famille parfaite. Sauf que cette dernière ne l'est pas, et je ne compte pas faire un trait sur ma fille. C'est hors de question.

Deryck, quant à lui, me reparle petit à petit, c'est lui qui dépose Sawyer à la Maison Noire, et qui revient la chercher quelques heures plus tard.

On parle surtout de Sawyer, mais pas du reste, pas de notre amitié ni de Queen, on s'en tient à notre fille. Car c'est aussi la sienne, aussi dur que ce soit pour moi de l'accepter et de la partager, il était présent lorsque moi, je ne l'étais pas. L'amour qu'il a pour notre fille, je ne peux pas lui en vouloir pour ça. Deryck a été extraordinaire avec elle, on ne peut pas le condamner.

Je pense qu'on statuera définitivement sur nos rôles et responsabilités à tous,

à la fin de la Guerre. En attendant, on doit faire avec les moyens à notre disposition.

— Ce n'est plus comme avant, je renchéris d'une voix douce.

Grâce à Mary surtout, c'est elle qui m'a poussé à faire plus. Sans elle, je serais encore malheureux en train de regarder ma fille grandir loin de moi.

— J'ai hâte de la rencontrer, poursuit Mary d'un ton presque triste.

— Bientôt, j'y travaille.

Queen a évidemment mis des conditions pour mes droits de visite. Elle est tellement aigrie et pénible qu'elle en devient autoritaire et rigide. Mon ancienne meilleure amie a « accepté » que je voie Sawyer loin d'elle, à condition que ma compagne ne la voie pas, en prétextant que puisqu'elle ne connaissait pas Mary, ni même ses pouvoirs de sorcière, elle ne veut pas prendre le risque de mettre sa fille en danger. C'est stupide, Mary est adorable, douce et gentille.

Alors si elle n'a pas encore rencontré Sawyer, je lui laisse l'occasion de venir se glisser dans mon esprit pour voir à quoi elle ressemble. J'ai l'impression que l'innocence d'un enfant lui fait du bien dans son chagrin. Je reconnais que plonger son regard dans celui ignorant d'un bébé soulage l'âme. Sawyer ignore ce qu'il se passe autour d'elle, elle ignore la guerre, le danger, la peur et la souffrance, il n'y a que ses doudous, ses purées, les rires et les câlins qui bâtissent son univers. Elle est la plus chanceuse de nous tous.

Nous continuons notre chemin durant une bonne heure et demie avant de tomber sur l'arche en pierre qui sort de nulle part, mais protège les sorcières des visiteurs malintentionnés.

Je dépose mes armes ainsi que tout l'attirail qui ne peut pas passer de l'autre côté dans un coin, je recouvre le sac et ces dernières avec des branches. Je doute qu'il y ait du monde ici, autre que nous et les sorcières, mais par les temps qui courent, mieux vaut être prudent.

Mary examine à sa façon l'arche, je la sens perplexe. Elle est restée relativement silencieuse durant notre vol, perdue dans ses pensées.

Je m'apprête à lui demander ce qui se passe, lorsqu'elle me devance.

— Je pense qu’elles ont dû renforcer leur champ de protection. Je ne sais pas si tu vas pouvoir le passer cette fois-ci.

J’examine avec attention l’arche en pierre qui semble avoir un peu souffert du temps. Je n’aperçois rien si ce n’est un certain flou lorsqu’on essaie de voir ce qu’il y a derrière.

— Je vais passer la première, déclare ma compagne, si jamais je réagis bizarrement, ne viens pas.

*Mais bien sûr.*

Je saisis le bras de Mary, gentiment je la fais basculer derrière moi pour l’empêcher de se jeter tête baissée dans un piège peut-être. Si quelqu’un doit prendre des risques, je les prendrai moi.

— Je passe en premier, je la corrige.

— Sen ! proteste Mary, tu es un vampire !

Je sens qu’on va se disputer et je dois avouer que ça fait un moment qu’on n’en est pas venus à hausser le ton. Mary s’est un peu laissée aller suite au décès de son père, ce que je comprends parfaitement. Elle a fui les conflits, les désaccords. Elle s’est jetée corps et âme dans la recherche concernant le champ de force russe. Ma compagne n’a pas caché sa frustration d’être à côté de la plaque lorsque je lui ai avoué que Dead avait trouvé la solution. Même Solenn, la nana de Decease l’avait mauvaise. Il faut dire qu’avec son caractère, sa réaction n’est pas vraiment étonnante.

Nous nous affrontons du regard, ses yeux malvoyants captivent les miens et m’envoient des éclairs qui me font presque sourire.

— Toi aussi, je poursuis.

— À moitié, lance Mary d’un ton sûr. Je suis une sorcière lorsque toi tu n’es qu’un vampire justement.

*Ne me prends pas aux mots.*

— C'est à moi de prendre ces risques, je continue.

— Tu es stupide, soupire-t-elle.

Je finis par laisser échapper un rire alors que la tension entre nous devient plus intense. L'atmosphère paradisiaque du lieu n'apaise pas mon envie de la protéger ni de la faire mienne encore et encore. Elle est comme une drogue dont on ne pourrait pas se sevrer.

Je fais un pas vers elle, mon bras la surprend en se glissant autour de ses hanches, je la colle contre mon torse, Mary tente de me fuir en résistant légèrement.

Cette bataille est perdue, *Mein Herz*.

— Je pensais que tu étais habituée ? je souffle à son oreille.

Mary se mord la lèvre en soupirant, l'une de ses mains se pose sur ma poitrine, à l'endroit exact où mon cœur bat vite.

— Je ne m'y ferai jamais, plaisante-t-elle.

Je me penche pour dérober ses lèvres, ce qui la surprend. Ce simple contact permet de savourer un instant, la chaleur d'un de ses baisers avant de la duper. Je sais, c'est mal, mais parfois, aux grand maux les grands remèdes.

Je m'écarte brusquement pour me jeter sans réfléchir de l'autre côté de l'Arche, passant le voile fin et presque transparent du champ de protection érigé par les sorcières.

Mary n'a pas le temps de dire ou faire quoi que ce soit que je suis de l'autre côté, indemne. Elle me dévisage avec colère, je la sens s'emparer d'elle. Mary n'est vraiment pas contente.

*J'ai joué au con, je le reconnais.*

— Tu vois, je suis entier, je déclare d'une voix qui se veut douce.

*Ça ne suffira peut-être pas pour calmer le feu, Senan.*

— Tu as été simplement chanceux, rétorque-t-elle en grinçant des dents.



Je laisse échapper un rire, Mary est plus sage et intelligente que moi. Elle ne va pas me hurler dessus tout de suite, elle attendra le bon moment pour me faire part de mon immaturité et de ma duperie qu'elle n'a pas appréciée.

— Allez dépêche-toi, on a encore de la route si mes souvenirs sont bons, je la taquine.

— Et en plus tu es pénible. Tu aurais dû te faire griller en guise de punition pour ta duperie, me lance-t-elle.

La sorcière inspire et traverse sans mal le champ de force. Une fois tous les deux de l'autre côté, je me sens envahi par une drôle de sensation dans cette bulle invisible. Comme si quelqu'un ou quelque chose m'écoutait et pouvait me voir.

Je chasse cette pensée, comme la dernière fois. Pas de doute, nous sommes au bon endroit.

— Pénible mais amoureux, alors c'est tout ce qui compte, pas vrai ? je réponds en la saisissant de nouveau dans mes bras.

Mary lève les yeux au ciel en souriant. Cette fois-ci, elle n'essaie pas d'échapper à ma prise, elle se laisse faire, bercée par cette plénitude qui nous habite ici.

— Heureusement que je le suis moi aussi.

Je souris contre ses lèvres avant de l'entraîner de nouveau sur le sentier. Je ne doute pas qu'à l'heure qu'il est, les Sorcières savent déjà que nous sommes en chemin, puisqu'elles savent toujours tout.

\*\*\*

*Qu'est-ce que j'avais dit ?*

Comme la dernière fois, les Sorcières sont toutes de sorties, autour d'un immense feu de joie, allumé au centre de leur village. Elles semblent nous

attendre en faisant leur célébration étrange et très ritualisée. Des chants et des sons de tambours résonnent dans la nuit.

Notre arrivée ne perturbe personne, si ce n'est une dizaine d'entre elles qui viennent nous accueillir. Je reconnais leur Chef, la plus âgée de toutes et Leilani, la sorcière qui nous a conduits ici la première fois. Elles nous font face, leurs yeux violets sont toujours aussi scintillants.

Le groupe s'approche de nous alors que nous entrons dans le village. Comparé à la dernière fois, je n'ai pas la même impression, même si les deux tableaux se ressemblent. Je ne me sens pas en danger. Non, ce lieu inspire la détente et le laisser-aller. Comme si en fermant les yeux, nous pouvions communiquer avec des êtres d'une autre dimension. Decease dirait que ça le fait penser aux festivals hippies lorsque nous chassions les Têtes, un groupe de vampires qui avait infiltré ce milieu et qui vidait les humains lorsqu'ils étaient sous l'effet de la drogue.

— Vous êtes de retour, constate la grande prêtresse.

— Vous nous attendiez ? j'ironise sans l'ombre d'une méchanceté derrière mes propos.

Mary m'envoie un léger coup de coude dans les côtes pour que je cesse de plaisanter. Mais je doute que ma réflexion soit mal prise.

— Peut-être, nous répond la chef en souriant.

— Nous aurons besoin de...

— Nous savons, me coupe la sorcière, nous savons la raison de votre venue que nous attendions effectivement. Nous savons quels sont les enjeux, conclut-elle.

Bien au moins, on évitera de perdre du temps en phrases et en mots inutiles. D'un côté, ça ne m'étonne pas vraiment, les Sorcières semblent lire l'avenir et détenir des connaissances avec une facilité déconcertante.

— Que voulez-vous en échange ? je propose.

Ma question semble amuser les sorcières, car elles se mettent toutes à ricaner. Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle, en temps de guerre, on doit tout négocier, on n'obtient rien sans rien. C'est ce que plus de cinq cents ans d'existence m'ont appris. Pourtant, je suis sur le point d'être surpris.

— Ce que nous désirons ? Mais rien Senan. Nous voulons simplement la garantie de notre liberté, notre indépendance et votre parole que nous demeurerons cachées et protégées par votre silence vis-à-vis de notre secret. Si Dying Creaving n'est pas vaincu, notre Race disparaîtra ou sera vouée à l'esclavage. Nous ne voulons pas de ça. Nous désirons juste votre parole, vous aider est un plaisir en plus d'être un devoir.

Je les dévisage avec attention, ces êtres sont de paroles et d'honneur. Elles savent ce qui est bon et juste. Elles sont pacifiques et n'inspirent pas la malveillance. Chaque fois que nous sommes venus, elles nous ont aidés sans rien en retour si ce n'est la discrétion.

Et grâce à leur pouvoir, elles ont pris le temps, me semble-t-il de faire ce dont nous aurions besoin lors de cette visite, pour nous aider, et aider le monde à se sortir de ce pétrin. Ce sont des grandes femmes.

Je m'écarte de Mary, pose un genou à terre et déclare la tête baissée d'une voix forte et sincère :

— Vous avez ma parole, sur mon honneur, comme la dernière fois.

— Nous n'en avons jamais douté, renchérit la sorcière sur un ton respectueux.

Je me relève, la chef nous fait signe de venir nous installer sur des tapis de sol près du feu. Nous les suivons, Mary s'assoit à mes côtés, les autres sorcières continuent de chanter, ou plutôt d'invoquer le pouvoir de leurs mortes pour gagner en puissance je suppose.

— Vous savez quand le champ des Sœurs Grises sera levé ? nous demande Leilani.

La sorcière me confirme qu'elles sont vraiment au courant des détails de notre affaire.

Je regarde le ciel, la lune va bientôt apparaître et le champ des Grées disparaîtra d'ici peu si je me fie aux explications de Decease.

— À la tombée de la nuit, il disparaîtra, confirme Mary.

Les quelques sorcières se jettent des coups d'œil en acquiesçant.

— C'est ce que nous pensions d'après nos visions. Nous avons vu votre arrivée lors de la lune pleine, alors nous avons fait ce qu'il fallait en espérant que ce serait ce mois-ci que vous viendriez.

— Vous êtes organisée, je constate.

Ma réflexion les amuse. Mary elle aussi esquisse un sourire en laissant échapper un petit rire.

— Avant que la lune ne se révèle, nous devons vous parler du champ de protection que nous allons mettre en remplacement. Ce dernier ne durera que jusqu'à la prochaine lune, ensuite, il disparaîtra.

— Est-ce que les Russes verront que ce n'est plus celui des Grées ? je demande, soucieux du détail.

Plusieurs sorcières secouent la tête en réponse. On ne peut pas dire qu'elles soient toutes bavardes en présence d'inconnus.

— Non, sauf s'ils vous voient le franchir de leurs propres yeux, là ils comprendront que les choses ont changé. Mais s'ils ne voient qu'un Premier Vampire de l'autre côté, ils penseront sûrement qu'il est immunisé. À vous d'être prudent pour ne pas vous faire prendre. Si vous voulez agir vite, et récupérer ce que vous souhaitez, faites-vous petits.

*Message reçu.*

— Avant que vous ne commenciez votre rituel. J'aurais une question, la personne qui vous cache ne pourrait pas vous protéger si jamais nous perdons la guerre ? Vous semblez... à l'abri de tout ici, j'ose demander.

J'ai longtemps pensé à une terre d'asile pour nos proches si jamais Dying remportait la guerre. Nous, les vampires à la tête des pays, nous serions pourchassés, mais les femmes et les enfants, ils mériteraient un lieu où se faire oublier.

Oui j'y pense énormément.

— La personne qui nous protège s'affaiblit, avoue une voix d'outre-tombe à côté de la chef des sorcières.

Je ne cache pas ma surprise, bien qu'une part de moi s'en doutait, on vient de me confirmer que plus rien ne sera sûr si jamais nous échouons.

Une autre question restera sans réponse : c'est de savoir qui est cet individu.

Je sursaute lorsque je sens une main froide se poser sur mon bras, la chef des sorcières s'est rapprochée, son regard améthyste se plonge dans le mien, elle semble... ailleurs.

— Il y a une chose que tu dois savoir, Senan, mémoire de la race vampire.

— Je vous écoute, je réponds avec sérieux.

Le feu derrière nous devient rouge sang, comme s'il avait subi une exposition à un produit. Autour de nous, une tension anormale augmente avec, en écho, plusieurs voix qui m'avouent :

— Celui qui a créé doit mourir, méfiez-vous du sang versé.

*Celui qui a créé doit mourir, méfiez-vous du sang versé.*

— Qui devra mourir ? questionne Mary, intriguée.

Qui a dit que les sorcières étaient du genre à tout servir sur un plateau ? Si jamais elles nous aident, elles peuvent taire certaines choses.

— Il n'est plus question d'immortalité à ce jour, plus personne ne l'est lorsque l'équilibre des choses se modifie. Et celui qui a créé doit mourir, répète la Chef.

J'ai horreur lorsqu'on répond aux questions par des questions, encore plus lorsqu'on obtient une non-réponse.

Je regarde Mary, elle semble aussi confuse que moi. Je n'ai pas le temps de davantage en demander que les sorcières se lèvent toutes, les chants se font plus forts, elles se rejoignent pour former un cercle pour se mettre à danser comme le font certaines tribus indiennes.

— Nous revenons, mes amis.

La chef disparaît avec les autres près du feu, et ensemble, main dans la main, elles commencent à réciter des paroles dans une langue ancienne qui deviennent envoûtantes. Le feu devient bleu et un jet de lumière se lève jusqu'au ciel.

C'est étrange, mais j'ai appris à ne plus me poser de question à ce sujet.

— Mary ? je lance.

— Oui ?

Ma demi-sorcière sort de ses pensées, elle semblait loin, à cogiter sur ce que voulait dire « *celui qui a créé doit mourir, méfiez-vous du sang versé* ». Mais qui a créé quoi ? C'est ça la bonne question. Et de quel sang parle-t-on ?

— À quoi tu penses ? je demande.

— Les sorcières sont au courant de beaucoup de choses, elles ne nous ont pas dit ça pour rien, m'avoue-t-elle.

— On devra leur demander plus de détails, je poursuis.

Mary saisit mon bras pour attirer mon attention.

— Non, elles n'en diront pas plus, elles considèrent que tout a été dit. À nous de trouver. Comme tu le sais, nous devons mériter nos connaissances. Si elles nous aident, c'est simplement pour se protéger elles, le reste n'est qu'une œuvre de charité de leur part.

Je soupire en comprenant que ma compagne a raison. Nous allons repartir avec une nouvelle énigme à résoudre dans notre sac, en espérant que la solution ne soit pas aussi tragique que la dernière fois.

Les minutes passent, je dévisage ma compagne, et sans comprendre quelque chose de fort et d'incompréhensible me percutent de plein fouet, comme une évidence.

Elle est mon évidence, et j'ai envie de plus que ça.

Je me rapproche d'elle, Mary a les yeux fermés, à défaut de voir le spectacle impressionnant des Sorcières qui dressent le champ de force russe, mon souffle vient se glisser dans son cou, je respire son odeur. Sa présence calme toujours aussi bien mes maux, elle me fait la désirer toujours plus.

— Mary ? je murmure à son oreille.

La demi-vampire se laisse aller contre moi, sa tête s'appuie contre la mienne, elle me sourit, mon cœur chavire.

*Bon sang cette femme...*

— Oui ?

J'embrasse le coin de sa bouche, ma main vient se glisser dans ses cheveux.

— Les derniers mois ont été mouvementés entre nous, nous avons connu des moments douloureux, d'autres plus joyeux, mais c'est surtout dans la difficulté et l'entraide que j'ai compris à quel point j'avais besoin de toi.

Sa main se pose délicatement sur ma bouche pour me faire taire. Je resserme mes bras autour d'elle, mon cœur bat si vite.

— Ne me fais pas de promesses que tu ne pourras pas tenir Senan, chuchote-t-elle.

— Je tiens toujours mes promesses, je rétorque.

— C'est la guerre qui ne te les fait pas tenir.

— On est plus fort que ça, je renchéris, avec sincérité.

Mary secoue la tête en se blottissant contre moi. Je la garde précieusement contre mon être, à savourer ce qu'elle dégage, à savourer ce bien-être qu'elle m'offre par ses talents et son amour.

— Ta proposition, tu me la feras une fois tout ceci terminé, poursuit Mary.

— Mais la guerre est finie, j'insiste.

— Pas encore Sen, pas encore.

*Si tu savais ma douce comme les choses vont changer après cette nuit. Tout va aller si vite, ce que nous préparons depuis trois mois va enfin s'exécuter. Tu ne t'es rendue compte de rien Mary, mais pourtant, l'évidence de la réalité n'était pas très loin. Je suis un bras droit du gouvernement, mais je reste un mercenaire. Je serai à la guerre. Je serai au front, près du danger.*

— Mary ? je lance d'une voix douloureuse.

— Sen..., soupire-t-elle amusée.

Mais lorsque je saisis sa main, qu'elle sent mon inquiétude, Mary se raidit.

— Je ne t'ai pas tout dit l'autre soir lorsque je t'ai demandé de m'accompagner. Je sais que la guerre va se terminer parce que d'ici quelques jours, peut-être dix, peut-être vingt, nous déclencherons la phase finale de notre plan. Nous allons partir plus tôt que prévu sur le front russe, peut-être dans quelques jours pour récupérer l'enfant de Dead et... je ne suis pas immortel, je suis simplement un vampire. Mais ce dont je suis sûr c'est...

Je ferme les yeux, embrasse sa joue et murmure à son oreille :

— Mary Drac, lorsqu'on rentrera, unis-toi à moi, aux yeux des autres avant que cette guerre nous éloigne, et si jamais elle nous sépare, on sera ensemble.

Je retiens mon souffle au moment même où Mary, surprise par mes mots,



encaisse le choc de ma demande. J'attends sa réponse sous le feu ardent de l'île aux sorcières, là où tout a commencé, là où elle est devenue plus qu'une attirance, mais une âme sœur. La mienne, celle que je veux posséder.

*Faith*  
**Chapitre 13**  
**Toi et Moi**

La nuit a été longue et assez silencieuse mis à part les râles de plaisir et les gémissements mélangés aux suppliques à peine audibles de deux corps qui se sont manqués et qui se retrouvent réellement depuis bien longtemps.

Nous sommes restés longtemps près de la cascade, aimant l'autre à en perdre la raison, sans un mot autre que ceux qui expriment nos sentiments.

L'espace de quelques heures, il n'y avait plus de guerre, plus de conflits, plus de responsabilités, plus d'avenir à gérer, plus de devoir, seulement nous. Dead et moi, comme nous n'avions plus connu ça depuis notre mariage. J'ai retrouvé mon mari, mon meilleur ami, et l'homme de ma vie en l'espace de quelques caresses, de sa bouche contre la mienne, sa proximité. Il m'a redonné son cœur, ne m'a rien caché de ses peurs, ses doutes, son espoir et ses peines et j'ai fait de même.

Jusqu'à ce que je commence à frissonner, et qu'il m'emmène dans mes appartements privés, ici, à la citadelle, je devais somnoler déjà, parce que je n'ai pas pu lui indiquer le chemin... avant de me rappeler que ce lieu fut sa demeure durant un temps.

Nous n'avons pas plus parlé lorsque mon dos a frôlé les draps de mon lit, non, nous avons continué de nous retrouver durant de longues heures avant de plonger pour de bon dans un sommeil salvateur.

J'en sors en sentant des frissons me gagner le corps. La chaleur m'envahit, des spasmes de plaisir m'inondent. Une langue douce et habile vient lécher mon intimité. Lentement, Dead titille et enflamme la partie la plus sensible de mon anatomie. Mon cœur s'emballe. Un gémissement m'échappe lorsqu'il

glisse deux doigts en moi.

J'ouvre les yeux, et croise le regard du vampire, ses pupilles sont fiévreuses, remplies d'une passion intense.

— Tu es insatiable... je soupire.

Dead sourit contre ma cuisse, il laisse traîner ses dents sur ma peau, avant de repartir à la chasse avec plus d'ardeur.

Je me laisse aller, le plaisir me gagne avec rapidité, je m'abandonne librement, comme je l'ai toujours fait avec lui.

Quelques minutes plus tard, je tombe sur le matelas, en sueur, le corps endolori sous l'effort et apaisé par les endorphines de la jouissance. Dead se redresse et vient embrasser ma joue en respirant avec difficulté. Je sens un sourire se dessiner sur ses lèvres, il semble fier de lui.

Il peut.

— Mon cœur a explosé, lance le vampire en mordillant mon oreille.

Je ferme les yeux en frissonnant de plus belle, une boule de joie explose en moi alors que l'organe dans ma poitrine bat à tout rompre.

— Le mien a explosé il y a bien longtemps déjà, j'avoue dans un murmure.

Dead glisse une mèche de cheveux rebelle derrière mon oreille. Il embrasse mon front, avant de se laisser aller à mes côtés. Son bras entoure ma taille, il m'attire à lui en me dévisageant longuement, comme s'il tentait de mémoriser chacun de mes traits à cet instant. Je me plonge dans ses pupilles bleues familières, avec une impression de manque évident, mais aussi une forme d'habitude réconfortante de les voir près de moi.

— C'est la dernière fois qu'on se sépare, lance-t-il.

Il y a tellement de sincérité dans sa voix, qu'un nœud se forme dans ma poitrine.

Comment peut-on être si fort, si puissant et craindre autant la séparation de son âme en deux ? Car c'est ce que nous sommes, deux âmes qui n'en forment qu'une, et qui ont passé les dernières années de leur vie à se blesser

et se séparer tour à tour.

— Je te promets qu'on fera ce qu'il faut, je réponds doucement.

— Je te le promets aussi.

En amour, nous avons appris qu'on ne peut jamais être sûr de rien, mais qu'on peut promettre de faire de son mieux pour obtenir et garder ce que l'on souhaite.

— Tu m'as terriblement manqué.

Nous venons de vivre dix-huit mois d'enfer. Le calme à peine retrouvé, nous l'avons perdu. Notre vie est ainsi malheureusement, mais une part de moi espère ne plus avoir à connaître l'abandon. C'est un sentiment qui nous tue petit à petit. Lentement.

Dead me serre davantage dans ses bras, l'atmosphère dans la chambre se gorge d'une tension palpable, mais rien d'alarmant, simplement, j'ai la sensation que le vampire a quelque chose sur le cœur qu'il se doit de m'avouer.

— Faith, quand la guerre sera terminée, j'aimerais faire des tas de choses.

Mon visage se dresse vers le sien pour que je puisse lire à travers ses mots, sa sincérité est plus que frappante lorsque le mâle poursuit :

— J'aimerais reconstruire le pays, lui redonner sa puissance et sa prestance. Obtenir de nouveau la sécurité, l'égalité, l'évolution des mœurs. Je ne veux pas d'une Amérique divisée, je veux une Amérique unie qui avance dans un seul but. Le monde va changer de nouveau, comme il y a dix-huit ans.

Il a raison. Lorsque Dying tombera, la moitié de la terre se retrouvera sans dirigeant, ce sera toute une civilisation qu'il va falloir aider à reconstruire. Des têtes tomberont, des guerres civiles éclateront peut-être. Les humains voudront sans doute se soulever, et si nous désirons tous pouvoir vivre ensemble, vampires et humains, nous devons repartir à zéro.

Dead approche son visage du mien, je sens son souffle chaud, ses mains se

montrent aventureuses sous les draps, il sourit contre ma bouche en disant :

— Je veux te faire plein d'enfants, parce que j'ai compris en retrouvant Deaths, qu'un enfant avait besoin d'une fratrie pour se construire.

— Et j'en veux encore.

Surtout s'ils sont de lui, surtout s'il est là. J'ai aimé voir Dead dans son rôle de père, c'était sa dernière carte manquante. Et l'idée de fonder une famille une fois notre monde en paix me séduit.

Ma réponse semble plaire au vampire, il m'offre un clin d'œil complice, sourire aux lèvres, ses canines sont légèrement plus longues que d'ordinaire lorsqu'il poursuit sur un ton taquin :

— Je veux que tu m'épouses à nouveau, devant le monde entier à la fin de la guerre. Faire ce qu'on a toujours détesté avant cette époque sombre.

Mais les temps ont changé, et nous aussi.

Je glisse une main dans ses cheveux noirs pour l'attirer plus vers moi.

— Et je le veux aussi.

Ma réponse surprend le mâle, il tente de me le cacher, mais c'est impossible, au plus profond de moi, je sens ses envies, et il sait que je les partage. Nous avons changé, ce qui me semblait insurmontable et stupide il y a quelques années, me semble primordial et important à présent.

— Nous allons avoir une chance d'obtenir notre famille, Faith, celle qui nous manque tant, celle qui n'est jamais ensemble.

Cette famille-là me manque. Elle a traversé tellement d'événements douloureux et compliqués, de tragédies et d'injustices parsemées de notes de joies par-ci, par-là. Mais la vie ne doit pas seulement être faite d'embûches. Ce n'est pas supportable.

Je pense que notre famille doit souffler un peu, connaître la paix et le bonheur sans le voir entaché avec rapidité par un malheur.

— S'il n'y avait pas Reaper loin de nous, je voudrais rester ici, avec toi, loin de ce monde de fou, où tout semble se désintégrer au fur et à mesure. J'aimerais rester à l'abri dans tes bras, être faible une fois de temps en temps, me reposer sur ta force parfois. Mais notre fils me manque tellement, j'avoue.

— À moi aussi, mais ça y est, le calvaire est bientôt terminé. Il va rentrer près de nous et tout ceci ne sera qu'un mauvais rêve.

Je ferme les yeux en écoutant ces paroles réconfortantes. Je n'aurais pas imaginé hier me réveiller dans un lit avec mon mari, dans ses bras, après s'être retrouvés, avec l'impression que demain sera moins compliqué.

Je crois que j'aime si fort Dead Creaving, que cela en devient douloureux ces derniers temps. Mon souffle se coupe, mon cœur se serre, mon ventre s'inonde de chaleur, j'ai besoin de lui, tellement. Ce n'est pas une marque de faiblesse, simplement la constatation d'une vérité.

— J'ai cru te perdre pour toujours, je murmure contre sa bouche.

Dead m'embrasse chastement avant de répondre avec sincérité.

— Moi aussi, mais il y a toujours de l'espoir. J'y crois, comme lorsque tu as cru en moi. Je crois qu'il y aura toujours une lueur dans l'obscurité. Je crois que les gens qui sont faits pour s'aimer arriveront toujours à se retrouver. Je crois en toi. Je crois en nous. Et plus de deux mille ans d'existence, et trois ans de mariage, m'ont appris que nous nous séparons toujours pour mieux nous retrouver.

Un sourire franc et amusé se dessine sur mon visage épanoui, je caresse le sien, j'en savoure chaque contour, j'ai l'impression de ne jamais avoir pris le temps de savourer l'instant.

— Je suis à toi, tu le sais ? je chuchote dans ce moment plein de tendresse qui nous fait cruellement défaut ces derniers temps.

— Je n'en ai jamais douté, même si j'ai détesté ton choix, je sais que quoi qu'il arrive, tu es mienne. Tu ne fais rien sans raison, tu es devenue au fil des années, plus qu'une humaine rebelle, tu es devenue une femme indépendante.

Je suis si fier de toi.

Et moi de lui.

Nous nous dévisageons avec intensité. Entre nous, une tension sexuelle naît de plus belle et avec rapidité. Je sens que nous ne sortirons pas de cette chambre avant un moment, mais avant, une question en moi demeure.

— Combien de temps nous reste-t-il avant de devoir retourner auprès des autres pour définir l'heure d'attaque ?

Dead semble surpris de me savoir autant au courant, mais je le connais, je sais qu'il ne serait pas venu vers moi s'il n'avait pas réussi à trouver une solution à chacun de nos problèmes.

— Quelques heures... peut-être une journée, me confit-il.

— Alors, raconte-moi comment ça s'est passé avec les Grées, je veux tout savoir... non commence depuis le début. Dis-moi ce que tu ne m'as jamais dit dans tes lettres durant ses dernières semaines. Dis-moi ce que tu n'oses pas me dire depuis des mois.

Dead m'offre un sourire en glissant un bras autour de mes épaules, il m'attire à lui, près de son torse meurtri par les cicatrices.

Puis il se met à me raconter, je ferme les yeux en appréciant le son de sa voix qui me rappelle que lorsqu'un homme est capable de vous captiver quelques heures en parlant simplement, il sera capable de vous captiver durant longtemps.

# *Louis*

## **Chapitre 14**

### **Hanté**

J'enfile ma chemise sombre en m'asseyant sur mon lit pour la boutonner. Mes mains tremblent un peu, mais j'arrive péniblement à la fermer bouton par bouton.

Je vais enfin sortir de la maison de soin, après plus de trois mois dans le coltard à me demander ce qu'il m'arrivait. Je n'ai pas de souvenirs de l'attaque qui a fait basculer la Guerre, je n'ai que les bribes de récits des mâles de notre famille venus à mon chevet. Je sais qu'il y a eu des morts, de nombreux blessés et des dégâts matériels, mais surtout, Reaper, le fils de Dead a été enlevé par le commando de Balthazar et Markus. J'étais certain que tôt ou tard cet enfoiré nous trahirait. Il n'est pas fiable, mais il est efficace.

Je jure en français en terminant de fermer ma chemise impeccablement repassée.

Il y a quelques jours, j'ai réussi à reprendre conscience, les médecins ont eu l'idée de me faire boire du sang humain pour me requinquer pour de bon. Et ça a marché, visiblement le poison qui perdurait dans mon sang a été éliminé. Quelques heures plus tard, je pouvais tenir une conversation. Je suis resté encore en observation avant d'avoir le feu vert et sortir. En dehors du centre de soin, une vie m'attend, des responsabilités m'attendent. J'ai cru comprendre, suite à la visite de Senan, que la Guerre va connaître son dernier acte. Dead aurait trouvé une solution face à la protection des Russes et le vampire aux yeux rouges doit se rendre avec sa nouvelle compagne à Hawaii, rendre visite aux Sorcières pour leur demander leur aide.



Je n'ai pas tout compris, mais je ne doute pas que quelqu'un viendra me faire un compte rendu détaillé des derniers événements. J'admets ne pas avoir prévu dans mes plans de me retrouver presque quatre mois dans le coltard, incapable de faire quoi que ce soit si ce n'est lutter pour survivre.

Je termine de fermer mon pantalon de costume sombre lorsque je sens derrière moi un courant d'air froid et familier.

J'ai attendu ce moment depuis des mois, et il n'est jamais venu. Je pensais sincèrement que c'était fini, que plus jamais je ne sentirais cette proximité, on dirait qu'elle a juste du retard à arriver.

Je me fige, mon cœur lent d'ordinaire et froid rate quelques battements avant de s'accélérer.

— Est-ce qu'on peut laisser de côté nos différents pour cette fois ? je demande d'une voix rauque.

La dernière fois que nous nous sommes retrouvés en tête à tête, nous nous sommes méchamment engueulés. Je n'étais pas d'accord avec elle, et elle non plus. Comme souvent.

Je sens une présence s'asseoir à côté de moi sur le lit, ma main se pose instinctivement dans le vide, une chaleur étrange nous gagne, et elle apparaît. Je ferme les yeux en inspirant, son odeur familière sauvage envahit mes sens. Des frissons parcourent ma peau lorsque j'entends le son de sa voix.

— Tu as l'air d'aller mieux, me confesse-t-elle.

Je soupire en souriant légèrement.

— Tu en as mis du temps, je réponds.

Une douce caresse frôle ma joue râpeuse, je tourne mon visage pour croiser le sien pâle, elle n'a pas changé, elle est toujours aussi belle. Toujours aussi mystérieuse et inaccessible.

— Je sais, Louis, mais je t'avais prévenu que nous ne...

Mon bras glisse le long de son dos, je l'attire contre moi. Une tension palpable naît entre nous. Elle m'a manqué. C'est fou comme la mort nous

ouvre les yeux sur certaines choses. Je me pensais à l'abri de tout ça, mais j'avais tort, vampire ne veut pas dire immortel et invincible.

— Chut, je sais, je murmure à quelques centimètres de sa bouche.

Mes canines sortent davantage, je sens la passion et l'excitation me gagner, la distance entre nous depuis plusieurs mois explose.

Je respire son odeur, mon corps vrille, elle me fait toujours cet effet dévastateur que je tente de contrôler depuis notre rencontre. Elle me pousse à bout, au-delà de l'humainement et du vampiriquement acceptable pour un homme comme moi.

— Embrasse-moi Deaths, je chuchote.

La sœur Creaving se mord la lèvre en glissant une main dans mes cheveux blonds un peu plus longs que la normale. D'habitude je suis impeccable. Je ne laisse rien paraître, aucune émotion, aucun faux pas dans mon apparence. Je me protège, et réserve mes faiblesses à une seule et unique personne, la seule que je ne peux pas avoir : Deaths.

— Je ne devrais pas, murmure-t-elle dans un souffle.

Elle résiste quand je veux qu'elle cède, et elle succombe lorsque je veux lutter. Nous sommes deux opposés qui nous attirons sans cesse. C'est inévitable, plus fort que la raison. Une passion secrète qui dure et s'affronte depuis bien des siècles. Et une telle attirance cause bien des souffrances et pousse les gens à commettre des actes inacceptables.

Mon bras resserre sa prise, Deaths halète. Parfois, j'aurais aimé ne jamais succomber à cette femme, parfois, j'aimerais la détester plutôt que de la désirer. Parfois, et surtout en ce moment, je la déteste pour tout ce qu'elle est.

— Cesse de résister Deaths, je t'en prie, je lance d'une voix tendue.

J'en ai assez de me battre contre elle, je dois me battre contre moi-même déjà, contre mon caractère, comme mes démons, et notre relation malsaine ne m'aide pas à devenir quelqu'un de meilleur. Elle m'affaiblit et me pousse à compenser pour rester un être puissant et impénétrable.

Deaths secoue la tête en essayant de maîtriser les réactions de son corps en ma présence. C'était plus simple lorsqu'il n'y avait pas l'attraction des corps, mais simplement l'attirance. Elle est aussi têtue que ses frères et ça m'énerve.

— J'ai mal de toi. J'ai mal de tes décisions, mal de ce que ça engendre, reviens-moi Deaths, je jure, en colère.

La Draugar embrasse furtivement mes lèvres, à peine un simple contact rageant qui ne fait que rajouter de l'huile sur le feu. Elle s'écarte de moi brusquement, comme pour lutter contre les sensations qui nous lient.

— Je ne peux pas Louis, j'ai promis.

Je la maudis dans ma langue maternelle. J'ai contrarié un Dieu ou je ne sais qui pour mériter une telle femme. Un poison extraordinairement plaisant, mais dangereux à ses heures perdues.

— J'ai failli crever Deaths, et peut-être qu'on crèvera tous à la fin de cette Guerre si jamais nous ne remportons pas la victoire.

Senan m'a vaguement expliqué le plan, j'ai compris les grandes lignes, mais pas les détails. De plus, ma mémoire a retenu l'une des choses les plus importantes selon moi : ils savent tous que leur sœur est en vie. Si j'ai gardé ce secret, comme j'en ai gardé bien d'autres issus du monde des enfers, je ne pourrais pas nier que cela m'enchantait de la voir de retour dans la réalité. Deaths tourne la tête et essaye d'échapper à ma prise, mes mots l'ont vraisemblablement blessée, mais je ne les retirerai pas, c'est la stricte vérité.

— Et moi je suis morte, Louis, je ne peux pas, tu le comprends ?

Je la lâche en jurant de plus belle. Cette femme me rend fou et m'exaspère. Sa loyauté n'est pas comparable à celle de Markus et c'est bien ça le problème. Deaths est trop fidèle, trop droite. Elle n'est pas comme moi, et c'est un autre problème de taille.

Je sens l'organe dans ma poitrine se serrer, comme d'habitude, elle me fait passer du désir à la colère en un mot, une fraction de seconde, mais quoi qu'il se passe, je la veux malgré tout.

— Je suis désolée de tout le mal que je te fais, souffle Deaths.

Un rire amer s'échappe de mes lèvres. Je frotte ma barbe qui a plutôt poussé durant mon séjour ici. Je n'ai pas encore eu le temps de me raser, et je n'aime pas ce côté négligé que ça renvoie. On dirait un autre Louis, et ce dernier n'est plus là depuis bien longtemps.

— Non, tu n'es pas désolée de rester auprès de ton père. Ce n'est pas un gros sacrifice comparé à ce que tu devrais expliquer si jamais tu me choisissais.

*Pourquoi tu reviens sans cesse alors ?*

Ouais, j'aimerais bien lui demander, mais non, je ne me rabaissais pas plus que je ne l'ai déjà fait.

Je m'attends à une énième dispute, lorsque Deaths soupire en déclarant simplement :

— Un jour tu rencontreras quelqu'un qui te donnera envie de tellement plus que ça.

— Tu me conviens.

*Tu me convenais.*

Deaths tend de nouveau la main pour jouer avec mes cheveux, elle a toujours aimé ça, et moi, j'aime sentir sa prise dans mes mèches lorsque je la baise.

*Baisais, Louis.*

— Je sais, mais je suis réaliste lorsque toi tu ne l'es pas Louis, tu l'es pour le reste, pour diriger un pays, pour donner des conseils, mais nous concernant, tu ne l'as jamais été.

*Un point pour elle.*

Je soupire, agacé de tout ça, de toute cette situation qui ne semble jamais trouver une solution pour s'améliorer comme je le souhaiterais.

— Je vais sortir aujourd'hui du centre de soin. Je vais reprendre mon poste, faire comme si de rien n'était, comme j'ai toujours fait. Mais après cette

guerre, ne compte pas sur moi pour te laisser mener la danse, je me battraï, pour toi, pour nous, parce qu'on le mérite.

— Je suis morte Louis.

— Et c'est moi qui meurs lorsque tu me rejettes.

Je ferme les yeux lorsque Deaths pose son front contre le mien. Les mots sont sortis d'eux-mêmes, ils m'ont dupé, et ont pris le dessus sur ma raison.

*Maudite soit cette femme.*

— Pourquoi tu ne laisses personne voir cette facette de ta personnalité ? chuchote la morte.

— Parce que dans toutes communautés, il faut un méchant, et que ça ne me dérange pas de l'être.

— Tu n'es pas entièrement mauvais, murmure Deaths.

— Mais je le suis.

— Mais tu l'es, confirme Deaths.

Je m'apprête à me pencher pour dérober réellement sa bouche, la plaquer contre ce matelas, relever cette robe noire et souple pour atteindre son entrecuisse. Je baisserai ma braguette, sortirai ma queue dure et la baisserai ainsi, avec violence et passion, avec amertume et désespoir pour la faire mienne.

Sauf que j'entends des voix arriver près de la porte, celle de l'infirmière et une autre que je reconnais bien.

Deaths disparaît à la seconde où la poignée de la porte grince, cette dernière s'ouvre, et je suis seul.

*Comme depuis trois cents ans.*

Je me tourne pour accueillir Deryck qui écoute avec attention la jolie infirmière.

— Oui monsieur Stanhope a énormément récupéré, il va bien.

Le regard marron du vampire se pose sur moi, il hausse les sourcils comme s'il était surpris de me voir.

— Salut, mon vieux, t'as une meilleure mine, déclare Deryck.

Je réponds vaguement quelque chose d'un ton sec, comme à mon habitude. Mon expression se ferme et à l'intérieur de moi, mon cœur saigne, comme depuis plus de trois cents ans, depuis que j'ai croisé le regard troublant et bouleversant d'une morte aux yeux bleu nuit.

*Faith*  
**Chapitre 15**  
**Revirement de situation**

*New York.*

C'est étrange de rentrer chez soi, dans sa maison, même si elle sert de QG au pouvoir et à la direction d'une grande guerre.

Nous sommes tous rentrés en même temps, comme si nous savions qu'il était l'heure de sortir de nos bulles pour nous plonger dans une dernière lutte commune.

Il ne manque personne, même les hommes sur le front sont revenus pour cette réunion décisive qui nous permettra de fixer les derniers objectifs et détails. Nous préparons cet affrontement depuis des mois, nous sommes prêts. Même si je sais qu'il y a une chance sur deux pour que ça foire, comme dans toutes les batailles, nous en sortirons soit vainqueurs, soit perdants. Il n'y a pas de juste milieu, et bien souvent, même le gagnant se retrouve être le perdant de quelque chose.

J'y crois, car l'espoir demeure et remporte la mise. Nous sommes la preuve vivante qu'il ne faut pas se décourager, et se battre, jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une possibilité. Jusqu'à qu'on ait épuisé toutes les ressources.

Nous devons être une vingtaine dans la salle de réunion, même Louis est là, le vampire semble aller mieux, bien qu'on note sur son visage les traits de la fatigue. Il revient de loin. Senan sent le sel de la mer, Volker porte encore les traces de poussières et de boues du champ de bataille. Rien n'est plus comme

avant lorsque je nous dévisage.

— Alors qu'ont dit les Sorcières ? je demande à Senan.

Le vampire aux yeux rouges se laisse aller dans sa chaise, ses cheveux noirs bouclés tombent sur son visage et cachent ses oreilles, il dégage toujours cet air mystérieux et pas vraiment rassurant. Surtout lorsqu'il fronce les sourcils pour réfléchir.

— Rien d'inquiétant. On a surtout parlé du champ de force, elles savaient que nous allions venir.

Un petit rire s'échappe autour de la table, cela ne semble étonner personne que ces créatures aient deviné nos intentions. Mais comme on dit, mieux vaut les avoir de notre côté que contre nous. Elles nous sont de fidèles « alliées ».

— Nous avons un mois à partir de maintenant pour déclencher le Grande Bataille, poursuit le mâle, normalement, les Russes ne devraient y voir que du feu, il est presque identique.

Je jette un coup d'œil à Dead qui écoute avec attention, le vampire dégage un charisme affolant dans sa chemise sombre, son regard est rivé sur Volker et le général de l'armée des morts. Avec sa cicatrice, ses deux pupilles bleues sont plus pénétrantes. Le Président est tellement imposant par sa simple présence dans une pièce, que c'en est palpable. Dead a toujours été respecté, mais je me suis rendue compte aujourd'hui en rentrant que désormais, il est un peu craint.

Les gens ont changé et nous aussi, en voilà la preuve.

Senan continue de nous expliquer les dires des Sorcières sur les qualités et la particularité de ce champ de force, nous écoutons tous, même Decease qui semble pourtant avoir l'esprit ailleurs. Je n'ai pas encore eu le temps de discuter avec lui, mais j'étais heureuse de le prendre dans mes bras. J'étais ravie de revoir Solenn et Mary également, il ne manquait que Shri. Je crois que Roosevelt se remet difficilement de la perte d'une femme qui devait être plus qu'une simple amie. Il ne manque que mon petit prince.

—... D'un point de vue stratégique en l'état actuel du front, il faudrait



déclencher les affrontements de l'opération R pour que les Russes soient plus préoccupés par la bataille que par la sécurité de l'antre de leur enclé de maître, explique Volker en frottant sa barbe blonde.

L'opération R est celle de l'extraction de Reaper du camp ennemi.

— Il faudrait que les deux attaques soient simultanées pour semer la discorde. Dying ne pourra pas penser à tout, même s'il est très intelligent, renchérit Dead.

— L'armée des Morts peut être opérationnelle quand ? Où en sommes-nous de ce côté-là ? intervient Louis en prenant des notes.

*Rien n'a changé de ce côté-là.*

— Elle n'attend qu'un mot de la part de Faith, intervient Decease.

Je me tourne vers mon mari, Dead sourit légèrement en se penchant vers moi, son souffle vient chatouiller mon oreille lorsqu'il m'explique.

— Tu es leur maître, au même titre que Mortem puisque tu as son sang. Il suffit que tu le veuilles, et ils suivront.

Bon à savoir qu'une armée de je ne sais combien de morts est sous mes ordres, il y a de quoi se sentir... puissante.

— Quand prévoyez-vous de prendre l'avion pour la Russie ? nous interroge Deryck.

Il restera ici avec Louis et Sheeran pour diriger les plans d'attaques, pendant que nous serons dans l'avion, à survoler le continent soviétique.

Il n'y a que Senan, Decease, Dead et moi qui partons avec un escadron de l'armée, une soi-disant branche de mercenaires avec qui mon beau-frère avait l'habitude de partir en mission il y a des années de cela pour les affaires de Dead.

Nous ne pouvons pas être trop nombreux et nous devons être invisibles. Nous ne savons pas ce que nous allons trouver à l'intérieur de la forteresse de

Dying, nous y allons à l'aveugle et de ce que nous savons, c'est une grande bâtisse. Mais Dead m'a dit que nous trouverons notre fils, s'il est là, nous l'espérons, car c'est toujours une possibilité que Markus Eljas nous ait menti.

— Dans huit heures, nous allons voyager de nuit, explique Senan.

Ce sera mieux, même si nous avons des chances d'être découverts, la nuit, les gens sont occupés à autre chose que d'avoir les yeux rivés sur un écran de contrôle. Surtout les Russes.

Nous faisons le point sur les troupes en Europe. Trenton et Wraith seront également aux commandes. Nous sommes tous sur le qui-vive, prêts à intervenir depuis plusieurs mois déjà, avec une hargne folle de mettre fin à tout ça. Après moult sacrifices, après des quêtes de vérité à démêler le vrai du faux dans toutes ces histoires, nous touchons enfin le bout. Il ne manque plus qu'un dernier effort. Une bataille, une distraction et un affrontement au corps à corps. Je n'ai pas eu le temps d'en parler avec Dead, j'ignore s'il sait comment je dois tuer son frère, ni même s'il a envie de l'entendre. C'est bien la seule chose que Mortem m'ait révélée sans me mentir. Il a trop besoin de moi, et je ne dois pas échouer.

Non, je le sais. Et c'est bien parce que je sais que tout sera mieux après ça, que je ne m'enfuis pas pour trembler dans un coin en attendant que ça passe. Parce que même si je ne le montre pas, au fond de moi, une parcelle de mon être est terrorisée à l'idée de me retrouver face à face avec un monstre, un homme sans scrupule. Un démon.

Je sors de mes pensées pour capter la fin de la conversation, les troupes sont prêtes, les dirigeants le seront aussi. Pas de quartier ni de prisonnier, les Russes doivent tous mourir. Car eux, ils n'en feront pas.

— OK, maintenant, revoyons notre plan, pas-à-pas une fois sur le sol russe, déclare Dead.

Tout le monde acquiesce, je tends l'oreille et écoute avec patience le récit du déroulement de notre opération, où le temps sera plus que compté. Nous ne rentrerons peut-être pas à New York si les choses dégénèrent, et peut-être que je devrai tuer Dying plus tôt que prévu. Ça aussi, nous n'en sommes pas sûrs.

\*\*\*

Les coups de feu résonnent avec violence dans mes oreilles alors que je repose le Beretta sur la table une fois la sécurité enclenchée. J'examine mes cibles, je pense avoir visé juste.

Je me tourne vers Dead qui m'observe attentivement. Il a décidé de m'apprendre à tirer, ou du moins, de tirer sur des zones suffisamment sensibles pour immobiliser un adversaire. J'ai hâte de voir sa réaction quand il va comprendre que je maîtrise plutôt bien le sujet.

— Tu les as toutes touchées, mon ange déclare le vampire en s'approchant de moi.

J'affiche un air satisfait. Les sous-sols de la maison en mon absence se sont un peu transformés en lieu d'entraînement. Il y a une salle de judo, une autre en stand de tir, je crois que Dead voulait être prêt également, bien que je ne l'aie jamais vu à l'œuvre.

— Qui t'a appris à tirer ? m'interroge-t-il en prenant un air intrigué.

Je glisse une main autour de sa taille et me colle contre son corps. Je me mets sur la pointe des pieds, et dépose un tendre baiser sur ses lèvres avant de répondre.

Je crois que je me rattrape, je crois que je m'accroche à chaque bout de lui qu'il me donne dans le court temps qui nous est accordé, avant que tout s'accélère, avant que nos vies aillent sur une sorte de sellette, pour le moment, il n'y a que lui et moi, et notre amour toujours aussi fort.

— La réponse ne te plairait pas, je réponds amusée.

— Qui ? répète-t-il, curieux.

Dead entoure ses bras autour de ma taille et me presse davantage contre lui.

— Un ami, je renchéris.

— De la rébellion ?

Je laisse échapper un petit soupir en souvenir de ces cours clandestins dans un hangar abandonné. C'était avant la disparition de Sam, mon amie humaine avec qui je vivais. C'était une époque où j'étais, sans trop l'être, avec Nate. Nous étions des rebelles, nous nous cachions du régime totalitaire de Campbell où les femmes étaient vouées à l'esclavage sexuel, où les rues des quartiers humains de New York étaient une arène. Où il fallait apprendre à se défendre non seulement contre les hommes, mais contre les vampires. Une balle en pleine tête arrête un humain, elle peut aussi blesser gravement un vampire quand elle est en plomb.

— C'était il y a longtemps, ma vie n'était pas celle-ci. J'étais une autre.

Parfois j'ai l'impression que cette vie-là n'a pas été la mienne. Elle me semble si lointaine et tant de choses folles se sont passées... jamais je n'aurais cru un jour me retrouver à ma place, désormais, femme, mère, épouse, dirigeante... vampire. Je luttais contre eux, et je suis tombée amoureuse de l'un d'eux.

Dead doit percevoir mes pensées assez tristes, son pouce caresse ma joue avant de me lâcher.

— Je sais ce que ça fait, me confie-t-il. Je sais ce que ça fait de vivre mille vies en une seule.

Un sourire se dessine sur mon visage, je n'en doute pas. Il doit savoir mieux que personne ce que ça fait de vivre sans cesse, d'être la même personne dans différents contextes, de voir le monde évoluer vite, de vivre des expériences dures à plusieurs reprises. Dead Creaving a l'âme la plus forte qu'il nous ait été donné de rencontrer.

— Tu es une vraie James Bond Girl alors, pourquoi m'avoir caché ce talent ? renchérit mon amant.

Je range le revolver et les munitions dans le sac sur la table en répondant à sa question :

— Je cultive mon jardin secret.

Je lui lance un clin d'œil alors que Dead se met à rire, il saisit à son tour une arme, et se présente devant une des cibles vierges. Je l'étudie avec attention, son corps est souple, sa prise est sûre, on dirait qu'il a fait ça toute sa vie, comme son frère. Le vampire se met en position, il ferme un œil, l'ouvre de nouveau et sans hésiter, son doigt se glisse sur la détente, et il tire. À plusieurs reprises, sans sourciller avec le recul du revolver.

Je regarde la cible, en plein dans le mille.

Il est talentueux Monsieur Patience également.

— Et toi tes talents de James Bond, je conclus.

Dead revient vers moi avec un air satisfait, je reconnais bien son côté viril et homme, de vouloir prouver qu'il peut faire aussi bien que moi.

J'aime bien son côté compétiteur, ça a le don de me charmer et de m'agacer, mais de surtout me séduire.

Dead enclenche la sécurité de son arme avant de la déposer dans le sac, le vampire me dévisage un instant avec sérieux, avant de chuchoter :

— Faith ?

— Oui ?

Dead hésite un instant, et moi, j'aimerais avoir son don, pouvoir lire dans ses pensées juste une fois pour deviner ce qu'il se trame dans cet esprit torturé, mais incroyablement intense.

— Non rien, rien d'important, finit-il par lâcher.

— Dis-moi, on n'a plus de secrets, j'insiste.

— Ce n'en était pas un. Juste une pensée comme ça.

Juste une pensée comme ça. Comme seul Dead Creaving est capable de faire, de réfléchir tellement qu'il en perd le sens. De réfléchir à des choses qui ne sont pas toujours agréables, ou bien, assez mélancoliques et futiles. C'est Dead et son esprit. Et bon sang, comme je l'aime ce cerveau intelligent, un

brin tordu et amusant.

— Regardez-moi ça...

Je me fige, nous nous lançons un regard inquiet en entendant cette voix. Nous nous retournons vers cette dernière et découvrons, sans grand étonnement, dans un fin nuage noir, qui fait son apparition : Mortem.

— Va-t-en, ordonne mon mari en marchant vers son père.

Mortem, toujours vêtu de noir avec sa barbe et ses cheveux grisonnants nous observe avec son air rempli de dédain, j'ai une envie folle de lui faire avaler. Étrangement, il n'est pas comme d'habitude, on dirait qu'il est... saoul. Seigneur oui.

Dead l'attrape par le col de sa veste, la Mort ne bronche même pas.  
*Qu'est-ce qu'il lui est arrivé.*

— Sinon quoi ? Tu ne peux rien contre moi, ironise-t-il.

Dead met à rude épreuve son calme légendaire, mon amant n'a pas apprécié que son père nous fasse croire que notre mariage était fini.

— Plus que ce que tu ne penses, lâche-t-il avec amertume. Maintenant, laissez-nous, nous avons à faire.

Il lâche son père d'un geste brusque, Mortem fait un pas en arrière en réajustement sa veste.

— Je n'allais pas vous dire que vous pouviez vivre ensemble, sinon, vous n'auriez jamais accepté de vous sacrifier pour l'ultime affrontement.

Je laisse le calme me gagner, je ne sais pas dans quelle situation nous allons nous embarquer si jamais Dead et Mortem en viennent aux mains. Le père et le fils n'ont jamais été aussi tendus, l'atmosphère est pesante, électrique, chargée d'un sentiment prêt à exploser.

— Quand on tue la femme qu'on aime, on n'est plutôt mal placé pour donner

des conseils, je déclare avec dureté.

Dead m'a raconté ce qu'il avait appris sur son père et son passé. Notamment sur la trahison que son paternel avait subie. C'est incroyable et surréaliste d'imaginer un être abominable comme Mortem, aimant quelqu'un.

Ma remarque pique au vif la Mort, ce dernier se ferme, ses yeux deviennent rouges et la colère s'empare de lui en une fraction de seconde.

Mortem me dévisage avec haine et explose.

— Tu ne sais rien, petite garce !

Il se tourne vers son fils et le saisit par sa chemise en le tirant vers lui. Dead résiste et les deux mâles commencent à en venir aux mains.

— Idiot, sans moi, tu ne l'aurais même pas ! J'aurais dû la crever, ta mère, avant qu'elle ne te mette au monde ! J'aurais évité des tas de problèmes ! hurle la Mort, ivre.

Bon sang cette scène est surréaliste. Je ne sais pas ce qui a fait dérapier Mortem, sans doute le retour de Deaths à ses côtés qui a dû appuyer là où ça doit faire mal et toucher le bon point.

Sinon jamais il n'aurait réagi ainsi.

— Tu es un monstre, tu penses tout maîtriser, mais tu te trompes ! renchérit Dead.

Le coup de poing de son père part tout seul. Dead chancelle un peu en riant. Je crois qu'il va pousser son paternel à bout.

Il le gifle de nouveau, et les coups pleuvent. La violence est impressionnante, les deux mâles se jettent l'un sur l'autre, rentrent dans les meubles, Je reste figée, comme si quelque chose me bloquait, comme si... quelque chose allait prendre le pouvoir.

Après quelques minutes et des égratignures sur le front de Dead. Mortem prend le dessus alors que mon mari tente de le repousser. Il le saisit par la gorge et le traîne jusqu'au mur, Dead fait de même et j'ai bien peur que ça ne dérape. Son père est tellement plus fort...

Et c'est moi qui dérape. Sans comprendre, la vision de Dead et son père en

train de s'entre-tuer débloque quelque chose en moi.

Je me jette sur Mortem, mon bras se glisse autour de son cou, je le tire en arrière. Dead se sort de sa prise et tente de me parler, mais je n'entends rien. Je me laisse guider par mes instincts. Je les suis, c'est tellement incompréhensible, ils me guident. Une force interne me pousse à aller au-delà de tout.

J'entraîne Mortem jusqu'au sol, il amortit notre chute, sans lui laisser le temps, comme d'ordinaire, de prendre le dessus.

Je l'immobilise, j'entends des voix derrière moi, mais rien de compréhensible. Je dévisage avec haine Mortem qui sourit. Il n'y a que le son de sa voix qui me percute, comme s'il parlait dans mon esprit.

— Bien, vraiment très bien Faith. Peut-être que j'aurais dû te culbuter comme mon fils, ça t'aurait permis de te décoincer. De faire parler la tigresse en toi.

J'explose. Je lui envoie un coup de tête, je sens l'odeur de son sang, mes crocs se développent et une envie hargneuse me gagne.

*Je dois le mordre.*

*Je dois lui faire mal.*

*Je dois prendre ce qui m'appartient.*

*Des voix chuchotent dans mon esprit, elles rient, elles me disent de le faire, de le mordre, de prendre le pouvoir.*

*Prends le pouvoir.*

Et c'est ce que je fais. Je me jette sur son cou et le mords profondément. Son sang sombre et amer envahit mes sens, je bois à sa veine longuement, pas par plaisir, mais par nécessité. Je n'arrive pas à me contrôler. Mortem se débat sous moi, pour la première fois je le domine, et je veux le rendre faible.

*Celui qui créait doit mourir.*

— FAITH ARRÊTE !

La voix de Dead me fige, les autres cessent, je le sens me tirer en arrière. Je résiste, mes instincts, ceux profond nés depuis quelques mois en veulent encore, de ce pouvoir, de ce goût amer.

*Celui qui a créé doit mourir.*

Dead arrive à me sortir de ma transe. Je me retrouve dans ses bras, au sol, il me serre dans ses bras alors que je tremble et tente de me débattre. Mon mari



me maintient, je lui résiste, ça me fait mal en moi, ça me brûle et mon crâne est comme au bord de l'explosion.

*Qu'est-ce qu'il se passe ?*

— Calme-toi mon ange, calme-toi, respire.

Je ferme les yeux, le goût dans ma bouche persiste. Je sens un truc étrange dans mes veines, je veux que ça cesse, cette sensation de... puissance.

Dead me berce contre lui pour me calmer. J'entends le rire de son père qui semble se relever.

— Voilà nous y sommes ! hurle de joie Mortem. Tu vas enfin pouvoir tuer mes fils, maintenant, tu as toutes les cartes en mains.

J'ouvre péniblement les yeux. Dead se fige. Je ne comprends pas ce qui se passe. Qu'est-ce qu'il vient de se produire ?

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce que t'as fait ? Qu'est-ce que tu lui as fait ? hurle à son tour mon compagnon.

Mortem se redresse, il me dévisage avec un air satisfait, tout ça... pour rien ? La colère et la hargne contre son fils semblent avoir disparu.

*Quel manège cet enfoiré nous prépare.*

— Tu comprendras le moment venu, surtout, Faith ne résiste pas, ton instinct et ta rage contre Dying parleront pour toi.

Mon cœur rate un battement, alors que la mort me dévisage avec un regard sadique et satisfait.

— N'oublie pas qu'on n'a jamais rien sans rien, conclut le patriarche, merci pour tout Faith, pour tout.

La Mort se met à rire en ouvrant grand les bras, et dans un nuage noir, il disparaît. La tension dans la salle d'entraînement retombe.

— Faith ? chuchote Dead.

Je frissonne en entendant sa voix.

— Tu l'as mordu Faith, renchérit Dead.

Des souvenirs de tout ça me gagnent. Les voix reviennent en murmure dans ma tête.

*Celui qui a créé doit mourir.*

— Qu'est-ce que j'ai fait ? je chuchote.

Je ne sais pas, je ne suis sûre de rien, tout ce que je sais, c'est que quelque chose vient de changer et que comme d'habitude, Mortem nous a dupés. Il m'a manipulée, et a créé quelque chose que personne n'a vu venir.

*Faith*  
**Chapitre 16**  
**Mon Enfant**

— Tu ne devrais pas être ici.

Je jette un coup d'œil à mon mari, il vient s'asseoir à côté de moi dans l'avion militaire qui vient de décoller de Londres, direction un porte-avion qui est amarré en mer méditerranée. Nous allons ensuite prendre un autre avion militaire pour les heures de vol restantes. Nous atterrirons à quelques kilomètres de la demeure de Dying en pleine campagne Russe. Normalement, nous n'aurons pas à marcher longtemps, Volker a négocié des véhicules auprès des rebelles. Ils devront nous emmener au plus près de la forteresse. Une fois au point de rendez-vous, nous devons faire en sorte de pénétrer les lieux.

Je ne doute pas du plan, il a été réfléchi et pensé durant des mois par des hommes qui ont l'habitude. Ils n'ont pas jugé cette « mission » impossible, et tant qu'ils ne le font pas, je garde espoir. Même si je suis inquiète, même si j'ai peur, même si je crains qu'on ait fait tout ça pour rien.

Mon fils me manque. Cela fait quatre mois, Reaper a dû tellement changer. Il a fêté son premier anniversaire loin de nous, et ça me fend le cœur.

Je saisis la main de mon vampire en essayant de chasser ce sentiment qui me gagne. Après le départ de Mortem, je suis restée un moment contre lui à trembler comme une feuille, le regard dans le vide, le corps fatigué. J'ignore ce qu'il s'est produit avec exactitude, je n'ai pas eu le temps d'y réfléchir à vrai dire, mais je sens qu'un événement important s'est produit. Je sens au plus profond de moi, que Mortem nous a joué un sale tour. Mais lequel ?

Telle est la question.

— Dead, je soupire.

— Je ne sais pas ce qu'il t'a fait, chuchote le mâle.

Je regarde les autres, Decease et Senan sont endormis, pendant que les types qui assurent la sécurité de l'appareil font ce qu'ils ont à faire. Nous pouvons discuter pleinement entre les bruits sourds de l'avion en plein vol, le moteur, et la tension entre nous qui semble nous murmurer à l'oreille qu'un truc ne va pas.

— Ce que moi je lui ai fait plutôt, je le corrige.

Nous nous affrontons du regard.

— Jusqu'à notre embarquement, tu tremblais comme une feuille, et j'entends ton esprit qui tente de chasser des voix. Tu les entends encore ?

La voix de mon compagnon est tendue, elle est noyée dans un léger soupçon de reproches.

Depuis que j'ai mordu Mortem, les voix que j'entendais seulement en sortant de la citadelle en Enfer sont omniprésentes dans un coin de ma tête. J'ignore ce que ça veut dire, mais à en croire l'inquiétude chez Dead, ce n'est pas bon signe.

— Cesse de lire dans mes pensées, je râle.

— Est-ce que tu entends des voix ? insiste Dead d'une voix impatiente.

— Oui.

— Ce n'est pas bon, conclut-il agacé.

*Je sais.*

Je serre sa main dans la mienne pour le calmer, je le sens bouillir de l'intérieur. Il ne comprend pas non plus ce qu'il s'est produit. J'aimerais

savoir aussi, mais nous n'avons pas eu le temps de creuser. Je suis allée m'allonger une heure, puis en me réveillant, rien de tout cela ne semblait s'être produit, sauf lorsque je croisais son regard. Les yeux bleu nuit de Dead semblaient hantés par la vision de mes crocs dans le cou de son père. Et je le comprends.

— Ça va aller, je te le promets.

— Et sur le terrain ? Et si tu tombes dans les pommes ? Si tu fais un malaise lorsque je ne peux pas te protéger ?

Un sourire se dessine sur mon visage, une réaction qui semble sévèrement agacer le vampire qui ne prend pas les choses à la légère.

— Monsieur Patience, où est-elle passée cette dernière ? je le taquine.

— Perdu dans un flot d'emmerdes et d'inquiétude, lâche-t-il avec sérieux.

Je me penche vers lui pour me blottir dans ses bras. Le vampire referme notre étreinte en m'attirant davantage. Ce n'est pas très confortable de voyager dans ce type d'avion, mais on fait avec. Surtout en sachant pourquoi nous le faisons.

— Inquiète-toi pour notre fils à présent, plus pour moi, je murmure à son oreille.

Le vampire croise mon regard et m'avoue d'une voix rauque :

— Je passerai mon éternité à m'inquiéter pour toi, comme pour lui, on ne cesse jamais de se faire du souci pour ceux qu'on aime. C'est une preuve qu'on continue de les aimer un peu plus chaque jour.

Dead fait glisser une mèche de cheveux rebelle de ma queue de cheval. Il me dévisage avec attention, il ne cesse de faire ça depuis nos retrouvailles. J'ai l'impression qu'il craint que je ne m'évapore.

— Je m'inquiète Faith, parce que quelque chose en moi me dit que je suis en

train de te perdre à nouveau, et je n'aime pas ça.

Son front s'appuie contre le mien, je sens son souffle sur mon visage. L'atmosphère se fait plus pesante, mais rien de sexuel n'en approche, seulement la tendresse et la peur de se perdre.

— Nous n'allons rien perdre cette nuit Dead. Nous allons simplement retrouver notre famille, je le rassure.

— J'aimerais être aussi sûr des choses que toi à cet instant.

— Crois en moi, comme je crois en nous.

Dead embrasse mon front en soupirant. Je doute de l'avoir convaincu.

— Dors, la route est longue et un peu de repos ne te fera pas de mal.

Il coupe court à la conversation et je le sais. Mais je n'insiste pas plus. Je le laisse prendre les commandes de cet instant, je le laisse avoir les rênes parce que cela semble le rassurer.

\*\*\*

### ***Russie.***

C'est le silence du lieu qui me frappe en premier. Nous avons marché durant un bon quart d'heure dans la forêt glaciale de Russie. La forteresse de Dying se trouve à l'est de Moscou, à la sortie de la ville, à l'écart de la population.

Le dôme était bien là, on le voyait de nos propres yeux et semblait identique à celui d'avant. Rien ne pouvait nous garantir que l'échange avec les Grées et les Sorcières avait marché. L'espace d'un instant, dans la nuit russe presque polaire, les pieds dans la neige blanche étincelante, nous nous sommes tous dévisagés. Senan, Decease, Dead et moi. Chacun de nous a hésité à franchir le dernier pas, à traverser cette frontière, dernière ligne droite.

Nous avons dû attendre le SMS de Louis nous informant que les assauts en Europe avaient commencé, semant la discorde dans le camp ennemi pour nous lancer.

J'ai mis ma peur de côté et j'ai concentré mon esprit sur notre objectif : pénétrer dans l'immense bâtiment. Nous n'avons pas besoin d'un plan pour trouver les appartements, Dead a estimé qu'en étant les parents de Reaper, grâce aux liens du sang qui nous unit tous les trois, nous le retrouverions sans difficulté.

Alors nous avons foncé une fois que tout était mis en place. Nous avons couru jusqu'à la porte la plus proche de notre position, en priant pour que notre rapidité dans l'obscurité nous cache des gardes sur le toit qui semblent se geler.

Par je ne sais quel miracle, dans le seul bruit de nos pas dans la neige, nous avons réussi à nous plaquer contre le mur de briques. Senan a sorti un objet étrange qu'on utilise dans l'armée, et qui dans une minuscule explosion, arrive à ouvrir une serrure. Decease a étouffé la fumée en jetant de la neige, le bruit n'a duré que quelques secondes.

Puis, nous avons pénétré dans les lieux. La demeure de Dying Creaving est austère, sombre, il y règne une atmosphère tendue, où le mal semble diriger en maître. Mon cœur s'emballa, ma respiration devient difficile, un nœud étrange me noue l'estomac. Dead est sur mes pas, je sens son regard sur moi, son inquiétude. Senan et Decease dirigent la marche, nous nous enfonçons dans les couloirs à peine éclairés. Mes yeux se posent sur les murs en briques grises, où des petites veilleuses nous éclairent. Nous montons un escalier, nos pas résonnent sur les dalles froides, nous arrivons à une seconde porte, Senan et Decease sortent leurs armes, Dead fait de même et m'en tend une que je refuse, ça devrait aller.

Mon beau-frère entrouvre la porte, un faisceau de lumière apparaît, suivi du cri strident, conséquence de cette alarme. Notre plan a marché, le QG de guerre russe est en pleine crise et doit faire face aux attaques de notre armée. Nous avons lancé les Morts en première ligne de quoi déstabiliser les vampires ennemis et semer la terreur chez les soldats, et ce, jusqu'en haut du pouvoir.

Nous passerons sans doute inaperçus le temps de récupérer Reaper.

Nous débouchons dans un couloir, sur nos gardes, les trois vampires regardent partout, on sent que Senan et Decease ont fait ça longtemps.

Les deux mâles, une fois certains que le couloir éclairé avec des lustres, au

sol recouvert d'une moquette rouge et aux murs remplis de tableaux morbides n'abrite aucun ennemi, nous posent silencieusement la question « *est-ce que vous sentez quelque chose ?* ».

— Pars à droite, lance Dead sans hésitation.

Nous l'écoutons. Nous empruntons la direction qu'il nous a indiquée, et lentement, nous marchons longuement. Dead continue de donner des instructions. Au fur et à mesure que nous progressons dans le château, mon cœur palpite, la tension augmente, j'ai l'impression que tout va basculer d'un instant à l'autre. Jusqu'ici, nos plans marchent à merveille et ce n'est jamais arrivé. Pourquoi nous ne croisons personne ? Pourquoi l'alarme ne cesse pas ? Est-ce que nous avons manigancé un plan encore plus diabolique que l'individu visé ?

— Je ne le sens pas, murmure Senan en ouvrant la marche.

— Moi non plus, renchérit Decease en braquant son arme dans tous les coins, prêt à tirer si jamais ne quelqu'un apparaît.

Mais visiblement, cette aile est vide. On dirait qu'elle a été abandonnée précipitamment. Je tente de faire comme Dead, de laisser mes instincts de mère prendre le dessus, mais la peur et le stress me nouent tellement de l'intérieur que c'est le silence radio. Même les voix dans ma tête suite à mon entrevue houleuse avec Mortem semblent s'être tues.

*Qu'est-ce qu'il m'arrive ?*

Je dévisage Decease, puis Senan, ils sont concentrés. Dead est plongé également dans l'action, l'air sérieux, il laisse libre court à ses instincts. Peut-être gère-t-il mieux les choses que moi ? Peut-être que son âge ancien l'aide pas mal à rester concentré sur une chose en particulier ?

Je chasse ces pensées qui m'embrouillent l'esprit.

Nous continuons d'avancer, à chaque intersection dans cette bâtisse immense, mon cœur manque de s'arrêter. Nous manquons, à trois reprises, de croiser la route de groupes russes semblant se diriger vers le QG général. L'alarme se coupe juste avant d'atteindre les quartiers privés déserts... jusqu'au fond du couloir. Deux femmes sont devant une porte, et je déduis, grâce à une pulsion incompréhensible en moi, que derrière se cache l'objet de notre quête : notre



fil.

Senan et Decease restent planqués derrière le mur, juste avant l'intersection. Ils semblent réfléchir quelques secondes avant de rompre le silence.

— À trois, on tire, je prends celle de droite, toi la gauche, indique Decease.

Le vampire aux yeux rouges acquiesce, avant que je n'aie le temps de dire ou de penser quoi que ce soit, les deux mâles sortent de leur cachette et en deux coups de feu silencieux, ils tirent en pleine tête des nurses. Dead me fait signe de le suivre, je m'exécute sans hésiter. Je ne prête pas attention aux corps gisants par terre.

Elles sont mortes, aussi simplement que ça, bien que je ne doute pas que les balles ne soient pas de simples balles.

Nous marchons dans ce couloir un peu isolé du reste. C'est étrange d'être dans la demeure qui a abrité les sévices de Dead, le mal qu'il a subi, et la captivité de notre fils. L'endroit semble tellement différent de ce que Dead m'a raconté. Une part de moi espère que Reaper a été traité différemment.

Nous arrivons devant la lourde porte en bois qui date de plusieurs siècles. Ma main se pose sur la poignée de la porte, ma respiration se bloque. L'espace d'un instant, j'ai peur de ce que je vais trouver de l'autre côté.

Je prends mon courage à deux mains, et pousse la poignée, la porte s'ouvre sur une pièce incroyablement chaleureuse. Les murs sont bleus, le sol en moquette sombre. Le plafond est étoilé, avec des lustres et des lampions. Je vois des jouets et des peluches un peu partout, un coin salle de bains moderne, un autre qui ressemble à une mini kitchenette. Les meubles sont blancs ou gris, c'est assez sobre, cela n'a rien avoir avec le restant de la demeure.

Ce qui retient surtout mon attention, c'est le petit bout de chou aux cheveux noirs, et aux yeux bleu nuit étincelants qui s'est dressé sur ses deux petites jambes, le corps appuyé contre les barreaux de son lit, et qui gazouille en nous voyant.

*Il est là.*

*Il est en vie.*

*Il semble aller bien.*

*Notre fils.*

Mon cœur fait un bond en reconnaissant Reaper. Il a tellement grandi, j'ai l'impression de retrouver un autre bébé. Mais il est toujours aussi

attendrissant.

Il se secoue, visiblement ravi de nous voir. Je n'hésite pas et fonce vers lui. Dead est juste derrière moi, il me laisse ce moment.

Je saisis mon fils dans mes bras et le serre fort contre ma poitrine. Mes yeux deviennent humides sous l'émotion et le soulagement. Je l'ai enfin retrouvée.

— Mon bébé, je murmure à son oreille, tu m'as tellement manqué.

Derrière moi, j'entends Decease et Senan discuter, mais mon attention ne se porte que sur LUI.

— À mon avis, Dying sait que tôt ou tard, nous allons briser son bouclier et...

Le reste ne vient pas à mes oreilles. Je suis trop occupée à cajoler mon enfant contre moi. Mon cœur est sur le point d'exploser tellement il est soulagé de le retrouver.

Les petits bras de Reaper se laissent glisser autour de mon cou, sa tête est contre ce dernier, ça y est, il est en sécurité, il est avec nous, loin de tout ça.

*Pardon mon ange pour ne pas avoir su t'éloigner de tout ça.*

Dead me rejoint, je sens une larme m'échapper, je dois sourire comme une idiote, mais peu importe. J'attendais ce moment depuis trois mois.

— Faith...

Je me tourne vers Dead, son regard scrute avec attention Reaper qui réagit au son de la voix de son père. Notre fils semble content de nous voir. Dead, lui, s'est soudainement renfermé comme s'il venait de voir quelque chose qui l'a choqué. Le vampire me montre le bras gauche de notre fils, mes yeux suivent le mouvement, et mon cœur rate un battement. Je ne l'avais pas vu.

Une marque est présente, on dirait une cicatrice boursouflée comme lorsqu'on marque quelqu'un au fer rouge. La marque a pour forme une sorte de flamme.

Je me fige, mon cœur se serre lorsque je comprends l'étendue de l'horreur de cet être qui n'a plus aucun scrupule.

*Il l'a marqué comme une bête.*

Dying a marqué mon fils, un bébé innocent. J'ignore comment cette cicatrice

est apparue, ni même s'il y en a d'autres, mais on a touché à mon fils, mon sang. Ce petit bout qui est mien et que j'ai juré de protéger contre tout. On a blessé mon âme de mère en me faisant comprendre que j'avais échoué à mon rôle principal, mais surtout, on a fait du mal à la chair de ma chair et ça... je ne peux pas l'accepter.

Je tente de ne pas montrer ma détresse alors que Reaper, qui a tellement grandi, me dévisage longuement tout joyeux, un sourire sur son doux visage enfantin de bébé. J'ai envie d'embrasser ses joues généreuses et d'entendre son rire à nouveau, d'oublier ce que je viens de voir, ce qui se passera sans doute.

*Qu'est-ce qu'on t'a fait mon ange ?*

— Oh bon sang... je murmure doucement.

— Faith, me presse Dead en passant un bras autour de ma taille.

Je plonge mes yeux bleus dans les siens, la panique doit s'y lire, et la haine surtout. Une colère intense qui se propage dans mes veines avec rapidité.

*Qu'est-ce qu'il lui a fait ?*

— On doit y aller, nous lance Senan près de la porte.

Pas le temps pour craquer, pas le temps pour se lamenter et faire l'inventaire des dégâts. Notre fils a besoin de sentir qu'à présent il est en sécurité auprès de nous. Le reste viendra après, le constat de ses sévices aussi, en priant pour que rien de trop insurmontable ne lui soit arrivé au cours de ces derniers mois.

Je n'hésite pas, je m'approche de son berceau, j'y attrape sa couverture. Son odeur de bébé envahit mes sens, celle du lien qui nous unit tous les trois. Reaper se blottit contre moi, et mon cœur se fend sous l'émotion intense du moment.

Je prends une seconde pour savourer ce moment, puis, je glisse Reaper dans mon manteau, contre ma poitrine pour le tenir au chaud lors de notre voyage de retour. Nous devons retrouver l'hélicoptère militaire à plusieurs minutes de marche, caché dans la forêt.

Je le serre contre moi alors que Dead prend soin de jeter un dernier coup d'œil à la nursery qui a servi de prison à notre enfant durant plusieurs mois.

D'un pas pressé, le vampire me fait sortir, et avec empressement, nous faisons le chemin inverse vers la sortie, en priant pour que personne ne nous croise.

# *Senan*

## **Chapitre 17**

### **Discussion**

*Londres, QG du nouveau gouvernement européen et arrière poste de la Guerre européenne.*

Je m'applique soigneusement à remonter mon Beretta. Nous sommes rentrés il y a une heure environ de la mission visant à récupérer Reaper Creaving. Je n'aurais pas cru que notre plan marche si bien, nous avons tellement l'habitude que nos idées foirent que c'est un miracle que tout le monde soit rentré sain et sauf.

Mettre la pagaille sur le champ de bataille a permis de semer la discorde au sein du QG de l'ennemi et nous a permis de nous introduire dans leur forteresse.

L'enfant a l'air d'aller bien, l'Europe, c'est une autre histoire. La guerre bat son plein en Allemagne, nos troupes s'affrontent au corps à corps et plus loin, à l'arme. Nous n'avons pas encore de nouvelles de Volker, mais grâce à des raids aériens de l'armée française, nous savons que nous n'avons perdu aucune position. La résistance perdure.

Normalement, demain, nous allons déclencher un autre front en Russie en parachutant aux abords de la forteresse des troupes qui sèmeront la discorde pendant qu'une petite équipe s'introduira de nouveau dans les lieux pour exécuter la dernière mission de ce conflit planétaire qui dure depuis plus d'un an.

À l'heure qu'il est, nous attendons la réaction des Russes, que ce soit face à l'enlèvement de Reaper, ou au déclenchement d'une bataille meurtrière qui va mettre à mal les effectifs vampires russes. Avoir dans son camp, une grande partie de l'Armée des morts, aide pas mal.

— Senan ?

Je sors de mes pensées, mon visage se tourne vers la voix qui vient de m'appeler, je pensais que tout le monde dormirait à cette heure. Je pensais être tranquille dans ce petit salon, à chasser les mauvais rêves, et l'inquiétude d'une veille de combat.

À ma grande surprise, ce n'est pas Mary qui se tient devant moi, ma sorcière doit être certainement auprès de la progéniture présidentielle pour constater les dégâts que quatre mois ont pu avoir sur ce petit être innocent.

Non, c'est Deryck.

Le vampire a rejoint Trenton durant notre périple en Russie. Louis et Sheeran gérant tout depuis New York, l'ancien premier secrétaire a visiblement pensé qu'il faudrait plus de pouvoir et de soutien ici à Londres pour gérer les jours à venir.

Je crois qu'il a eu raison.

J'ai du mal à cacher mon malaise de le voir s'asseoir en face de moi dans le fauteuil très dandy anglais du salon aux allures du siècle dernier.

Nous ne nous parlons pas en dehors des réunions ou des gardes de Sawyer, et lorsque nous sommes obligés de discuter, c'est concernant notre fille. Le reste, nous n'en parlerons sans doute jamais. C'est une blessure qui mettra du temps à se refermer, si un jour, elle peut être considérée comme guérie. Sans doute, on ne se remet pas d'une telle trahison, on apprend simplement à vivre avec.

— Oui ? je finis par renchérir en me raclant la gorge.

Le vampire aux yeux bruns passe une main nerveuse dans ses cheveux en désordre. Il ne s'est pas rasé aujourd'hui, et son alliance en or brille à la lueur des quelques lampes allumées.

Pour une fois, son regard croise le mien, et un sentiment étrange me gagne. Comme une sensation de courage et d'altruisme.

— Je peux te parler ? me questionne-t-il d'une voix lente et posée.

Je laisse tomber mon arme sur la petite table, le chiffon et la pièce détachée pour lui accorder toute mon attention. Pas besoin de réponse, de dire oui, ou quoi que ce soit d'autre, je présume que Deryck a compris.

Le vampire plonge un long moment dans le silence. Je ne doute pas qu'il réfléchit à la façon de commencer notre conversation. Une part de moi se doute bien de quoi, Deryck veut me parler. Queen, Sawyer, les deux, la Guerre, mon nouveau moi, le danger de demain. Il y a tant à dire, et si peu de façon de s'y prendre lorsqu'on est hésitant.

Des mots sortent de sa bouche, ils sont prononcés tellement bas que je ne les entends pas, mais ce qui retient mon attention, c'est de voir Deryck fouiller dans la poche intérieure de sa veste de costume grise, pour en sortir un petit bout de papier.

— Tiens.

Deryck me tend une image qu'il observe avec attention l'espace d'une fraction de seconde. Je la saisis d'une main tremblante, comme si une part de moi redoutait ce qu'elle allait découvrir.

L'ambiance dans le petit salon s'alourdit lorsque je constate de qui il s'agit sur la photographie. Mon cœur manque un battement.

— Je me suis dit que tu en aurais besoin. Demain, dans quelques jours, sur le front lorsque tu...

Il ne termine pas sa phrase, pas besoin, je l'ai compris. Tout le monde sait qu'avec Decease, nous commanderons l'équipe commando qui sera chargée de lutter contre les soldats à l'intérieur de la forteresse. Le temps de permettre à Dead et à Faith de tuer Dying et Died. Ce n'est pas sans risque, nous allons combattre dans une zone où nous ne sommes pas maîtres du terrain. Où derrière chaque porte peut se cacher un ennemi tapi dans l'ombre, prêt à surgir de nulle part.

— Merci, je murmure d'une voix rauque en montrant la photo.

Deryck hoche la tête en continuant de me dévisager. La tension dans la pièce

s'accentue, et je comprends. La voilà, cette fameuse conversation que nous devions tous les deux redouter.

— On en a vécu des choses, ensemble, ces derniers temps, commence le mâle.

— Oui.

Je me laisse aller dans le canapé confortable pour une fois, et pas une seule fois, mon regard rouge ne quitte le sien cuivré.

— Queen ne comprend pas que tu ne lui prendras pas sa fille. Mais moi...

Deryck laisse échapper un petit rire mal à l'aise. Il passe de nouveau une main dans ses cheveux avant de se redresser. Je l'ai rarement vu si peu sûr de lui et hésitant. Il faut dire que le sujet qui nous lie désormais n'est plus une histoire d'amitié, mais l'avenir d'un enfant qui n'a jamais demandé à se retrouver au milieu d'un conflit entre trois adultes.

— Elle est ta fille, je tente de poursuivre.

Mais le vampire secoue la tête en me corrigeant.

— Elle est la tienne, Sen. C'est ta fille, je n'ai pas le droit de t'en priver. Je n'ai pas le droit d'être égoïste, de me raccrocher à elle pour ne pas me laisser dompter par le chagrin.

Les pupilles remplies d'âmes du vampire deviennent scintillantes. L'émotion semble le gagner alors qu'il me livre, sans doute, l'un de ses plus profonds secrets. Peut-être même que Deryck n'en a jamais parlé à personne ni ne l'a prononcé à voix haute. Peut-être que la réalité va le frapper, maintenant, comme lorsque j'ai réussi à prononcer d'une voix morne « *ma femme est morte*. ». La première fois reste toujours la plus dure.

— Si tu ne l'aimais pas, poursuit Deryck, si tu étais différent, si tu n'avais pas changé, je me serais battu contre toi. Mais tu m'as prouvé par ton combat, que tu l'aimais, que tu avais changé. Qu'une lueur de vie et d'espoir était née



dans tes yeux, une lueur que je n'avais jamais rencontrée auparavant dans ton regard. Je t'ai vu la regarder Sen, je t'ai vu admirer cette petite fille comme s'il n'y avait qu'elle qui comptait. Comme si tout le reste, toutes tes blessures, n'avait pas d'importance durant les quelques heures que tu passais à ses côtés.

Un pincement étrange gagne ma poitrine alors que Deryck m'avoue sans crainte et sans hésitation, ce qui se passe au tréfonds de son être. Comme une confession qu'il me réservait à moi seul, l'homme, l'ami, le frère qui l'a trahi et blessé comme jamais.

Et j'accepte la responsabilité de son chagrin.

— Elle est ton sang, et le sang, c'est ce qu'il y a de plus important dans notre monde. Même si, au fil des mois, l'affection devient aussi forte. Je l'aime et j'accepte qu'elle ne soit pas de mon sang, Senan. Peut-être que ce serait encore plus difficile de l'aimer si tu n'étais pas son père, peut-être que je ressentirais davantage de haine envers Queen, mais... je ne sais pas.

Deryck soupire en se laissant aller de nouveau contre le dossier du canapé. Je ne dis rien, je le laisse parler, je pense qu'il en a grand besoin.

— Tu sais, lorsque Queen m'a appris qu'elle était enceinte, nous traversions une mauvaise passe, j'ai cru que cet enfant était une bénédiction, venue de nulle part pour nous confirmer que notre amour n'était pas mort.

Je me rappelle de cette période, je me rappelle des précédentes fausses couches de Queen, de son mal-être, de son silence envers Deryck à propos de tout cela. De leur éloignement suite au poste important du vampire dans le nouveau gouvernement de Dead.

*Loin des yeux, loin du cœur.*

—... lorsque Sawyer est née, la première fois que je l'ai prise dans mes bras, une voix dans ma tête me disait d'être réaliste, que les yeux rouges n'étaient pas dus au hasard, qu'il y avait une explication logique... qu'on ne pouvait avoir un enfant que du mâle avec qui une femme s'était unie.

Nos deux regards se croisent, s'affrontent, mais il n'y a plus cette haine

profonde, et cette envie de faire mal à l'autre. Non, notre échange reste calme, presque touchant. Il l'est en quelque sorte.

— J'ai compris Sen, en une fraction de seconde, j'ai compris, même si mon subconscient l'a rejeté, car au fond, je savais. Mais je ne voulais pas y croire, je ne voulais pas perdre Queen, alors, je n'ai rien dit... jusqu'à ce que toi, tu explodes. Ça, je ne l'avais pas prévu. Je ne sais pas si je pourrai te pardonner un jour pour ce qu'il s'est passé. Mais votre erreur, notre erreur, m'a permis de comprendre que nous n'étions pas ce couple si parfait que je pensais.

J'aimerais lui dire que personne ne l'est. Nous sommes entourés d'êtres qui s'aiment et se déchirent pour des tas de raisons. De Solenn à Decease qui ne savent pas toujours coordonner vie privée et vie personnelle, de Faith à Dead qui subissent le sort du destin et passent le plus clair de leur temps, l'un sans l'autre, à survivre à l'absence de l'autre. De Mary et moi...

— Notre erreur, reprend Deryck, elle nous a donné une magnifique petite fille. Au final, au milieu de toute cette guerre, au milieu de tout ce danger, je me rends compte que même si tout ceci m'a fait souffrir, il y a des choses encore plus terribles. Queen ne voudra jamais reconnaître sa responsabilité, elle ne voudra jamais se montrer franche et honnête sur ses sentiments.

— Queen est une femme blessée dans son estime, et je crois que c'est compliqué pour elle de le gérer, j'explique.

Deryck acquiesce en souriant légèrement, nous avons aimé la même femme, nous savons qui elle est.

— Mais quelque part, poursuit le mâle, au fond de moi, je sais que ça ne s'est pas produit sans raison. J'ai conscience qu'à un moment de sa vie, qu'à une période de votre relation, il n'y avait pas que de l'amitié. J'étais simplement égoïste ou aveugle pour ne pas le remarquer. Mais sache que moi, je te donnerai mon accord pour que tu aies ta place au sein de sa vie. Parce qu'en étant l'homme que tu es, en étant ce que tu représentes et avec l'amour que tu lui portes, Sawyer doit grandir à tes côtés, elle doit apprendre à te connaître, à t'aimer en retour pour tout ce que tu lui donnes.

— Sache, qu'à aucun moment, je n'ai remis en doute ton amour pour elle, j'avoue avec sincérité.

— Je n'en ai jamais douté, me confirme le vampire.

Nous nous dévisageons un moment, dans le calme d'une nuit qui pour la plupart est agitée. Nous venons de mettre à plat des mois de non-dits. J'ignore si Deryck se sent soulagé d'un poids, mais moi oui. Pouvoir enfin s'expliquer, ça n'a pas de prix.

— Lorsque la Guerre sera finie, quand nous la gagnerons, j'accepterai la garde partagée, je voulais que tu le saches avant de t'en aller, pour que si jamais il se passe un truc moche, tu te raccroches à quelque chose d'important.

Dans une lutte, nous avons tous besoin de ça justement. Et le mâle le sait, avant, il combattait sur le terrain, il sait ce que ça fait, il sait qu'une petite étincelle dans l'obscurité nous rappelle toujours à quel point l'espoir nous fait du bien.

— Deryck ? je lance d'une voix subite pour le retenir.

Le vampire s'arrête de marcher vers la porte, il se fige et se retourne en laissant échapper un soupir de soulagement.

— Non, ne me remercie pas, je devais le faire, il était temps.

— Tu te trompes, peu d'hommes auraient fait ça, je rétorque.

— Je le fais par amour pour notre fille. Elle n'a pas à subir les conséquences des erreurs de ses parents.

Je suis d'accord, mais il aurait très bien pu agir comme Queen. Preuve du bon sens, et de la générosité de cet homme.

— Prend soin de toi demain, désormais, il y a plus qu'une maison vide qui t'attend, conclut le vampire en quittant la pièce.

Il s'en va, laissant derrière lui un soupçon de pardon qui embaume la pièce et réchauffe les âmes les plus meurtries. Je sais que rien n'effacera la trahison que j'ai faite à notre amitié, peut-être même que plus rien ne nous rapprochera comme avant, mais désormais, les vérités ont été dites.

Je scrute avec attention le portrait magnifique de ma fille. Ses cheveux noirs bouclés qui retombent de chaque côté de ses joues en de magnifiques Anglaises. Son sourire émerveillé, ses yeux rouge sang qui ne diffusent que de la tendresse et de l'innocence. Elle a quelques traits de sa mère, mais dans l'ensemble, elle ressemble à ma sœur. Elle me ressemble.

Mon pouce effleure sa bouille angélique, le petit nœud que sa mère lui a mis dans les cheveux la rend encore plus adorable.

*On se retrouvera d'ici peu de temps.*

Et j'espère qu'elle le sait, qu'elle le sent à cet instant.

*Faith*  
**Chapitre 18**  
**L'horreur**

Je fais les cent pas dans le couloir alors que Dead me dévisage en ne sachant pas quoi faire pour me réconforter ou calmer mes nerfs. Impossible. Mon côté maman est furieux. On a osé toucher à mon fils. Dying a osé lui faire du mal et j'ignore quelles sont les conséquences de tout ça.

Mon regard scrute avec attention la porte de l'infirmierie où se trouve Reaper. Nous l'avons emmené ici dès notre arrivée à Buckingham, où Trenton a convoqué l'excellent médecin Conan Jenner. Mary l'a rejoint peu de temps après, la sorcière disait que ce serait peut-être pertinent d'avoir son avis sur l'état de santé de mon fils. J'ignore si ça doit me rassurer, ou au contraire, me faire totalement paniquer.

Un tas de questions demeurent en moi, l'angoisse me noue l'estomac, et la culpabilité m'habite. Si nous n'étions pas partis en France, notre fils n'aurait pas connu quatre mois dans les bras de son oncle fou.

Je ferme les yeux en jurant, mon cœur bat vite, le stress me rend de plus en plus nerveuse. Je n'aime pas être impuissante. Je ne supporte pas l'idée même, qu'on ait pu toucher à mon fils. Comment peut-on s'en prendre à un enfant innocent ? Je ne comprends pas.

*Il va payer.*

*Dying va payer.*

*Il va souffrir.*

Des tas de promesses d'une voix meurtrière, encouragée par d'autres résonnent dans ma tête. Je n'arrête pas de marcher, de tourner dans tous les sens.

Je sens la haine bouillir en moi, s'accumuler et se préparer à exploser.  
*Dying va souffrir.*  
*Il va saigner comme un porc.*

— Mon Ange, calme-toi, lance Dead d'une voix douce.

Je me fige, mon visage se tourne brusquement vers le père de mon fils. Dead me dévisage d'un regard sévère, je vois l'inquiétude marquant ses traits. Il se fait du souci. Et grâce à notre lien, je ne peux que déduire qu'il a un avant-goût particulièrement glauque de ce que mon esprit imagine faire à son frère aîné.

— Me calmer ? Mon fils porte une marque sur son poignet ! Il a marqué notre fils ! Comment veux-tu que je reste calme ! je crache avec haine.

Mon amant se lève de sa chaise, il se dirige vers moi pour me prendre dans ses bras et tenter de me calmer, mais je doute de pouvoir supporter sa proximité. Je suis tellement à vif... tellement en colère. J'ai besoin... d'exorciser tout ça.

— Attendons que le médecin termine de l'examiner, m'explique mon compagnon.

Je lui jette un regard désespéré, j'envie sa plénitude, j'envie son côté zen à cet instant, même si je me doute que derrière ses pupilles bleues magnifiques et ce mince sourire, se cachent une haine et une inquiétude terrifiantes.

Je me laisse aller contre les chaises d'en face, mon corps est lessivé, fatigué de la longue nuit. Il n'y a que le stress qui me permet de ne pas m'écrouler.

— Je n'ai pas su le protéger, je soupire.

Dead vient vers moi, il s'accroupit devant moi et saisit mes mains, comme s'il me sentait sur le point de craquer. Je vais craquer, mes yeux me brûlent, ma respiration se noue et mon cœur se brise devant ce constat évident.

— Nous avons fait de notre mieux, me rassure le Président.

Je secoue la tête, je refuse cette excuse. J'aurais dû faire plus, j'aurais dû me montrer plus prudente. Reaper n'est pas n'importe quel enfant, nous ne sommes pas n'importe qui. Notre vie est maudite, nos existences sont damnées par un mauvais sort, quand tout cela cessera-t-il ? Quand est-ce qu'on cessera de souffrir des événements qui se placent en travers de notre route ?

— Je suis sa mère, je murmure en retenant un sanglot, je l'ai protégé durant des mois, j'ai tellement fait attention... et puis il a suffi d'un instant. Oh bon sang, jamais je ne me le pardonnerai si Dying lui a fait quelque chose d'affreux.

Dead essuie rapidement les quelques larmes qui glissent le long de mes joues. Cette nuit, après tout ça, je peux me permettre d'être faible en fondant en larmes. Je peux le faire, il n'y a personne pour le voir si ce n'est Dead. Mais lui, il ne compte pas. Il est une partie de moi vivant hors de moi. Un bout de moi-même qui me permet de rester sereine.

Le vampire esquisse un léger rictus compatissant qui me fait sortir de mes gonds.

— Pourquoi tu souris, il n'y a rien de drôle ! je l'engueule.

— Un jour, tu m'as dit que tu n'avais rien pour être une bonne mère, et depuis ce jour, tu me prouves un peu plus que tu te trompais sur toi-même.

Je me fige en entendant ces mots, Dead et son talent avec les phrases percutantes. Dans les moments les plus sombres, le mâle arrive toujours à trouver les termes justes pour soulager un peu votre peine, votre inquiétude, ou votre colère.

*Qu'il est bon de l'avoir retrouvé.*

— Notre fils est fort, il n'est pas n'importe qui, nous ne sommes pas n'importe qui. Quelle que soit la prochaine épreuve qui se prépare, nous l'affronterons ensemble, je te le promets, tente de me rassurer Dead.

Je le dévisage avec sérieux, une boule serre ma poitrine. Ses mots font du bien, mais ils n'aident pas à tout soulager. Tant que le médecin et Mary ne

nous auront pas donné leur avis sur son état, je serai morte d'inquiétude. Pendant le trajet retour jusqu'ici, Reaper allait bien, il nous a souri, puis il a discuté à sa façon, avant de s'endormir dans les bras de son père. Rien ne semblait différent, si ce n'est la marque sur son bras.

Je m'apprête à renchérir lorsque la porte de la petite chambre, où le doc et Mary sont entrés, s'ouvre.

Dead et moi nous nous levons d'un bond pour faire face aux deux arrivants. Mon cœur bat à cent à l'heure. Le médecin est un homme âgé qui porte des lunettes, une petite moustache et des yeux vert émeraude magnifiques.

— Dead, Faith, il faut que nous discussions, déclare-t-il sans préavis.

J'attrape la main de mon mari et la serre avec force. Je me prépare au choc, des mots dits sur ce ton-là, ne peuvent qu'annoncer une mauvaise nouvelle.

*Je vais le tuer.*

Le médecin retire ses lunettes, et masse son arête nasale en soupirant, comme s'il réfléchissait à la meilleure façon d'annoncer une nouvelle effrayante.

— Je ne vais pas y aller par quatre chemins. En apparence, votre fils n'a pas été maltraité. Durant sa captivité, il a été nourri, soigné. Sa croissance se passe bien, mis à part la cicatrice sur son bras, je n'aurais rien trouvé d'anormal si...

Le doc hésite, il nous lance des regards remplis de doutes et de compassion. Je sens la colère bouillir en moi, je déteste ces non-dits.

— Il se pourrait...

— Quoi ? j'insiste.

Mary presse l'épaule du médecin comme pour lui donner le courage de se lancer, je ne vais pas lui sauter à la gorge, ce n'est pas lui le responsable.

*Même si je pourrais me montrer violente face à son silence.*

— Dying s'est lié par le sang à votre fils.

Mes yeux se braquent sur le médecin, je cesse de respirer, mon cœur arrête de



battre l'espace d'un instant. Je me prends une claque monumentale en plein visage en entendant ces mots.

Dying lui a donné son sang... il l'a fait... sien.

*Bon sang.*

— Oh Seigneur ! je lance.

Mes jambes me lâchent lorsque mon esprit percute pour de bon. Dead me rattrape à temps et m'assoit sur l'un des sièges derrière nous.

Mes yeux sont braqués dans le vide, les mots du médecin résonnent dans ma tête en boucle pendant que Mary tente de nous fournir des explications. En tant que sorcière, elle perçoit des choses que nous ne percevons pas, et l'entendre parler, m'inquiète davantage.

— Il a...

— Il lui a donné son sang, il l'a marqué. La cicatrice sur son bras recouvre sa marque de morsure, mais... ce n'est pas tout, nous explique Mary d'une voix désolée.

Pourquoi il y a pire ? J'ai envie de lui demander. Mais je doute de pouvoir le faire sans paniquer pour de bon.

— Lorsque je touche Reaper, je sens une force malfaisante qui sommeille en lui. En apparence, on ne voit rien, il est toujours cet enfant en bonne santé, mais...

Je serre la main de Dead en fermant les yeux alors que la sorcière commence à nous expliquer qu'elle pense avoir décelé un sort, une sorte de possession en lui. Elle n'arrive pas encore à savoir de quoi il s'agit, mais elle va se renseigner. La seule chose que je retiens, c'est bien ce terme : la Malédiction des Maudits. Ce serait ceux qui sont voués à une existence funeste, remplie de chaos et de douleur pour avoir trahi des puissances démoniaques.

Dying aurait donc manigancé avec les Démons.

Mais ça, je n'ai pas la force d'y réfléchir, je retiens simplement qu'on a maudit mon fils, qu'on l'a marqué, et lié à un monstre.

*Ce n'est qu'un enfant !*

— Il va avoir besoin de votre soutien, conclut Mary au bout d'un moment.

Je reste inerte sur mon siège, j'encaisse l'annonce, j'encaisse tout ça, c'est excessivement dur, j'aimerais me réveiller de ce cauchemar et retrouver notre normalité.

Pourquoi il a fait ça ? Reaper a déjà une existence vouée à la lutte entre le bien et le mal, pourquoi le maudire ?

— Je vais le voir, intervient Dead.

Je lâche sa main sans dire un mot, et le regarde à peine lorsqu'il pénètre dans la chambre. Le médecin a disparu, je n'ai rien vu.

*Maudit.*

*Mon fils est maudit.*

*Et lié à un monstre.*

Je sursaute lorsque Mary saisit ma main, je la sens se figer à son tour, comme si elle était gagnée par la surprise.

— Faith... pourquoi tu ne m'as rien dit, pourquoi ne pas avoir dit que tu...

Je sors de mes pensées, la panique m'envahit, j'avais oublié que la sorcière pouvait lire en nous d'un simple contact, sans doute essayait-elle de m'aider à encaisser le choc. Je ne pensais pas qu'elle découvrirait plus.

— Ne le dis pas à Dead, je soupire en fermant les yeux, je t'en prie.

— Mais...

— Ne lui dit pas ce que tu as compris, je t'en prie. Nous allons avoir tant de choses à gérer, Dying, Reaper, ses pouvoirs, les conséquences de sa captivité. Je... je ne suis pas prête à affronter mon mari pour ça aussi.

La sorcière lâche ma main en soupirant.

— Je suis tellement désolée Faith, pour tout. Pour lui, pour toi...

Je ferme les yeux et laisse échapper quelques larmes. Je suis fatiguée d'avoir mal, fatiguée de voir souffrir les gens que j'aime.

— J'aimerais le protéger de ces inquiétudes, pour un temps, je chuchote à moi-même.

La Sorcière m'offre un sourire triste, je vois une larme perler au coin de ses yeux. Dans le silence pesant du couloir, je comprends qu'elle m'accorde sa fidélité, et la protection de l'information qu'elle m'a communiquée.

Je sèche mes larmes, celles d'une mère blessée, et d'une femme attristée par les événements et la colère, je reprends un masque d'être fort, et pénètre dans la petite chambre pour rejoindre ma famille en priant pour que mes fardeaux ne se voient pas à l'œil nu.

*Faith*  
**Chapitre 19**  
**Le Front**

La nuit s'est écoulée plus vite que je ne l'aurais cru. Enfant, je pensais qu'il suffisait d'éteindre toutes les lumières et de ne jamais les rallumer pour faire perdurer le noir. Malheureusement, j'ai compris en grandissant, qu'on ne peut pas capturer la nuit, la retenir prisonnière en lui murmurant de ne jamais s'en aller. La nuit laisse inéluctablement place au jour. Un nouveau jour se lève, et ce qu'on a cru vivre l'espace de quelques heures vient rejoindre nos souvenirs.

J'aurais espéré avoir plus que ces quelques heures à passer auprès de nos proches avant que le jour n'arrive et signe le commencement d'un dernier chapitre.

Celui que nous attendions tous avec une certaine impatience et avec crainte. Je frissonne lorsque je sens une main se poser au creux de mes reins, perdue dans mes pensées et dans la contemplation de Reaper endormi dans son berceau, je n'avais pas entendu le vampire arriver derrière moi.

— Quoiqu'il se passe aujourd'hui... commence Dead.

Je me tourne vers lui pour lui faire face. Le Président a troqué son costume impeccable d'homme politique pour quelque chose de plus dur, plus dangereux. Comme rarement j'ai vu Decease, Dead porte une tenue de combat sombre, une sorte de treillis un peu spécial et il a enfilé des bottes noires.

— Je veux que tu saches une chose, Faith...

Mes doigts se lèvent instinctivement pour se poser sur ses lèvres et le faire taire. Je me plonge dans ses yeux avec insistance pour y graver leur lueur. Autour de nous, je sens l'atmosphère se charger en émotion, mon cœur commence à battre de plus en plus vite, et un sentiment de déjà vu me gagne en entendant ces quelques mots.

Je me rapproche de Dead, mon souffle vient se mélanger au sien lorsque je murmure doucement :

— Je sais, je sais tout ça, je le sens, je le ressens, je le vis. Ne le prononce pas à haute voix comme la dernière fois, ne me donne pas l'impression de revivre un moment qui m'a détruite au plus haut point.

Le mâle devient sérieux. Nous n'avons pas beaucoup dormi cette nuit. Nous avons profité de notre fils. Je crois que je l'ai admiré sous toutes les coutures, sans chercher à penser à demain, à l'ampleur de ce qu'on avait appris, à la cruauté de son oncle. Il n'était qu'un petit garçon endormi entre nous deux, ses cheveux noirs indomptables comme ceux de son père, son petit sourire qu'il aborde en dormant. Son odeur d'enfant qui envoûte et fait chavirer les cœurs.

Nous n'avons pas beaucoup parlé avec Dead non plus lorsque nous nous sommes retrouvés en tête à tête une heure ou deux. Nos corps l'ont fait à notre place. Et j'ai savouré chaque instant, chaque étreinte, chaque caresse et gémissement.

Nous aurons largement le temps de nous rappeler de nos différents rôles d'ici peu, pour ne pas nous gâcher nos derniers moments en famille.

— Ce n'est pas un adieu, je renchéris.

— Encore moins un au revoir, souffle Dead.

Je dévisage le vampire aux yeux bleu nuit, ses pupilles qui brillent avec intensité et où restent capturées des centaines d'âmes, particularité des membres de son espèce. Mes mains capturent son visage, j'approche le mien.

— Ça ne peut pas être une promesse, je déclare contre ses lèvres.

— Mais nous le savons.

Je l’embrasse avec douceur, ma bouche rencontre la sienne avec passion et amour. Je savoure ce contact chaud et réconfortant. Nos canines s’allongent naturellement, mais la tension sexuelle n’est pas présente. C’est simplement la marque d’affection la plus tendre et la plus importante qu’il m’ait donnée depuis longtemps.

Parfois, les actes remplacent les mots, parfois un de ses baisers en vaut mille autres.

Je ferme les yeux un instant en gravant dans ma mémoire ce court instant. La durée ne fait pas tout, ce sont les sentiments qui forgent les âmes et les cœurs. Quatre ans ensemble nous l’ont appris mieux que quiconque.

Dead glisse une main dans mes cheveux avant de s’écarter. Il ne dit rien et moi non plus. Pas besoin. Nous savons tout ce qu’il y a à savoir. C’est peut-être la seule fois dans notre vie que cela nous arrive d’ailleurs.

Dead m’offre un sourire sincère, que je lui rends. Mon cœur bat vite, comme au premier jour, même s’il m’agaçait avec son côté charmeur et taquin, même s’il était aussi mystérieux qu’une table de hiéroglyphes. Il m’a chamboulée. Comme à cet instant.

Dead rompt cette étrange connexion lorsque Reaper se réveille et commence à ronchonner. S’il est prêt pour cette journée, ce n’est pas mon cas.

Je file dans la salle de bains, mais passe avant par le dressing où demeurent mes affaires. Je vérifie que Dead ne regarde pas dans ma direction, et sors une boîte fine en bois verni et taillé d’un de mes sacs. Je l’emporte avec moi dans l’autre pièce, en n’oubliant pas de verrouiller la porte.

Une fois seule, je me permets de souffler pour évacuer le stress qui commence à monter. Des tas de questions me traversent l’esprit.

*Suis-je prête ?*

*Est-ce que cela va marcher ?*

*Est-ce que j’aurai la force face à Dying, pour le mettre à terre.*

Je regarde mon reflet dans le miroir l’espace d’un instant. Mes cheveux sombres sont tirés en arrière et retenus par une longue tresse. Mes mains tremblent, et l’inquiétude se lit dans mes yeux clairs.

Je soupire, si je dois rester une femme forte encore une fois, c’est bien maintenant.

Je me force à reporter mon attention sur le petit tas de vêtements semblables à

ceux de Dead, puis sur la boîte. Je l'ouvre sans hésiter, et mon cœur rate un battement en retrouvant cette dague qui me semble familière à présent.

Je regarde l'arme blanche. Sa lame reflète les lumières dans la pièce, elle est assez opaque, mais lorsque je m'approche d'un ennemi, elle devient plus claire. Cette dernière est tranchante comme un sabre. Elle inspire le danger.

C'est une dague stilet, elle est longue et fine, mais mortelle, conçue pour causer des blessures très profondes et difficiles à guérir. La poignée est adaptée à ma main, elle est forgée dans je ne sais quel matériau, mais les détails de la sculpture sont impressionnants. À son bout, il y a une tête de mort et des flammes qui s'enroulent jusqu'à la lame.

Mortem riait en me la confiant le premier jour après notre union. C'est l'arme des assassins. Un coup au bon endroit met à terre n'importe qui. Il suffit de savoir viser.

Et c'est ce que je vais devenir aujourd'hui, un assassin qui mettra un terme à l'esclavage de sa destinée d'un coup vif et profond.

\*\*\*

Je n'avais jamais connu ça, un au revoir avant le départ pour une guerre. La bataille continue sur le front européen, l'Allemagne et la Pologne servent malheureusement de terrain d'action. Les Enfers combattent les Démons, l'Afrique demeure en statu quo, je commence à croire que les troupes russes n'ont pas envie de se mouiller. Est-ce que certains pensent que la Guerre est déjà perdue ?

Nous sommes tous rassemblés dans le hall de la demeure anglaise. Le jour n'est pas encore levé, et la plupart des membres du gouvernement français n'ont pas pris la peine de venir. Tant pis, ils trouveront bien une excuse. Trenton nous a informés que l'entente avec les membres restants du bureau de Drac et de Bastide est difficile car ce sont de gros connards capricieux qui ne semblent pas réaliser l'ampleur des dégâts causés par la mort de deux têtes pensantes durant une guerre. Essayer de maintenir la paix et l'équilibre semble compliqué, et même si le vampire ne supporte pas son acolyte Wraith Shadow, les deux semblent avoir trouvé un terrain d'entente pour leur mission commune. Je n'ai pas encore eu le temps de lui demander comment ces quelques mois en tête à tête s'étaient passés.

— Je prendrai soin de lui, me promet le vampire anglais face à mon silence.

Et je le crois.

Mary sera là, ainsi que Deryck et Solenn. Je ne redoute pas qu'avec le Roi des Spectres présent dans la même bâtisse, quelqu'un tente quoi que ce soit, mais cette fois-ci, je n'ai pas d'autres choix. Je dois laisser Reaper sous la garde des membres de ma famille pour m'assurer de protéger éternellement la nôtre.

— Trent ?

— Oui, douce Faith, plaisante le mâle en essayant de ne pas rendre ces au revoir morbides.

Je le prends dans mes bras pour lui donner une étreinte réconfortante et généreuse. Le vampire resserre son étreinte. Une de mes mains se glisse à l'intérieur de sa veste de costume bleu marine. Trenton fait comme si de rien n'était alors qu'il se penche vers ma bouche pour entendre ce que j'ai à dire.

— Garde ça précieusement avec toi. Si jamais les choses tournent mal... je m'explique à voix basse.

— Au cas où, me murmure-t-il.

Je lui souris en m'écartant. Je ne doute pas que le vampire aura lu dans mes pensées à cet instant, je lui ai laissé le champ libre.

— Au cas où, je lui confirme.

Je continue de saluer tout le monde, pendant que les autres font pareil.

Nous nous sommes rappelé les derniers objectifs durant notre dernière mise au point concernant la Grande Bataille. Les combats n'ont pas cessé de la nuit en Europe, et une partie de l'armée des Morts, mélangée à celle des alliés, marche vers la Russie après un parachutage réussi. Ils devront être arrivés pile à temps pour nous.

Pas de quartiers, pas de pitié. Un but, la mort. Et si pour cela, nous devons



tuer chaque personne du clan Creaving russe, nous le ferons.

La traque ne s'achèvera seulement que lorsqu'ils seront tous captifs ou morts. Si avec Dead nous allons partir à la chasse de Died et de Dying, les autres devront mettre la main sur les dirigeants russes, mais aussi sur les compagnes ou confidentes.

Senan et Decease devront assurer nos arrières et traquer les membres du clan qui tenteraient de fuir.

Si jamais les choses tournaient mal, Volker arriverait ainsi que son équipe de vampires qui possèdent tous le don de se téléporter, pour nous prêter main forte.

J'espère ne pas en arriver là.

Mon regard ne peut se détacher des vampires qui saluent leur compagne. Solenn et Decease restent l'un contre l'autre à se murmurer à l'oreille des mots que personne n'entend. Je pense sincèrement que les choses vont changer à notre retour entre ces deux-là. Ils passent du temps à se crêper le chignon comme pour ne jamais éteindre leur flamme, mais à cet instant, lorsqu'on croise le regard brun de la vampire, on ne peut que constater l'amour fou qu'elle porte au plus jeune des frères Creaving.

Mary et Senan, possèdent toujours une tendresse indescriptible et assez réservée en public. Je ne doute pas que le vampire aux yeux rouges ait pris les devants cette nuit. La sorcière reste maîtresse de ses émotions, mais une part d'elle doit être terrifiée à l'idée de voir partir l'être qu'elle aime en plein cœur d'une guerre.

Nous avons déjà fait notre au revoir à notre fils il y a une heure, désormais il dort et c'est mieux. J'envie son innocence et son ignorance, mais j'espère qu'à son prochain réveil, le monde sera différent.

\*\*\*

## ***Russie.***

L'enfer, c'est ce qui nous attendait lorsque nous sommes arrivés dans la forêt autour de la forteresse où est retranché le clan de Dying. Je n'avais jamais vu ça en vrai, sauf dans les films. Des arbres en feu, des coups de canon, des

sons de mitrailleuses, l'odeur de fumée et de fer. Le bruit des corps qui se percutent, l'agonie et les hurlements.

Decease, qui avait fait des repérages trois ans avant que les Russes ne refassent surface dans la vie médiatique, nous a fait arriver de l'autre côté du domaine. Derrière les combats.

Nous avons rencontré des soldats de la garde rapprochée de Dying prenant la fuite, et n'essayant même pas de nous stopper. Quelques rares ont tenté de nous approcher, mais ils ont été très vite descendus. Il faut dire qu'à quatre, nous passons relativement inaperçus au milieu de ce chaos.

Une partie de l'armée de Volker a commencé les combats quelques heures avant nous, ce qui nous a permis de prendre un certain avantage. Je pense que Dying a compris que nous l'avons doublé lorsqu'il s'est rendu compte de la disparition de Reaper. Cela veut dire que nous avons créé une diversion, abattu sa protection paranormale, et blessé à vif son plan.

La suite, nous la connaissons tous, les assauts répétés de l'Armée des morts accompagnés par celles des Alliés.

Nous avons réussi à avancer jusqu'à une des entrées de l'immense manoir. Nous infiltrer au milieu de ce chaos n'a pas été très compliqué non plus, c'est plutôt avancer dans la demeure où certaines ailes ont été prises d'assaut qui a été un exercice compliqué.

Je n'aurais pas cru que les rangs russes tombent aussi vite. À croire que la surprise a été grande, à croire qu'avec le champ de force, ils n'avaient pas envisagé nos attaques.

Cela me paraît tellement simple. Dying est un fou maniaque qui pense au moindre détail, est-ce qu'il y aurait une explication à tout ça ?

Nous n'avons pas le temps de nous poser davantage cette question lorsque nous atteignons le cœur du manoir après plusieurs échanges de tirs musclés, entre des résistants Russes et Senan et Decease. Les deux vampires, même en étant sur un terrain inconnu, semblent être maîtres de la situation.

Leurs armes sont automatiques et précises, on voit qu'ils savent y faire. Le métier de mercenaires a sans doute dû les amener à de nombreuses situations comme celle-ci.

Mon esprit semble ailleurs, déconnecté de l'horreur qu'il voit depuis que nous avons pénétré le manoir. Le chaos règne, le mobilier luxueux est renversé, certains objets sont en feu, le sang des blessés marque parfois le sol et les murs. Certains vampires sont en proie à des crises de violences aiguës et se jettent même sur les mourants.

Nous traversons le labyrinthe de couloirs comme si de rien n'était, les gens sont trop occupés à fuir, ou à se diriger vers les zones de combats, vers l'avant du manoir. Certains restent fidèles à leur chef jusqu'au bout, visiblement en pensant à un possible revirement de situation.

Et ceux qui nous reconnaissent comme étant des ennemis, nous les descendons avant qu'ils ne donnent l'alerte. À plusieurs reprises, mon cœur manque des battements, ma respiration se noue, et le stress me gagne, mélangé à l'adrénaline.

La Guerre ne prendra fin que lorsque l'un de nous mourra, Dying ou nous.

Decease semble connaître les lieux, grâce aux prisonniers capturés et à Markus Eljas, nous avons pu reconnaître le chemin menant aux appartements privés. Ils sont en plein cœur de la demeure, un peu à l'abri, surprotégés comme pour tenir un siège.

Les choses se compliquent dans notre progression lorsque nous arrivons dans le dernier couloir. Des gardes sont postés en défense, et n'hésitent pas à tirer pour nous abattre. Nous nous replions de chaque côté contre les murs pour éviter les ricochets des balles.

Une décision s'impose. Dead y réfléchit l'espace d'un instant, mais son frère le devance, comme si ce dernier avait lu dans ses pensées.

— On va les retenir, déclare Decease.

Il fait un signe de tête à l'encontre de Senan qui se met en place. Il recharge son arme lourde, puis sort un petit miroir pour observer les alentours. J'ai déjà vu cette technique d'observation dans les films. Le vampire fournit des infos au bout de quelques secondes. Des secondes durant lesquelles mon cœur bat à toute allure dans ma poitrine et l'atmosphère chargée de poudre et de danger ne cesse de nous inquiéter.

Mais ils ont un plan.

— OK, c'est bon, déclare Senan.

— Faites attention, conclut Dead sans rajouter un mot de plus envers son frère.

Ce n'est pas un manque de considération, simplement, un élan de lucidité, en plein feu ennemi, on ne peut pas se permettre des adieux déchirants comme

au cinéma.

Dead adresse un signe de tête à Senan qui maintient une position d'éclaireur, prêt à tirer lorsqu'on aura le top départ.

Dead se tourne vers moi, il m'observe un instant avant de me dire clairement :

— Ne te retourne pas si jamais tu entends quelque chose.

J'acquiesce, même si c'est dur, je ne dois pas regarder en arrière. Mon objectif est de tuer Dying, je ne suis pas immortelle, et les autres ne le sont pas non plus. Je dois aller au bout, même si Decease tombe, même si Senan tombe, et même si Dead tombe. Chacun connaît les risques.

— C'est la porte du milieu de ce couloir, elle mène à un autre couloir, au bout de ce dernier d'après Markus, il y a une double porte qui mène de nouveau à un couloir. Au bout de celui-là, tu as de nouveau des portes dans un long corridor, tu es dans les quartiers privés du pouvoir russe. Au bout, c'est la salle de crise ou une salle de réunion, le vampire n'a pas été précis là-dessus, nous rappelle Decease.

On en a déduit que c'est là où Dying se trouverait avec Died.

Dead inspire, puis annonce qu'ils peuvent y aller, ce que les deux vampires font. Sans réfléchir, ils se jettent dans la gueule du loup, à découvert, en priant pour que l'effet de surprise leur donne un léger avantage, le temps pour nous de nous faufiler ; Sen défonce la serrure pour s'assurer qu'elle sera ouverte au moment où nous l'atteindrons.

La seconde d'après, c'est l'enfer autour de nous, le bruit des mitrailleuses résonne dans tous les sens, celui des balles, des grognements et des cris.

*Ne te retourne pas.*

Dead saisit ma main et me traîne jusqu'à la porte, il nous jette presque à l'intérieur du couloir alors que des sons de rafales de balles étaient juste à nos trousses.

*Je n'ai rien vu.*

Je ne sais pas si Senan et Decease ont réussi à atteindre deux coins tranquilles le temps de réfléchir au plan B, ni même s'ils ont descendu leurs adversaires. J'ai cru comprendre dans leur explication qu'ils devaient gagner les deux colonnes dans le couloir pour s'y réfugier.

*Ont-ils réussi ?*

Dead referme rapidement les doubles portes en y coinçant une chaise. C'est un cadenas de fortune, mais qui tiendra le temps qu'il nous faudra.

Derrière le bois, j'entends de nouveau des échanges de tirs qui me filent des frissons. Dead m'aide à me relever.

— Ça va ? m'interroge mon compagnon.

Je hoche légèrement la tête, on peut dire que ça va. Je n'ai pas des rafales de balles à mes trousses comparé à son frère.

Dead sort de l'intérieur de son blouson militaire, l'arme semi-automatique qu'il actionne. Il la monte en deux mouvements. Je n'aurais jamais cru qu'il puisse en avoir ainsi. Il le charge, et une fois prête, en retire la sécurité, et tire dans les murs sur notre gauche pour la tester. Le son des balles trouant le plâtre me fait sursauter, mais Dead pas un instant.

Je l'ai toujours connu violent dans ses mots, et dans la dureté de ses choix lorsqu'il devait diriger le pays dans une période sombre, mais je ne l'ai jamais vu en action de ses propres mains. Parfois, j'oublie qu'il a un passé militaire et tactique aussi développé que son frère. La froideur que je lis sur son visage m'effraierait presque. Il est concentré, ses traits sont tirés, la cicatrice à son œil gauche le rend plus alarmant.

Mon vampire me fait signe de le suivre, nous nous dirigeons au pas de course vers l'autre double porte. Il l'ouvre légèrement et se place de façon à observer ce qu'il y a derrière. J'attends que Dead ait fini d'analyser la situation, mon souffle se retient jusqu'à ce qu'il murmure :

— C'est bon.

Dead glisse son arme comme pour prévenir un potentiel ennemi qu'il n'hésiterait pas à lui tirer dessus, mais rien ne vient, alors il l'ouvre.

La surprise nous gagne tous les deux. Ce ne sont pas des hommes armés prêts à défendre Dying qui nous attendent, ni même le néant. Non, c'est tout autre chose.

Died se tient là, dans ce couloir, bien loin de l'entrée de la forteresse russe, juste devant la porte en bois rouge et noir qui semble être celle des enfers protégeant un monstre.

Nous la passons avant de la refermer, pour nous protéger des tirs de l'autre

côté.

— Dead, je commençais à croire que tu ne viendrais pas, déclare Died.

Les yeux violets du vampire nous dévisagent avec un certain amusement, mais pas que. C'est la crainte et la rage qui me percutent en premier. Le vampire est à cran, l'atmosphère est gorgée de tension. Qu'est-ce qu'il fait ici ?

— Tu te rends ? l'interroge Dead sans hésiter, et sans aucune forme de politesse.

Died esquisse un sourire. Le plus discret et le plus soumis des Creaving n'est pas si différent de ses frères. Ses cheveux sont plus courts, il s'est laissé pousser une légère barbe mal rasée.

— Je ne te laisserai pas passer, mon frère. C'est entre elle et nous, déclare Died d'une voix tranchante.

Un rire s'échappe de Dead, je sens la tension gagner de plus en plus le corridor. Je commence à croire qu'il va se produire un premier geste qui déterminera la suite des événements.

Mon cœur commence à palpiter, mes canines s'allongent en présence de cet ennemi pour lequel je me suis sacrifiée dans le but de l'éliminer.

Si j'étais certaine de ne pas foncer dans l'inconnu, à cet instant, je foncerais dans sa direction en sortant la dague de son étui pour la planter dans son cœur et le mordre avec violence. Le tuer ne prendrait pas tant de temps que ça. Une minute ou deux d'après son père. Le poison d'une de mes morsures est fatal à leur immortalité, mélangé à une exsanguination, naturelle ou d'une lame comme ma dague en plein cœur.

Mais quelque chose me dit que ce n'est pas ce qu'il faut faire maintenant.

Died semble sur le qui-vive prêt à mordre également, à se battre.

— N'as-tu pas une fois dans ta vie, un éclair de lucidité, Died ! C'est fini, vous avez perdu, rends-toi.

— Je suis lucide, Dead, ce n'est pas notre combat. Je ne me rendrai pas, tu te

battras contre moi, mais tu ne l'accompagneras pas.

— C'est ce qu'on va voir, répond Dead, sur la défensive, prêt à en découdre.

Il jette son arme dans un coin du couloir, ses canines n'ont jamais été aussi longues, son regard est meurtrier, et soudain je comprends.

Died veut entraîner Dead dans un combat pour nous distraire pendant que Dying prendra peut-être la fuite. C'est une diversion.

— Tu ne peux plus rien pour elle ! hurle Died. Son sort est scellé à la prophétie depuis toujours. Elle a mis au monde un héritier, elle s'est unie à la mort dans le but de nous éliminer. Dying ne compte pas l'accueillir les bras ouverts et vous ne ressortirez pas vivants d'ici. Ainsi se terminera cette guerre !

Il est fou, c'est la première chose qui me vient à l'esprit. Died semble s'être sacrifié pour protéger son aîné. La folie va l'emporter, et la rage est sur le point de dominer Dead.

— Alors je me battrai contre toi, l'informe Dead.

— Bats-toi contre moi mon frère, mais tu ne gagneras pas ! lâche avec conviction, le bouclier vivant qu'est devenu ce Creaving.

Died croise mon regard, et sans hésiter, il se lance à ma poursuite, dupant Dead, mais pas totalement ; le vampire l'a vu venir, et s'interpose entre nous. Les canines du vampire aux yeux violets ne sont qu'à quelques pas de mon visage.

Sans réfléchir, je contourne les deux frères et me mets à courir.

— FAITH ! hurle Dead.

Son frère tente d'échapper à sa prise alors que je cours en direction des portes. Cette tentative de meurtre vient de déclencher un truc en moi, comme un déclic. Mon instinct prend le dessus et tout ce que j'ai appris en trois mois aux côtés de Mortem ressurgit. Je me laisse dominer par la rage, par l'excitation de rencontrer mon ennemi dans la lutte finale.

J'oublie Dead, j'oublie le danger, je ne veux qu'une chose : tuer Dying.

— C'est un piège ! N'y va pas ! continue Dead en se battant avec Died.

Je ne me retourne pas, je cours, mais j'entends des hurlements de leur part.

— Jusqu'au bout, tu lui seras fidèle ! déclare Dead à l'intention de son aîné.

— Jusqu'au bout, il est mon frère, lâche son aîné.

— C'est ton bourreau Died !

— Il est mon frère, répète-t-il, elle est venue pour ça, après tout. Pour nous enlever notre immortalité et nous tuer. Pour mettre fin à cette guerre... Sauf si je la tue.

J'entends un choc au sol, mon cerveau se fige, et la peur me fait me stopper. Je me retourne et voit Dead se battant à main nue avec son frère, du sang commence à tacher le sol blanc, le visage de Dead est couvert de sang, alors que Died semble saigner d'une morsure à la gorge.

Nous nous jetons un dernier regard alors que je suis devant la double porte au fond de ce long couloir prête à atteindre notre but.

Le temps semble se figer, tout comme mon cœur qui cesse de marteler dans ma poitrine, la peur me gagne, mais aussi un sentiment étrange d'impatience d'en finir avec tout ça.

Dead retient son frère aîné pour l'empêcher de me poursuivre. Mais dans ses yeux, je vois l'inquiétude d'un avenir qu'il ne sera pas en mesure de contrôler.

Il pensait que nous ferions ça ensemble, malheureusement, c'est un combat qu'on m'a appris à mener seule.

Durant trois mois, son père m'a appris à me battre contre eux. Il m'a appris les failles de ces êtres millénaires, leurs faiblesses. La faiblesse de Dead reste l'amour qu'il a pour moi, celle de Decease, sa loyauté, Died sa peur, et Dying le pouvoir. L'aîné est sur le point de sombrer.

Attaché à mon poignet, je sors la dague fine et tranchante de son harnais.

*D'une blessure et d'un baiser mortel s'échappe la vie éternelle.*

C'est ce que Mortem m'a dit un jour en me montrant la dague que j'ai



soigneusement apportée avec moi.

Je ferme les yeux, emportant une dernière image de Dead avant de poser la main sur la poignée de la porte et de l'ouvrir.

Sans réfléchir, je la franchis, et la referme. Le silence me gagne, l'odeur du sang a disparu, mais quelque chose de plus pervers et dangereux me gagne et éveille mes instincts.

J'ouvre mes paupières, je me retrouve dans une immense salle avec des colonnes blanches. Le danger, cet endroit sent... la mort.

Mon attention se porte vers une voix d'outre-tombe.

— Faith...

Un homme au milieu d'une grande salle blanche se retourne. Son sourire sarcastique me glace le sang.

— Je t'attendais, déclare le vampire en ouvrant ses bras, comme pour m'accueillir.

Nous y sommes. Après des mois de luttes, plusieurs années à se déchirer, le chapitre final d'un combat intense et douloureux est sur le point de s'arrêter.

*C'est entre lui et moi.*

Et je ne peux ignorer cette sensation de danger et de mort qui plane autour de nous deux.

*Faith*  
**Chapitre 20**  
**Duel final**

Mon cœur bat vite, si vite que j'ai peur de trembler. L'adrénaline commence à affluer dans mon corps, mes instincts reconnaissent la personne face à moi. Mes canines s'allongent, ma respiration se fait plus vive, et un besoin primitif et violent me gagne.

Cette nuit, Dying va mourir. J'en ai la certitude.

Le vampire se fige au milieu de la pièce. Autour de nous, une incroyable impression de purgatoire. Les murs sont noirs, le sol est recouvert de dalles blanches. Il y a quelques écrans qui filment les extérieurs et les couloirs de la bâtisse. Je peux y voir Dead et Died se battre l'un contre l'autre, Senan et Decease lutter contre les gardes. Dehors, c'est le chaos. Le feu, le sang, les morts, la violence. Le vampire a réussi à tous nous liguer les uns contre les autres.

— Nous y voilà.

— Toi et moi. N'est-ce pas ce que nous attendions tous ? je renchéris d'une voix sûre.

Dying laisse échapper un rire amer qui résonne dans cette pièce immense et dépourvue d'humanité. Il a laissé le mal s'y installer. Le mal est partout, comme s'il nous surplombait, ou bien est-ce seulement la présence de l'aîné Creaving, qui me donne cette impression d'avoir un rencard avec le mal. Même les Enfers ne semblent pas autant si peu aimants.

— Exactement, répond Dying en me fixant.

Je me déplace jusqu'à me retrouver face à lui. Je remarque que son regard a dérivé vers ma main, celle qui tient la dague de Mortem. Une lame longue et mortelle.

Un rictus se dessine sur le visage sombre et marqué par les années de violence du mâle. Ses yeux rouges me percent comme si j'étais la personne la plus insignifiante qui soit.

Il sait pourquoi je suis là, nous le savons tous les deux, comme nous savons que le combat pour la victoire ne sera pas aisé.

— C'était presque amusant de vous voir vous battre contre mes incapables de gardes pour venir jusqu'à moi, commente Dying en frottant son bouc noir.

— Tu as envoyé ton propre frère au casse-pipe, je poursuis d'un ton froid.

— Died est terriblement facile à convaincre, s'en amuse Dying, comme toujours, je n'ai qu'à demander, et il m'obéit.

*Minable.*

Je serre les poings alors que la haine me gagne. Pourtant je reste immobile à le dévisager, à mémoriser chaque trait de l'homme qui a fait de ma vie un enfer ces dernières années. J'ai rarement eu l'occasion de le croiser d'aussi près, et c'est la première fois que nous nous retrouvons en tête à tête.

Mes yeux le dévisagent, ils remarquent la ressemblance physique pourtant frappante entre les quatre frères. Dans une autre vie, Dying aurait pu être séduisant, il a tout pour l'être, mais la cruauté et le mal déchirent les gens, ils les enlaidissent et font d'un être ce qu'il y a de pire. Comment un homme, qui a deux frères extraordinaires, peut-il basculer dans cette vie de chaos et d'horreur. Comment peut-on répandre à ce point la souffrance et s'en délecter ?

J'ai ma réponse : le manque d'humanité. Les Premiers vampires ont une apparence humaine, mais ils n'ont jamais été humains. Il ne suffit pas de naître d'une personne pour lui ressembler pleinement. Dying n'a pas voulu apprendre à être humain, à vivre d'émotions, de choix, de bien ou de mal. Non, il a pris ce qu'il voulait et s'est construit ainsi. Dans l'égoïsme le plus

frappant et le plus démoniaque n'ayant jamais existé.

— Qu'attends-tu Faith ? déclare le vampire d'une voix amusée et sombre.

Je resserre ma prise autour du poignard en le dévisageant. Je ne ressens plus cette peur à son égard, cette crainte qu'une main sur moi puisse m'abattre. Il n'est plus un cauchemar, il n'est devenu qu'un danger.

— Je ne sais pas, je reconnais.

— Je t'intimide ? me nargue Dying en se mordant la lèvre comme s'il s'apprêtait à déguster un bon steak.

*Salaud.*

Dans cette immense pièce naît une tension palpable entre nous. À chaque instant, tout peut basculer, lui comme moi pouvons décider de franchir le pas et commencer les hostilités. Mais en attendant, nous nous observons. Sans doute pour la dernière fois.

— Non, ça fait bien longtemps que tu ne m'effraies plus, j'avoue. Je dévisage simplement l'homme qui a failli briser ma famille et j'ai pitié de toi.

Ma révélation semble légèrement le surprendre, mais pire, pour cacher sa surprise, le vampire se laisse aller à un rire. Il est fort, exagéré, et résonne dans l'immense pièce en écho, rendant encore plus pesante l'atmosphère les lieux.

— Je te fais pitié, répète-t-il, mais ma pauvre, c'est toi qui fais pitié. Tu n'es qu'une humaine maudite qui a servi d'incubateur à la prophétie de mon père, qui est tombée amoureuse d'un idiot de vampire, au caractère de merde. C'est toi qui me fais... pitié.

Ses mots ne me touchent pas. Plus aucun d'entre eux ne me touchent à vrai dire. Je suis loin de tout ça, je suis blindée. Dans ces épreuves, dans ces derniers mois à côtoyer le véritable mal, j'ai appris à me défendre, à rétorquer face aux attaques destinées à me déstabiliser. Dying n'a pas compris que je ne suis plus l'ombre de Dead. Je ne suis plus l'humaine qu'il a rencontrée. Je

suis différente, plus forte et plus tenace. Je ne chancellerai pas.

— Tu n’as pas conscience du pouvoir qu’a l’amour sur la cruauté. Tu ne connaîtras jamais ça, et j’en suis désolée pour toi. Comme ça a dû être difficile d’être l’ombre de Dead Creaving, cet enfant si parfait, qu’à ses côtés tu ne faisais pas le poids. À la recherche constante d’affection, d’amour. Sans mère, sans femme, sans même une sœur qui éprouverait naturellement de l’empathie pour toi. Tu es seul Dying, tu l’as toujours été, et tu as développé un énorme complexe envers ton frère. Alors, puisque tu n’as pas la conscience d’un humain, tu t’es jeté à corps perdu dans une lutte pour prendre le dessus. Mais tu as perdu, je lâche avec conviction et cruauté à Dying, sans sourciller.

Le vampire s’est figé, ses yeux rouges me foudroient du regard, ils sont menaçants. J’ai visiblement touché une corde sensible.

— Bien, je vois que mon père t’a fait baigner dans son endoctrinement. Tu as pu goûter à l’entraînement violent et cruel de ce dernier et je constate que ça a plutôt porté ses fruits, il t’a dressée à son image. Un parfait petit robot venu exécuter le méchant Dying qui n’obéit plus et qui menace son gentil royaume, se moque l’aîné.

Il fait un pas vers moi, je me fige, mais je ne montre pas qu’il m’a surpris.

— Tu penses sérieusement gagner à ce jeu-là Faith ? Me pousser à bout avec des mots ? J’ai vécu des années d’acharnements, elles m’ont forgé. À la différence, tu n’es qu’une pâle copie. Mortem a tellement dû être déçu en voyant que sa maudite prophétie n’était autre que toi.

Moi. Un piètre choix je suis d’accord, je n’ai peut-être pas l’apparence, je ne l’avais peut-être pas il y a quelques années, mais désormais, je ne suis plus la même. J’ai grandi dans la douleur des épreuves, et je suis plus forte que jamais.

— Je ne pleurerai pas sur ton minable sort, je déclare.

— Oh belle humaine, je n’en attendais pas tant de ta part, simplement, je vais

te faire comprendre que rien, si ce n'est des gestes, ne me feront chanceler. Un peu comme Dead en fait, ironise-t-il, j'ai dû le baiser avec rage pour faire chuter le héros incassable.

À la mention des sévices de mon compagnon, je tique et Dying le remarque. Il se tourne, fait quelques pas en se dandinant comme un dandy. Je ne le quitte pas des yeux une seule seconde, j'ignore ce dont il serait capable de faire en ce laps de temps.

— Tu n'as pas mieux ? je le branche sévèrement en faisant un pas de plus. Tu n'as rien trouvé de mieux ? Je m'attendais à autre chose venant de ta part.

Je ne me dégonfle pas. Même si ça fait mal, même si ça me touche, je dois rester froide et impénétrable. Il ne gagnera pas. Je m'y refuse.

Dying sourit de plus belle, son visage marqué par les cicatrices le rend davantage mystérieux et dangereux. La tension autour de nous se fait plus intense lorsqu'il lâche, l'air de rien, comme s'il l'avait senti ou entendu :

— J'aurais cru que tu lui dirais.

Je le regarde, sans répondre, attendant plus de précisions. En espérant qu'il ne parle pas de ce que Mary Drac a également découvert en me touchant. Je sais très peu de choses sur Dying. On m'a simplement informé que le mâle possédait de nombreux talents, dont quelques-uns, que personne n'a jamais réussi à parfaitement identifier tellement le vampire est brillant. Démoniaque, mais brillant, sans doute autant que l'est Dead.

— Que vos retrouvailles avaient engendré un nouvel héritier.

Ses mots me figent pour la première fois, il m'a prise par surprise, moi-même je n'ai pas eu beaucoup de temps pour accepter cette nouvelle troublante et inattendue. Je n'y pensais pas tellement. Mais Dying a raison. Je suis enceinte, depuis peu sans doute. Depuis le pas immense que Dead a fait, pour nous sauver. Je ne pensais pas qu'avec mes liens avec Mortem, je puisse de nouveau tomber enceinte, je n'y pensais pas à vrai dire, mais l'autre matin, j'ai su. Comme un sixième sens qu'ont les femmes lorsque quelque chose ne va pas. J'ai su que j'attendais de nouveau un enfant au milieu d'un chaos, au

milieu d'une lutte sanglante et dangereuse. Pourquoi les choses sont-elles faites ainsi ? Je n'ai pas eu le temps de me poser de questions, ni même de m'interroger sur l'avenir, je n'en ai pas eu l'occasion.

— Non, je ne lui ai pas dit, je déclare d'une voix un peu rauque.

Dying se frotte les mains en se délectant de ma réaction attristée. J'aimerais la cacher, mais je sais qu'elle se lit sur mon visage. Je pensais vivre ça plus tard... et une autre part de moi pensait ne jamais plus le vivre. Je ne l'ai pas dit à Dead il y a trois jours lorsque j'ai su, et que Mary Drac me l'a confirmé en me touchant. Je n'avais pas le courage de le voir s'inquiéter pour une personne de plus.

— Tu as bien fait. Pourquoi lui mettre sur la conscience la mort d'une autre personne qu'il chérit tant, lâche Dying avec sarcasme.

*Par amour salopard, on protège ceux qu'on aime.*

Mais je ne dis rien, je reste calme même si je bous à l'intérieur. Je n'écoute pas mes instincts qui me hurlent de lui sauter dessus pour de bon, d'en finir avec tout ça.

Je n'ai pas fini de m'expliquer avec lui.

— J'annoncerai la bonne nouvelle à Dead lorsque tu ne seras plus là. En attendant, répond à ma question : qu'est-ce que tu as fait exactement à mon fils ? je demande d'une voix tranchante.

Dying se remet à marcher, je le suis du regard alors qu'il prend son temps pour me répondre. Il joue, il veut me pousser à bout, me faire commettre le pas de trop, le pas fragile qui lui permettra de me faire chuter.

*Ça n'arrivera pas.*

— J'ai perdu la Guerre lorsque tu as accepté de t'unir à mon père. J'ai essayé de gagner du temps en marchandant avec les Grées, mais je savais que vous finiriez par vous montrer davantage persuasifs. Je ne cherche plus depuis longtemps à vous battre. Seulement à penser au futur. Nous allons mourir ensemble Faith. Mais ne crois pas que tu sauveras ton fils en me tuant. J'ai fait en sorte de survivre à tout ça, même si je ne serai plus là pour le voir. J'ai

maudit ton fils, je lui ai donné mon sang, je l'ai fait mien. Je serai lié à lui d'une manière sombre et dérangeante. Mais surtout, j'ai fait en sorte que sa vie soit un enfer. Oh ça ne se verra pas durant l'enfance, ce mal prend place lorsque l'âge adulte approche, que notre corps change, que nous commençons à devenir quelqu'un. C'est un combat éternel entre le bien et le mal qui l'attend. Il sera rongé par la damnation, et où que je sois, je banderai à l'idée d'avoir détruit sa vie, comme il a pu détruire les nôtres.

*C'en est trop.*

Les dernières paroles du vampire font chuter les murs que j'avais érigés pour ne pas sombrer dans la colère et la rage en entendant ses mots blessants. Mais là, c'est au-dessus de mes forces. C'est mon instinct maternel qui me pousse à rompre les derniers pas qui me séparent de mon ennemi, dague en avant, prête à en finir avec cet immonde personnage.

C'est là que je commets ma première erreur. Comme le dirait Mortem, nous sommes faibles lorsque les sentiments prennent le dessus. Je réagis comme une mère et c'est sans doute ce qui va me faire échouer dans cette première manche.

J'arrive à sa hauteur avec rapidité, mais le vampire l'est encore plus. Il me saisit le bras, celui où je tiens ma dague. Le tord pour que je la lâche, et m'attrape la gorge pour se tenir suffisamment éloignée de mes crocs meurtriers. Cet enfoiré a exécuté ses manœuvres en moins de trois secondes. Il me lève du sol, de quelques centimètres, mais cela suffit à me faire perdre un avantage. Je suis à sa merci.

— Enfin tu bouges ! Tu sors les dents la prophétie ! Mais sache que je ne te rendrai pas la tâche facile. Si je sais que tu peux me tuer, je sais également que j'ai tout pour le faire également.

Dying me repousse avec violence. Le vampire possède tant de force, qu'il arrive à me décoller du sol. Je heurte le sol deux mètres plus loin, ma tête échappe de justesse à une rencontre contre la dalle.

— Prépare-toi à souffrir. Je ne fais pas dans la dentelle ma belle. J'espère que tu en as plus dans le bide que ça.

Et sans un mot de plus, il se jette sur moi. J'ai à peine le temps de rouler sur



le côté pour échapper à sa prise. Dying se relève, je fais de même. Nos corps se heurtent dans un duel violent et sans pitié. Il a le dessus, c'est clair, mais je ne me laisse pas faire. Je rends les coups.

Lorsque j'essaie de courir récupérer la dague tombée au sol, Dying m'attrape par la jambe, je perds l'équilibre et heurte de nouveau le sol. Je commence à sentir la douleur d'un combat à mains nues avec un homme surentraîné. Mes côtes me font mal, ma lèvre saigne, je sens du sang couler le long de mon arcade. Mes mains sont entaillées, il n'a pas encore osé utiliser ses canines, mais je sais que ça viendra. Mortem m'a affirmé que son fils adore le jeu des combats. Il adore monter en intensité jusqu'à la mort de sa proie. Rendant ses derniers moments aussi douloureux que possible.

*Je n'en suis qu'au début.*

Je tente de ramper, je lui envoie des coups de pied dans la tête, je le repousse, mais le mâle me fait m'immobiliser lorsque ses crocs mordent avec férocité ma jambe. Il ne se contente pas de mordre simplement, non, il déchiquette cette zone en mordant dedans à plusieurs reprises comme si c'était un festin. Un hurlement de douleur m'échappe, ma plaie me brûle. Il a réussi à me blesser à travers le pantalon de treillis.

Je le gifle d'un revers de ma botte, Dying est légèrement étourdi, j'en profite pour échapper à sa prise. Je constate du sang sur le sol blanc, je saigne plutôt généreusement, mais pas le temps de constater davantage les dégâts, je dois récupérer mon arme.

Je rampe, Dying à mes trousses. J'essaie de me relever, mais ma cuisse me fait un mal de chien. J'arrive à me mettre à genoux, je vois à quelques mètres mon sésame. Mon cœur bat vite, ma respiration est saccadée, j'ai l'impression que ma tête va exploser. J'ai mal partout, mais je dois résister.

— Tu ne m'échapperas pas Faith, c'est la première fois que je goûte à ton sang, ce ne sera pas la dernière avant que je te tue ! déclare Dying derrière moi.

Je sais qu'il aurait les moyens de me mettre hors d'état de nuire maintenant, mais le vampire semble se délecter de ma vision. Mortem m'avait prévenue également que les penchants pervers et étranges de Dying l'emporteraient sur sa raison et son objectif. À moi de trouver le moyen de retourner ses perversités contre lui.

J'arrive à me relever rapidement, malgré la douleur, et malgré l'inquiétude

que tout ne dégénère avant d'avoir atteint mon objectif, je commence à courir vers la dague à l'autre bout de la pièce, mais Dying m'attrape à nouveau. Il me saisit dans ses bras, m'attire contre son corps musclé et puissant. Je sens son érection contre mes fesses, la nausée me gagne. Son souffle chatouille ma nuque, je me tends et je tente de le mordre, mais il s'écarte plus vite sans me lâcher. Il m'attrape les cheveux, dégage ma nuque, je me débats. Je le maudis, je hurle, je le tape et résiste. Ça lui plait, je ne fais pas ça par plaisir, ni même en y réfléchissant, je suis simplement déchaînée. Comme s'il avait appuyé sur un bouton pour m'entraîner dans ma chute, libérant mes démons et mes instincts. Je vais exploser.

Ses crocs se plantent violemment dans mon épaule. Un cri d'agonie m'échappe, la brûlure de la plaie me fait suffoquer, cette morsure était encore plus profonde que l'autre.

Cette énième blessure me fait réagir, quelque chose explose en moi, une force incompréhensible que je n'ai eue que lorsque Mortem est venu. Ma vue se trouble, mes canines s'allongent dangereusement. Je succombe à mon moi qui sommeille et la violence se décuple.

Je m'arrache à la prise de Dying, ses crocs me lacèrent davantage l'épaule, mais qu'importe, je lui échappe. Je tombe sur le sol, mes plaies saignent, mais qu'importe.

Dying revient à la charge, il tente de s'allonger sur moi, mais je me débats et lui oppose une vraie résistance. J'arrive à le mordre au bras, puis à la main, je lui envoie un coup de tête. Il tente de saisir mes mains pour les mettre au-dessus de mon visage. Il y parvient presque. Je le sens excité comme jamais. Sa bouche laisse échapper du sang, il a des marques de griffures et de luttés sur le visage.

— Nous aurions pu faire de grandes choses ensemble Faith, si tu n'étais pas tombée sur Dead. Cette prophétie n'est pas là pour rien. À l'heure où les humains se sont déchirés durant des siècles et où les vampires ne semblent pas faire mieux, il leur faut une race qui les domine. Cela prendra peut-être mille ans, mais grâce à sa naissance, le monde va changer.

Il m'attrape la tête par les cheveux, je tente de le mordre, et je me prends une claque violente en pleine joue qui me fait voir trouble quelques secondes, suffisamment pour qu'il se glisse entre mes cuisses.

*Hors de question.*

— Et si je te faisais la même chose qu'à ton misérable compagnon ? chuchote-t-il à mon oreille.

La panique mélangée à la colère me gagne. Je refuse d'être salie de la sorte, c'en est fini de la Faith fragile qui se laisse dominer par les vampires. J'en suis une désormais, je rends les coups lorsqu'on me fait mal et plus jamais on ne me touchera de la sorte.

Dying tente de me maintenir pendant que je remue pour échapper à sa prise, j'essaie de glisser suffisamment vers la droite pour pouvoir tendre mon bras libre et attraper la dague. Elle est si près. Je pourrais l'avoir. Si je le prends par surprise, je peux avoir le dessus, et faire ce qu'on m'a dit. Le mordre, boire son sang suffisamment longtemps pour que mon venin s'injecte dans son organisme, et le blesser mortellement pour le tuer. Mettant un terme à son immortalité et à sa vie. Une dizaine de secondes suffirait d'après Mortem. Mes quelques coups de crocs venimeux l'ont sans doute affaibli, mais ils ne lui ont pas permis de perdre son immortalité.

Je continue de me battre contre lui en lui tirant les cheveux, et en essayant de le mordre. Je serre les cuisses pour ne pas qu'il me touche. Lorsque j'entends mon treillis se déchirer, lorsque je sens son érection contre ma cuisse. J'explose encore plus violemment.

— Hurle Faith, mais Dead n'arrivera pas.

Dying se penche vers mon oreille, il souffle dedans en riant.

— Bats-toi, Dead aussi se débattait au départ, lorsque je prenais son cul et que je le baisais fort.

Je hurle de nouveau, mais de rage, pas de peur. Je sens ses mains près de moi, je le gifle, j'échappe à la prise de ses mains sur les miennes. Je tente de le faire basculer sous moi, il est fort, je dois le reconnaître, mais je peux l'avoir j'en suis certaine si je garde mon calme. Il est dans ses délires. Je suis blessée, mais lui aussi.

— Il hurlait comme un porc lorsque je lui lacérait le dos. Mais le pire...

Dying m'attrape la tête par les cheveux pour attirer ma bouche vers la sienne. Je lui crache le sang de mes plaies dessus, il me foudroie du regard et me secoue en hurlant :

— C'est lorsqu'il prenait son pied. Je pouvais sentir sa douleur, si violente et si atroce de ressentir du plaisir avec moi ! Il aimait ça ce salopard ! Tellement que je me demandais comment tu pourrais le toucher, sans penser à moi.

Ma main qui tapote le sol parvient à frôler la poignée de la dague, j'ai réussi à nous attirer près de l'arme. Plus que quelques millimètres et je l'aurai en main.

— Et si je te laissais en vie ? Si je te baisais et que je te redonnais à mon frère, vous aurez un point en commun, se moque-t-il avec cruauté.

— Tu vas crever enfoiré ! je crie en me débattant.

Dying se met à rire.

— Peut-être, mais avant j'aurai baisée la prophétie.

Il se redresse légèrement en m'écrasant les jambes pour que je ne bouge pas. Je gémiss lorsqu'il touche ma plaie et y enfonce ses doigts, il rit en contemplant les dégâts sur mon corps, et dans son aveuglement, j'arrive à attraper la dague à pleine main, j'arrive à me redresser et à planter d'un coup violent et vif la lame dans son cœur sans aucune hésitation.

Dying se fige, ses yeux rouges s'écarquillent. Je ne lui laisse pas le temps de percuter, dès que son poids se dégage de mes jambes, je me redresse à genoux en le saisissant par les côtés de son pull, je l'attire près de moi. Mon visage va vers son cou, et mes canines se plantent violemment dans sa peau. J'entends Dying hurler de douleur, mais il ne résiste pas, impossible, l'effet du poison de mes crocs est immédiat. Mortem m'a dit qu'il aurait un moment de tétanie lorsque le processus d'immortalité s'inverserait, c'est ce qui est en train de se passer, et tant qu'il ne réagira pas, cela voudra dire que je n'ai pas fini de l'empoisonner.

Je le mords à plusieurs reprises sur la plaie, et aspire son sang sans prendre de plaisir, sans même réfléchir, je le laisse même glisser hors de ma bouche

lorsque sa jugulaire saigne trop. Il nous tache, mais qu'importe.

Est-ce que je vais survivre à l'ingestion du sang d'un autre vampire que celui qui m'est destiné ? Je n'en sais rien. Je ne me pose même pas la question, je suis en transe, mes instincts me dictent d'agir.

C'est comme si je n'étais pas réellement présente. Je suis possédée par une rage folle qui semble s'apaiser au bout de quelques minutes, comme un signal que mon devoir a été accompli. Dying devient plus leste. Il perd sa rigidité, et je cesse de le mordre et d'avalier son sang. Je m'écarte, à genoux devant lui, comme lui. Je le dévisage en passant une main sur ma bouche pour essuyer l'étendue des dégâts. Le vampire est pâle, des cernes creuses sont dessinées sous ses yeux, sa peau est blafarde, ses yeux vitreux, ses canines sont moins longues. Il semble avoir perdu la vivacité et la frayeur qui l'habitaient.

Il n'est plus immortel, c'est un vampire qui est en train de perdre énormément de sang par sa jugulaire et la plaie profonde à sa poitrine.

Dying lève péniblement la tête vers moi.

— Je t'emporte avec moi, Faith, crache-t-il d'une voix éteinte.

Du sang coule de sa bouche, il vient tacher son pull sombre, il est secoué par un spasme, ses mains sont dans son dos comme si elles essayaient de le soutenir.

Je dévisage l'aîné des fils de la mort, le corps abattu, je n'arrive pas à y croire. Petit à petit je me calme, mon rythme cardiaque s'apaise, mon souffle aussi et mes instincts sont soulagés devant ce meurtre.

— Pas cette fois-ci Dying, je chuchote dans un souffle.

Il me sourit difficilement, ses yeux rouges noyés d'âmes innocentes deviennent de plus en plus éteints comme si la vie le quittait peu à peu.

— Tu n'es pas immortelle, même en étant liée à la mort.

Dans un dernier élan de vivacité, Dying rassemble ses forces, et m'attrape par la gorge. Surprise, je n'ai pas le temps de réagir. Il m'attire à lui, me colle contre son torse poisseux, en évitant que je n'appuie sur la lame dans son cœur.

— Je l’ai compris lorsque tu es arrivée, marmonne-t-il contre ma bouche. J’ai senti son sang en toi, j’ai senti ce que tu lui avais pris par mégarde. Il t’aurait tuée Faith. Il t’a tuée... tu as pactisé avec la mort, ta propre fin. Quelle idiote. *Celui qui a créé doit mourir.* Ainsi marche notre monde. Il nous a créés, il s’est uni à toi, son sang est dans tes veines. Il t’a sacrifiée à sa place. Sans cette union, jamais je ne me serais retrouvé agonisant dans tes bras. Sans la mort du Créateur, nous ne pouvions pas mourir. Tu as pris sa place...

Dying tousse, je ferme les yeux pour ne pas avoir de sang dans les yeux. Deuxième erreur de ma part, sous-estimé les dernières volontés d’un mourant.

Je tente à peine de me sortir de sa prise, elle ne me fait pas mal, et je veux voir s’éteindre la lueur de vie dans son regard lorsqu’il crèvera de l’hémorragie interne et du poison.

— Et tu vas mourir, j’en fais le serment, m’avoue-t-il en s’exécutant.

Je sens une lame tranchante s’enfoncer violemment dans mon ventre. Un hoquet de surprise me gagne lorsque je comprends.

Il vient de me condamner au même sort.

Dying me lâche, je retombe sur mes genoux face à lui. Je le regarde surprise, choquée, sans voix.

— Ainsi se termine la lutte, Faith. Quel dommage de ne pas être présent le jour où Reaper fera ses choix.

Dying tousse, du sang coule en abondance. Il tombe à la renverse, la dague plantée dans son cœur. Sa poitrine se soulève difficilement, il n’en a plus pour longtemps. La mort va l’emporter, et il ne pourra pas lutter. La bataille est finie, ils ont tous perdu. Les Russes, les Démons et les traîtres.

Nous avons remporté notre plus grande victoire depuis bien longtemps.

Un frisson me gagne lorsque la douleur s’éveille avec violence. Mon corps se fige, et une chaleur humide glisse le long de mon ventre.

Je suis sous le choc, mon esprit ne semble pas percuter qu’une blessure mortelle vient de m’être infligée. Mais surtout, c’est la douleur à l’intérieur de moi qui me dérange, j’ai l’impression d’étouffer.

Mes mains se posent sur ma blessure. L’arme est encore présente. Mes doigts

se referment autour de la poignée de la dague profondément enfoncée en moi. C'est une copie conforme de la mienne.

*Où l'a-t-il eue ?*

J'essaie de la bouger, mais je renonce face à la douleur et au sang qui sort de la plaie. Mon t-shirt noir s'imbibe profondément de ce liquide chaud qui fait vivre.

La nausée m'envahit, ainsi qu'une étrange sensation de fraîcheur et de sommeil. Mon cœur bat vite, très vite à cause de l'adrénaline. Ma respiration est difficile, douloureuse. Je tangué, comme si mes forces m'échappaient subitement.

Je me laisse aller en arrière, je ne contrôle plus rien. Mon corps heurte le sol glacial qui a soutenu notre combat sanglant et violent. Je vais mourir ici. Dans la demeure d'un ennemi qui nous a tellement fait mal. Un ennemi désormais mort de ma propre main, de mon propre sang, du venin qui habitait mon être.

Je ne suis pas immortelle. Je me suis unie à un vampire, il m'a donné la possibilité de ne pas vieillir. Je me suis liée à la Mort, mais elle ne m'a pas donné le moyen de lui survivre.

Je suis une vampire, mais pas seulement. Je suis surtout une prophétie et rien n'est comparable aux restes des choses.

Mon regard se tourne vers le cadavre de Dying, étendu raide mort sur le sol froid. Son sang sombre forme une flaque sous lui.

Je repense à ses mots, à ses dernières paroles comme s'il me murmurait une confession, son dernier secret qu'il se refusait à emporter avec lui dans la tombe.

L'espace d'un instant, j'ai eu l'impression que Dying acceptait d'en finir enfin avec tout ça. Mais ma raison me rappelle vite que si le vampire ne s'est pas davantage battu, c'est bien parce qu'il avait trouvé le moyen de laisser une trace de lui en ce monde.

*Avec Reaper.*

Mais Reaper est sauvé d'un potentiel danger, je sais que le reste, Dead s'en sortira. Il sera présent, pour lui, pour l'aider à grandir et à affronter les épreuves difficiles de la vie.

Je lutte contre la fatigue qui me gagne, la douleur fulgurante brûle mes entrailles. C'est différent de l'empoisonnement qui m'a fait devenir vampire, c'est plus lent, moins agressif. Notre esprit ne divague pas, j'ai le temps de comprendre ce qu'il m'arrive à chaque instant.

Comme il est étrange de sentir la vie s'échapper petit à petit de nous, pour nous quitter définitivement.

Je ferme les yeux alors que le chagrin vient nouer mon cœur qui tambourine dans ma poitrine. Je savais qu'en choisissant cette voie, je perdrais quelque chose. Je ne pensais pas que ce serait la vie. Pas après tout ça, pas après les épreuves que nous avons traversées, les sacrifices qu'il a fallu faire.

J'ai froid, je sens mes membres s'engourdir, la douleur disparaître petit à petit. Je suis une vampire, mais je ne suis pas immortelle. N'importe quel vampire peut mourir s'il n'a plus de sang en lui. Et c'est ce qui est en train de m'arriver, je présume. Entre la blessure à mon abdomen et les autres. Je n'aurais pas cru que cela me fasse chuter aussi vite.

Des larmes brûlantes glissent le long de mes joues.

Je vais perdre la vie, sans avoir eu la chance de la donner une deuxième fois. C'est ce qui fait le plus mal, quitter ceux que l'on aime, et ne jamais connaître ce qui leur arrivera ensuite.

Mais je sais que lorsque je fermerai les yeux, lorsque la douleur disparaîtra et que les battements de mon cœur cesseront, je ne serai plus Faith Creaving, esclave d'une prophétie, humaine puis vampire, femme et amante, mère et dirigeante. Je serai simplement un être libre, qui aura permis à ceux qu'elle aime de l'être autant.



# *Faith*

## Chapitre 21

### Adieu

Une voix au loin me tire de ma transe. Mes pensées sont incohérentes, j'ignore même si ce que j'entends fait partie de la réalité, ou bien si ce sont les délires d'une femme mourante. Je sais que je perds beaucoup de sang, et dans ces cas-là, le corps commence à défaillir qu'on soit vampire ou non.

Dead était avec Died en train de le combattre lorsque je faisais de même avec leur aîné. Il ne peut pas être là. Ce n'est qu'un songe. Ce serait trop beau de partir ainsi, dans ses bras et non pas sur ce sol froid.

Je tourne lentement la tête vers les bruits qui résonnent, comme des pas sur le sol marbré, ma vue est trouble, ma respiration lente, et mon cœur bat doucement. Mes mains sont sur la plaie de mon abdomen, je sens toujours la chaleur de mon sang. C'est étrange de sentir notre vie s'écouler ainsi, lentement et douloureusement en ayant pleinement conscience de ce qu'il nous arrive.

— Faith !

*Dead.*

Sa voix me paraît de plus en plus claire. J'aimerais répondre, j'aimerais bouger, mais mon corps est si lourd.

Les pas se font de plus en plus vifs, de plus en plus près, j'essaye de remuer, mais la dague fait de même en moi. Je gémis, des décharges électriques de souffrance viennent se propager dans mon être comme un venin. Respirer commence à m'être difficile.

Je ne suis pas prête à l'agonie et pourtant, c'est ce qui semble m'attendre, une longue agonie perdue dans le délire.

Je sens un courant d'air près de moi, puis du mouvement. Devant ma vision

trouble, je vois à peine la silhouette familière de mon compagnon. Je reconnais ses yeux bleu nuit et ses cheveux noirs, du sang séché semble tacher son front. Il s'est battu.

— Bordel... jure-t-il, impuissant.

Un soulagement étrange me gagne lorsque j'entends sa voix près de moi. Je serais capable de fondre en larmes tellement je suis heureuse de le voir. Il est là... il va être là. Je ne serais pas seule. Nous allons être ensemble, une dernière fois.

— Dead... je murmure sans force.

Ma voix est fade et inquiétante. Elle n'indique rien de bon, elle n'a plus cette vivacité, ce son délicieux que le vampire aime entendre.

À sa présence, comme si mon corps se battait, ma vue redevient plus claire, je vois les traits de son visage. Dead est marqué par la peur et l'inquiétude, ses yeux bleus luisent et je sens bien qu'il est perdu. Rapidement, il examine mon corps comme pour faire un constat triste de la situation. J'aimerais lui donner de l'espoir, lui dire que je vais m'en remettre et qu'il va suffire de quelques gouttes de son sang pour me remettre d'aplomb, mais c'est faux...

— Mon Ange...

— Je sais... je souffle.

Sa main se pose à côté de la plaie à mon ventre, ce simple frôlement m'attire des frissons et me fait gémir. Ma peau est sensible. C'est douloureux.

— Arrête Dead, ça fait mal...

Ma voix est toujours aussi inquiétante, elle me rappelle celle de Deaths, ce son d'outre-tombe qui n'indique rien de bon.

— Je sais, mais je dois l'enlever pour permettre à ton corps de cicatriser lorsque tu boiras à ma veine, m'explique le mâle.

Le vampire doit être sous le choc, comme moi lorsque Dying m'a poignardée au moment où je ne m'y attendais pas. Il n'a même pas cherché à constater la mort de son frère, il s'est jeté à mes côtés pour voir comment j'allais, qu'est-ce qu'il s'était passé, et comment me sauver.

*Tu ne peux pas Dead.*

— Attends, laisse-moi quelques secondes, le temps que je...

Je le vois remonter la manche de son pull, pour y laisser apparaître son poignet où de saillantes veines apparaissent. Mes canines ne réagissent même pas à leur vue. Je ne suis déjà plus opérationnelle.

— Tu vas boire, et ça ira mieux...

Avant qu'il ne se morde pour rien, je l'arrête.

— Non Dead, ne fais pas ça.

Mon compagnon se fige, il m'adresse un regard perplexe, il ne comprend pas. Je ferme les yeux en inspirant un grand coup, réveillant la douleur dans mon thorax, faisant saigner un peu plus ma plaie. Je serais humaine, je serais déjà morte, être vampire peut avoir ses avantages en fin de compte, la mort est plus lente.

— Je dois être dangereuse comme jamais à cet instant, et je ne peux pas prendre le risque de te lever ton immortalité, pas la tienne, tu la mérites tellement, j'explique difficilement en soutenant son regard.

— Faith... souffle Dead douloureusement.

Ma main arrive à saisir la sienne, je la serre à peine, mais Dead, lui, le fait. Il serre avec force, et nos doigts tachés de sang s'entremêlent. Ma vue se brouille en sentant la peine foudroyante le percuter alors que la réalité fait de même. Je crois qu'il commence à comprendre.

— Je suis désolée, je murmure douloureuse. Je suis terriblement désolée, je ne voulais pas de cette fin-là.

Dead ferme les yeux en serrant la mâchoire, je vois la douleur se peindre sur son visage, ses traits se durcissent. Le vampire si fort en apparence, ce roc, est sur le point de craquer, et c'est normal, n'importe qui succomberait à la folie de la douleur en se retrouvant au chevet de l'être aimé mourant.

— Ce n'est pas fini, chuchote le vampire d'une voix douloureuse, ce n'est pas possible que ça se termine ainsi, pas comme ça. Je ne veux pas d'une fin pour toi et moi.

— Malheureusement si...

Le vampire secoue la tête, il rejette fermement l'idée, je le sens, je le vois, et ça me brise le cœur un peu plus. L'organe dans ma poitrine se serre, un sentiment d'impuissance me gagne. Le pire est arrivé, le pire et l'incontrôlable sont arrivés, la fin est là... proche et tellement redoutée. J'essaie d'attirer son attention en serrant ses doigts, j'y parviens tant bien que mal. Je dois lui prouver qu'après moi, la vie sera toujours là.

— On a gagné Dead, on a gagné la Guerre, on a gagné face à ton frère, on a gagné la liberté, je murmure.

Ses yeux bleu nuit s'assombrissent sous la colère, puis il lance d'un ton froid et brisé :

— Et je vais te perdre... quel prix a la liberté dans de pareilles conditions quand elle te condamne au chagrin éternel ?

— La liberté a ses sacrifices, je souffle.

— Mais pas au point de te perdre, ça ne méritait pas de te perdre, étouffe-t-il.

Dead se tait, il ferme les yeux en serrant très fort les paupières, je vois un combat intense se propager en lui, entre laisser échapper sa colère et succomber à son chagrin qui monte en puissance à chaque seconde. Je n'ose imaginer ce qu'il ressent face à l'impuissance.

— Je sais...

— Faith, laisse-moi essayer, je t'en prie, ça n'a pas d'importance que je perde mon immortalité, me presse Dead.

*Mais moi je ne veux pas prendre le risque de lui faire perdre plus.*

— Dead, ça ne servirait à rien... regarde...

Je baisse les yeux vers mon ventre, là où la dague longue s'est logée profondément en moi, causant une hémorragie dévastatrice et meurtrière. Je sais qu'il n'y a pas que ça qui est en train de me tuer. Le sang de Dying fait son effet, tout comme celui de Mortem qui y réagit, mais pas seulement. L'enfant que je porte se défend également face à la menace imminente de mon décès, et comme l'avait prédit Wyatt, le vieux médecin, lors de ma grossesse pour Reaper, la mère perd toutes ses forces avant que le fœtus ne décède à son tour.

Je suis décidément, une mauvaise joueuse à la loterie.

J'accroche par la suite, le regard de Dead, il est brillant de larmes, et je dois inspirer plusieurs fois pour reprendre mon souffle, l'air me manque lorsque je déclare :

— J'ai su que j'étais condamnée au moment où j'ai levé l'immortalité de ton frère. Dying me l'a confirmé juste avant de mourir. Celui qui a créé doit mourir, je chuchote. J'ai son sang, je suis comme lui, j'ai pris sa place...

— Je...

Je ne le laisse pas finir.

— Mortem m'a condamnée en m'unissant à lui. Pour lever l'immortalité des Premiers Vampires, il faut l'union de la Mort, le Créateur, et de la Prophétie. Le rituel n'était pas achevé en vérité lorsqu'il m'a mordue. Je l'ai terminé l'autre nuit. J'ai pris son sang, ses pouvoirs, un bout de son être. Je n'ai fait qu'un avec lui uniquement à partir de cet instant. Voilà ce qu'il ne nous disait pas. Pour vous tuer, il fallait que l'un de nous meure... c'était lui ou moi. Et la Mort ne peut pas mourir.

Dead se met à jurer en essayant de garder son calme face à la colère qui le menace. Il est trop tard pour ça, nous n'avons pas le temps de maudire ceux qui nous ont dupé.

— Alors, ne tente pas de me sauver cette fois-ci. Je te perdrai aussi, et Reaper va avoir besoin de toi, je termine.

Des larmes s'échappent des yeux clos de Dead qui serre ma main de toutes ses forces comme s'il cherchait à me transmettre une once de vie.

— Ne dis pas ça, m'avoue le vampire douloureusement, ne baisse pas les bras.

— Je ne peux pas lutter Dead. Le sang de ton frère, la blessure, mon lien avec Mortem, je rétorque avec difficulté.

Dead craque, il glisse ses bras autour de mon corps pour m'attirer contre lui. J'étouffe un gémissement, bouger réveille mes douleurs, mais, qu'importe, je préfère être ainsi, contre son corps saillant et massif, contre sa chaleur, à l'abri de tout et de la réalité, dans ses bras, ma tête blottie dans son cou. Ma main se pose sur sa poitrine, là où son cœur bat plus calmement qu'à la normale, et l'espace d'un instant, je jurerais l'entendre se fendre, et ralentir.

— Ne m'abandonne pas, je t'en prie, Faith, pas après tout ce qu'on a traversé, pas après nos luttes, pas après ces dernières années, me supplie douloureusement Dead.

L'impuissance dont il fait preuve me déchire le cœur. Comprendre qu'il va me perdre le déchire et l'anéantit comme jamais. Il n'est pas question d'une simple séparation, il est question de la mort. C'est définitif et instoppable.

*Jusqu'à ce que la mort nous sépare.*

— Il nous reste tellement de choses à construire ensemble. Nous avons toute une vie à partager, notre fils à élever, notre famille à fonder, un monde à reconstruire ensemble. Un bonheur à vivre au quotidien... je veux plus de toi, continue Dead.

Le vampire me serre contre lui, comme pour me protéger de la réalité et de ce qu'il va arriver. Voir le fort vampire, si maître de lui d'habitude et maintenant prêt à succomber, me fait mal comme jamais.

— Moi aussi, mais pas cette fois-ci, Dead...

Mon compagnon serre nos mains tachées de sang. Je perçois sa détresse et le chagrin qu'il retient. Il est comme une bombe à retardement sur le point d'exploser et de commettre des dégâts inimaginables.

— Ça va aller, je tente de le réconforter.

Il secoue la tête, comme pour chasser cette idée.

— Non, non Faith, ça n'ira pas. On s'était promis de ne jamais plus vivre ça.

— Je sais.

— Comment l'accepter ? Bon sang, comment accepter ça ? jure-t-il.

— Tu ne peux pas, pas maintenant, plus tard...

Mais c'est un mensonge. Est-ce qu'on se remet de la mort de son âme sœur un jour ? J'en doute. Combien d'hommes et de femmes se sont laissé dépérir après une telle perte ? Tellement...

— On ne peut rien faire cette fois-ci, Dead, je chuchote dans un souffle.

Je sens les battements de mon cœur se faire de plus en plus lents. J'essaye de chasser la douleur, ce lancement intempestif comme une pompe de moteur. Ça brûle à l'intérieur, ça se répand, c'est désagréable...

— On peut toujours, on peut... Faith, ne me laisse pas, je t'en prie, plaide Dead contre ma tête.

On dirait qu'il s'adresse à quelqu'un d'autre de plus supérieur. Comme si

dans la détresse, s'en remettre à une puissance aidait.

Ma main se lève et se pose sur sa joue, Dead se raidit, je tourne son visage vers le mien pour regarder avec passion ce regard bleu. Un sourire léger et malheureux se dessine sur mes lèvres.

— Si j'avais le choix, mon amour, si je l'avais, jamais je ne te laisserais. Je t'ai fait la promesse il y a trois ans, dans une magnifique robe noire que je ne t'abandonnerai, pas. Je ne l'ai jamais fait... sauf maintenant.

Des larmes s'échappent de ses yeux, et viennent glisser le long de ses joues. Il fait si brisé à cet instant, on dirait que son monde s'effondre.  
*Je suis désolée.*

— Qu'avons-nous fait au destin pour mériter tout ça ? Nous sommes maudits, damnés depuis le début, déclare Dead.

— J'ai toujours cru en notre histoire même lorsque ça n'allait pas, j'avoue dans un murmure.

Dead acquiesce face à mes propos.

— Moi aussi mon Ange, même lorsque rien ne semblait envisager que nous en sortirions indemnes, je n'en ai jamais douté.

Je rapproche son visage du mien, sa bouche n'est qu'à un geste de la mienne, je sens son souffle chaud sur ma peau. Et l'espace d'un instant, je ne suis plus ici, je suis loin.

— Je t'aime, je murmure contre ses lèvres, tellement si tu savais.

Dead ferme les yeux en laissant échapper de nouvelles larmes salées le long de ses joues.

— Et moi, je ne pensais jamais connaître ça, et tu es arrivée.

— Comme une tornade, je chuchote en laissant échapper un rire qui finit en gémissement.



— Tu n'étais pas parfaite, mais à mes yeux tu l'étais et j'aurais tout donné pour toi. J'ai tout donné pour toi, et si tu me laissais faire, je te le prouverais encore.

Son aveu meurt dans un son rauque et malheureux, comme si parler au passé le tuait à petit feu. Je sens la peine le percuter de plus en plus fort, Dead s'impose une lutte terrible pour ne pas sombrer.

— C'est ce que tu as fait, je reconnais.

— Pas assez. Il y a des tas de choses que je changerais...

— Pas moi.

Sa main glisse le long de ma joue, il remet en place une mèche rebelle de mes cheveux sombres. Dead me regarde avec ses yeux toujours aussi beaux et expressifs, c'est dingue comme le vampire a toujours su faire passer des choses et des ressentis en un regard. Et mon cœur faible s'emballe.

— Je ne serai plus jamais le même, chuchote-t-il. Après toi, je ne serai plus cet homme...

Je ferme les yeux en entendant ses mots.

— Ne laisse pas la douleur te changer. Reaper mérite le mieux de toi.

— Qu'est-ce que je vais devenir sans cœur ? Tu es le mien, tu es mon humanité Faith, comment survit-on sans ça ? me questionne-t-il avec détresse.

Je déglutis avec difficulté, devenir le pilier d'un homme pour ensuite s'en aller, c'est comme bâtir une maison avec des fondations provisoires.

— Comme lorsque tu faisais avant moi, je confie d'une voix fatiguée.

Le vampire ne réagit pas, il se ferme dans un silence en me serrant contre lui,

en s'accrochant à moi comme un noyé à une bouée. Comme si j'étais son ancre et je le suis. Il ne veut pas craquer et ça m'effraie qu'il ne veuille pas faire éclater sa colère et sa peine.

Je me mets à trembler de froid dans ses bras, des spasmes commencent à naître dans mon corps, je distrais le vampire en lui chuchotant à l'oreille.

— Parle-moi Dead, ne me cache rien.

Il jure avant d'avouer d'une voix brisée :

— Mon cœur se brise.

— Je sais.

— J'ai mal.

— Je sais.

— J'ai l'impression de perdre un bout de moi, Faith et j'ignore comment y faire face.

— Je sais, je renchéris en laissant glisser les larmes presque froides le long de mon visage.

— Je ne veux pas te dire adieu, poursuit le vampire en me serrant davantage

— Moi non plus.

Je ne voulais plus jamais vivre ça. Et le destin en a décidé autrement. Irrévocablement, nous ne finirons pas notre vie ensemble, nous avons été condamnés, comme des damnés à vivre tout ceci sans fin heureuse, sans... happy end.

Moi aussi je me mets à m'accrocher à lui avec ténacité pour ne pas sombrer dans le chagrin. Je n'ai pas peur de la mort, je pense avoir été préparée à l'affronter, j'ai seulement peur de le laisser lui et notre fils.

— Parle-moi Faith, ne me cache rien, chuchote Dead à mon oreille en

reprenant mes mots.

Je ferme les yeux, bercée par son étreinte et sa chaleur et j'avoue :

— J'ai mal.

— Je sais, mon ange, je le sens.

— Mais pas comme tu le crois, je le coupe. Ce n'est pas ma blessure qui me fait souffrir, c'est toi.

Dead se raidit contre moi alors que je reprends mon souffle qui se fait de plus en plus rare. Ma tête tourne, mon cœur palpite, ma plaie me brûle.

— C'est de sentir ton chagrin et ta souffrance, je commence le souffle court, mon cœur se brise en même temps que le tien. J'ai froid.

Dead reste impuissant à m'écouter lui dire ce que j'ai sur le cœur, jusqu'à ce que je me fige, sans un mot. J'attrape sa main, celle qui porte son alliance, la porte jusqu'à ma poitrine où bat encore mon cœur. Je tourne mon visage noyé entre le sang et les larmes, mes autres plaies ne me font plus souffrir désormais.

Je ne peux pas partir sans lui avoir dit. Je sais que ça va le tuer de l'apprendre, mais il doit le savoir, j'ai besoin de partager un dernier instant de joie avec toi.

— Je suis enceinte Dead... je souffle douloureusement.

Le vampire se défait. Sa tête bascule légèrement en arrière alors qu'il encaisse le choc. Je sens la douleur se décupler, se faire encore plus tenace en lui et plus intense. Le mâle ne cherche même plus à retenir son chagrin, ce dernier gagne le combat et se déverse sans pitié sur son visage.

Qu'il est douloureux de voir un homme comme lui chanceler.

— Quelle magnifique nouvelle, m'avoue le vampire d'une voix brisée.

— J'ai eu peur de te le dire, peur de te faire mal, je poursuis pressée.

— Ça me fait mal de vous perdre, mais pas de l'apprendre, reconnaît-il en plongeant dans mon regard.

Dead inspire difficilement en me serrant de nouveau dans ses bras, puis en essayant de garder son calme, il poursuit :

— Nous aurions eu une petite fille, pour que Reaper sache à quel point c'est merveilleusement agaçant d'avoir une sœur qui se mêle de tout. Elle aurait eu tes yeux, tes cheveux, ton sourire et ton caractère.

Son visage s'approche du mien, son souffle caresse ma peau, ses lèvres sont plus proches que jamais des miennes.

— Et je l'aurais aimée comme un fou, comme j'aime sa mère, m'avoue-t-il.

Je ferme les yeux en mémorisant ses mots, ainsi que les suivants avoués dans la cruauté d'un moment que personne ne veut voir arriver.

— Comme je t'aime.

Ses lèvres embrassent chastement les miennes une première fois. C'est tendre et déchirant à la fois, et ça fait naître en moi un sentiment étrange dans ma poitrine.

— De tout mon être.

Un second baiser.

— Pour toute ma vie.

Puis un troisième.

— Avec passion et douleur.

Un quatrième au goût intensément plus salé.

— C'est ça l'amour, Faith. C'est ça...

Sa voix est déchirée par le chagrin qui le bouleverse. Ma main caresse sa joue râpeuse. Je ne retiens pas mes larmes, elles sont maîtresses.

— L'amour, c'est aimer si fort, qu'on a l'impression de tout perdre lorsqu'on le perd. Et je ne veux pas te perdre.

*Moi non plus.*

Son front reste appuyé contre le mien, les mots sont remplacés un instant par l'intensité de notre lien qui nous prouve, l'immensité de nos sentiments pour l'autre. Se dire je t'aime ne suffit plus dans notre cas.

— Dead... je murmure d'une voix réellement éteinte et à peine audible.

— Oui.

— Le monde va enfin connaître la paix, et même s'il sera difficile pour toi de la retrouver, apprécie ce que l'avenir va te réserver. Prends soin de notre fils, il est tout ce qu'il nous reste. Il aura tellement besoin de toi. Tu es un père fantastique, et tu le seras toujours. Tu as les épaules pour l'aider à grandir et la force pour surmonter ce qui vous attend.

Ses bras me serrent davantage et j'essaye de faire de même, il prend soin de ne pas toucher la dague. Dernière barrière à ma survie et à ma perte. Nous le savons tous les deux. Cette agonie pourrait durer encore longtemps, mais de toute manière, nous n'aurions pas assez d'une nuit pour être ensemble.

Au bout de quelques minutes qui me semblent n'être qu'un battement de cœur, Dead finit par rompre le silence.

— Faith...

— Dead...

— Je cherche à trouver la force de te laisser t'en aller, chuchote-t-il contre moi.

— Je sais.

— C'est très difficile...

— Je sais...

— Dans une autre vie, nous n'aurions pas vécu ça, commence-t-il.

— Mais dans une autre vie, nous ne nous serions peut-être jamais connus, je le reprends.

Le front de Dead se pose de nouveau contre le mien, sa peine se mélange à la mienne, son corps est secoué par un sanglot violent.

— Tu es l'amour de toute une vie, m'avoue le mâle, déchiré par la violence de cette injustice.

— Et toi, tellement plus.

Je lui offre un magnifique sourire tiré dans les larmes du chagrin. Le vampire le regarde un instant, comme pour se le remémorer pour l'éternité. Puis sa bouche rejoint la mienne dans un dernier baiser déchirant et intense, où nous échangeons physiquement une dernière fois la passion qui nous anime et l'amour qui nous a fait vivre.

D'un coup sec, Dead retire la dague qui m'arrache un gémissement douloureux avant que la souffrance ne soit remplacée par la chaleur et l'insensibilité de la plaie. Je sens à peine la main libre du mâle appuyer dessus.

On n'est jamais prêt à laisser partir ceux qu'on aime, encore moins à les aider à nous quitter. Mais lorsque la souffrance est là, c'est sans doute plus difficile de regarder l'être aimé dépérir que de l'aider à atteindre la sérénité.

Je ferme les yeux, je sens les bras de Dead me blottir davantage contre lui, son odeur masculine et réconfortante m'enveloppe autant que sa chaleur. Des larmes brûlantes tombent sur mon visage.

À travers notre lien, je ne perds pas une once du chagrin du vampire qui m'a faite sienne, ni même de la colère qu'il ressent. Mais surtout, je perçois l'amour brut et puissant qui nous a liés depuis notre rencontre. Un amour qui

nous aura tant apporté, le genre d'amour qui peut vous détruire, comme vous sauver. Je me laisse aller dans ses bras, à l'abri, comme ces nuits froides où j'avais peur. Comme dans ces moments où je doutais de tout et qu'il m'était nécessaire d'avoir son soutien. Je savoure sa présence, son contact, tout ce qui fait de Dead cet homme merveilleux et fantastique. Je prends ce qu'il me donne une dernière fois, sans retenue, sans se ménager. Son front se pose sur le mien, des larmes brûlantes se mélangent aux miennes lorsque des images d'une vie à deux me parviennent. Cela faisait très longtemps que le vampire n'avait pas partagé ses souvenirs avec moi. Et je vois tout. Notre rencontre, nos disputes, notre jeu, notre histoire, notre amour, nos combats, notre mariage, et ce séjour merveilleux en France. Ses secrets, nos disputes et mon entrée au pouvoir. Nos moments en tête à tête, ceux plus complices, et ceux plus intenses. Les épreuves telles les révélations de Dying, Reaper, notre séparation, ma bataille, sa naissance, nos démons, et nos retrouvailles. Il m'offre tout, et bien plus encore. Dead Creaving, premier vampire, président des États-Unis, homme, mari et père m'offre son cœur encore plus qu'il ne l'avait fait auparavant.

La douleur se calme, elle disparaît lentement, comme le froid. Je n'ai plus mal, je n'ai plus froid, je n'ai plus rien. Je commence à ressentir un incroyable sentiment de lâcher-prise, de plénitude. Je laisse aller cette force en moi qui prend le dessus et qui n'a rien de vivant. Je la laisse me dominer et m'envelopper doucement. Il n'y a rien de douloureux. Mourir est une expérience douce et apaisante, comme on s'endort. Le corps ne résiste plus, et l'esprit lui, jusqu'à la dernière seconde, pense à ce qu'il laisse, mais est calmé par le reste.

Et on part sans réellement s'en rendre compte. Je pars dans les bras de l'homme aimant qui m'a tant apporté. Dead m'a fait découvrir l'amour, mais également la vie. Avant je n'avais pas vécu, et même si notre existence n'a pas été parfaite, même si elle n'a pas été belle et gaie chaque jour, elle a été l'expérience la plus fabuleuse. Je suis devenue une femme, une amante, une mère et une dirigeante, là où je pensais n'être qu'une humaine fuyant un sort funeste.

Mon cœur s'arrête au moment même où la liberté est gagnée. Je quitte ce monde cruel et sombre en femme libre, loin de la destinée qui l'a conduite à ce moment-là.

Libre et en paix.

# *Decease*

## **Chapitre 22**

### **Le choc**

Je termine d'attacher mon frère à une des colonnes du couloir pour être certain qu'il ne bougera pas durant nos fouilles. Nous avons eu du mal à tuer les six gardes qui surveillaient les lieux où se cachaient les dirigeants Russes, ce n'étaient pas de simples sbires, mais de bons soldats surentraînés.

J'ai senti à plusieurs reprises le souffle des balles près de ma tête et le danger plus qu'imminent que tout ne finirait pas bien. Mais nous avons réussi avec Senan, à sortir du guet-apens vivants.

J'ignore ce qu'il en est à l'extérieur de la bâtisse, si nos troupes mènent la danse face à nos ennemis, mais du peu que j'ai pu voir, j'ai constaté que Dying n'avait plus beaucoup de fidèles depuis longtemps, sinon ils ne se seraient pas tous dispersés pour fuir notre armée à cette vitesse.

Est-ce que ses comparses attendaient ce moment avec impatience ? Je n'en sais rien, mais les preuves sont sous nos yeux, Dying était craint, d'où leur fidélité. Ce n'était pas, pour la plupart, un ralliement de volonté, mais de crainte. Jusqu'à ce que le roi sombre, et que le jeu se termine en échec et mat. Je dévisage un instant Died, je l'ai trouvé inconscient sur le sol à notre arrivée avec Senan dans le deuxième couloir menant aux appartements privés. L'espace d'un instant, j'ai espéré que ce vieux débile ait péri des mains de Faith, mais non, il semblerait que les choses ne se soient pas passées comme prévues. Dead a sans doute dû s'occuper de lui et faire ce qu'il y avait de mieux à faire pour le mettre hors état de nuire l'espace d'une heure ou deux.

J'ignore ce qu'il va lui arriver, si Faith lui donnera le baiser mortel de la



prophétie ou bien s'il sera condamné à un autre sort sans doute plus funeste que la mort elle-même. Ce n'est plus à nous d'en décider pour le moment. Je dois seulement m'assurer qu'il reste en place le temps que nous terminons d'envahir les lieux et mettre un terme à la guerre.

Je vérifie que les menottes qui lient Died au poteau soit bien résistantes, lorsqu'un son familier me parvient. Senan est de retour, toujours armé, le regard sévère, comme s'il était contrarié. Une balle l'a effleuré tout à l'heure, laissant une plaie horizontale le long de sa joue droite. Ses cheveux bouclés noirs sont trempés de sueur et de sang. Senan me dévisage de ses yeux rouges, et examine la scène avec un air un peu incrédule. Oui, j'ai ligoté mon frère.

— Il n'y a personne Decease, aucun des membres de la famille recherchés, m'informe-t-il.

Je jure, j'aurais trouvé ça trop beau d'arriver à chopper tout le monde en une seule fois. Dying a dû mettre ses protégés en lieu sûr. Le seul hic, c'est quand est-ce qu'il aurait eu le temps ? Qu'est-ce qui lui affirmait que nous reviendrions faire éclater le pouvoir Russe ?

Il faudra qu'on se penche sur ce problème une fois tout ceci fini et vite.

— OK, on lâche l'affaire, elles ne doivent plus être là, je déclare en me redressant.

Senan hoche la tête en rangeant son glock dans son dos. Il passe une main sur sa joue pour retirer l'excès de sang sur celle-ci.

— T'es sûr qu'on ne devrait pas faire autre chose d'autre ?

— Comme quoi ?

— Lui péter les genoux et les poignets, me propose Senan en croisant les bras.

Je me laisse aller à sourire. L'adrénaline de cette soirée descend petit à petit, et sa réflexion me rappelle celle qu'il m'avait dite lors d'une de nos dernières missions en tant que mercenaires. Il voulait briser le cou d'une peste de

vampire qui n'arrêtait pas d'essayer de nous mordre.

— Je te laisse l'honneur, je doute de pouvoir seulement lui péter ça.

— OK, renchérit le vampire aux yeux rouges.

Je m'écarte et fais le guet pendant que mon meilleur ami s'affaire à rendre Died inapte à la fuite. Il ne lui faut pas longtemps pour revenir en se frottant les mains, lorsque je me tourne vers mon frère, ce dernier n'a pas bougé, mais par contre, ses genoux affichent un angle un peu spécial.

— Il ne bougera pas, me confirme Senan d'une voix sérieuse.

*Je n'en doute pas.*

— On va rejoindre Dead et Faith, ils vont certainement avoir besoin d'aide pour... la suite.

Senan me suit sans discuter. Avec méfiance, nous parcourons la fin du couloir sur nos gardes, prêts à riposter au cas où quelqu'un surgirait de nulle part. Mais personne.

Nous arrivons devant la double porte, mon cœur se remet à battre à vive allure. Je croise le regard de Senan, le vampire semble aussi perplexe, comme si quelque chose le dérangeait. Il y a bien une tension dans l'air, un sentiment étrange. Il se passe un événement important, pas de doute.

Sans rien dire de plus, Senan ouvre la poignée de la porte, je l'enfonce d'un coup de pied pour l'ouvrir. Nous découvrons l'atmosphère mourante qui règne dans les lieux.

Le désespoir et la douleur me frappent en premier, ainsi que l'intensité d'un chagrin qui se déverse à grand flot entre ces murs sombres et ce sol blanc. Mon instinct se met en alerte lorsque je sens l'odeur âcre et forte du sang et de la mort.

La mort.

L'adrénaline revient à vitesse grand V, ainsi que la peur qu'il se soit passé un événement grave et imprévu. Je pénètre dans la pièce en regardant avec terreur les lieux. Je cherche avec insistance une ombre familière, et je finis par trouver mon frère, assis sur le sol, en face d'un cadavre d'homme

inanimé. De dos, je vois son corps secoué par des spasmes, comme des sanglots. Je m'approche, ma vue se fait plus nette, et l'effroi me gagne.

Dead tient dans ses bras une femme qui semble sans vie, immobile. Une femme brune qui tache le sol blanc d'un liquide rouge âcre.

La douleur ressentie par mon frère aîné me percute de plein fouet, j'en tombe à genoux le souffle court. Pas besoin de mots, pas besoin de le voir de mes propres yeux, à la haine et au chagrin que Dead dégage, je comprends.

Ils sont morts, tous les deux. Elle a donné sa vie pour sauver les nôtres.

— Oh bon sang... je murmure dans un souffle.

Ma main vient appuyer ma poitrine, l'air manque soudain à mes poumons, je suis sous le choc. Je n'arrive pas à croire ce que je vois. Senan reste autant pétrifié que moi, sa main se pose sur mon épaule, il serre ses doigts sur moi, et inconsciemment, il me prouve que tout ceci est bien la réalité.

Faith est morte.

— Sen, non, je souffle, c'est impossible.

Je me tourne vers mon meilleur ami, ma vue se fait trouble, je sens mon cœur se serrer en entendant les suppliques de mon frère berçant le corps sans vie de la femme qu'il a aimée plus que tout. Tellement de douleur et de désespoir, c'est un crève-cœur.

— Decease... commence Senan d'une voix rauque.

*C'est la réalité, c'est bien vrai.*

Je m'apprête à me relever, lorsque Sen m'en empêche, il s'assoit à mes côtés, sa main toujours sur mon épaule, une tension palpable naît entre nous.

Je ne réagis pas, je suis trop sidéré, trop secoué et choqué pour avoir une pensée cohérente. Je savais que cette lutte ne serait pas gratuite et qu'il faudrait faire des sacrifices considérables, mais pas à ce point, pas à ce prix. Pas après tout ce que nous avons vécu. Nous avons déjà tellement donné de notre personne, pourquoi cette fin-là ? Pourquoi les déchirer jusqu'au bout ? Faith et Dead ne méritaient pas tout ça, et certainement pas de terminer leur existence l'un sans l'autre. Où est la justice bon sang !

Je serre les poings alors qu'une larme de rage s'échappe de mes yeux, mon

frère vient de perdre la femme de sa vie, je viens de perdre une amie, une vraie, si rare qu'on n'en a jamais deux.

Senan ferme les yeux, des sons d'un langage méconnu sortent de sa bouche et résonne comme une prière silencieuse. Le mâle s'est figé dans le silence, sans doute la scène lui rappelle-t-elle un passé qu'il aurait préféré oublier à jamais. Lui aussi a connu ça, voir l'amour de sa vie périr et rester impuissant.

*Que s'est-il passé ?*

— Sen, je ne peux pas ne rien faire, regarde-le...

Je dévisage mon frère avec toute l'impuissance qu'on peut avoir face à la mort. Je ne l'ai jamais vu ainsi, aussi défait, aussi meurtri. Les sons qui résonnent autour de Dead sont déchirants, un chagrin noyé dans la haine et la douleur, celle qui nous détruit de l'intérieur et qui nous donne envie de mourir tant c'est fort et destructeur. Intense et injuste. Même à la mort de Deaths, il n'avait pas réagi avec une telle violence.

— Non laisse-le, reprend mon meilleur ami. On ne peut pas l'aider. Son chagrin lui appartient, et rien ne pourra le lui enlever pour l'instant. Laissons-lui ce que peu ont eu la chance d'avoir. Un moment seul avant que la réalité ne le rattrape. Le choc apaise sa douleur, mais lorsque celle-ci se réveillera, je crains que ton frère ne déraile pour de bon. Très peu de vampires, aussi sain d'esprit que l'est Dead, arrivent à supporter la perte de leur moitié.

C'est bien pour cela que peu s'unissent complètement, pour ne pas avoir à vivre ça. Je n'arrive pas à y croire. Pourtant, la douleur dans ma poitrine me le prouve bien. Nous venons de perdre quelqu'un. Une femme extraordinaire qui n'était pas parfaite, mais une femme qui n'hésitait pas à se donner corps et âme pour ceux qu'elle aimait.

Faith Creaving était un éclat de lumière dans notre obscurité. L'humanité qu'il nous manquait. Un instant de bravoure et de courage lorsque tout semblait terminé. De la joie et de l'amour.

Faith Creaving était une femme libre et indépendante, une guerrière comme nous n'en avons connu que très peu ces derniers siècles, prête à n'importe quels combats pour accomplir une juste cause.

Elle s'est sauvée de son destin funeste et injuste en mettant un terme à une très vieille prophétie qui nous condamnait tous.

Elle avait ce courage qu'ont les humains pour accomplir de grandes choses, et pour ça, pour elle, aucune larme versée ne sera injustifiée.

— On a gagné la guerre, mais à quel prix ? je murmure à Senan, le prix de la liberté vaut-il la vie d'une femme ?

— Aucun prix ne vaut la vie de quelqu'un, seulement, il n'est pas question de monnaie avec le destin, conclut le mâle en serrant les poings.

En silence et dans l'impuissance la plus totale, nous dévisageons avec tristesse le Président des États-Unis perdre son cœur et son éclat de vie. Celui que Faith lui avait donné lorsqu'ils se sont rencontrés.

L'amour nous détruit, et j'ai la preuve flagrante sous les yeux, à quel point c'est dangereux.

*Faith*  
**Chapitre 23**  
**Vivre et mourir**

La mort est paisiblement douce. La mort est calme et lumineuse. La mort est loin de la cruauté du monde et du mythe que les vivants en font. La mort est un voyage qui semble sans crainte, sans peur, sans douleur et sans horreur. La mort est blanche et silencieuse, bercée dans un halo lumineux, sans savoir où nous nous trouvons, ce qui nous entoure. Je suis entourée de blanc et de lumière. Tant de luminosité que j'en ai mal aux yeux. C'est donc ça le paradis, le calme et le soleil éclatant.

— Qu'il est incroyablement courageux de mourir pour ceux qu'on aime.

Je me fige en entendant une voix féminine sortir de nulle part. Je force ma vision à chercher autour de moi, lorsqu'une silhouette apparaît enfin, bercée dans un halo blanc.

— Vous êtes... je commence.

*La mort est une femme.*

La femme aux cheveux blonds presque blancs, d'une beauté et d'une jeunesse incroyables me sourit en m'interrompant.

— Je suis celle qui règne au-delà du monde des vivants. Je suis le Créateur de beaucoup de choses oubliées depuis des siècles, mais toujours présentes. Je suis la Sœur de la Mort. Divinité des plus anciennes et immortelle.

— Mais la mort a un frère, je rectifie en me souvenant de la Bible aux vampires.

La femme me sourit de nouveau.

— Il est préférable de faire croire aux Hommes qu'ils sont aimés, chéris et protégés par un mâle, plutôt que par les bras bienfaiteurs d'une femme. Un mensonge est parfois préférable.

Dieu est une femme. C'est sans doute la plus grande révélation de toute la vie d'un vivant. Mourir et découvrir la plus grande mascarade du monde. Mais c'est bien, cela me conforte dans l'idée que la femme n'est pas rien dans ce bas monde.

Je la regarde avec une certaine crainte et malaise. Elle est incroyablement belle, elle dégage de la douceur et de la compassion. Mais une question naît en moi : qu'est-ce que Dieu vient faire là ? Où est-ce que je ne suis pas encore morte et que mon cerveau délire ?

— Faith, je n'ai pas beaucoup de temps pour te parler. Si je suis intervenue dans ton passage vers l'autre monde, ce n'est pas sans raison, j'aimerais te proposer un marché, en récompense de ce que tu as vécu au cours de ta vie. Ta disparition est une grande injustice.

Je la dévisage avec incrédulité. Me récompenser ? Pour avoir subi le sort du destin, pour avoir souffert, encaissé, m'être battue et détester ma destinée ? Oui, je peux le mériter, mais cela ne change pas la fin de mon histoire. Je suis morte.

À moins que... je la laisse finir.

— Trois choix s'offrent à toi, Faith. Mourir et en terminer avec cette vie. Rejoindre tes proches qui sont partis avant toi et demeurer dans les cieux pour l'éternité. Revenir sur terre sous forme humaine en oubliant totalement qui tu es, ce que tu as fait, ton passé, et tes proches. Tu seras une inconnue, libérée de ses engagements, libérée de la prophétie. Personne ne saura qui tu es, ce que tu as fait, tout comme toi.

— Mais le monde sera comme maintenant ? je demande.

— Oui, je ne peux pas changer le cours des choses, mais tu seras humaine.

Humaine... j'ai l'impression qu'une éternité s'est écoulée depuis.

— Vous me sauvez la vie ? je l'interroge, suspicieuse.

— Non, je te la donne de nouveau. Tu es morte. Ton cœur a cessé de battre, ton âme a quitté ton corps, et tu es morte. Tout comme ton enfant.

Ma main se porte à mon ventre. J'ai perdu mon enfant aussi cette nuit. *Une chose est sûre, je suis bien morte, elle ne l'annulera pas quoique je choisisse.* Devant ma perplexité, la femme m'en avoue davantage.

— Mais vois-tu, il y a bien longtemps que je n'ai pas fait preuve d'un acte de bonté extraordinaire. Depuis que le monde a basculé sous le fléau de Mortem, des vampires et de l'esclavage d'une race par une autre, je ne suis plus intervenue. La bataille entre le bien et le mal était perdue. J'ai eu beau envoyer mes Anges ces derniers se sont faits massacrer. J'ai dû m'avouer vaincue... malgré moi. Mais maintenant, j'ai une chance de faire changer les choses, alors voilà ce que je te propose.

Elle s'approche de moi, je frissonne, ou presque, tant sa présence est bouleversante et remets beaucoup de choses en question. Est-ce que ce que je ressens est réel ?

— Choisir ce que je t'ai proposé, ou retrouver ta vie, puisque tu n'as pas hésité à te sacrifier toi et ton futur enfant pour sauver ton fils et l'avenir d'un monde voué à la destruction, j'ai décidé de t'offrir le baiser de l'Ange. Mes Anges étaient des purs sangs, issus de mon ventre, ils étaient mes fils et mes filles. En t'offrant ce baiser, tu ne seras plus vampire, tu ne seras plus une prophétie, ni une humaine, mais un Ange.

Un... Ange ?

Ma main se pose sur mon ventre désormais vide, j'ai perdu plus que la vie, j'ai perdu un enfant aujourd'hui en tuant Dying. L'idée me fend le cœur. J'ai



tant aimé donner la vie, porter Reaper, sentir le résultat d'une union entre deux êtres.

— Et l'enfant ? je demande d'une voix peinée.

— Le désires-tu ? m'interroge la Divinité.

— Oui, je réponds sans hésiter, tellement.

— Alors cela dépendra de ton choix, me répond-elle avec sincérité.

Vivre une autre vie, mourir, ou ressusciter. Elle me donne le choix de tout recommencer, loin de mes responsabilités et des douleurs que j'ai dû supporter. Une seconde chance pour... service rendu ? Oui, c'est un peu ça. Ce qui est assez ironique.

— Éternelle, mais pas immortelle ? Et mon union avec Dead si jamais j'accepte ?

— Tu n'es plus uni à lui à ce jour. Tu es morte.

*À rectifier.*

— Et celle avec la Mort ? je demande rapidement.

J'ai l'impression que mon cœur sans vie semble s'emballer.

— Tu n'es plus uni à lui à ce jour, tu es morte, me répond la sœur de Mortem.

*Libérée.*

— Et la prophétie ?

— Éteinte lorsque ton cœur a cessé de battre.

*Libérée.*

— Si jamais je fais le choix de revenir en temps...

— Qu'Ange, me reprend-t-elle.

— Qu'Ange, je répète, qu'est-ce qu'il adviendra de mon mariage avec le Premier Vampire ?

Mes questions sur mon avenir sentimental semblent l'amuser, mais ce n'est pas qu'un détail pour moi, il s'agit de l'avenir de toute ma famille. Je ne veux pas prendre le risque de les perdre de nouveau, si c'est le meilleur choix qui s'offre à moi.

— Il n'existe plus, tu as cessé de vivre, et c'est un serment qui lie deux êtres jusqu'à la mort de l'un d'eux. Mais sache que Dying aimait les Anges non pas pour leur compagnie ou leur bienveillance, mais bien pour la pureté qui coulait dans leurs sens. Mais avant que tu ne fasses ton choix, permets-moi de te confier l'avenir : tu as mis au monde un enfant issu d'une prophétie ancienne qui a pour but, d'ici quelques siècles de remplacer les humains et les vampires par une nouvelle race unie. L'aîné des Premiers Vampires l'a maudit en se liant à lui et en invoquant grâce à une très vieille magie, la malédiction des Damnés. Son sort n'est qu'entre ses propres mains, personne ne pourra l'aider, ce sera à lui de lutter contre le mal... et la vision de tout cela sera très dure. Tu as gagné cette bataille face à la mort, face aux premiers vampires, mais te sens-tu prête à vivre le reste ?

La voilà la mise en garde. Est-ce que retourner à mon ancienne vie ne serait pas du suicide ? Est-ce que recommencer une nouvelle lutte quand elle aura lieu n'est pas de la folie ? Si, ça l'est.

— C'est mon fils, je l'aime quoi qu'il arrive, quoi qu'il se passe, je rétorque. Je l'ai mis au monde en plein milieu d'une guerre et je le soutiendrai si jamais les choses dégénèrent. Que ce soit dur ou pas, je l'aime. Son fardeau est mon fardeau.

La femme me dévisage avec un sourire compatissant, j'aimerais bien savoir ses pensées à cet instant, elle doit me prendre pour une folle... ou bien pour une mère. Une femme qui a sans doute déjà fait son choix.

— Alors tu as le choix Faith, fermer les yeux, saisir ma main, ou m’embrasser. Pour la première fois dans toute ton existence, je te laisse prendre en main ton existence. Ta destinée t’appartient, ton avenir est entre tes mains, le tien et celui de ton enfant à naître.

Je dévisage la femme aux cheveux blonds et à la peau tellement blanche qu’un halo semble l’entourer. Il ne me faut pas longtemps pour prendre ma décision, en sachant très bien, que je ne pourrais pas la regretter.

Non, jamais.

*Decease*  
**Chapitre 24**  
**Il n’y a pas de mots**

J’ignore combien de temps s’est écoulé lorsque je décide de me relever pour aller voir Dead. Senan reste en retrait, le mâle n’a plus dit un mot. Je crois que la vision du corps sans vie de Fath le ramène à des siècles en arrière et que cela fait trop pour lui. Je le comprends, c’est un choc que même moi, en ayant côtoyé la mort si souvent, j’ai du mal à encaisser.

Je m’approche lentement de mon frère, Dead serre sa femme contre son torse, ses bras enlacent le corps froid et sans vie de Faith. L’expression sur son visage est indéchiffrable, ses traits sont tirés, ses joues brûlées par le sel chaud des larmes. La colère le rend dangereux et la peine, le dévore avec tellement de talent que ma poitrine en devient plus étroite.

Je prends sur moi pour être fort, pour lui, pour nous tous, pour Reaper, et pour le reste. Nous ne pouvons pas rester ici éternellement.

— Dead... je murmure d’une voix douloureuse en m’agenouillant face à lui.

Son regard bleu ne croise pas le mien, il est perdu dans le vide, sans vie, noyé sous des larmes assassines à l’égard du cadavre gisant derrière moi.

*Tant de haine.*

*Tant de douleur.*

*Tout ça chez un seul être.*

— Mon frère, je lance.

— Je n’y arrive pas, je...

Le vampire ferme les yeux, d’autres larmes glissent le long de ses joues, son étreinte se resserre, j’arrive avec je ne sais quel courage à regarder le corps sans vie de Faith. Une plaie béante a cessé de saigner sur son abdomen, plusieurs morsures profondes sont visibles sur le restant de sa peau ainsi que des ecchymoses et des égratignures. Ils se sont battus avec violence avant qu’elle ne remporte la victoire.

— Elle est partie... je tente de convaincre mon frère.

— Je ne peux pas la laisser ici, me coupe-t-il, je ne peux pas.

Ma voix s’éraïlle devant son désespoir. Il s’accroche à elle comme on s’accroche à une bouée pour ne pas couler. J’ai peur pour la suite, j’ai peur du frère que je vais avoir après ça, du père pour Reaper et du dirigeant dont le monde vient d’hériter. Il ne reste plus que lui pour faire face à l’après-guerre, alors s’il déraïlle par chagrin, qu’allons-nous tous devenir ?

— Laisse-moi m’en charger avec Sen, laisse-nous la prendre pour rentrer à la maison.

— Elle est partie, répète le mâle, le regard dans le vide.

— Je sais.

— La guerre est finie, et elle est partie, murmure Dead avec douleur.

— Dying est mort. Died est hors d’état de nuire pour le moment, je précise, oui la guerre est finie.

*Et Faith est partie mon frère.* La réalité aussi douloureuse qu’elle soit, est là.

— Ils sont morts tous les deux, constate Dead, sous le choc.

Le vampire lève ses yeux vers moi, enfin, j’encaisse leur vision, cette lueur sans vie qui les habite. Je n’ai jamais vu ça chez Dead.

— Je l’ai perdue. J’ai passé ma vie à la chercher sans jamais la trouver et je l’ai perdu. Oh bordel Decease, je suis fort pour affronter notre existence, mais je ne me pensais pas aussi faible pour vivre ça.

Je tends ma main vers lui, je la pose sur son épaule pour maintenir son attention, pour qu’il ne regarde plus le visage éteint de la femme qui l’a rendu heureux ces dernières années. Je ne veux pas qu’il retienne ça.

— L’amour change tout.

Dead secoue la tête comme si cette révélation était dure à entendre maintenant, pourtant, elle est criante de vérité.

— Je n’étais pas prêt à ça...

*Personne ne l’est, on ne l’est jamais.*

— On devait faire tellement de choses après la guerre, murmure Dead, tellement. Reconstruire notre pays, reconstruire le monde. Notre famille... comment aimer la vie avec autant d’ardeur lorsqu’elle nous quitte aussi injustement ?

— Pour Reaper, je réponds simplement.

— Mon fils vient de perdre la seule personne capable de l’aimer aussi intensément. Je ne suis qu’une pâle copie dans la relation qu’une mère peut avoir avec son enfant.

Il est son père, et il se trompe, il l’aime autant, il l’aime à sa façon. Il l’aime comme il a toujours voulu d’une famille.

Mais je ne dis rien, ce n’est pas le moment adéquat. Dead ne m’entendrait pas de toute façon.

Nous restons encore un long moment ainsi, assis l’un en face de l’autre pendant que Dead cherche le courage de se détacher de Faith.

J’assiste à un combat des plus douloureux et difficile de toute mon existence. Il ne doit pas renoncer seulement à sa femme, mais il doit dire adieu à son

amour et à l'utopie d'une vie qui n'arrivera jamais pour affronter la réalité. Dead finit par se calmer, le silence revient dans cette immense pièce froide et sans vie. Je le vois se pencher vers les lèvres bleues et froides de Faith. Il y dépose un dernier baiser rempli d'une tendresse déchirante et pénible.

— À jamais, chuchote-t-il.

Il caresse une dernière fois sa joue avant de la blottir contre lui pour la porter. Je comprends qu'il veut le faire lui-même et décide de seulement rester près de lui.

Dead s'apprête à se lever, lorsque je le vois se figer, subitement, comme si on venait de lui tirer une balle dans le dos. Le vampire se réinstalle sur le sol, libérant le visage de Faith de son cou pour le regarder. Je sens une tension dangereuse naître dans la pièce, mon attention se porte entièrement sur eux. Et ça se produit. Dans un murmure à peine audible, dans un geste à peine visible. Le miracle se produit.

— Dead...

*Bon sang.*

Mes yeux s'écarquillent, ai-je bien entendu ?

Dead dévisage sa femme avec tout l'espoir que la terre peut abriter, l'espace d'un instant, j'ai cru avoir rêvé, mais lorsqu'une voix familière résonne à nouveau, mon cœur s'emballe et Dead aussi.

— Serre-moi dans tes bras, lance Faith d'une voix fatiguée, mais vivante.

Et c'est ce que mon frère fait. Il blottit le corps ressuscité de sa femme en laissant échapper la joie et le soulagement intense qui le gagnent.

Je me laisse aller sur le sol froid de la pièce, un rire m'échappe suivis de quelques larmes traîtresses. Il faut que j'encaisse ce qui vient de se produire.

La Guerre est finie, Dying est mort, Died est arrêté et aura un procès, la Russie et l'Asie n'ont plus de chef. Tout est à reconstruire à présent, et l'avenir n'a jamais été aussi clair depuis des années. La liberté a un goût étrange lorsqu'on n'est pas habitué à l'avoir. Tout ça me semble encore incroyablement à croire.

# *Faith*

## **Chapitre 25**

### **La paix**

*Deux mois plus tard...*  
**New York.**

La paix.

Depuis des années, le monde n'avait pas connu ça. La guerre s'est terminée dès l'annonce du décès de Dying, son armée, se retrouvant sans chef et sans gouvernement, a décidé de rendre les armes. Prouvant qu'ils n'étaient pas si fidèles que ça au pouvoir russe.

Died a été capturé, et son jugement a été rendu il y a une semaine. Le premier vampire, à défaut de mourir, a été condamné à une éternité de maux plongé dans l'eau du Styx. Nous avons assisté en public restreint il y a trois jours, à son enfermement dans une cage, liée par la magie des Grées. Il ne pourra ni périr ni en sortir, la souffrance est son seul avenir.

Ensuite, Decease et Senan ont condamné les lieux, et falsifié l'itinéraire pour se rendre dans ce tombeau maudit, pour que personne ne vienne tenter quoi que ce soit de fou.

Les choses sont allées très vite en deux mois, mais c'était plus que nécessaire pour éviter que l'anarchie ne s'installe.

Une fois la guerre finie, il a fallu prendre d'importante décision. Dead et le conseil ont donc choisi d'envoyer des émissaires de notre gouvernement et de celui de Drac et Bastide pour maintenir l'ordre, le temps de dresser de nouvelles lois et constitutions.



Volker, le vampire militaire, a pris les rênes de la Russie et de l'Asie avec le Général Warner. Il fallait des membres de l'armée, stricts et droits pour atténuer la peur du peuple et maîtriser les quelques fidèles restants de Dying. Trenton et Wraith, rapprochés depuis notre dernière visite, sont restés en Europe, aidés par Deryck.

Louis, qui est totalement guéri depuis son empoisonnement, a repris ses services de messenger avec l'enfer et garde un œil sur Mortem qui s'est terré dans sa citadelle, attendant sans doute un moment opportun pour rappeler sa présence aux autres.

Je pense sincèrement que la Mort a beaucoup de mal à digérer que ses fils aient découvert la vérité sur leur passé commun. Apprendre que son paternel si puissant, si intransigent, s'est fait duper par une humaine par « amour », doit faire mal à son orgueil.

Ni Dead ni Decease n'ont cherché à rentrer en contact avec ce dernier pour le procès de Died, seul Louis l'a vu. Deaths, quant à elle, nous a servi de messagère également et nous a remis en main propre le sang de la Divinité des Enfers pour le rituel de Reaper.

Les trois membres de la fratrie Creaving se sont vus à plusieurs reprises pour le simple plaisir de partager la compagnie de l'autre.

Malgré la distance et le temps qui les a séparés, c'était magnifique de les voir ensemble.

Reaper a commencé à parler, ce ne sont que quelques mots, mais c'est un plaisir d'entendre le son de sa petite voix d'enfant. Nous avons engagé une nouvelle gouvernante à la Maison Noire, une affectueuse Nanny, comme l'appelle Reaper. Ce changement n'a été facile pour personne, surtout pour Roosevelt. Le vampire mettra du temps pour guérir son cœur brisé, Shri et lui travaillaient ensemble depuis des années.

La fin de la guerre a permis à d'autres de se retrouver pour de bon. Decease a enfin demandé à Solenn de s'unir avec elle, la vampire au caractère de feu et le benjamin Creaving vont enfin s'unir.

Quant à Senan, Deryck et lui ont mis en place une réelle garde alternée avec Sawyer. La petite fille voit ses deux pères et elle a rencontré Mary. La sorcière était terriblement émue lorsqu'elle est venue me raconter ce moment très fort. Tout n'est pas pardonné entre eux, mais pour le bien de leur enfant, ils font en sorte de s'entendre. Queen quant à elle, ne voit pas les choses de la même façon, et je ne l'ai quasiment pas revue depuis le début de la Guerre. J'espère qu'elle changera d'avis et que sa colère s'apaisera un jour, comme

elle s'est apaisée chez Deryck. Peut-être qu'elle finira par se pardonner. Notre famille commence petit à petit à reprendre forme. Je sais qu'il se pourrait que nous devions nous séparer de certains membres de notre gouvernement pour les placer à la tête d'autre pays, mais pour le moment, nous n'en sommes qu'à la construction des plans de l'avenir du monde entier. Il m'a fallu un bon mois pour me remettre de ma nouvelle... transformation. Je suis morte et mon corps en a subi les conséquences. Revenir à la vie, dans de nouvelles conditions m'a demandé beaucoup de patience et de temps. De plus, ma grossesse n'a pas aidé à mon rétablissement rapide pour pouvoir aider Dead dans toutes les démarches à faire, mais comme à son habitude, le vampire fait ça extrêmement bien. Très bien même. Il avait déjà prévu son plan d'action en cas de victoire, et lorsque le soir, il rentrait dans notre appartement à la Maison Noire, il me racontait tout ce qu'il avait en tête. Une fois la guerre finie aux Enfers, nous commencerons à bander les plaies sur Terre. Il nous reste tout à reconstruire. L'Europe, l'Asie, la Russie. Dead aimerait que de grandes élections se déroulent dans les pays sans chef d'État parmi les leaders vampires. Un conseil mondial est en cours de création, dont Dead prendra la tête durant quelques années, le temps de tout redresser. Ensuite, les choix mondiaux se voteront à la majorité. Petit à petit, les vampires vont faire entrer des humains au pouvoir dans les gouvernements. Il n'y a que les États-Unis qui vont conserver son gouvernement actuel à sa tête, avec des changements radicaux et enfin profitables pour les humains et pour les vampires. Nous prévoyons de faire des corps d'états mixtes où chaque race pourra travailler ensemble. Le plus long reste à réécrire, voire même à créer dans sa totalité, les constitutions des pays pour les droits de chacun. La carte du monde va également connaître des changements. Les frontières ne vont plus être les mêmes. Un dirigeant n'aura pas seulement un pays, mais plusieurs, ce qui formera, à terme, des nations nouvelles. Une quatrième guerre mondiale entre races ne peut pas être envisagée. Alors, c'est un travail de fourmis qui nous attend tous, mais comme après chaque blessure, le monde connaît les solutions pour se réparer. Aujourd'hui, nous nous sommes tous rassemblés, avec les vampires triomphants, pour signer le premier traité international divulguant le plan d'action pour redéfinir les états et rétablir durablement la paix. Ce rassemblement nous a permis également de protéger ce Nouveau Monde que nous désirons créer. Avec l'aide des différentes races, nous avons bridé

les pouvoirs de Reaper jusqu'à l'âge requis et négocié avec Mortem. Brider ses pouvoirs ne nous aura pris que quelques minutes à la fin de la réunion. Il a suffi de mélanger les sangs des différentes races, moi comprise, et de faire boire la mixture à Reaper qui a hurlé à pleins poumons comme il sait si bien le faire. Mary a seulement eu besoin de réciter quelques mots dans une langue morte et c'était fini. Rien ne s'est produit, aucun tremblement de terre ni éclat de lumière, juste le silence et la confirmation de la part de la demi-sorcière que notre fils serait protéger durant plusieurs années.

Nous voulions que les prochaines puissances mondiales puissent être témoins de ce qu'il s'est produit. Ils savent pour la malédiction, nous ne l'avons caché à personne pour qu'on ne nous le reproche pas. Nous avons vingt-quatre ans désormais pour amener le monde à la stabilité et permettre à notre fils d'affronter le retour de ce mal à pleine puissance. On sait que le sort s'estompera petit à petit. Sa vie d'adulte, il la commencera dans les maux. Mais nous avons également plusieurs années pour nous renseigner sur ce qui nous attend.

Nous avons des décennies de boulot dans tous les cas, que ce soit du côté personnel, de la famille ou aux yeux du monde. Nous allons devoir apprendre à vivre dans un univers où le mal a de grandes chances d'être le perdant pour très longtemps, et c'est étrange de se dire que ces années de noirceur sont derrière nous.

Ça aussi, il va nous falloir un certain temps d'adaptation pour comprendre que nous allons avoir une éternité à passer tous ensemble pour construire et vivre, tout simplement.

— Faith ?

Je sors de mes pensées, et me tourne vers Dead. Le vampire me sourit en détachant sa cravate bleue qu'il jette sur le lit. Cette journée a été longue pour tout le monde, c'était la première fois que je sortais de nos appartements, sans la nausée, et sans être fatiguée. Revenir à la vie n'est pas une mince affaire.

Je lui offre un sourire en le regardant se dévêtir. Il quitte également sa veste de costume qu'il dépose sur le fauteuil de notre chambre avant de s'approcher de moi.

— Comment va Reaper ? je demande.

Ses bras glissent autour de ma taille, Dead m'attire contre lui, je me laisse aller. J'aime son contact, je l'apprécie un peu plus chaque jour. Mourir nous aide à comprendre ce qui est bon, et nécessaire. Dead est primordial.

Ma tête se glisse dans son cou, je respire son odeur virile et sa chaleur particulièrement réconfortante.

— Il dort. Je pense que le rituel a dû pas mal le secouer. Mais Mary m'a assuré qu'il irait bien, m'explique Dead avec calme.

— Pour le moment, je souffle.

Ce n'est qu'une question d'années, nous avons retardé l'échéance, mais Dying lui a infligé une terrible punition pour être seulement... lui. Un être innocent qui n'avait rien demandé.

— Je sais, mon Ange, mais c'est déjà mieux que rien, me réconforte-t-il.

Dead embrasse mon front, ses mains caressent mon ventre, mon cœur palpite. Lorsque j'étais enceinte de Reaper, ce contact m'a manqué. Dead n'a jamais vécu ça, et je suis terriblement heureuse de savoir qu'un nouvel enfant verra bientôt le jour. Avec une famille, un père et une mère ensemble et un grand frère.

Ces prochains mois vont être tendres et émouvants. Il y a tant de choses à vivre dans l'aventure de la parentalité. Surtout que désormais, il n'y a plus d'enjeux. Seulement le plaisir d'accueillir un enfant, en bonne santé et dans la sérénité.

— J'ai hâte, me chuchote le vampire à mon oreille.

— Pour quelles raisons ? je le charrie.

Le mâle sourit contre ma peau, il me serre davantage contre lui, sa main toujours sur mon ventre.

— Pour pouvoir le voir, et pour m'unir à toi de nouveau.

Devenir un Ange n'a rien d'aussi bouleversant que de devenir une vampire.

Je n'ai pas besoin de sang pour survivre, je n'en ressens pas le besoin. J'ai l'impression d'avoir retrouvé mon humanité tout en gagnant l'éternité. La marque dans mes yeux a disparu, mettant un terme définitif à mon passé de prophétie, cette dernière est bien morte.

Je ne sais pas trop encore ce dont je suis capable de faire. Du peu que Dead m'a expliqué, les anges sont des êtres calmes et pacifiques. Il a même ironisé en disant que j'allais enfin être supportable à vivre. Concernant leurs pouvoirs, du peu qu'il se souvienne de sa collaboration avec les Anges, ces derniers étaient uniques, les quelques dons qu'ils possédaient étaient tous bienveillants. Ils étaient surtout des messagers de la paix.

Devenir un ange, ne m'empêchera pas de m'unir de nouveau à Dead, mais étant donné que je suis enceinte, je ne peux pas le laisser faire. Ce n'est qu'une question de temps pour revivre ça. Et je compte bien le faire différemment cette fois-ci, et non pas dans des toilettes publiques. Quoiqu'avec Dead, tout devient plus passionnant.

— Faith ? renchérit-il.

— Oui ? je poursuis en savourant son étreinte.

Le vampire s'écarte de moi, je me tourne vers lui, il me dévisage un instant, un sourire sur ses lèvres. Ses yeux sont magnifiques même avec sa cicatrice. Tout est magnifique chez cet homme. Il dégage tellement de choses, que les mots me manquent. Je profite simplement de l'avoir à mes côtés.

Dead me surprend en posant un genou au sol, il saisit ma main.

— Nous venons de vivre des événements traumatisants et douloureux, mais ces épreuves nous ont permis de nous libérer de nos destinées. J'ai failli te perdre et je t'ai retrouvée. Dans quelques mois, nous accueillerons un second enfant, nous allons construire un Nouveau Monde, et je vais t'aimer un peu plus chaque jour durant les siècles à venir. Alors voilà, j'ai longtemps réfléchi au comment te le demander. Puis je me suis souvenu que nous étions des êtres simples. Pas besoin de sortir le grand jeu pour te poser cette simple question : Faith Creaving, acceptes-tu de redevenir ma femme dans cette nouvelle vie qui commence ?

*Oui.*

Instinctivement, je me mords la lèvre et ma vue se brouille légèrement lorsque je me penche pour glisser une main dans ses cheveux noirs et l'attirer vers moi. Plus besoin désormais de grandes déclarations, je connais ses sentiments, je connais nos liens. Je sais que nos destinées sont liées comme celles des âmes sœurs, parce que nous le sommes. Je ne peux pas être sans lui, et lui non plus.

*Le souffle de vie.*

— Bien sûr. Bien sûr que je le veux. Je le voudrais encore demain, je le voudrais encore dans dix ans, dix siècles. Dans l'éternité qui nous lie jusqu'à jamais. Je te voudrais encore et toujours, même si nous sommes compliqués, même si les choses ne seront pas toujours simple. Je te veux, je réponds d'une voix tremblante.

Dead se redresse pour me prendre dans ses bras, il me fait virevolter dans les airs, l'espace d'un instant. L'ambiance dans la chambre est passionnelle et calme. J'apprends à savourer ces moments qui étaient presque inexistantes, parce que désormais ils seront plus que nombreux.

— Je t'offrirai une seconde bague, renchérit le mâle.

Je caresse sa joue râpeuse lorsqu'il me repose sur mes pieds.

— La mienne me suffira, tu sais. Le principal, c'est que je t'épouse de nouveau... mais après la naissance de notre fille. Je ne veux pas seulement redevenir ta femme aux yeux de tous, je veux être de nouveau à toi. Je veux un tout, je te veux toi. Je te veux tellement.

— Patience est séduction, murmure-t-il contre mes lèvres.

— N'est-ce pas, monsieur Patience ? je le taquine.

Son front se pose contre le mien, mon cœur s'emballe tellement. Le perdre n'a fait que renforcer mon amour pour lui.

— Que faisons-nous dans ce cas maintenant ? je l'interroge en savourant notre étreinte.

Dead sourit à son tour, il se colle contre moi, je sens son excitation contre mon ventre, et la chaleur m'anime d'un coup. Je retrouve bien les effets secondaires de la grossesse.

— J'ai bien une petite idée qui me traverse l'esprit.

— Ah ?

— M'enfouir en toi une partie de la nuit, murmure-t-il d'une voix rauque.

Son souffle chatouille mon oreille, son bras se glisse de nouveau dans mon dos. Tout ce qu'il veut cette nuit.

— Te faire frémir, et surtout... t'aimer, poursuit le vampire.

— Comme je t'aime, je chuchote.

— Comme tu m'aimes.

Un sourire naît sur nos deux visages, nous nous dévisageons un instant, la tension sexuelle mélangée à l'amour gagne la pièce. Dead me saisit dans ses bras pour de bon et m'attire vers le lit où nous tombons dessus. Jambes entremêlées, l'un contre l'autre, nos deux corps s'emboîtant naturellement. Nos lèvres se retrouvent avec intensité pour un baiser chaud et passionné. J'ai envie de plus, et lui aussi et c'est ce que nous allons faire, une bonne partie de la nuit.

Maintenant que le monde est en paix, nous pouvons l'être aussi. Nous avons affronté des épreuves terribles et douloureuses durant cinq ans, où notre amour a été maintes et maintes fois remis en question. Mais dans l'adversité, j'ai compris que lorsque deux êtres sont faits pour être ensemble, qu'importe la difficulté, la distance, et les choix à faire, ils trouveront toujours un moyen de se retrouver. Nous nous sommes perdus avec Dead à de nombreuses reprises, nous avons été accompagnés par les doutes et la peur. Mais nous avons toujours réussi à les vaincre.

Parce qu'il ne s'agit pas de faire route seuls dans ce monde, mais ensemble. En famille, et entre âmes sœurs.

Dead Creaving n'était pas le prince charmant de mes rêves d'enfant, il est même loin de la perfection, ses défauts sont nombreux, tout comme les miens, mais lorsque je le regarde, avec ses grands yeux bleu nuit qui donnent l'impression de s'évader loin de la réalité, mon cœur palpite. Il s'emballe et un sentiment puissant et intense m'envahit. L'amour. J'ai aimé cet homme à la première seconde où nos chemins se sont croisés.

Il n'est pas seulement un vampire, mon vampire, ni même le Président. Il est l'homme de ma vie, celui qui m'a prouvé qu'une existence pouvait se révéler fabuleuse.

Et désormais, l'éternité nous attend.



# Épilogue

***Six mois plus tard.***

*Quelque part au nord de la Russie.*

Perdu au milieu de nulle part, dans un froid hivernal glacial où il est rare de croiser une âme vivante, qu'elle soit humaine, vampire ou autre, près d'une crête aux abords d'une forêt qui voit rarement la luminosité, se dresse une très vieille forteresse, construite pour affronter le dur climat, dans l'anonymat le plus total.

Le froid sibérien permettant la discrétion et l'oubli. N'importe qui cherchant à se faire oublier du reste du monde avait cette solution. L'isolement loin de la réalité.

Et lorsqu'on cherche à fuir une existence de misère, dans laquelle sa tête est mise à prix dans le Nouveau Monde, il n'y a que cette échappatoire.

Maintenant que le pouvoir de Dying Creaving a été dissolu, que la guerre est finie, que les démons en Enfer battent en retraite pour aller se faire oublier quelques décennies des victorieux, l'heure de la chasse aux traîtres a commencé. Mais pas seulement. Le monde est en train de connaître un changement encore plus radical et prometteur que le soulèvement des vampires face aux humains. Si le soleil ne revient pas, l'égalité entre les races est sur le point de naître enfin.

Je ne suis pas encore né, et tout ceci, on ne me le racontera qu'ensuite. Je ne suis pas encore le témoin de ces événements, mais j'en aurai très bientôt le rôle principal.

À l'intérieur de cette forteresse, un bouleversement important est en train de se dérouler. Peu de personnes sont au courant de ce qui ne va pas tarder à

arriver. Seuls, les plus fidèles à la cause de l'aîné des Premiers vampires ont été mis dans la confiance, même le faible Died Creaving n'est au courant de rien.

Il faut dire que le défunt Dying Creaving était réputé pour son intelligence et son adresse à penser aux moindres détails.

Lorsque ce dernier a compris que le vent avait changé de cap quand la prophétie s'est unie à son créateur, que la Guerre allait le condamner à une mort certaine, le vampire a agi au nom de sa cause et pour ses projets.

Il a fondé un ordre secret, ayant pour but de faire prospérer son plan pour le monde, où aucun de ses frères n'échapperaient à la damnation, où les humains ne seraient que de la chair fraîche, esclaves de leur supériorité, et où l'univers lui appartiendrait.

S'il n'a pu se sauver, il fallait penser à l'après sa disparition. À un héritier de cet empire malveillant où le mal règnerait en maître.

Et jusqu'à la désignation de ce dernier, Dying avait tout prévu. Son ordre compterait les plus hauts dirigeants du monde souterrain, des vampires, des démons et bien d'autres, mais surtout, ces êtres considérés comme des traîtres par les dirigeants victorieux.

Balthazar Darken, Roi des Démons, perdant de la Grande Guerre des Enfers face aux Spectres et à l'Armée des Morts dirigée par l'alliance prendrait son commandement avant que l'héritier de cet empire soit capable de le faire lui-même. Il serait accompagné de ses quelques fidèles qui avaient reçu des directives claires et précises, dont la première était de se faire oublier un temps.

Et c'est ce que le démon comptait faire.

Il était tard et la nuit déjà bien avancée lorsqu'une tempête de neige avait éclaté. La lune devait être pleine, comme ses servantes l'avaient annoncé dans leur vision. Le froid aurait presque glacé le démon s'il n'était pas si résistant.

De ses yeux noirs profonds et sans vie, Balthazar attendait avec une certaine impatience dans l'un des salons de la forteresse. L'un des rares à être encore éclairé la nuit. Un feu crépitait dans l'immense cheminée, diffusant une lumière alors que des cris d'agonies résonnaient dans la chambre d'à côté.

Ces réactions ont toujours profondément agacé le démon, les femmes, qu'elles soient humaines, vampires ou démons ont un problème avec la douleur et la maîtrise de cette dernière. Dans son monde à lui, le mal était un plaisir, sous toutes les coutures qu'il soit.

Et lorsque le mâle devenait impatient, son humeur se détériorait à toute allure, et gare à celui qui viendrait le déranger sans raison.

Des cris résonnèrent de nouveaux de la pièce d'à côté, suivis de pas sur le vieux plancher usé. Avec ses instincts, le démon sentit une forte odeur de sang. Le souffle court de la servante lui fit lever les yeux au ciel, et d'une voix sèche et impatience, il déclara sans se retourner :

— Où en sommes-nous ? Est-ce enfin terminé ?

*Parce que si ce n'est pas le cas, je peux aller la finir et je doute que ce soit agréable à regarder, pense-t-il.*

Depuis des mois, cette histoire et les crises répétées de la femme duraient. Jamais Balthazar n'aurait pu tolérer ça avec sa compagne, si compagne il avait eu.

— Bientôt.

— Amenez le-moi une fois tout ça fini, elle n'en aura pas besoin, déclare le démon en posant sa main sur la table en bois.

C'était ce que Dying lui avait confié. Il ne lui restait plus beaucoup de temps à supporter ce lourd fardeau qui l'empêchait d'avancer dans leur lutte. Tout n'est qu'une question de temps à vrai dire.

— Mais...

Balthazar se tourna vers la femelle vampire qui portait un tablier tâché de sang. Ses cheveux roux étaient attachés en arrière, on percevait clairement l'inquiétude et la fatigue sur ses traits.

Mais ça, le Roi des Démons n'en avait rien à faire.

— Vous voulez sincèrement être celle qui subira mon impatience ? Parce que j'hésite encore entre vous briser le cou pour ne plus entendre votre voix insupportable et vous baiser sur ce sol misérable histoire de m'occuper l'esprit pour ne plus entendre les cris agaçant venant de l'autre pièce, déclara-t-il d'un ton menaçant.

La vampire blêmit en secouant la tête, ses yeux se baissant vers le sol, apeurée, l'atmosphère de la pièce froide se gorgeant d'une tension palpable. Balthazar aimait déclencher ce type de réaction chez les autres. Il avait toujours aimé ça.

— Alors, faites- la taire et activez, cela ne doit pas durer une éternité non ?

Sans rajouter un mot de plus, la vampire disparut, sans avoir donné des nouvelles des femmes de la pièce d'à côté. Seule une chose l'importait, le reste, il ne s'en souciait peu. Pourquoi s'importuner avec de simples pions.

— Mon ami, quelle lourde tâche, tu m'as confié, se maudit Balthazar.

Durant de longues minutes, des paroles étouffées en russe et des cris résonnèrent, agaçant toujours plus le mâle. Puis le silence arriva soudainement. Cela étonna tellement le démon, qu'il se leva pour aller voir par lui-même ce qu'il se passait.

Lorsqu'il arriva devant la porte de la chambre, il l'ouvrit. Une odeur de sang et d'autre chose lui sauta au nez, l'agaçant de plus belle. Mais surtout, un cri strident et nouveau résonna.

— C'est une fille, déclara la sage-femme en saisissant le nouveau-né entre les cuisses de sa mère.

Ninel Creaving était allongée sur l'immense lit, son corps nu et gonflé par la grossesse était recouvert de sueur. Elle était pâle. Son accouchement s'était déroulé durant des heures.

La sage-femme coupa le cordon, puis enroula l'enfant dans une couverture sombre et chaude avant de venir vers Balthazar pour lui tendre. Le mâle la saisit dans ses mains, et dévisagea la petite fille avec attention.

Elle avait les yeux rouges sanglant ouverts, des cheveux noirs, et une ressemblance évidente à n'importe quel enfant de son âge, mais Balthazar avait conscience qu'elle était beaucoup plus.

C'est l'enfant du mal.

L'enfant de Dying.

Qu'importe qu'elle soit une fille, elle était vivante, la seule héritière de sang de Dying Creaving. Il avait œuvré durant les trois mois, après s'être uni à

l'enfant de la prophétie pour le maudire et pour offrir à ce dernier un adversaire de taille lorsqu'il périrait des mains de sa mère.

Dying avait réussi son dernier souhait pour assurer la réussite de son stratagème.

Balthazar dévisagea Ninel, la vampire était de plus en plus blême dans son lit où les draps étaient tachés de rouge. De son sang, perdu en couche en mettant au monde, l'enfant illégitime de son union avec Died Creaving, mais porteur d'une magnifique nouvelle pour l'Ordre de Dying.

Ce dernier avait pris plaisir à lui raconter comment il avait engrossé la femme de son frère, et comment la femelle était ravie de l'aider à accomplir son souhait.

Malheureusement, l'amour et l'adoration l'avaient rendue faible, si seulement la vampire avait vu à quel point, Dying s'était joué d'elle.

Si le défunt mâle ne profiterait pas de sa détresse lorsqu'elle comprendrait que son rôle dans la lutte à venir venait de se terminer, Balthazar, lui, s'en délecterait.

Il n'avait jamais aimé Ninel Creaving, trop curieuse et vulgaire. Incapable de tenir un serment et aimant trop le pouvoir. Si elle n'avait pas été aussi détraquée que Dying et une experte dans un lit, le mâle l'aurait sans doute fait exécuter avant.

Mais parfois, les femmes dans son genre avaient leur utilité, notamment pour accepter de porter l'héritier du mal.

La faible vampire, aidée par deux servantes se redressa, ses yeux gris se tournèrent vers Balthazar.

— Mon enfant... murmura-t-elle faiblement.

Le Roi des Démons lui jeta un regard sombre, sa voix résonna comme un avertissement.

— C'est une fille. Elle fera l'affaire, déclara le démon.

— Donne-la moi, la supplia Ninel.

Elle tenta de se lever, mais elle était si faible et ses servantes si apeurées par sa présence que personne n'osa intervenir.

Balthazar laissa échapper un rire amusé en levant le voile sur les intentions de

Dying. Briser un cœur l'excitait tellement.

— Cette enfant n'est pas à toi, Ninel, il est à Dying, il est à l'Ordre. Ton rôle se termine ici.

L'expression de la vampire devint froide, elle s'effondra en comprenant qu'on l'avait dupée, qu'elle n'avait servi que d'incubateur. Ninel laissa échapper un hurlement de contestation, elle tenta d'échapper à la prise de la sage-femme qui finissait son accouchement. Elle voulait venir affronter Balthazar, mais elle ignorait que rien ne lui rendrait sa fille.

La sage-femme laissa échapper des protestations, se redressa, et se dirigea vers Balthazar. D'une voix agacée, elle lui fit part de ses inquiétudes.

— Que faisons-nous avec la mère ? demande la sage-femme, une démonsse qu'il baiserait bien, une fois ce cirque terminé.

Ses yeux rouges et sa peau un peu grise lui donnaient des allures de mort vivante si excitante pour le Roi, qu'il lui fut difficile de se concentrer sur la question.

— Elle ne survivra pas sans le sang de son compagnon, Died a été condamné à vivre une éternité sous les profondeurs du Styx, nos espions me l'ont confirmé ce matin. Il ne pourra pas la sauver. Ce qui, entre nous, nous arrange plutôt bien. Il est dangereux d'avoir l'amour d'une mère dans nos conditions. La faiblesse n'a pas sa place.

La démonsse se laissa aller à un bref sourire, dévoilant ses quatre crocs tranchants. Les ventrières de l'enfer étaient connues pour leur cruauté, elles n'avaient pas d'état d'âme et faisaient ce travail simplement parce qu'elles avaient besoin du placenta des mères pour se nourrir.

— Que désirez-vous que je fasse dans ce cas ?

— Laissez-la se vider de son sang, et si jamais elle résiste à la mort, achevez-la. Le reste est à vous.

Les ventrières avaient également des penchants pour la chair humaine, mais

ça, Balthazar n'en avait rien dit à Ninel et aux autres.

La femelle acquiesça avant de revenir vers l'ancienne épouse Creaving, qui était prise d'une crise de panique. La vampire criait d'une voix morne et sans vie qu'on lui rende son enfant.

Mais ce n'était pas le sien.

Il était à Dying.

Il était à l'Ordre.

Et désormais, Balthazar en serait son mentor.

Le démon quitta la pièce, le nouveau-né dans ses bras enroulé dans une chaude couverture. Ils retournèrent dans le salon où le feu crépitait toujours, assurant la chaleur nécessaire pour l'enfant nouvellement né.

Une nourrice prendra soin de la petite fille, et cela durant plusieurs années jusqu'à ce qu'il puisse commencer son éducation.

Le roi des démons dévisagea l'enfant lorsqu'il s'assit sur le fauteuil grinçant. Des pupilles rouges le contemplaient avec curiosité, et il sourit en sentant, au plus profond de lui, la marque génétique laissée par Dying. Cette enfant sentait le mal en personne.

*Un cadeau.*

— Ils ne se doutent de rien, ma belle, absolument de rien. Tu n'existes pas encore aux yeux du monde, mais aux nôtres, tu es tout. Tu auras la chance de voir un rêve se réaliser, et le mal triomphera enfin. Tu ne sais pas encore ce que l'avenir te réserve ni à quel point ta vie sera chargée d'une mission importante, mais moi, je le sais.

Rester dans l'ombre ne le dérangeait pas, surtout s'il fallait préparer l'héritière à ce rôle. Cela lui prendrait au moins vingt ans. Vingt années de dévotion qui seront amplement récompensées.

— Le monde va devenir faible, mon enfant, ils vont connaître des années de paix, ils vont construire une utopie et une civilisation juste et belle. Nous les laisserons faire, jusqu'à ce que vienne le bon moment. Alors nous reviendrons...

Balthazar caressa la joue du nourrisson en souriant, dévoilant ses crocs pointus. Le bébé ne réagit pas, elle se contenta de fermer les yeux pour plonger dans des songes, remplis de promesses pour leur cause.

Les cris de la pièce s'arrêtèrent, Ninel était sans doute passée de vie à trépas, ou bien, la sage-femme avait eu marre de l'entendre beugler telle une vache et avait agi.

Le démon savoura ce silence, le regard rivé vers le feu qui s'enflamma de plus belle sous le courant d'air venant.

— Et nous nous battons à armes égales, reprit-il, ce sera entre toi... et lui, ma chère enfant. Et nous gagnerons cette bataille, parce que tu seras l'être le plus craint pour la sauvegarde de leur paix. Tu ne seras pas faible, là où il le sera. Tu seras forte quand lui ne le pourra pas. Tu auras un but, quand il n'en aura pas et tu seras le déclenchement d'une aire nouvelle, où nous règnerons sur le monde, les enfers, et les cieux.

*De mes yeux de nourrisson, je ne comprends pas encore, mais plus tard, je prendrai conscience de tout ça.*

*Je ne suis pas née pour rien. Comme lui, mon existence est chargée d'une mission que mon géniteur m'a confiée par le sang.*

*Si la lutte entre les aînés vient de se terminer à la mort de Dying, celle du futur commence maintenant entre deux enfants. Entre lui, et moi car nous sommes liés par le sang, et... le mal.*

**À suivre...**



# Remerciements

Une page se termine chères lectrices. Qu'il est difficile pour moi de tourner la page de cette aventure extraordinaire. Si SLAVES va continuer dans les pensées de REAPER, une page de l'histoire se termine avec Faith et Dead. Ils ont trouvé la paix, celle tant méritée après des centaines de pages où les combats ont été nombreux, où la peur, l'amour et le doute se sont affrontés. SLAVES est pour moi, mon grand bébé. Celui que j'ai porté durant quatre années.

Tout n'est pas parfait. Mais c'était SLAVES, c'était entre vous et moi, et je suis fière du chemin parcouru. En terminant ce premier arc narratif, je me dis « nous l'avons fait », oui ensemble. Votre soutien sans faille, votre fidélité entre chaque tome, votre passion pour cette histoire que j'ai écrite avec amour et dévotion, me touche en plein cœur.

Je voulais écrire sur des vampires, mais je voulais faire autre chose. Je voulais une histoire qui sorte du lot. La politique, l'asservissement humain, les conflits entre races, et les secrets de famille. J'ai été totalement happé par l'histoire de ces personnages et sachez que j'ai pris un plaisir fou à écrire ses intrigues, ses romances et tout le reste.

À tous les fans de SLAVES, de Dead et Faith, je vous dis un immense merci. Comme je l'ai écrit dans la dédicace, je vous dois tout. Votre enthousiasme a été mon carburant à chaque phase d'écrire.

Un autre immense merci à Micheline pour son travail sur ce sixième opus. Bosser avec toi est toujours un plaisir, même si on te « tue » au boulot !  
\*rire\* Ne change pas !

Merci à ma mère, pour son boulot et cette aide qu'elle m'apporte au quotidien dans ma vie d'auteur. Tu es une femme exceptionnelle qui donne tellement pour les autres et pour tes enfants. J'aime partager ça avec toi. J'aime discuter de mes histoires tordues avec toi. Merci pour tout.

Merci à ma moitié littéraire, Maryrhage, qui de nouveau, m'a soutenu lors de l'écriture de ce volet. J'ai adoré écouter tes théories alors que moi je savais la suite. Merci pour ton avis, ta vision de cet univers, et pour ta passion pour Dead. Mais surtout, merci à toi de partager tout ça avec moi.

Merci à ma lapinou, Tahlly, pour tout, mais surtout pour être cette amie fidèle et adorable, où rire reste l'un de nos meilleurs passe-temps.

Merci aux fidèles chroniqueuses de la saga pour vos mots. C'est un réel plaisir de travailler à vos côtés. Certaines sont devenues plus que de simples collaborations, mais de réelles amies, avec qui échanger sur nos péripéties littéraires est une activité géniale ! Ne changez pas les filles. Merci pour vos plumes, elles sont si belles lorsqu'elles parlent des histoires.

Et puis merci à toi qui viens d'acheter ce roman. J'espère que ce « presque » final t'a plu.

SLAVES reviendra bientôt, j'espère que vous succomberez autant au fils qu'au père. J'ai des tonnes d'idées. Nous ne nous quittons pas maintenant. Pas encore. Il nous reste quelques aventures à vivre tous ensemble.

Merci pour tout ce que vous offrez.

A très vite,

Amheliie

# *Les Familles dans SLAVES*

## *Les Américains:*

*Dead Creaving\**

*Faith Wilkins Creaving*

*Decease Creaving*

*Reaper Creaving*

*Louis Stanhope\**

*Deryck MacTavish*

*Queen MacTavish*

*Sawyer MacTavish\**

*Trenton Wellington\**

*Senan Zederman\**

*Solenn Chatterton*

*Ripley\**

*Jacob Kroven*

*Roosevelt*

*Shri*

**Les Membres du Gouvernement Américains:**

Warner  
Sheeran  
Rosembaun  
Keaton  
Glenda  
Cooper  
Sage  
Lily  
Annabelle  
Seymour  
Thaddeus  
Lothaire  
Layton O'Shaughnessy

**Les Français:**

Aldéric Drac  
Henry Bastide  
Charlotte Drac  
Marjorie Bastide  
Mary Drac (Sorcière)\*

**Les Russes:**

Dying Creaving\*  
Died Creaving  
Ninel Creaving

**Les Membres des Gouvernements :**

*Carmela Galluci et Antonio Galluci*  
(Italie et Pays alentours)

*Maria-Helena Rivera et le Roi d'Espagne*  
(Espagne & Portugal)

*Sierra Tremblay et Monsieur Tremblay*  
(Canada)

*Dema Zahir et le Monsieur Zahir*  
(Afrique)

*Paige Wallis et Monsieur Wallis*  
(Océanie)

**Les Personnages des Autres dimensions:**

*Mortem (La Mort)\**

*Wraith Shadow (Spectre)\**

*Balthazar Darken (Démon)\**

~~*Victoire Berkeley (Vampire)*~~

*Aimée Hepburn (Loup Garou)*

*Deaths Creaving\**

*Mort*

*\*possède un ou des pouvoirs*

# *La Saga “SLAVES”*

## *DEJA PARUS :*

*Slaves, Tome 1 : Vie Humaine*

*Slaves, Tome 2 : Prophétie*

*Slaves, Tome 3 : Révélation*

*Slaves, Tome 3.5 : Decease*

*Slaves, Tome 4 : Avenir Sombre*

*Slaves, Tome 4.5 : Senan*

*Slaves, Tome 5 : Sanguin*

*Slaves, Tome 6: La Guerre des Damnés*

## *PROCHAINEMENT :*

*Slaves, Tome 5.5 : Trenton*

*Slaves, Tome 6.5 : Louis*

*Slaves, Tome 7*

*Slaves, Tome 8*

*Prochainement*

*BLOOD OF SILENCE*

*Tome 5*

*Nirvana*

**18 Juin 2017**

*(En papier et numérique)*

\*\*\*

*LE CRI DU CŒUR*

**Juillet 2017**

*(En papier et numérique)*

\*\*\*

*LÉGION*

*Tome 1*

*Légio Patria Nostra*

**Septembre 2017**

*(En papier et numérique)*

\*\*\*

*JÄGER*

*(M/M)*

**Octobre 2017**

*(En papier et numérique)*

# *L'auteur, Amheliie*

## **Blog :**

<http://vampiresetrockstars.hautetfort.com/>

## **Page Facebook :**

<https://www.facebook.com/VampiresetRockStars>

## **Twitter :**

<https://twitter.com/VRSandCo>

<https://twitter.com/amheliie>

## **Instagram :**

<https://www.instagram.com/amheliie/>

## **Gmail :**

[vampiresetrockstars@gmail.com](mailto:vampiresetrockstars@gmail.com)

## **Boutique en ligne :**

<http://vrsboutiquegoodiesco.tictail.com/>

---

<sup>[1]</sup> : Dans la mythologie, les Sœurs Grises, aussi appelés les Grées ou Graies sont des divinités primordiales, filles de Phorcys et Céto, qui descendaient eux-mêmes de l'union de Gaia et de Pontos.



Elles sont les sœurs aînées des Gorgones ainsi que leurs gardiennes. Elles sont au nombre de trois et leurs benjamins les Gorgones sont trois également.